TABLE

Des matières contenues dans le quatrième volume.

Avis de l'éditeur ..... Pag. j
Article Ier. Traits remarquables de la vie de la Sœur, racontés par elle-même..... 1
§. Ier. Lumière extraordinaire que la Sœur reçoit de Dieu dès sa plus tendre enfance. Impressions que font dans son âme les premières instructions de sa mère ..... *ibid.*
§. II. La Sœur, après avoir long-temps tenu secret tout ce que Dieu opéroit en elle, est obligée de le découvrir et même de le faire écrire. Ses premiers écrits sont brûlés, et après une longue persécution qu'elle souffre à ce sujet, elle fait écrire de nouveau 13
§. III. Notre Seigneur apparoît à la Sœur de diverses manières et sous différentes formes 35
§. IV. Les démons apparoissent aussi à la Sœur de diverses manières. Différence entre les apparitions du démon et celles de Notre Seigneur 46
§. V. Combats de la Sœur contre les passions et les inclinations naturelles du cœur,

Digitized by Google

peu de temps après sa profession religieuse..... 58
§. VI. Autres combats de la Sœur contre les passions, et sur-tout contre celle de l'orgueil..... 71
Article II. Développemens et instructions sur divers sujets déjà traités dans les volumes précédens, l'enfer, la pénitence, la bonté de Dieu envers les pécheurs sincèrement convertis, le grand nombre de réprouvés, et le jugement dernier..... 85
§. Ier. Détails sur les supplices réservés dans l'enfer pour les âmes mondaines et sensuelles. Corruption d'un cœur gâté par l'esprit du monde..... *ibid.*
§. II. Craintes et frayeurs de conscience que le démon inspire à la Sœur pour la porter au desespoir. Consolations et instructions qu'elle reçoit de Notre Seigneur..... 97
§. III. Questions sur la confession. Ministère divin des Prêtres au tribunal de la pénitence. Bonté et amour de Dieu pour les pécheurs vraiment pénitens..... 105
§. IV. Grand nombre de mondains qui se précipitent tous les jours dans l'enfer. Nouvelles grâces de conversion que Dieu accorde aux pécheurs, en les faisant sur-tout avertir que son jugement approche. Mort impénitente des mondains..... 118
Article III. Sur la perfection et les vertus chrétiennes, particulièrement sur la foi et l'amour de Dieu; vertus fondamentales du salut..... 133
§. Ier. Vision dans laquelle la Sœur apprend en quoi consiste la véritable perfection.. *ibid.*

Digitized by Google

§. II. Importance de la foi. La Sœur prend dès son enfance la pure foi pour règle de sa conduite 137
§. III. De quelle manière la Sœur a fait son oraison pendant toute sa vie. Méthode d'oraison qui lui a été enseignée par Notre Seigneur 147
§. IV. Celui qui veut revenir à Dieu et marcher à la suite de Notre Seigneur doit se conduire par la foi et par l'amour de Dieu. 156
§. V. Sur les lumières de la Foi 172
§. VI. Sur la foi, l'espérance et la charité, vertus fondamentales du salut 188
Article IV. Sur la perfection à laquelle sont appelées les personnes consacrées à Dieu. Jusqu'où s'étend l'obligation des vœux de religion. Abus qui se sont introduits dans les communautés, tant d'hommes que de femmes. Comment doivent se comporter dans le monde les religieuses que la révolution a mises hors de leurs communautés. 208
§. Ier. Communautés religieuses déchues de leur ferveur, et perverties par le défaut de vocation et par l'esprit du monde qui s'y est introduit. Quelles sont, dans l'Eglise, les âmes les plus chères à Notre Seigneur ..... *ibid.*
§. II. Communautés ferventes et régulières. Jusqu'à quel degré de perfection s'élève l'âme religieuse par la fidèle observation des vœux. Formation de nouvelles communautés en très-petit nombre 226
§. III. Sur les religieuses qui mènent une vie tiède et imparfaite. Causes et châtimens de leur tiédeur 249

Digitized by Google

§. IV. Sur l'avarice et sur la dureté envers les pauvres, plus condamnables encore dans les religieux et les religieuses, que dans les personnes du monde. Persécutions que souffre un religieux fidèle à ses vœux, dans une communauté qui les viole. De quelle manière Dieu veut que les communautés soient réformées..... 255

§. V. Le vœu de pauvreté ne dispense pas un religieux ou une religieuse d'assister les pauvres. Dans certains cas ils y sont obligés. Quelques règles - pratiques pour observer ce vœu avec perfection..... 271

§. VI. Conduite que doivent tenir dans le monde les religieuses que la révolution a obligées de sortir de leurs monastères. Costume qu'elles doivent porter. A cette occasion la Sœur rapporte les circonstances de sa sortie et les règles de conduite que Notre Seigneur lui donna..... 283

§. VII. Comment les religieuses qui sont dans le monde doivent observer leurs vœux. Vœux d'obéissance et de pauvreté. 296

§. VIII. Continuation du même sujet. Vœux de chasteté et de clôture. Conclusion sur l'obligation de tendre à la perfection, et sur le déplorable aveuglement des religieuses qui négligent leurs vœux pour suivre les maximes et les usages du monde. 319

Article V. Quelques détails sur l'agonie de Notre Seigneur Jésus-Christ au jardin des Olives, et sur sa résurrection. Pratique pour le soulagement des âmes du Purgatoire. Avertissement que la Sœur de la Na-

Digitized by Google

tivité reçoit de Notre Seigneur et de la Sainte-Vierge..... 337
§. Ier. Circonstances de l'agonie de Jésus-Christ. Causes de ses douleurs. Grandeur de son amour pour les hommes..... *ibid.*
§. II. Résurrection de Jésus-Christ et ses circonstances. Merveilles qui s'opérèrent au sépulcre de Jésus-Christ au moment où son âme se réunit à son corps glorieux. Impossibilité d'expliquer et même de comprendre l'amour excessif de Dieu pour les hommes..... 362
§. III. Pratique enseignée à la Sœur de la Nativité par Notre Seigneur, et tirée de sa Passion, pour contribuer beaucoup au soulagement des âmes du purgatoire..... 382
§. IV. Fortes répugnances de la Sœur de la Nativité pour faire écrire des choses extraordinaires. Avertissement qu'elle reçoit à ce sujet de Notre Seigneur et de la très-Sainte-Vierge..... 386
Article VI. Nouveaux détails et supplément à ce que la Sœur de la Nativité a fait écrire dans les premiers volumes sur la révolution, ses suites et ses progrès. Essais continuels des impies jusqu'à la fin du monde pour détruire la foi en Jésus-Christ et renverser son Eglise. Intervalles de paix pour l'Eglise, toujours subsistante malgré leurs efforts. Ses triomphes, et conversions éclatantes parmi ses plus grands ennemis et parmi les complices mêmes de l'Antechrist. Quelques circonstances du règne de l'Antechrist. Sa chute. Sort de ses complices..... 392

Digitized by Google

§. Ier. Mort de Louis XVI. Son bonheur dans le ciel..... ibid.

§. II. Vision et description d'un arbre prodigieux à quatre grosses racines, figure de l'impiété qui menace d'opprimer l'Eglise. Efforts des enfans de l'Eglise pour abattre et déraciner cet abre..... 394

§. III. Après un temps assez long, l'arbre est enfin abattu. Triomphe et paix de l'Eglise pendant un certain temps. Conversion de plusieurs de ses persécuteurs. La foi s'étend dans plusieurs contrées..... 401

§. IV. Les quatre grosses racines poussent tout-à-coup leurs rejetons. Vision du bel arbre de l'Eglise et des quatre arbres sortis des racines du premier. Nouvel assaut contre l'Eglise, qui en triomphe..... 405

§. V. Les impies se cachent de nouveau dans des souterrains, et composent des livres pernicieux. Leurs progrès rapides et cachés. Hypocrisie diabolique de leurs associés. Fiers de leurs succès, ils sortent de leurs retraites, et trompent les peuples par leurs fausses et apparentes vertus. Etonnement et affliction de l'Eglise, qui s'assemble en concile et découvre enfin leur hypocrisie..... 410

§. VI. Moyens spirituels employés par l'Eglise dans une si grande désolation. Un grand nombre d'âmes séduites se convertissent. Rage et dépit des hypocrites; leur abominable doctrine. Ils vont consulter leurs chefs. Conversions éclatantes de plusieurs des chefs et des suppôts de Satan,

Digitized by Google

qui deviennent des saints et même des martyrs..... 423
§. VII. Après la conversion de plusieurs d'entre eux les chefs de l'assemblée impie se dévouent au service de Satan. Il leur annonce et leur promet pour chef l'Antechrist. Sermens exécrables contre Jésus-Christ. Loi anti-chrétienne jurée et signée. Horrible soulèvement de l'enfer contre l'Eglise..... 437
§. VIII. Chute terrible et effrayante de l'Antechrist et de ses complices..... 452
§. IX. Etat de l'Eglise et du Monde après la chute de l'Antechrist..... 457
§. X. Circonstance du règne de l'Antechrist oubliée par la Sœur, et qu'elle rapporte ici..... 460
§. XI. Ce que la Sœur a connu en Dieu par rapport au temps présent..... 461
Lettres de la Sœur de la Nativité, à M. Genet, et à M. le Roy, doyen de la Pélerine, ses confesseurs. — Première Lettre. A M. Genet..... 465
Deuxième Lettre. A M. le Roy, doyen de la Pélerine, pour faire passer ensuite à M. Genet, en Angleterre..... 469
Troisième Lettre. A M. Genet..... 484
Certificat de madame Sainte-Madgeleine, Supérieure de la Sœur de la Nativité... 492

Fin de la Table des matières du 4e volume.

Digitized by Google

VIE
ET RÉVÉLATIONS

DE

LA SŒUR DE LA NATIVITÉ,

Religieuse converse au couvent des Urbanistes de Fougères,

Écrites sous sa dictée par le Rédacteur de ses Révélations.

SECONDE ÉDITION,

Ornée du portrait de la Sœur, et augmentée d'un volume qui contient tout ce qu'elle a fait écrire peu de temps avant sa mort.

Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Math. 11, 25; Luc. 10, 21.

TOME QUATRIÈME.

PARIS,

BEAUCÉ, Libr. de S. A. R. Mgr duc d'Angoulême, rue Guénégaud.

M. D. CCC. XIX.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVIS

DE L'ÉDITEUR

SUR CE QUATRIÈME VOLUME.

La Sœur de la Nativité, comme on l'a vu au troisième volume, fit écrire, sur la fin de sa vie, dans un temps où elle ne pouvoit plus avoir de correspondance avec son Directeur, *deux gros cahiers* d'addition, ou de supplément aux trois volumes précédens. M. Genet, à qui ces écrits furent remis en 1802, à son retour d'Angleterre, par les religieuses confidentes de la Sœur, morte quatre ans après en odeur de sainteté, dit, en parlant de ce supplément, qui lui restoit à rédiger, que *c'est une espèce de Deuteronome en deux cahiers, où la Sœur repasse beaucoup de choses qu'elle avoit déjà dites, et que par conséquent il sera obligé d'abréger beaucoup, en conservant toutefois les idées neuves avec les développemens qui lui ont paru les plus dignes d'être conservés* (1).

Il étoit naturel de conclure de ces paroles de M. Genet (qui n'est mort qu'en 1817, c'est-à-dire quinze ans après son retour d'Angleterre), qu'il avoit réellement effectué son projet, et qu'il avoit ajouté à son ouvrage une rédaction abrégée de ces cahiers additionnels. Mais quelle qu'en ait été la cause, il est certain qu'il ne l'a pas fait. Toutes nos recherches à ce sujet ont été inutiles.

---

(1) Huit dernières années de la Sœur, quatrième époque, 3e vol., pag. 452.

Digitized by Google

Nous avons entre nos mains ces cahiers, mais non rédigés, et tels qu'ils ont été dictés par la Sœur de la Nativité. Nous les tenons du dépositaire des papiers de M. Genet, qui nous les a remis comme faisant partie de l'ouvrage entier, devenu notre propriété. De plus, madame de Sainte-Magdeleine (Supérieure, et l'une des deux religieuses confidentes de la Sœur de la Nativité), nous en a envoyé une seconde copie, qu'elle certifie exacte et véritable, comme on le verra à la fin de ce volume.

A cette pièce importante, dont l'authenticité ne peut être révoquée en doute (1), est joint un acte non moins authentique, qui nous est venu de la famille de M. Binel (2), dans laquelle la Sœur de la Nativité a fini ses jours, et qui exprime ses dernières volontés par rapport à ces cahiers supplémentaires. Voici cet acte mot à mot, tel qu'il nous a été envoyé.

« La veille de sa mort (de la Sœur de la Nativité), ou deux jours auparavant, une demoiselle » qui avoit sa confiance, l'étant allé voir, elle lui dit » en particulier ce qu'elle avoit déjà confié à madame des Séraphins, afin que ces deux témoins » en fissent part à M. Genet à son retour.

» Le Seigneur, lui dit-elle, m'a fait connoître sa » volonté sur ces derniers cahiers non rédigés. Sa » volonté donc est qu'ils soient remis à M. Genet, » ou, à son défaut, à tout autre ministre du Seigneur rempli du même esprit, afin qu'il les rédige et qu'il y retranche tout ce qu'il trouvera de » défectueux, soit dans les termes, soit dans les expressions, que je n'entends souvent pas, soit enfin » dans la langue française, que je n'ai jamais apprise.

» A l'Eglise seule, c'est-à-dire à ses ministres, ils » doivent être remis. La volonté du Seigneur est » qu'ils ne paroissent pas tels qu'ils sont, mais qu'ils

---

(1) Voyez les Lettres de Mme de Sainte-Magdeleine, à la fin du 3e vol., pag. 491 et suiv.

(2) Mlle Louise Binel. Voyez sa Lettre du 5 juillet 1818, *ibid.*, pag. 496.

Digitized by Google

» soient rédigés dans le même esprit que l'ouvrage. » Comme je n'ai point d'autre volonté que celle de » Dieu, et que je veux mourir fille soumise de l'E- » glise Catholique, Apostolique et Romaine, telles » sont donc mes volontés dernières, que je prie en » grâce de transmettre à l'Eglise, c'est-à-dire à » ceux de ses ministres remplis de son esprit, ne » voulant point qu'il paroisse rien de moi, (ou plu- » tôt de Dieu, qui ne se sert d'un instrument si » foible, que pour en tirer sa gloire), qui ne soit » approuvé par cette Eglise sainte. »

D'après ces dernières volontés de la Sœur de la Nativité, nous avons pensé qu'il étoit avant tout de notre devoir de faire examiner les cahiers dont il s'agit. En conséquence, nous nous sommes empressés de les communiquer à plusieurs Ecclésiastiques distingués par leurs talens, par leurs vertus et par leurs connoissances théologiques.

Après un mûr examen il a paru qu'outre le danger d'altérer le sens de l'auteur, en essayant de retoucher ou de rédiger un écrit de cette nature, il seroit, d'une part, plus conforme à la vérité, et de l'autre plus agréable au lecteur, de laisser parler la Sœur elle-même; et que, si son humilité la portoit à vouloir se couvrir et se cacher sous la forme d'une rédaction empruntée, la gloire de Dieu demandoit qu'on présentât au public ses pensées sans aucune enveloppe étrangère. D'ailleurs la Sœur demande à être jugée par les ministres du Seigneur et par l'Eglise. Pour cela il faut qu'elle soit entendue elle-même; et ces derniers écrits, qui sont proprement les siens, aideront à prononcer un jugement sur tout l'Ouvrage: peut-être même que c'est à dessein que Dieu a voulu qu'ils soient restés si long-temps dans l'oubli sans être rédigés.

On a donc jugé qu'ils ne le seroient pas. Ainsi, on s'est borné à ce qui étoit absolument nécessaire pour pouvoir les livrer à l'impression.

1°. Outre les fautes d'orthographe en grand nombre, comme on le pense bien, on a corrigé quelques expressions trop choquantes contre la langue, quelques constructions vicieuses, quelques mots transposés, oubliés, ou répétés inutilement, peut-

Digitized by Google

être plus par la faute des secrétaires que par celle de la Sœur.

2°. Les matières éparses dans les cahiers, et dictées par la Sœur, selon qu'elles se présentoient à elle, ont été réunies dans plusieurs articles divisés par paragraphes, avec des titres et avec des notes marginales.

Mais ces légères corrections et ce rapprochement des matières dans un même article n'ont rien changé au style de la Sœur, qu'on trouvera, il est vrai, souvent innocent et même diffus (comme doit l'être celui d'une pauvre villageoise de Bretagne, qui dit elle-même qu'elle n'a jamais appris la langue française), mais qui plaira au lecteur, tant par sa vivacité, sa naïveté et sa simplicité, que par sa force, son énergie et même sa sublimité, surtout lorsque la Sœur essaie de dévoiler ce qu'elle découvroit dans la lumière de Dieu.

Ainsi, dans ce dernier volume, la Sœur de la Nativité se montrera telle qu'elle est, sans voile et sans nuage; on l'entendra parler sans interprète et sans trucheman; on la connoîtra; on la jugera.

Nous terminerons ce recueil par quelques lettres que la Sœur a fait écrire et adresser à ses confesseurs dans les dernières années de sa vie, et qui renferment des choses importantes.

Enfin, nous ne garantissons tout ce qui est contenu dans ce volume, qu'en ce sens, que nous assurons qu'il est exactement conforme aux cahiers manuscrits qui restent entre nos mains, et que nous sommes prêts à communiquer à ceux de Messieurs les Ecclésiastiques qui voudroient les consulter. Du reste, nous nous abstenons de porter aucun jugement sur ces manuscrits. Nous les donnons au public comme liés nécessairement à l'ouvrage de M. Genet, et comme une partie très-intéressante des écrits de la Sœur de la Nativité. Nous croyons avoir suffisamment rempli ses dernières volontés; et avec elle nous abandonnons ce supplément, comme les volumes précédens, à l'examen des Théologiens et au jugement de l'Eglise.

Digitized by Google

VIE
ET RÉVÉLATIONS
DE
LA SŒUR DE LA NATIVITÉ.

SUPPLÉMENT.

DERNIERS ÉCRITS DICTÉS PAR LA SŒUR DE LA NATIVITÉ, PEU DE TEMPS AVANT SA MORT.

ARTICLE PREMIER.

Traits remarquables de la vie de la Sœur, racontés par elle-même.

§. Ier.

Lumière extraordinaire que la Sœur reçoit de Dieu dès sa plus tendre enfance. Impressions que font dans son âme les premières instructions de sa mère.

Je reviens sur une matière que je crois n'avoir expliquée que très-légèrement dans l'autre volume, et je vais rapporter ce que Dieu me manifesta. Je le fais dans le dessein de me faire connoître à

Digitized by Google

l'Eglise, afin qu'elle juge si je ne suis point trompée dans toutes les lumières extraordinaires que je suis obligée de faire écrire.

A deux ans et demi elle se trouve à la conversation de trois hommes attachés à la vie présente.

Voici la première lumière extraordinaire que Dieu me donna, étant enfant, à l'âge de deux ans et demi et quelques semaines, ainsi que me l'a dit Notre-Seigneur, parce que je ne savois pas quel âge j'avois. J'étois privée de la raison, de sorte que je ne connoissois aucunes choses de Dieu, ni en Dieu; je ne savois pas qui m'avoit créée et mise au monde.

Voici ce qui m'arriva dans la maison paternelle, où j'étois seule d'enfant. Il s'y trouva un jour trois hommes que je ne connoissois point du tout; je n'y vis ni mon père ni ma mère : ces trois hommes étoient à table; ils buvoient, rioient et se divertissoient. Au milieu de leur conversation un des trois dit : Ah! que nous serions heureux si nous ne mourions point! J'étois auprès du banc, proche de l'un de ces hommes, qui étoit assis sur le banc, et les deux autres vis-à-vis.

Digitized by Google

J'écoutois par une lumière surnaturelle ce que ces hommes disoient : en même temps je vis des yeux du corps, et encore mieux des yeux de l'âme, paroître dans la maison un globe de feu aussi gros qu'un tonneau. Il étoit suspendu en l'air, et il en rejaillissoit des rayons si purs et si doux, qu'ils paroissoient avoir du rapport avec un arc-en-ciel. Dans ce moment, Dieu me parla du milieu de ce globe de lumière dont il étoit environné ; alors je tournai le dos aux trois hommes, je me mis droit vis-à-vis de la voix qui me parloit, et qui me disoit : « Ecoute, mon cher » enfant, ce que disent ces hommes ; » ils parlent comme des insensés. Je » suis le Créateur du ciel et de la terre ; » j'ai tout créé : j'ai créé un beau royaume » pour leur en donner la possession ; » je les ai adoptés pour mes enfans, et » ils ne veulent pas mourir pour venir » à moi qui les comblerois de mille » délices ! »

Dieu se manifeste à elle sous la forme d'un globe de feu.

Je compris, par ce peu de paroles, que c'étoit mon Dieu, mon Créateur. En cette Divinité suprême et souve-

Digitized by Google

raine, je reconnus ce vaste univers peuplé de créatures que Dieu avoit tirées du néant et adoptées pour ses enfans. Je vis que tous les êtres raisonnables lui doivent honneur, gloire, adoration, amour et reconnoissance; qu'ils doivent lui payer le tribut de cette vie temporelle que nous avons ici-bas, afin d'aller nous unir à lui par son amour dans l'heureuse éternité, où nous serons comblés de félicités éternelles avec lui dans son royaume. Je connus que tel seroit le partage de ceux qui lui seroient fidèles, et que ceux qui lui seroient infidèles et qui ne correspondroient pas à son amour, seroient séparés de lui, et n'auroient point de part avec lui dans son royaume pendant toute l'éternité. Je ne savois point alors que Dieu avoit créé l'enfer pour les méchans; je croyois qu'ils seroient assez punis d'être rejetés de Dieu pendant l'éternité.

Tandis que j'étois dans l'étonnement et l'admiration de tant de merveilles, Dieu continuant de me parler, me dit d'un amour tendre et affectueux : « Et » toi, mon enfant, ne veux-tu pas bien

Digitized by Google

» mourir pour venir t'unir à moi dans » mon amour, en la félicité de mon » royaume? » Dans ce moment Dieu éclaira mon entendement et tout mon intérieur d'une si vive lumière et d'un amour si pur et si tendre, que je me sentois attirée et comme portée dans sa Divinité, par des désirs ardens et extrêmes de vouloir mourir sur l'heure pour m'unir toute entière à mon Dieu.

Son désir de mourir pour s'unir à Dieu.

Je ne répondis point par des paroles articulées, mais seulement par les mouvemens et les désirs de mon cœur, qui s'exprima ainsi: « Mon Seigneur et mon » Dieu, point de délai : tout-à-l'heure. » Je me donne et me consacre tout à » vous, et telle que je suis dans l'être » que vous m'avez donné; je vous en » fais le sacrifice avec ma vie, prête à » mourir à l'instant pour votre amour » et pour m'unir à vous. » Je prononçai ces mots avec une ardeur véhémente, et je croyois que Dieu, qui est si bon, alloit dans le moment exaucer mes désirs; mais, hélas! Dieu me fit connoître que l'heure n'étoit pas encore venue; qu'il m'accorderoit ma prière; mais

Digitized by Google

qu'il falloit auparavant être fidèle à ses grâces et me résigner à sa volonté.

O Dieu ! quel sacrifice j'eus à faire, en voyant que Dieu vouloit encore me laisser vivre ! Comprenant bien que la Divinité alloit disparoître à mes regards, je me résignai à cette grande croix pour l'amour de Dieu, m'abandonnant entièrement à lui dans toutes choses, et déterminée à vivre autant qu'il lui plairoit. Aussitôt la Divinité disparut aussi rapidement que l'éclair. Dieu laissa cependant dans mon intérieur une lumière qui me portoit presque continuellement vers lui avec des désirs tendres et affectueux.

J'eus occasion de reconnoître plusieurs fois, dans le cours de ma vie, que Dieu m'avoit fait, dès ce temps-là, des grâces qu'on appelle *grâces gratuites*. C'est cette lumière dont il éclaira mon intérieur, c'est elle qui m'a toujours conduite, et c'est en elle que J. C. m'apparut un grand nombre de fois, me parla, me montra, m'expliqua et me commanda de faire écrire. Moi, pour obéir à Dieu, je fais écrire tout ce que

Digitized by Google

Dieu me dicte lui-même dans sa lumière divine.

Cette lumière agissoit en moi, quoique foible enfant : elle a pour principe la gloire de Dieu et le salut des âmes. La gloire de Dieu me faisoit tant d'impression dès ma tendre enfance, que j'eusse voulu et désiré, pour la gloire de Dieu et son amour, mourir chaque jour par mille espèces de tourmens, et que Dieu, par sa puissance, m'eût ressuscitée le même jour, pour que, le lendemain, j'eusse de nouveau souffert les tourmens et la mort, tant étoient insatiables les désirs que j'avois pour la gloire de Dieu. Je m'écriois : Bon Dieu! mon Dieu! non point pour un jour ni pour deux, mais jusqu'à la fin de ma vie, Seigneur, ou plutôt jusqu'à la fin du monde.

Son zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Voici encore un autre désir que j'eus, désir qui tendoit au zèle du salut des âmes (le principe étoit l'amour de Dieu) que Notre-Seigneur avoit rachetées par son sang précieux ; je souhaitois que mon corps eût été coupé par morceaux, et que le bon Dieu les

Digitized by Google

eût changés en autant de langues, qui eussent été enlevées et dispersées dans tout l'univers, pour crier à haute voix : *Faites pénitence, ou vous périrez tous !*

Premières instructions de sa mère; effet qu'elles produisent dans son âme.

A l'âge de trois ou quatre ans, je ne puis pas dire précisément lequel des deux âges, ma mère, qui étoit une bonne chrétienne, commença à m'apprendre mes prières. Quand elle me faisoit dire *Notre Père, qui êtes dans les cieux*, je me disois en moi-même : c'est celui que j'ai vu et qui me parle quelquefois. Je demandois à ma mère ce que cela vouloit dire, et s'il étoit notre père; ma mère prenoit de là occasion de me rapporter le mystère adorable de la très-sainte Trinité et de l'unité des trois Personnes distinctes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Elle m'instruisoit des mystères de notre sainte religion, en me faisant connoître que le Fils étoit la seconde personne de la très-sainte Trinité; qu'il s'étoit incarné dans le sein de la très-sainte Vierge; qu'il s'étoit fait homme et petit enfant comme nous autres; que c'étoit un homme dieu et un dieu homme;

Digitized by Google

enfin elle m'instruisoit sur toute la doctrine du Catéchisme des petits enfans. Je trouvois cette doctrine admirable, et je voyois, par la lumière que je possédois en moi-même, que tout cela se rapportoit au Dieu qui m'avoit parlé.

Ma mère m'apprit qu'il y avoit un enfer, des supplices, et des démons qui tourmentoient les réprouvés, et qu'il y avoit un paradis rempli de toutes sortes de délices, où on jouissoit de Dieu éternellement. Elle me fit aussi connoître que ce seroient les bons qui seroient reçus dans ce lieu de délices, particulièrement ceux qui auroient aimé Dieu de tout leur cœur.

Lorsque ma mère m'eut expliqué les différens péchés mortels et véniels, particulièrement sur les commandemens de Dieu et de l'Eglise, je trouvois très-malheureux que malgré une bonne volonté on fût sujet capable d'offenser Dieu, de se perdre et de se damner : cela m'attrista dans mon petit intérieur, et ce fut d'après cette tristesse que le Diable commença sa première attaque contre moi en me suggérant par de

Crainte qu'elle a d'être damnée.

Digitized by Google

fortes impressions que je n'avois que faire de me tant réjouir dans l'attente de voir Dieu ; que jamais je ne le verrois, et que je commettrois tous les péchés qu'on m'avoit expliqués. Comme la lumière de la foi sur les vérités évangéliques ne se découvroit à moi qu'à mesure que les mystères m'étoient expliqués, dans le temps que le démon me séduisoit par ces craintes, je ne savois pas que le bon Dieu avoit établi dans la sainte Eglise des sacremens, et particulièrement celui de la pénitence qui réconcilie le pécheur avec Dieu quand il a le cœur contrit et humilié. C'est pourquoi dans cette grande peine je ne trouvois rien de solide pour me consoler. Sans cesse j'étois rebattue de cette menace : Tu seras damnée, tu ne verras jamais Dieu !

L'instruction de sa mère sur le jugement général augmente ses frayeurs.

Dans cette peine, il se trouva que ma mère m'instruisit que l'âme, à l'heure de la mort, paroissoit au jugement de Dieu, qui la jugeoit selon qu'elle avoit bien ou mal fait. Dans l'excès de mes peines, je saisis cette occasion, et je me dis à moi-même : Certainement,

Digitized by Google

puisqu'après la mort on paroît devant Dieu, je le connois, je sais bien qu'il m'aime, je me jeterai à ses pieds, je lui demanderai pardon de si bon cœur, je le forcerai tant, qu'il ne me séparera point de lui, et qu'il m'attirera avec lui dans son royaume. Je ne m'apercevois pas que je tombois dans l'erreur, parce que je n'étois pas encore instruite, et que ma raison n'étoit pas encore assez avancée. Cette pensée me consola et me donna un fort appui contre le démon. Quand j'eus reçu des instructions plus amples, je reconnus mon erreur, j'en demandai très-humblement pardon à Dieu, et je m'en confessai.

Son épouvante et sa terreur lorsque le tonnerre grondoit.

Voici ce qui m'est arrivé pendant le cours de cette peine : comme m'a mère m'avoit parlé du jugement général et des signes qui devoient le précéder, des tonnerres et des tremblemens de terre à la suite desquels Dieu paroîtroit visiblement pour juger les hommes ; et comme le démon m'avoit imprimé une grande terreur dans l'âme à l'égard de Notre-Seigneur, en me donnant à entendre sans cesse qu'il me damneroit ;

Digitized by Google

tout cela fut cause que quand il faisoit du tonnerre et des éclairs, j'étois transie de peur; je me disois à moi-même : Voilà le jugement général ! voilà le bon Dieu qui va paroître pour me juger et peut-être me séparer à jamais de lui !.. Tout l'été, j'éprouvois des frayeurs si grandes, lorsque le tonnerre grondoit, que j'allois me retirer pendant l'orage dans un petit coin de la maison, attendant le Seigneur; je regardois par la porte ou par la fenêtre, demi-transie, si je ne verrois pas Notre-Seigneur venir, mes yeux étant continuellement fixés vers le firmament. Quand l'orage étoit passé, et que le temps étoit devenu serein, je faisois de petits sauts, en me réjouissant et en disant en moi-même : Ce ne sera pas encore pour aujourd'hui ; ce sera pour une autre fois.

Avec le temps et la raison cette frayeur se dissipa à mesure que je devenois plus instruite et que ma mère eut commencé à me mener avec elle à la messe et au catéchisme. Ce fut ainsi que la raison et la lumière de la foi prirent de plus en plus le dessus, et me

Digitized by Google

délivrèrent de toutes les terreurs mal fondées de l'enfance, pour me faire entrer dans des vérités plus solides.

Je fais écrire ceci pour savoir de ceux qui me conduisent si je ne suis point trompée du démon.

§. II.

La Sœur, après avoir long-temps tenu secret tout ce que Dieu opéroit en elle, est obligée de le découvrir et même de le faire écrire. Ses premiers écrits sont brûlés, et après une longue persécution qu'elle souffre à ce sujet, elle fait écrire de nouveau.

Je traite ici des secrets inviolables que j'ai gardés depuis mon enfance jusqu'au temps où Dieu voulut que je découvrisse mon intérieur à mon confesseur; je traite encore des peines qui m'ont été causées par plusieurs religieuses, principalement par une supérieure et deux confesseurs.

La Sœur garde un profond secret sur son intérieur.

Je dirai ici que c'est comme un miracle, qu'un enfant de deux ans et demi ait pu garder un perpétuel secret

Digitized by Google

sur tout ce qui se passoit en lui, et sur tout ce qu'il voyoit en Dieu, même sur plusieurs apparitions que me fit notre divin Sauveur à l'âge de sept à huit, ou de huit à neuf ans. Je ne puis pas fixer précisément l'âge; mais ce que je sais bien, c'est que c'étoit dans mon enfance. Jamais je n'en parlai à qui que ce soit. Je n'en paroissois pas plus émue ni différente des autres enfans. J'ai gardé le secret à un tel point, que je n'en disois pas un seul mot à mon confesseur, à moins que je n'eusse reconnu avoir offensé le bon Dieu sur quelque sujet relatif à ces choses extraordinaires.

Pour bien faire connoître comment j'en suis venue à rendre compte de mon intérieur jusqu'au point de pouvoir faire écrire ce qui se passoit en moi, je dois dire qu'un an ou deux après que j'eus prononcé mes vœux de religion dans notre communauté, je croyois encore qu'il ne falloit dire au confesseur que ses péchés. J'aurois cru mal faire si je lui avois rendu compte de ma conscience, d'autant plus que je croyois que tout le monde étoit conduit par les

Digitized by Google

mêmes lumières que moi ; mais quand l'heure fut venue, Dieu trouva bien le moyen de me faire connoître à mon confesseur.

Elle est obligée de faire connoître ce que Dieu opère en elle.

Une veille de la fête de l'Ascension de Notre Seigneur je me présentai pour être à confesse. Le confesseur, contre sa coutume, m'arrêta un instant pour me prêcher sur le triomphe de Notre Seigneur. Les discours des ministres de Dieu me faisoient toujours beaucoup d'impression. Quand il eut cessé de parler, moi, sans savoir ce que j'allois dire, et sans même vouloir parler, je repris sur le même sujet qu'il avoit entamé, et je commençai à parler avec un mouvement d'admiration des triomphes et des réjouissances que causoit Notre Seigneur quittant la terre pour monter au ciel. Le prêtre m'écoute pendant quelque temps, puis il me dit: Ma Sœur, je veux que vous reveniez me trouver un tel jour, pour me rendre compte de votre conscience. Moi, qui ne l'avois jamais encore fait, je fus fort étonnée. Cependant, me souvenant qu'il falloit obéir, je me retirai en recomman-

Digitized by Google

dant cette affaire à Notre Seigneur, qui me fit entendre que c'étoit sa volonté.

Je me rendis donc au temps marqué auprès de mon confesseur; je lui rendis compte de tout ce que le bon Dieu m'inspira de lui dire. Comme je m'en allois, mon confesseur me dit qu'il falloit revenir peu de temps après. Je lui fis beaucoup de difficultés, alléguant plusieurs prétextes qui m'étoient suggérés par l'artifice du démon, qui ne vouloit pas que j'allasse à confesse pour ce sujet, prétendant que ce seroit la cause de ma damnation. Quand mon confesseur vit que je raisonnois, il me l'ordonna. Je me retirai avec peu de satisfaction. Le démon me fit souffrir plus qu'auparavant. Qu'importe? je retournai faire l'obéissance, et je rendis à mon confesseur un compte tel que Dieu le demandoit. Avant de me retirer, je le priai avec instance de me relever de son ordonnance, afin de n'être plus obligée de lui rendre compte de ma conscience; cela me causoit trop de peines de la part des démons dans mon intérieur. Ce bon confesseur m'accorda

Digitized by Google

ma demande, ce qui me procura de la satisfaction. Les démons cessèrent leur opiniâtreté à me combattre. Je me trouvai plus en paix avec moi-même. Cela dura environ deux mois, au bout desquels Notre Seigneur, à ma communion, m'ordonna étroitement d'aller rendre compte de ma conscience à mon confesseur, autant qu'il le jugeroit à propos, et de lui dire de sa part qu'il me l'avoit ordonné. Il me reçut avec bonté, et me fit entendre que cela étoit absolument nécessaire pour la gloire de Dieu et le salut de mon âme; qu'il falloit que je fusse conduite par mon confesseur, de crainte que je ne fusse trompée par le démon. Depuis j'ai toujours obéi sous la conduite de mes confesseurs.

Avant de me retirer, mon confesseur me dit qu'il ne me gêneroit que le moins possible, à cause des travaux de la communauté; qu'il falloit aller à confesse les dimanches ou les fêtes, et il ajouta que si j'avois su écrire, il m'auroit obligé de le faire.

Pendant dix à onze ans qu'il fut direc-

Digitized by Google

teur de notre communauté je lui rendis compte de ma conscience. Il nous fut retiré par Monseigneur notre Evêque pour être recteur. Avant de me quitter il m'ordonna de rendre compte de ma conscience à celui qui viendroit le remplacer, et de même à tous les autres après lui.

Un de ses confesseurs l'oblige de faire écrire ce que Dieu lui communiquoit intérieurement.

Ce premier confesseur s'étant donc retiré, je m'adressai à celui qui vint à sa place. Peu de temps après il m'ordonna de venir le trouver en secret, pourvu que j'en obtinsse la permission de ma supérieure, parce qu'il vouloit écrire la reddition de compte de ma conscience; mais hélas! cela ne fut pas long. Je ne rapporterai pas ici tous les obstacles, toutes les difficultés causés de part et d'autre, et les contrariétés qui survinrent. Je voyois en Dieu qu'ils ne m'étoient suscités que par les démons. Dieu m'ordonna aussi de continuer de faire écrire, parce que c'étoit sa volonté. Nous fûmes obligés de cesser pendant quelque temps nos entretiens. Dans cet intervalle il vint un Missionnaire nous faire une retraite. Mon confesseur me

Digitized by Google

mit entre ses mains pendant cette retraite, et me fit un commandement de lui rendre compte de ma conscience. De son côté il n'omit rien de ce qui pouvoit l'instruire de tous les troubles et de toutes les difficultés qui s'élevoient dans la communauté, quand elle s'apercevoit que j'étois trop long au confessionnal ; et il lui montra le commencement des écrits que nous avions faits ensemble.

A la fin de la retraite le Missionnaire me dit : Je veux absolument que vous fassiez écrire, et je vous l'ordonne. Si votre supérieure vous commande le contraire, ne lui obéissez pas, parce que mon commandement est au-dessus du sien. Je lui représentai avec humilité qu'il y avoit des religieuses qui s'en apercevroient, et que cela causeroit encore des troubles dans la communauté. Le Missionnaire me répondit qu'il falloit aller le soir, après les travaux de la communauté, et lorsque les religieuses se seroient retirées dans leurs cellules, ce qui arrivoit à huit heures

Digitized by Google

du soir. Il me donna la permission depuis huit heures jusqu'à dix seulement.

Persécutions qu'elle éprouve à cette occasion.

Mais hélas! que le diable fit de ravage! il suscita six à sept religieuses pour me veiller et surveiller par plusieurs endroits des alentours du confessionnal. D'un autre côté, les démons me remplissoient l'esprit et l'imagination de craintes et de terreurs, en m'insinuant que j'offensois le bon Dieu, et que je donnois occasion de l'offenser. Mon confesseur me faisoit toujours continuer, et le démon travailloit de son côté à empêcher d'écrire.

Les démons, par leurs artifices, se servirent de plusieurs religieuses inquiètes et curieuses qui, comme je l'ai dit, se joignirent à quelques anciennes dont le caractère étoit singulier. Le malheur étoit que le mien leur étoit contraire. Les démons triomphoient alors de voir une si belle cabale travailler à leur profit, et ils ne purent s'empêcher de m'en témoigner leur satisfaction par leurs moqueries.

Un jour que je venois de faire écrire,

Digitized by Google

en sortant de la première chambre du confessionnal, je rencontrai deux ou trois démons à la porte, qui étoient en embuscade tout comme les religieuses quand elles venoient m'écouter. Quand je vis les démons je fus bien surprise. Je m'arrêtai devant eux pour voir ce que cela alloit devenir. Ils commencèrent à me dire : Tu as beau faire, tu es découverte et nous te ferons cesser d'écrire. C'est une telle, dont nous nous servons, qui vient t'écouter. Alors ils se mirent à rire de moi à gorge déployée et avec tant de force qu'ils s'en rouloient les uns sur les autres. Je me retirai de devant eux avec mépris et disant en moi-même qu'ils étoient des menteurs et que ce qu'ils faisoient n'étoit que pour m'effrayer.

Je racontai tout cela à mon confesseur, qui me dit qu'il falloit toujours continuer. Les religieuses dont j'ai parlé écrivirent une lettre dans le style de leur caractère et à l'insu de la Supérieure, et cette lettre fut envoyée au Supérieur majeur. Un jour, avant que la réponse fût arrivée au confes-

Ordre de cesser d'écrire.

Digitized by Google

seur, je rencontrai l'ancienne religieuse qui conduisoit la cabale et que le démon m'avoit nommée comme étant celle qui m'écoutoit. Je le dis à mon confesseur, qui me répondit : Ma Sœur, cessons d'écrire ; je vais envoyer une lettre au Supérieur majeur. Dans ces entrefaites mon confesseur reçut ordre de cesser d'écrire ; pour lors tout fut abandonné.

Quoique je fusse un objet de raillerie et de dérision pour les religieuses dont j'ai parlé, j'étois ravie et je croyois fermement que tout cela étoit fini pour toujours. Mon confesseur fut attaqué dangereusement d'une maladie de langueur ; je craignis que les papiers qu'il avoit entre les mains ne tombassent dans celles de ses parens, qui étoient des gens du monde, me souvenant qu'il y avoit quelques passages dans ces écrits qui ne convenoient nullement à des personnes séculières.

Matières contenues dans les écrits. Ils sont brûlés.

Il pouvoit y avoir deux mains de papier ou plus d'écrites, qui renfermoient plusieurs choses sur les affaires présentes. Il y avoit aussi plusieurs choses

Digitized by Google

qui regardoient notre mère la sainte Eglise, et qui intéressoient les ministres du Seigneur en particulier. Il y avoit encore un traité de l'amour de Dieu, qui expliquoit la différence du pur amour de Dieu et de sa pure gloire d'avec la gloire et l'amour de soi-même. Le pur amour de Dieu avoit quelque rapport avec le Cantique des cantiques.

Un jour, me trouvant avec mon confesseur, je lui fis part de mes craintes, en lui disant : Mon Père, je crois qu'il vaudroit mieux brûler ces écrits. Il me répondit qu'il l'avoit pensé comme moi, et dès le soir même il les mit tous au feu. Peu de temps après il mourut.

Il y avoit un prêtre de notre ville qui avoit connoissance de ces écrits, parce que mon confesseur les lui montroit. Quand il eut appris que tout étoit brûlé, il eut un chagrin que rien ne peut exprimer. Il comptoit s'en emparer après la mort de mon confesseur.

Ce que la Sœur souffre à ce sujet de la part des religieuses, de sa Supérieure et des confesseurs

O mon Dieu ! est-il possible de pouvoir expliquer les croix, les mortifications et les humiliations que j'ai eu à souffrir, tant de la part de la commu-

Digitized by Google

nauté que de celle des confesseurs! Il vint ensuite un jeune prêtre pour Directeur de la Communauté. La Supérieure de ce temps-là l'avoit demandé à monseigneur l'Evêque. C'étoit celle qui avoit entretenu la menée dont j'ai parlé ci-dessus, et qui avoit écrit au Supérieur majeur pour faire cesser d'écrire. Elle imprima de bonne heure des sentimens contre moi à ce nouveau confesseur, suivant l'opinion qu'elle en avoit elle-même.

Un jour que j'avois veillé une malade dans l'infirmerie, cette Supérieure m'engagea à me coucher dans un lit de cette infirmerie. Elle croyoit que je dormois, et malheureusement il n'en étoit rien. Il n'y avoit avec elle que les adjointes du temps passé, qui m'avoient écoutée au confessionnal, et le nouveau confesseur, qui étoit venu pour assister l'agonisante. J'eus le malheur d'entendre mon apologie. Chacune d'elles rapportoit son histoire d'après ce qu'elles avoient vu ou entendu; mais la Supérieure en savoit encore davantage, quoiqu'elle ne sût rien de véritable et de

Digitized by Google

réel sur ce qui regardoit l'intérieur de ma conscience, parce que Dieu me l'avoit défendu. J'entendis toute la conversation; mais ce qui fut plus sensible à mon cœur, j'entendis ma Supérieure raconter ce qu'elle avoit appris sur mon compte, malgré que je l'eusse priée de grâce, à deux genoux, la face contre terre, de garder le secret de ce qu'elle avoit entendu. Si le confesseur eût été seul présent, cela ne m'auroit pas été aussi sensible que de l'entendre répéter à cinq ou six religieuses, qui toutes ensemble en faisoient un sujet de dérision. La Supérieure insinuoit au confesseur qu'il ne falloit pas me conduire de la même manière ni sur le même pied que l'ancien confesseur, et qu'il ne devoit m'écouter que pour me confesser; ce que le confesseur mit fort bien en pratique. Après avoir entendu tous ces discours j'étois bien éloignée de lui ouvrir mon intérieur, à moins d'une grande nécessité.

Je restai douze ans dans cette position, sans avoir la moindre confiance ni en confesseur ni en Supérieure, et

Digitized by Google

tourmentée sans cesse par les démons, qui sembloient me jouer à la balotte. Il n'y a que Dieu qui sache ce que j'eus à souffrir de plusieurs religieuses, particulièrement tandis que j'ai été sous la conduite de cette Supérieure. Mais ce qui m'étoit le plus pénible, c'étoit les reproches des confesseurs et la confusion dont ils m'accabloient : il sembloit que mon divin Sauveur étoit lui-même de la partie, en me donnant des ordres sur différentes choses qu'il me faisoit connoître. Allez, me disoit le Seigneur, je vous ordonne de rendre compte de cela à votre confesseur. J'étois très-persuadée que j'allois être très-mal reçue, et qu'il ne m'écouteroit pas de bon cœur ; qu'importe? j'allois. Le confesseur m'écoutoit; puis il me disoit : Allez dire cela à votre confesseur extraordinaire. C'étoit le confesseur d'une Communauté de religieuses : il étoit rude comme un chardon, soit en confession, soit lorsque je lui rendois compte de mon intérieur ; ce qui affoiblit beaucoup la confiance que j'avois en lui ; je ne m'adressois à lui que par raison et

Digitized by Google

par pure foi. Les démons me tourmentoient sans cesse pour le quitter, me disant que les confessions que je lui faisois étoient mauvaises. Si je consultois Dieu, je voyois que je ferois mal de le changer; qu'il connoissoit parfaitement les âmes; que c'étoit un prêtre d'exemple par sa piété, et qu'il avoit du savoir et de l'expérience. C'est pourquoi, malgré les contradictions et malgré les tentations du démon, je passai par-dessus tout, et je continuai d'aller à lui jusqu'au temps où Dieu en ordonna autrement.

Notre Seigneur l'oblige à annoncer à son confesseur la révolution française et les outrages qu'on devoit faire à notre St-Père le Pape.

Voici maintenant ce qui m'arriva de plus particulier. Notre-Seigneur me fit connoître l'état où seroit réduite la France par la nation, et l'oppression dans laquelle elle tiendroit notre saint Père le Pape, jusqu'à lui ôter ses pouvoirs. Notre-Seigneur m'obligea d'en aller rendre compte à mon confesseur, qui, après avoir entendu deux ou trois paroles, me dit : ma Sœur, allez faire part de cela à votre confesseur extraordinaire, qui doit venir tel jour ici.

Je me rendis au jour marqué, et je

Digitized by Google

parlai à ce confesseur de la désolation de la France ; mais quand j'eus fait mention de l'oppression du saint Père, auquel la nation ôteroit ses pouvoirs, il s'écria d'une manière à m'épouvanter : Retirez-vous, vous n'avez que des choses sinistres à me rapporter. En réfléchissant sur ce qu'il m'avoit dit, savoir, que je ne lui annonçois que des choses sinistres, je ne compris pas bien ce terme de *sinistre*, et je crus qu'il me disoit que j'étois janséniste. Je fis donc un examen de toute ma vie et de ma conduite dans les voies extraordinaires, et je les regardai comme les voies des jansénistes, sans néanmoins me décourager. Cependant je me regardai comme une personne trompée, et qui étoit, sans le vouloir, dans la voie des jansénistes. Eh bien ! me disois-je, le bon Dieu aura pitié de moi. Voilà ma tromperie découverte, je la reconnois ; je m'en vais faire une confession générale de toutes les fausses lumières qui ont égaré mon esprit ; je vais y renoncer, et en faire pénitence le reste de ma vie. J'allai trouver le confesseur qui étoit si rude et si

Le confesseur la rebute ; elle se croit Janséniste ; elle fait une confession générale.

Digitized by Google

sévère, et qui m'avoit tant grondée pour lui avoir annoncé des choses *sinistres*. Je lui dis que je voulois faire une confession générale, parce que je croyois être trompée. Il y consentit volontiers. Je m'accusai, selon ma croyance, de toutes les fausses lumières, de toutes les choses extraordinaires, et de tout ce que je croyois être erreur en moi, bien résolue de renoncer à toutes choses extraordinaires.

Dieu lui communique de plus grandes lumières.

Voici ce qui m'arriva après une confession générale; mais que peut la créature quand le Créateur ordonne et qu'il la gouverne! Après ma confession faite, il sembloit que Dieu prenoit plaisir à me donner de plus douces impressions de sa présence, et à me faire voir encore plus clair sur toutes les choses qu'il vouloit faire connoître.

Notre divin Sauveur sut bien chasser de ma mémoire toutes les résolutions que j'avois prises dans ma confession, et toutes les pensées que j'étois trompée par ces voies extraordinaires. Lorsque ce divin Sauveur venoit, par un effet de son tendre amour, m'appeler

Digitized by Google

son enfant, cela me touchoit si vivement, que je me donnois toute entière à lui, pour agir et pour souffrir tout ce qui lui plairoit. Cette pensée me poussoit si fortement en Dieu, que je me trouvois comme toute à Dieu, et Dieu se donnoit tout à moi.

Après douze ans de souffrances tout change au sentiment de la Sœur. Elle fait écrire nouveau.

Pendant les douze ans qui se passèrent sous la conduite de ces deux confesseurs, l'un doux et l'autre rude, je fus toujours dans les souffrances et les combats, n'ayant point à qui faire part de mes peines, et n'osant les déclarer ni à mes confesseurs, ni à mes supérieures. Mais tout-à-coup Dieu changea les choses à mon sujet. D'abord, je me trouvai entre les mains d'une supérieure en qui j'avois beaucoup de confiance. De nos deux confesseurs, l'un nous quitta, et l'autre tomba malade et mourut. Il vint pour directeur de notre communauté un missionnaire qui avoit beaucoup de science, de doctrine et d'expérience : ma supérieure m'engagea à lui donner ma confiance et à me faire connoître à lui. Je n'eus pas de peine à le faire, parce que Dieu me fit

Digitized by Google

sentir que c'étoit sa volonté, et que c'étoit, pour ainsi dire, celui que Dieu avoit réservé pour moi. Je ne tardai pas, après son arrivée, à me faire connoître à lui. Plus je lui parlois, plus j'éprouvois une certaine facilité à lui ouvrir mon cœur, et à lui dire tout avec la plus grande confiance. Il voulut d'abord me faire faire une confession générale. Je lui représentai que je ne sentois pas en avoir besoin. Il me répondit qu'elle étoit nécessaire pour lui, afin de mieux me connoître. Ma confession faite, il m'ordonna de lui rendre compte de ma conscience, parce qu'il vouloit écrire tout ce que je lui dirois, et il ajouta que je n'eusse pas d'autre soin que d'obéir. Ah ! je reconnus alors que c'étoit l'heure que le Seigneur s'étoit réservée pour faire son ouvrage (1). Dieu se déclara plus ouvertement qu'il ne l'avoit fait par le passé, en me rendant dans mon intérieur des lumières plus

(1) Ceci est à-peu-près l'histoire de M. Genet, rédacteur des trois premiers volumes. Il sera agréable au lecteur d'entendre la Sœur la raconter elle-même.

Digitized by Google

claires, plus pures, plus nettes et plus distinctes sur les matières qu'il vouloit que je fisse écrire.

J'allois presque tous les jours trouver mon confesseur pour avancer notre ouvrage ; il ne faisoit que tirer des notes de ce que je lui disois ; après quoi, soit le jour, soit la nuit, il écrivoit et rédigeoit les matières que je lui avois expliquées. Nous allions à grands pas, malgré les vents et les orages qui s'élevèrent contre nous, et que le diable suscita par le moyen de deux ou trois sœurs converses, qui se donnoient main-forte pour m'examiner et me suivre partout. Une d'elles surtout en auroit bien perdu la tête par jalousie et par curiosité de savoir ce que j'allois faire ou dire au confesseur. De plus, elle m'épioit quand j'allois chez la supérieure. Tout cela étoit pour elle des griefs terribles, qui la portoient à me faire des décharges de cœur, non-seulement en particulier, mais encore en public. Elle vomissoit contre moi tout ce que le démon lui suggéroit dans l'âme ; mais qu'importe ! j'allois tou-

Digitized by Google

jours mon train par obéissance, et soutenue de mon confesseur et de ma supérieure. Quand j'allois trouver le soir mon confesseur, ma Supérieure me conduisoit et restoit à la porte du confessionnal, de peur qu'on ne vînt m'écouter; si quelqu'affaire l'en empêchoit, elle mettoit à sa place une religieuse de confiance qui étoit dans le secret.

Le confesseur est obligé de s'enfuir. L'ouvrage est interrompu; mais on lui fait passer les écrits que la Sœur dictoit à une religieuse de confiance.

En moins de sept à huit mois notre besogne s'en alloit presque faite; mais hélas! les bouleversemens de la nation obligèrent notre confesseur de s'enfuir. Il resta encore quelque temps en France, et il m'ordonna de faire écrire par une religieuse de confiance, et par l'ordre de ma supérieure; ce que nous fîmes. Quand nous avions écrit une certaine petite quantité, nous le lui faisions passer dans l'endroit où il s'étoit retiré.

La nation l'ayant chassé de France, il passa en Angleterre, où nous lui fîmes parvenir nos écrits, tant que nous en trouvâmes les moyens; mais il arriva bientôt qu'on ne pouvoit plus rien faire

Digitized by Google

passer, et on nous fit dire de ne plus rien envoyer. Ayant alors un petit paquet tout prêt, notre mère me dit : ma Sœur, je ne me chargerai point de ce paquet, j'ai trop grande peur des recherches et des fouilles de la nation, brûlez-le, ou gardez-le, faites-en ce qu'il vous plaira. Je le gardai.

Trait particulier de la protection de Dieu sur l'ouvrage.

Voici une chose particulière, qui fit voir que Dieu protégeoit l'ouvrage. Quinze jours ou trois semaines après, un samedi matin que j'étois devant le Saint-Sacrement, Notre Seigneur me dit d'une voix ferme : Allez prendre votre paquet, et envoyez-le sur-le-champ. Je quitte à l'instant, je prends les écrits, je m'en vais à ma Supérieure, en lui disant : Ma mère, le Seigneur m'a dit telle chose; voilà le paquet, je vous prie de l'envoyer. Ma Supérieure accomplit sur-le-champ ce que le Seigneur avoit dit. Le paquet passa si heureusement, qu'ayant marqué à notre confesseur qu'il y avoit dans l'envoi quelques feuillets qu'il nous feroit plaisir de renvoyer quand il les auroit

Digitized by Google

transcrits, quelque temps après les feuillets que nous lui avions demandés arrivèrent sans avoir rencontré aucune difficulté dans le passage.

Voyant que cela avoit si bien réussi, nous dîmes : Il faut encore écrire; ce que nous fîmes effectivement. Huit jours après nous renvoyâmes un autre cahier; mais nous apprîmes que les naviguans avaient été obligés de jeter à la mer beaucoup de paquets de lettres, et d'autres papiers de conséquence. Malheureusement notre cahier étoit du nombre : le confesseur nous écrivit qu'il n'avoit rien reçu. D'après cet avis nous n'écrivîmes plus.

§. III.

Notre Seigneur apparoît à la Sœur de diverses manières et sous différentes formes.

Je rapporte ici comment Notre-Seigneur m'apparut de différentes manières et sous diverses formes, sans faire paroître presque rien aux sens extérieurs.

Je reviens encore à ma tendre enfance, pour faire mieux connoître à l'E-

Digitized by Google

glise de quelle manière je fus conduite.

De quelle manière Notre Seigneur apparo ssoit à la Sœur.

Quand Notre Seigneur m'apparut à l'âge de deux ans et demi, cette apparition fut visible aux sens extérieurs aussi bien qu'à l'âme. Je ne vis point distinctement Notre Seigneur : je n'aperçus par les sens extérieurs que le globe de lumière qui environnoit la Divinité. Dans toutes les apparitions, même dès ma plus tendre enfance, dans tout ce que Notre Seigneur m'a dit, ou fait entendre, lorsqu'il m'a transportée en esprit avec lui çà et là, et généralement dans tout ce qui m'est arrivé d'extraordinaire, les sens pour l'ordinaire n'y ont eu aucune part, ou du moins très-peu. Par exemple, quand je vis Notre Seigneur, ce ne fut point des yeux du corps. Quand il m'a parlé, ce ne furent point les oreilles du corps qui l'entendirent, c'étoient mon âme et mon entendement, enfin, tout mon intérieur.

Il lui a apparu souvent sous la forme d'un prêtre.

Je vais dire aussi les formes sous lesquelles Notre Seigneur m'a apparu plusieurs fois. Par exemple, lorsque le démon m'attaqua dans mon enfance,

Digitized by Google

Notre Seigneur m'apparut plusieurs fois sous la figure d'un prêtre revêtu d'une aube et ceint d'un cordon, l'étole croisée sur la poitrine, enfin comme un prêtre qui s'habilleroit pour célébrer la sainte Messe. Aussitôt que je le voyois, je m'élançois vers lui. Ses vêtemens étoient d'une telle finesse et d'une telle blancheur, qu'ils répandoient autour de lui une grande clarté: Notre-Seigneur me parloit des combats que j'avois et que j'aurois à soutenir contre les démons. Il m'avertissoit, et me disoit : « Elevez votre cœur et votre esprit vers » moi, les démons ne vous feront point » de mal. Ayez recours à moi, mon » enfant, je vous protégerai et vous » soutiendrai dans les combats. »

Je l'ai vu plus de vingt fois sous la figure d'un prêtre, comme je viens de le dire. Cela étoit significatif. Ce fut pour m'inspirer, ce qui arriva en effet, une grande estime, un profond respect et une singulière vénération pour les ministres du Seigneur; et comme Notre Seigneur savoit que j'aurois plusieurs affaires à traiter avec eux, il voulut

Digitized by Google

que je fusse préservée de toute affection humaine et de tout respect humain, je ne dis pas seulement à la confession, mais sur-tout dans les entretiens que je serois obligée d'avoir avec eux seul à seul. Dieu vouloit que je n'y portasse jamais rien d'humain, mais que je les visse en Dieu, et Dieu en eux.

Il lui a souvent apparu dans sa forme naturelle, et plus souvent encore il lui a parlé sans se montrer à elle.

Notre Seigneur m'a souvent apparu sous sa figure naturelle, et tel qu'il étoit en sa vie mortelle avec ses Apôtres. Il m'a encore bien plus souvent parlé, sans m'apparoître et sans que je visse rien, ne faisant qu'entendre et sentant dans mon cœur l'approche de sa présence sensible, comme on sent, par exemple, la présence d'un ami qui aime entièrement et tendrement, et qui vient vous visiter de nuit. Vous n'avez ni feu, ni chandelle, ni votre ami non plus. Vous reconnoissez votre ami à l'accent de sa voix, quoique vous ne le voyiez pas. Aussitôt vous l'appelez par son nom, et l'amour que vous lui portez se répand dans votre cœur et vous réjouit, parce que vous sentez que votre ami est présent, quoi-

Digitized by Google

que vous ne l'aperceviez pas. Voilà ce qui m'est arrivé à l'égard de Notre Seigneur, dans quelques apparitions qui ressembloient à-peu-près à l'exemple que je viens de citer.

Apparition d'une croix brillante, et ensuite de Notre Seigneur dans l'état où il fut présenté au peuple par Pilate.

Mais voici quelque chose de plus particulier. Vers l'âge de sept à huit ans, j'étois ordinairement seule à garder les vaches dans les champs et les bruyères. Un jour je me trouvai dans un vaste champ; je vis tout-à-coup sortir du firmament une grande croix, comme pourroit être celle où Notre Seigneur fut crucifié. Elle me parut toute d'or, d'un or si pur et si brillant, qu'il en rejaillissoit des éclairs qui étoient comme des étoiles. Cette croix commença à quitter le firmament et à descendre sur la terre comme portée par un ange. Elle s'abaissa dans le coin du champ où j'étois. Je courus en étendant mes deux bras en haut, comme si j'avois voulu la recevoir, et en m'écriant à haute voix et de toutes mes forces : O la belle croix ! ce que je répétai plusieurs fois, jusqu'à ce que je fusse au lieu où je l'avois vu déposer

Digitized by Google

par l'ange ; mais quand je fus dans cet endroit, ce n'étoit plus une croix : je vis un tableau de la grandeur d'un homme, où Notre Seigneur étoit dans l'état où Pilate le présenta au peuple, en disant : *Ecce homo*, voilà l'homme. L'ange tenoit le tableau debout, vis-à-vis de moi. Je demeurai comme une personne qui est jugée, condamnée, et qui a presque perdu la vie, en ne voyant sur le corps adorable de mon Sauveur que des plaies et son sang qui ruisseloit : ce n'étoit que meurtrissures et grosses tumeurs noires ; son adorable chef étoit tout plombé et livide. Accablée de tristesse à ce spectacle, je connus que c'étoient les péchés qui l'avoient réduit dans cet état. Tout-à-coup, et sans savoir comment, le tableau disparut et l'ange aussi ; je ne vis plus rien du tout : je me retirai, bien affligée, vers l'autre côté du champ d'où j'étois partie quand j'aperçus la croix.

Apparition de Notre Seigneur dans le cœur de l'âme fidèle.

Arrivée à ma première place, je vis paroître tout-à-coup devant moi une troupe d'anges revêtus de robes blan-

Digitized by Google

ches comme la neige, avec des ceintures d'or et des bandoulières sur lesquelles étoient écrits des chiffres. Ces anges, arrangés comme en rond, soutenoient un cœur de la grandeur d'un homme, dans lequel paroissoit une ouverture, où Notre Seigneur étoit assis comme sur un trône, les pieds vers la pointe du cœur. Il étoit revêtu d'habits royaux, ayant sa couronne royale sur la tête et le sceptre sur le bras droit. Mon attention étoit toute entière à considérer Notre Seigneur dans ce cœur. Une sérénité si douce et si agréable étoit répandue sur son visage, qu'elle inspiroit la paix et la plus douce consolation. Il avoit les yeux baissés et gardoit un profond silence, comme un Roi de majesté; il étoit assis sur son trône royal : les anges le portoient en triomphe en chantant des hymnes à sa louange et à sa gloire. J'étois fort surprise de tout cet appareil. Je demandai aux Anges ce que signifioient toutes ces choses; ils me répondirent à haute voix : « C'est notre Roi qui habite » dans le cœur de l'âme véritablement

Digitized by Google

» fidèle. Voyez et considérez, il y est » comme un Roi qui gouverne et qui » régit toutes les puissances de l'âme; » il y est comme sur son trône; il » ordonne à ses anges de venir à la » garde de cette âme. Là, il repose en » paix, il y prend ses plus chères dé» lices. » Les anges s'arrêtèrent avec Notre Seigneur pour me faire entendre ces choses, et, quand ils eurent parlé, tout disparut dans un clin-d'œil.

Apparition de Notre Seigneur sous la forme d'un Souverain Pontife.

Je passe encore à une autre apparition, c'est la dernière que je rapporterai. Je n'aurois jamais fini, s'il falloit, dans le cours de ma vie, raconter seulement la dixième partie de toutes les apparitions que j'ai eues de Notre Seigneur.

Un jour, me trouvant seule dans un appartement, je vis paroître aussitôt devant moi, au milieu de cet appartement, un Souverain Pontife assis dans un fauteuil. Je ne le connoissois point. Ce n'est que depuis que j'ai remarqué dans des tableaux les habits pontificaux du Saint-Père. Je vis cette Divinité revêtue de cet habit inconnu pour moi.

Digitized by Google

Je demeurai toute surprise. Ce n'étoient point les habits d'un simple prêtre ; il avoit sa tiare sur la tête ; sa face étoit majestueuse, blanche et vermeille ; ses yeux brillans d'un doux éclat imprimoient l'amour jusqu'au fond de l'âme. Comme il étoit revêtu de ses habits pontificaux, je ne faisois que le regarder sans oser approcher.

Ce Souverain Pontife commença à jeter les yeux sur moi, puis me dit d'un air de bonté : Venez à moi, mon enfant. A cette parole je vais ; mais à l'instant une voix touchante et terrible se fit entendre au-dessus de ma tête. *Humiliez-vous ! humiliez-vous !* crioit-elle, et elle ne cessa de crier jusqu'à ce que je fusse aux pieds du Souverain Pontife. Je me mis à genoux à ses pieds ; je me prosternai, je l'adorai, et puis je me relevai.

Ce Souverain Pontife me voyant tremblante et saisie de crainte, commença à me prendre les mains et à me caresser comme un bon père caresse son enfant. Comme j'entendois ce héraut qui crioit toujours, *humiliez-*

Digitized by Google

vous! je retirai mes petites mains d'entre les siennes pour me prosterner à ses pieds, que je baisai avec un amour respectueux. Ce Souverain Pontife me dit de me relever, et commença à me caresser encore plus tendrement en me frottant les joues de ses mains sacrées, et en me prenant par le menton. Cela imprimoit dans mon âme une si grande tendresse d'amour, que j'aurois eu de la peine à la soutenir, si Dieu ne m'eût soutenue lui-même.

Je fus long-temps aux pieds du souverain Pontife, et je m'y étois prosternée plusieurs fois, comme je l'ai déjà dit. J'avois un désir extrême de savoir laquelle des trois personnes de la Sainte-Trinité étoit avec moi : je me doutois que c'étoit le père ; mais la crainte et le respect m'empêchèrent de le demander ouvertement. Cependant la familiarité et les caresses que Dieu me faisoit, me donnèrent un peu de liberté. Je dis d'une voix demi-basse et craintive, comme une personne qui n'ose parler : Qui êtes-vous ? Le Souverain Pontife me répondit : Je suis de vos amis. Je n'étois

Digitized by Google

pas pleinement satisfaite, et je repris : Etes-vous la Sainte-Vierge? Le Souverain Pontife me répondit avec une douceur admirable : Je ne suis pas la Vierge, mon enfant, je suis de vos amis, et vous connoîtrez un jour qui je suis. En prononçant ces paroles, il disparut : je ne vis plus rien. Je ne faisois plus qu'entendre le héraut qui crioit encore : *Humiliez-vous!* Je m'adressai à cette voix sans savoir à qui je parlois, et lui dis : Quel est celui qui étoit avec moi, et qui vient de disparoître? Cette voix me répondit d'une voix encore plus forte : *Ah! qui est-ce? c'est la sagesse du père Eternel.* Cela dit, la voix cessa, et tout finit.

Voici ce que notre Seigneur me fit connoître après cette apparition, dans laquelle il se montra à moi sous la figure d'un Souverain Pontife revêtu de ses habits pontificaux. Cette forme marque que notre saint Père le Pape représente véritablement notre Seigneur Jésus-Christ; ce héraut qui crioit sans cesse *Humiliez-vous*, marque la crainte et le respect, qui doivent aller jusqu'à

Digitized by Google

l'anéantissement, avec lesquels nous devons obéissance, amour et respect au chef de la sainte Eglise, et à l'Eglise, comme à J. C. même. J. C. est dans l'Eglise, et l'Eglise en Dieu. Il faut écouter la parole de l'Eglise comme si c'étoit la parole de Dieu même.

Dans l'apparition dont je viens de parler, notre Seigneur mêloit quelquefois sa voix à celle du héraut, en me disant, *humiliez-vous* ; ce qui marque que la voix du Souverain Pontife est celle de Dieu, et que tout cela n'est qu'un. Qui contredit à l'Eglise, contredit à Dieu ; qui désobéit à l'Eglise, désobéit à Dieu ; qui ne veut point reconnoître l'Eglise, méconnoît Dieu ; et qui se sépare de l'Eglise, se sépare entièrement de Dieu.

§. IV.

Les démons apparoissent aussi à la Sœur de diverses manières. Différence entre les apparitions du démon et celles de Notre Seigneur.

Je vais encore faire connoître ici les machinations des démons à mon sujet,

Digitized by Google

les tentations, les suggestions, les fantômes et les chimères dont ils troublèrent mon imagination; ce qui arrivoit assez fréquemment, c'est-à-dire lorsqu'ils m'attaquoient en m'apparoissant visiblement, et en m'obscurcissant en même temps l'esprit de vapeurs noires. Mais l'époque où ils me causèrent le plus de peine, ce fut le jour de ma profession religieuse. Pendant les cérémonies qui se firent au chœur, ce monstre effroyable ne sachant plus que faire, me suivoit partout; il se trouvoit sous mes yeux pour m'effrayer et pour m'épouvanter. Sous la figure d'un ours, il s'arrêtoit devant moi en faisant des contorsions même indécentes. Il me disoit : C'est pour moi que tu vas faire tes vœux. Il me donnoit des craintes, des troubles et des frayeurs dans l'imagination, qui me firent beaucoup de peine. Comme on chantoit le *Suscipe*, il m'accompagna tout le long du chœur; et comme je revenois du bas du chœur vers la grille, il se plaça à côté de ma Supérieure, qui étoit assise sur un siége, où elle

Le démon se montre à la Sœur sous la figure d'un ours le jour de sa profession religieuse.

Digitized by Google

m'attendoit pour recevoir mes vœux. Lorsque j'approchai d'elle à la fin du *Suspice*, je dis à haute voix, suivant l'usage prescrit : Recevez-moi, mon Dieu, selon votre parole, et ne me confondez pas dans mon attente, mon désir et mon espoir. En faisant cette prière, mon intention, au milieu de mes combats, étoit de me jeter, comme à corps perdu, entre les bras de la miséricorde de Dieu, espérant de sa bonté infinie qu'il m'assisteroit dans les pratiques de la nouvelle consécration que j'allois lui faire par mes vœux. Dans ce moment le démon disparut. Je me prosternai aux genoux de ma Supérieure, où je prononçai mes vœux avec une grande confiance et un grand courage.

Apparition des démons au moment de la confession.

La veille d'une grande fête, me trouvant au confessionnal, je vis sur un petit autel trois ou quatre démons qui dansoient et se réjouissoient entre eux. Je connus en Dieu que les démons étoient venus là exprès pour faire faire de mauvaises confessions. Chaque démon avoit son office : les uns étoient

Digitized by Google

chargés de faire entamer des conversations pour empêcher de se préparer à la confession ; les autres devoient exciter des disputes entre les sœurs, à qui passeroit devant les autres. Quelques-uns avoient la fonction de porter à l'impatience les religieuses à la vue de leurs sœurs qui étoient trop long-temps à confesse. La plus grande satisfaction des démons étoit de voir des religieuses se retirer avec impatience du confessionnal, en disant : Je ne reviens pas à confesse. Le diable étoit alors au comble de sa joie.

J'observe ici la différence que j'ai ressentie entre les apparitions de Notre Seigneur et celles du démon. Il est facile de s'y méprendre, le démon sachant bien contrefaire l'ange de lumière.

Illusions et tromperies du démon. Fausses visions et fausses dévotions.

Le démon a ses dévots et ses dévotes ; il sait fort bien contrefaire les extases et certains gestes qui paroissent au-dehors, et en public les signes d'une véritable dévotion. Depuis que je suis sur la terre, Dieu m'a fait connoître plusieurs personnes qui avoient été

Digitized by Google

trompées par le démon sans le savoir. Dieu m'obligea de les avertir et d'en prévenir leur confesseur, ce que je fis, entre autres, par rapport à l'une d'elles, qui, sans s'apercevoir qu'elle étoit le jouet du démon, étoit si fort attachée à ses prétendues révélations, à ses illusions, à ses ravissemens et à ses extases, qu'elle ressembloit à ces femmes mondaines, qui ne nourrissent leur cœur que des plaisirs sensuels et des maximes du monde : quand elles sont à leur toilette pour se parer de leurs habits mondains, elles se tiennent devant une glace pour se voir et s'ajuster à la mode. Si elles ont pu réussir à se parer à leur gré, elles en ont le cœur tout bouffi de joie ; elles se présentent bien cent fois devant la glace, ou plutôt elles y restent très-longtemps à s'admirer et à se contempler. Telles sont ces pauvres créatures qui sont trompées et qui se trompent elles-mêmes ; car le démon ne peut nous tromper sans notre participation.

Quand il trouve un cœur disposé à se nourrir des plaisirs sensuels et illi-

Digitized by Google

cites, c'est alors qu'il jette ses amorces; et ce cœur avide de plaisirs s'y laisse prendre rapidement, ce qui arrive pour l'ordinaire au sexe féminin; et, comme notre mère Eve, toujours curieuses de savoir et d'apprendre de nouvelles choses, ces pauvres créatures s'enivrent, pour ainsi dire, de leurs belles dévotions, et se regardent sans cesse dans leur intérieur où le diable a élevé son trône. C'est de là que, selon leur fantaisie et selon leurs désirs, il leur imprime toutes sortes d'illusions et de visions imaginaires qui leur remplissent l'esprit et le cerveau, d'où viennent ces pensées fantastiques dont elles sont si fort occupées. Une vapeur monte au cerveau, et aussitôt voilà la prétendue sainte qui tombe en extase, mais en une extase diabolique et sans aucun fruit : elle ne ressemble point à celle de la belle Esther, qui, par sa défaillance extatique, délivra son peuple; mais, au contraire, ces personnes trompées perdent leur âme et la mettent sous la captivité et sous la puissance du démon; car le démon n'a pas de

Digitized by Google

peine à leur persuader qu'elles sont saintes : elles le croient fermement, elles se nourrissent de tous ces plaisirs que le diable peint dans leur imagination, qui devient comme un tableau de toutes ces choses extraordinaires dans lesquelles elles se regardent, se contemplent et se mirent à leur grand contentement. Plus on approchera du jugement général, plus le démon suscitera de faux dévots et de fausses dévotes.

Différence entre les apparitions de Dieu et celles du démon.

Il y a cette différence entre les apparitions de Dieu et celles du démon, que l'apparition de Dieu porte avec elle une touche de son amour et de sa majesté, qui porte droit à une douce motion d'amour dans l'âme, qui se trouve remplie d'une grande connoissance dans la majesté de Dieu. Cette suprême majesté remplit l'âme d'amour et de confusion : Dieu fait voir sa grandeur à l'âme, à qui il découvre en même temps sa bassesse et son néant. Enfin elle n'a garde de se croire une sainte; quand tout le monde et même son confesseur le lui diroient, elle n'y

Digitized by Google

ajouteroit pas foi. La raison en est que, plus une âme s'approche de Dieu, et plus Dieu s'unit à elle; plus aussi elle devient humble par la connoissance de sa bassesse et du vil néant de la créature. Elle est donc non-seulement humble, mais encore elle est comme anéantie en elle-même devant Dieu, toutes les fois qu'elle pense à Dieu.

Dans les apparitions du démon c'est tout le contraire; car le démon ne porte jamais les âmes qu'il trompe à aimer Dieu, cela lui est impossible. Il ne sait ce que c'est que l'amour de Dieu. Jamais il ne l'a aimé, et jamais il ne l'aimera. Si ces personnes trompées croient aimer Dieu, elles sont dans une véritable erreur. Elles peuvent bien éprouver, à la vérité, par l'artifice du démon, je ne sais quel enthousiasme d'amour d'elles-mêmes et de leur propre excellence; quant à l'humilité, elles en sont bien éloignées: au contraire, il n'y a en elles que feinte, déguisement et duplicité dans leurs paroles, dans leurs actions, et surtout dans leur conduite. Par là même elles peuvent tromper les confesseurs; car

Digitized by Google

leur superbe les porte jusqu'au point de s'humilier en public, mais d'une humilité hypocrite et feinte, et sans aucun fruit, n'ayant pour but et intention que de paroître humbles aux yeux des hommes et de leurs confesseurs, pour s'attirer de l'estime et de la réputation, et pour être honorées comme des saintes. Leurs austérités et leurs mortifications corporelles sont quelquefois plus grandes et plus cruelles que ne le seroient celles des vrais disciples de J. C., et tout cela n'est que l'effet de l'ambition et d'une passion désordonnée de paroître, pour satisfaire leur orgueil.

Moyens d'éviter les illusions du démon.

Une personne conduite par l'esprit de Dieu n'est pas toujours à l'abri des attaques de Satan; mais à mon avis, et d'après l'expérience que j'en ai faite moi-même, voici pour l'ordinaire les armes qu'une âme, qui ne cherche que la gloire de Dieu et son amour, qui ne veut que mourir au monde, à toutes les créatures et à elle-même pour l'amour de Dieu et qui enfin ne veut plaire qu'à son Dieu, et ne servir que lui seul, doit opposer à son ennemi, qui quelquefois ne sait

Digitized by Google

par où l'attaquer, parce qu'il la craint et qu'il tremble d'être vaincu : cette âme qui est dans ces dispositions et dans la pratique de ces vertus, lorsque Dieu s'approchera d'elle, et qu'il lui parlera, certainement le reconnoîtra ; car il y a je ne sais quoi, qu'on ne peut comprendre, et qu'on ne peut expliquer, qui sort de cette voix divine, pénètre le cœur, et fait tressaillir l'âme d'une douce allégresse. Elle s'écrie alors en elle-même et sans bruit : O voici le Dieu de mon cœur, l'unique objet de tous mes désirs, et celui que mon cœur aime! Pour lors, si Dieu lui demande quelque chose, elle l'écoute avec un saint respect mêlé de crainte et d'anéantissement. Elle s'offre à lui, soit pour agir, soit pour souffrir, pour vivre ou pour mourir ; son plus grand attrait est de se sacrifier entre les mains du Seigneur, selon l'intérêt de son plus pur amour et de sa plus grande gloire.

Lorsque mon ennemi m'attaquoit et vouloit me faire entendre qu'il étoit le Seigneur, ma pauvre âme ne pouvoit le reconnoître ; au contraire, elle trem-

Digitized by Google

bloit de frayeur par la crainte de se tromper. Elle se trouvoit troublée et attaquée de plusieurs choses qu'elle ne pouvoit comprendre. Pour lors, par une vive confiance en Dieu je m'élevois vers lui de toute l'affection de mon cœur et de mon amour. Venez, mon Seigneur et mon Dieu, lui disois-je, accourez promptement à mon aide, et hâtez-vous de venir me secourir. J'abandonnois ainsi le parti de Satan, qui disparoissoit comme une fumée. Voilà ce que j'ai éprouvé plusieurs fois.

J'ajouterai encore ici deux ou trois avis fort utiles pour combattre l'ennemi. C'est de ne point s'attacher du tout aux consolations, quoique moralement on les croie de Dieu; de ne point s'attacher, non-seulement aux consolations extraordinaires, mais même ordinaires. Si une âme veut plaire uniquement à Dieu, elle doit se détacher généralement de tout ce qui n'est point Dieu, du spirituel comme du temporel, et même des bonnes créatures comme des mauvaises, regarder Dieu dans toutes les créatures et dans la charité de J. C., et

Digitized by Google

voir toutes les créatures en Dieu. Parmi ceux qui liront ceci, il y en a qui croiront cela impossible; mais je réponds que nous pouvons tout avec le secours de la grâce. On n'a pas besoin pour cela de grâces extraordinaires, les vérités seules de la foi suffisent; et vous pouvez faire cela dans le secret de votre cœur, entre Dieu et vous, sans le secours de personne. Quand il s'agiroit même de vos plus proches parens, vous pouvez transporter en Dieu l'amitié que vous avez pour eux, et aimer Dieu en eux. O l'heureuse pratique pour ceux et celles qui y persévéreront jusqu'à la fin! On peut dire qu'ils ont trouvé le paradis sur la terre, ou plutôt qu'ils ont commencé à aimer Dieu sur la terre, ainsi que le prochain, comme ils le feront éternellement dans le ciel dans la félicité des bienheureux.

Digitized by Google

§. V.

Combats de la Sœur contre les passions et les inclinations naturelles du cœur, peu de temps après sa profession religieuse.

J'avois vingt-quatre à vingt-cinq ans quand j'eus le bonheur de faire mes vœux de religion. Dieu m'avoit donné une parfaite santé et une grande force de tempérament, dont les religieuses furent charmées, dans l'espoir que je serois capable de rendre service à la communauté. Avec cela le bon Dieu m'avoit donné une bonne vocation avec une bonne volonté de remplir les devoirs de mon état, et de rendre, pour l'amour de Dieu, et par reconnoissance pour la communauté, tous les bons services et assistances que je pourrois à toutes les religieuses, et particulièrement aux infirmes, et à celles qui avoient plus besoin d'aide; ce qui m'occasionna avec plusieurs une amitié trop naturelle, qui étoit contraire à la charité commune qu'on se doit mutuellement. Cela souleva des esprits jaloux, et me causa de très-grandes peines dans mon intérieur,

Amitié trop naturelle de plusieurs religieuses pour la Sœur; ce qu'elle soufre à cette occasion.

Digitized by Google

tant d'un côté que de l'autre. Je voyois bien en Dieu que tous ces excès venoient du démon ; et pour ce qui me regardoit, comme je savois par expérience que cet ennemi me poursuivoit presque toujours, et qu'il avoit fait tout son possible, tant du côté des créatures que du mien, pour m'empêcher d'être religieuse, je vis bien que j'allois encore être livrée à des combats. Je pris mon parti selon ce que je voyois dans la volonté de Dieu. J'allai trouver ma Supérieure, et la priai, lorsque quelques religieuses lui demanderoient la permission de me donner quelque chose, de les refuser, et de leur dire que je n'en avois pas besoin, et que je m'en trouverois la conscience gênée à cause de mon vœu de pauvreté. Les religieuses, malgré cela, m'apportoient dans notre cellule de tout ce qu'elles avoient, pour me faire plaisir. Quand je le trouvois, je le portois chez la Supérieure. Aussitôt qu'elles l'apprenoient, elles se fâchoient contre moi, et j'en étois bien aise, parce que cela faisoit plaisir à d'autres, qui m'étoient contraires. Aussi,

Digitized by Google

tout ce que je pouvois faire sans que Dieu fût offensé, je le faisois pour adoucir leur humeur. Quelquefois, lorsqu'elles me trouvoient seule, elles vomissoient contre moi tout ce que le démon leur suggéroit. J'avois une grande compassion de les voir tant souffrir à cause de moi. Lorsqu'elles étoient deux malades à l'infirmerie, dont l'une m'aimoit, et l'autre m'étoit contraire, je me faisois violence pour l'amour de Dieu. Je faisois bonne mine à cette dernière, et même je marquois plus d'attention à la bien servir, même au préjudice de la première; ce qui causoit un certain refroidissement et mécontentement à celles qui paroissoient être mes prétendues amies, et ce qui faisoit beaucoup de plaisir aux autres. Dans mon intérieur je me conduisois selon ce que je voyois en Dieu être le plus parfait à l'égard de ces deux partis contraires. Quand je rendois service à celles qui m'étoient contraires, je croyois que Dieu l'avoit pour agréable, et mon intention étoit purement pour sa gloire. A l'égard des autres, quand je leur ren-

Digitized by Google

dois service, j'éprouvois une certaine répugnance que je ne leur faisois pas paroître, je craignois que dans la plupart des services que je leur rendois mon temps ne fût perdu devant Dieu. C'est pourquoi je ne cessois de renouveler mes bonnes intentions de ne le faire que pour le pur amour de Dieu.

Pendant son noviciat elle est traitée durement par la dépensière.

Dans le temps que j'étois postulante et novice, j'étois toujours sous les yeux d'une religieuse qui étoit dépensière. Je la regardois comme une véritable amie selon l'esprit de Dieu. Elle me reprénoit de toutes mes fautes, et travailloit à m'en corriger avec douceur et charité. Elle m'enseignoit ce que je devois faire pour cela; mais quand elle étoit en public, et particulièrement devant certaines religieuses qui étoient contre moi, elle me querelloit d'importance, et rapportoit toutes les fautes que j'avois faites à la cuisine; elle me disoit que j'étois une bête, et que je n'apprenois point à bien faire la cuisine: en un mot, elle paroissoit agir durement avec moi de toutes les manières.

C'étoit pour elle que je me sentois

Digitized by Google

Elle éprouve pour cette religieuse une affection trop naturelle, qu'elle se hâte de réprimer.

le plus d'inclination, parce que je voyois en Dieu que tous ses avis, et sa manière d'agir envers moi, n'étoient que pour mon bien. Après ma profession, elle cessa de me quereller en public; mais le démon, qui veilloit toujours à ma ruine, s'aperçut que je l'accostois, et que je lui rendois service d'une manière affable et reconnoissante. Effectivement, j'éprouvois dans mon intérieur un certain penchant pour elle, que je ne sentois pas pour les autres. Quand je me trouvois seule avec elle, je me laissois aller à quelques petites familiarités, comme à celle de lui prendre les mains. Cette bonne mère les retiroit aussitôt, et me faisoit une charitable remontrance, en me disant qu'il ne convenoit pas entre des religieuses de se prendre les mains par familiarité ou amitié naturelle; que j'étois religieuse, et que je ne devois aimer que Dieu et ne m'attacher qu'à lui seul. Tout ce qu'elle me disoit me portoit à avoir pour elle de l'estime et de l'amitié, voyant que Dieu me l'avoit donnée pour combattre mes défauts.

Digitized by Google

De plus, à cette amitié trop tendre que j'éprouvois à son égard, le démon joignit une forte tentation d'amitié déréglée. Dans tout ce que je faisois pour elle, je ressentois un certain amour pour elle qui l'emportoit toujours : cela alla si avant, que j'en éprouvai de la jalousie. Lorsque je m'aperçus de cette impression, j'en eus horreur ; rentrant en moi-même, je dis au Seigneur : Ayez pitié de moi ; voilà de quoi je suis capable. Je pris la résolution d'aller à confesse, et de m'accuser de tout ce dont je me trouvois coupable, et particulièrement à cette occasion. Je pris la résolution de parler en particulier à la religieuse qui étoit l'objet de ma peine. Je lui dis : Ma mère, priez Dieu pour moi. Je lui avouai ingénument tout ce que je ressentois pour elle dans mon intérieur ; et pour la prévenir, je la priai de ne point me faire tant de peines, lui assurant que j'étois résolue, moyennant la grâce de Dieu, de combattre cette passion toutes les fois qu'elle se feroit sentir. Je lui promis que je ne lui ferois aucune préve-

Digitized by Google

nance, et que même je ne la regarderois ni ne la saluerois, voulant que lorsqu'elle auroit affaire à moi, ou besoin de quelque chose, elle me le demandât. Malheureusement nous avions souvent affaire ensemble, elle étant dépensière, et moi sœur de cuisine. Je me mis à genoux, et la conjurai de me pardonner, et de prier le Seigneur de me faire remporter la victoire. Cette bonne mère me promit qu'elle le feroit, et me dit d'agir à son égard comme le bon Dieu m'inspireroit, en m'assurant qu'elle n'en auroit aucune peine.

Pour lors nous nous quittâmes; je ne lui parlai plus ensuite que lorsqu'il y avoit nécessité. Je n'osois pas même lever les yeux pour la regarder en lui parlant; je me faisois tant de violence, que j'en tremblois. Malheureusement elle se trouva fort incommodée d'une douleur de côté, sans cependant être alitée. Elle vint un matin à la cuisine, en se plaignant des douleurs qu'elle ressentoit; mais, ô Dieu! quelle peine j'éprouvois moi-même, en voyant que mon devoir étoit de la prévenir et de

Digitized by Google

lui offrir un bouillon, comme les sœurs avoient coutume de le faire aux religieuses malades. Cette bonne mère eut l'humilité de m'en demander un. Je le lui donnai aussitôt avec une grande satisfaction, et remerciai Dieu de n'avoir pas manqué à ma promesse.

Combats de la Sœur pour se vaincre. Moyens qu'elle prend. Sa victoire.

Mes peines, par rapport à cette passion, ne diminuèrent point, malgré tout ce que je faisois pour la vaincre. J'étois tourmentée le jour et la nuit, toujours occupée d'elle, inquiète comment elle se portoit, avec des désirs extrêmes d'être auprès d'elle. Quand j'y étois, j'étois obligée de garder les promesses que j'avois faites à Dieu, de ne point la regarder, de ne point lui parler, ni de lui faire aucune prévenance. Il sembloit que toutes ces précautions ne servoient qu'à me faire souffrir.

Un jour cette religieuse me dit : Ma sœur, ce soir, quand vous serez dans votre cellule, dites votre chapelet pour moi. A peine y fus-je entrée que je commençai à dire en moi-même avec chagrin, contre cette religieuse : Je

Digitized by Google

serois bien bonne de dire mon chapelet pour elle ! je souffre tant à son sujet ! Je fus presque déterminée à n'en rien faire. Cependant, à la réflexion, je pensai que peut-être le bon Dieu auroit pitié de moi ; je dis mon chapelet à l'honneur de la très-Sainte-Vierge pour qu'elle m'obtînt de son cher Fils la délivrance de cette passion. Quand il fut dit, toutes ces peines me furent enlevées dans le moment même, et toutes ces pensées s'évanouirent si vivement, que je n'y songeai plus que le lendemain vers midi. Cette maudite passion si fort augmentée par le démon, dura un mois juste. Ce temps me parut plus long que si j'eusse souffert plusieurs années. Le désastre de mon intérieur m'étoit devenu insupportable par la crainte d'offenser Dieu et de me laisser aller à la foiblesse de la nature, et j'avois peur que cela ne durât toute ma vie. Je disois en moi-même : Si je n'avois pas fait profession dans cette communauté, je ne me déterminerois jamais à la faire, tant que je sentirois en moi ce mouvement de passion pour

Digitized by Google

cette religieuse. Dans ma peine, qui étoit extravagante, j'aurois voulu être religieuse à plus de cent lieues d'elle.

Voici comment je me comportai pendant ce mois. J'obéissois en aveugle à mon confesseur dans tout ce qu'il me disoit de faire, en lui soumettant mon propre jugement et ma raison. J'aurois bien voulu ne point communier, à cause des épaisses ténèbres dont mon âme étoit environnée. Je craignois, en communiant, de faire des sacriléges, dans la pensée que Dieu étoit grandement fâché contre moi, parce qu'il m'avoit soustrait cette belle lumière dont j'ai parlé ailleurs, et qu'il m'avoit tellement abandonnée et laissée dans les ténèbres, que je n'y voyois plus goutte pour me conduire. La foi me dirigeoit sans aucune dévotion sensible, et même tout le sensible étoit suspendu dans ce qui regarde la dévotion. Cependant je renonçois à mon propre jugement pour suivre en tout celui de mon confesseur. Il vouloit que je fisse toutes les communions, et que je n'allasse à confesse que tous les huit jours.

Digitized by Google

Le bon Dieu me fit la grâce de lui obéir. Je fus rendre compte à ma maîtresse et lui dire tout ce qui se passoit à l'égard de la religieuse, que je lui nommai. J'en reçus beaucoup de consolations, et elle me dit que c'étoit purement une tentation. Comment, ma sœur, ajouta-t-elle, pouviez-vous vous attacher à une religieuse qui vous a tant grondée, et qui a été si rude à votre égard? Ma maîtresse vouloit aussi que je fisse toutes les communions.

Voici encore ce qui m'arriva pendant ce mois. J'étois presque tout le long des jours en silence, même avec les autres religieuses, qui voyoient bien que j'avois quelque chose. Elles venoient pour me consoler, et cherchoient à me sonder pour savoir ce que j'avois; mais je tenois ma peine trop secrète pour en parler à d'autres qu'à mon confesseur et à ma maîtresse. Les religieuses voyoient bien que je ne me comportois pas comme à l'ordinaire; et moi, craignant de m'attacher à elles comme je m'étois attachée à l'autre dans

Digitized by Google

tout le cours de ce mois, je n'osois, quand elles me parloient, lever les yeux sur elles pour les regarder en face. Je ne leur répondois que ce qui étoit nécessaire, et je les quittois promptement, les priant de m'excuser, parce que j'avois à travailler. Les religieuses dirent à mon confesseur que je perdois la tête, que je ne me conduisois point comme de coutume, que je ne leur parlois presque pas, et qu'à peine les regardois-je. Il m'avoua qu'elles avoient fait des plaintes de moi. Il me gronda et me dit que je poussois les choses trop loin. Ce fut pour moi un surcroît de peines qui me fit entendre que cela ne venoit point de Dieu, puisque mon confesseur le désapprouvoit; qu'ainsi il falloit renoncer à ces mortifications pour obéir, et que je m'en trouverois bien. Cependant je me soutins par la grâce de Dieu dans ce que j'avois entrepris, parce que mon confesseur ne m'avoit pas dit ouvertement *ne le faites pas.*

Après ma confession, les religieuses observèrent que je continuois mon si-

Digitized by Google

lence et ma manière d'agir ordinaire. Il y en eut une en particulier qui vint un jour me trouver à la cuisine, et qui, en présence de plusieurs religieuses, me jeta son feu et dit contre moi tout ce qu'elle avoit dans l'imagination. J'étois fort occupée ; je ne lui répondis rien du tout. Elle me rapporta plusieurs des paroles que mon confesseur m'avoit dites en particulier : Que je perdois la tête et que je devenois folle. Cela circula dans la communauté : les religieuses me regardoient comme une personne qui perdoit l'esprit.

Le bon Dieu me délivra de cette passion, comme je l'ai dit plus haut. La religieuse dont il est question ne me rapporta rien de ce qu'on disoit de moi dans la communauté ; mais aussitôt que je m'aperçus que j'étois entièrement délivrée de cette peine, je lui fis connoître, en agissant avec elle comme je le faisois auparavant, la prévenant en tout et lui rendant service avec plaisir et reconnoissance. Comme j'avois été si bien châtiée par cette passion, je priai le Seigneur de me faire mourir

Digitized by Google

entièrement à cet amour naturel, pour ne voir les créatures qu'en Dieu, et ne les aimer que dans la pure charité du cœur de Jésus. Ce Dieu de bonté me remplit de tant de grâces, qu'il me sembloit être sortie de l'enfer pour rentrer dans la jouissance de la présence de Dieu et de ses divines lumières.

§. VI.

Autres combats de la Sœur contre les passions, et sur-tout contre celle de l'orgueil.

Le bon Dieu m'avertit qu'il falloit renoncer à la grille, mourir à mes parens et au monde, et me fit connoître ce que je souffrirois du démon, de mes passions et du monde. Il me dit : « Mon » cher enfant, il faut que vous renon- » ciez entièrement au monde, à vos » parens, en faisant le sacrifice de ne » plus aller à la grille que par obéis- » sance. Parlez de cela à votre confes- » seur et à votre Supérieure, et faites ce » qu'ils vous ordonneront. » J'allai trouver mon Confesseur et ma Supérieure ; je leur déclarai le dessein que j'avois

Résolution qu'elle prend de n'aller plus au parloir que par obéissance.

Digitized by Google

Murmures dans la communauté contre elle.

formé pour la gloire de Dieu et le salut de mon âme. Ils approuvèrent l'un et l'autre ma résolution. Ma Supérieure me dit : Ma Sœur, il ne faut pas en faire de vœu, parce que dans un cas de nécessité je pourrois juger à propos de vous y faire aller. Mais, ô mon Dieu ! ce fut encore pour moi, à l'égard de plusieurs religieuses, et particulièrement d'une d'entre elles, un nouveau surcroît de peines. Les unes disoient que c'étoit une espèce d'hypocrisie de ma part, que je voulois me faire remarquer en faisant quelque chose de singulier, pour en imposer aux autres ; d'autres prétendoient que c'étoit par bêtise ; qu'aussi bien je n'avois pas l'esprit de parler aux personnes du monde. Il y en eut quelques-unes qui me prirent en particulier pour me faire leur décharge de cœur, et qui me donnèrent un savon d'importance. Ce que j'avois de bon, c'est que le Confesseur et la Supérieure étoient pour moi, ce qui fit passer l'orage.

Une de ses sœurs veut absolument la

Mais le diable voyant que son coup étoit manqué, se tourna du côté de mes

Digitized by Google

parens, qui devinrent furieux du parti que j'avois pris; ils vouloient absolument me voir, et particulièrement une de mes sœurs, qui alla jusqu'au confesseur et le pria de me faire venir pour qu'elle me vît à la grille du confessional qui donnoit dans la chambre du confesseur. Il demanda la Supérieure et lui dit d'aller me chercher pour cette fois-là, afin que ma sœur et moi nous pussions nous entrevoir. Ma Supérieure vint me chercher, et, me prenant par la main, elle me conduisit au confessional, où je trouvai ma sœur qui m'attendoit. Le premier bonjour qu'elle me dit fut de m'accabler de reproches, et elle déchargea tout ce qui lui tenoit au cœur, en présence du Confesseur et de la Supérieure, qui ne me quittèrent point. Quand elle eut tout dit, voici la réponse que je lui fis : Restez, ma sœur, à votre ménage, et veillez à vos affaires; ne venez point ici me troubler dans ma chère solitude, où je me suis renfermée pour l'amour de Dieu. Je lui fis entendre que j'étois entièrement résolue à ne plus aller à la grille pour

voir. Réponse qu'elle lui fait.

Digitized by Google

qui que ce fût, à moins que l'obéissance ne me le prescrivît.

Visites de personnes du monde. Comment la Sœur vint à bout de s'en délivrer.

Je jouis d'un peu de repos pendant quelque temps; mais voici une nouvelle bourasque, pire que les autres. Le diable me donna une fausse réputation dans l'esprit des personnes du monde, et leur inspira une vaine estime pour moi. Il les faisoit venir me demander à la grille, quoique je ne leur fusse rien. Quelquefois c'étoit même les premiers de la ville. Ma Supérieure voyant que ces personnes me demandoient comme par curiosité, me fit aller à la grille, et plusieurs fois je fus contrainte de le faire par obéissance, ce qui me causoit beaucoup de peine. Je m'aperçus du stratagême que le démon faisoit avec le monde pour me porter à la vaine gloire et pour me perdre. Réfléchissant sur ce que je devois faire, je trouvai une invention pour quand l'occasion fatale se trouveroit d'aller à la grille, n'importe qui que ce fût des gens du monde qui me demandât : ce fut de faire l'innocente sur tout ce qu'ils me diroient, particu-

Digitized by Google

lièrement sur certaines questions extraordinaires, et de ne leur faire d'autre compliment que de leur dire que je n'allois à la grille que par obéissance. Quand des personnes du monde venoient voir leurs parentes religieuses, elles me demandoient aussi : je les refusois net. Cette manière d'agir me réussit très-bien, et pendant quelque temps je n'allai plus à la grille du tout.

Le démon la tente par l'orgueil. Ses combats.

Mais le démon m'attaqua par ma passion dominante, qui est l'orgueil, et il y joignit de fortes tentations de complaisance. Il fallut bientôt combattre avec armes blanches contre moi-même et contre l'ennemi qui se présentoit sans cesse à mon imagination et à mon esprit. Regarde, me disoit-il, la belle réputation que tu as maintenant dans le monde et dans la religion; presque tout le monde te regarde et t'estime comme une sainte. Il me rappeloit à la mémoire toutes les différentes paroles qui m'avoient été adressées soit à la grille, soit dans la communauté. Je n'avois d'autre ressource qu'en la grâce de J. C.; je voyois par-

Digitized by Google

fois que j'étois près d'être submergée dans l'abîme ; il sembloit que tout me portoit à l'orgueil et servoit d'armes au démon pour me combattre. Je m'humiliois dans les chapitres devant la communauté : tout cela ne servoit qu'à me faire ressentir plus de peines.

Elle demande au Seigneur des humiliations et des souffrances. Elle est exaucée.

Un jour qu'au milieu de mes peines je me voyois combattue à outrance de toutes parts, j'élevai mon cœur et mon esprit au ciel, en disant : « Seigneur, » vous qui voyez l'état violent où je suis » parmi mes ennemis, qui me font sans » cesse la guerre, venez à mon se- » cours, il n'y a que vous qui puissiez » remporter la victoire. Envoyez-moi, » s'il vous plaît, ô mon Dieu, quelque » grande maladie, des infirmités et des » humiliations, qui attaquent ce corps » et cette santé si parfaite que vous » m'avez donnée dans ma jeunesse, et » qui ne servent que d'appât à mes pas- » sions, et de moyen de m'élever de- » vant les créatures, et même devant » la communauté, qui est si satisfaite » et si contente de m'avoir mise en re- » ligion. »

Digitized by Google

Ce n'étoit à mon sujet qu'applaudissemens et jubilations, qui causoient toujours, à mon égard, deux partis dans la maison, l'un d'amies, et l'autre de jalouses. A cette occasion, je priai le Seigneur de frapper ce corps audacieux, et je me donnai toute entière à lui pour souffrir tout ce qui lui plairoit, afin d'être humiliée devant les créatures, plutôt que de perdre mon âme..... O mon Dieu ! jamais demande ne m'a été si promptement accordée. Comme je faisois cette prière à Dieu, je sentis un rude assaut de la nature, qui se soulevoit contre moi en me faisant entendre: Que demandes-tu ? Sais-tu quelles peines et quelles souffrances tu auras à supporter dans une communauté qui te gardera peut-être avec autant de peine dans la maladie, qu'elle a eu de plaisir à te posséder dans la santé? Je me trouvois accablée sous le poids de l'affliction, me voyant en combat contre moi-même. Sans me dédire de ma prière, je me soumettois à la volonté de Dieu, espérant que ma prière ne l'offenseroit

Digitized by Google

pas, parce que je la faisois pour son pur amour et pour mon salut.

Je ne fus pas plus de huit jours, autant que je puis m'en souvenir, sans ressentir les effets de ma demande. Ce divin Sauveur, très-libéral et amoureux des souffrances pour notre amour, m'a honorée du précieux don de sa croix, par toutes sortes d'infirmités habituelles et perpétuelles, et d'humiliations devant Dieu et devant les hommes. Ce fut un grand moyen pour combattre et abattre mes passions avec le secours de la grâce. Mais hélas ! la superbe ne meurt jamais qu'avec nous-mêmes. Et je vais encore raconter un assaut cruel que le démon me livra à l'occasion des faveurs et des grâces que Dieu me donnoit même quelquefois dans les plus grandes douleurs.

Dieu la soutient par une grâce extraordinaire dans une opération très-douloureuse.

Un jour j'étois entre les mains d'un chirurgien, et j'avois à souffrir de cruelles douleurs par l'extirpation d'une loupe à un genou, de la grosseur de la tête d'un enfant. Il avoit à couper à plusieurs reprises. Ce Dieu de bonté me favorisa

Digitized by Google

de sa grâce dans le moment de cette opération, qui dura environ un quart-d'heure. J'étois assise dans un fauteuil, sans être tenue, ni liée, présentant mon genou librement et sans broncher, et cela au grand étonnement et admiration des assistans, et même du chirurgien, qui disoit que, s'il avoit été à ma place, il auroit fallu le lier fortement. Mais hélas ! si l'on savoit comment tout cela se passoit dans mon cœur par le feu du divin amour et la présence de la Très-Sainte-Trinité, dont les entretiens étoient si doux, qu'ils enchantoient toutes mes plus vives douleurs ! Mon cœur, animé de ces douces flammes, ne pouvoit dire autre chose à chaque morceau de chair qu'on me coupoit, *encore plus*, *mon Dieu*, *encore plus !* et mon cœur désiroit que c'eût été à lui-même qu'on eût fait ces incisions, pour être victime du divin amour qui l'embrâsoit. Mais hélas ! la faveur de Dieu ayant disparu, vers le soir mon ennemi capital ne manqua pas son coup. Il vint me séduire par une forte tentation, en représentant à mon imagination toute la

Digitized by Google

vaine estime qu'on avoit eue de moi, particulièrement dans cette circonstance. Te voilà une sainte, m'insinuoit-il. Toutes celles qui ont été spectatrices de l'opération, l'ont divulguée dans la communauté et dans le monde, et tu leur es en vénération de sainteté.

La crainte de la vanité lui fait demander à Dieu de vives douleurs sans aucunes faveurs sensibles. Elle est exaucée.

Dans ce moment j'eus recours à Dieu de toutes mes forces, en disant: « Seigneur, voilà l'état où je suis, et comment mon ennemi s'arme contre moi! » je vous supplie, ô mon Dieu, de me » donner des douleurs vives, qui correspondent à celles que j'ai souffertes » dans l'opération. Mettez-moi en confusion avec moi-même et avec mon » amour-propre, en me soutenant par » votre patience, mais sans aucunes » faveurs sensibles. » Ce Dieu de bonté m'accorda ma demande.

Vives douleurs de la Sœur. Sa patience.

Quelque temps après, il me survint une humeur maligne et piquante dans l'intérieur du corps, et elle se plaça dans des endroits très-sensibles. De là il partoit des élancemens si vifs, que je puis dire qu'ils égaloient les incisions de l'opération. Il s'y joignit une rude coli-

Digitized by Google

que. Dans le fort de ces douleurs, qui durèrent environ une demi-journée sans aucune consolation sensible, j'étois toujours prête à m'impatienter. Je l'aurois fait cent fois pour une, si j'avois un instant perdu de vue Notre-Seigneur dans sa passion. Je lui disois sans cesse : Patience de J. C., ayez pitié de moi ! ô mon Dieu ! que vous êtes bon et aimable de donner si promptement les remèdes qui conviennent aux grands maux que font les passions, particulièrement la superbe !

Danger de l'orgueil. Nécessité de combattre cette passion.

O superbe diabolique et abominable ! que tu moisonnes d'âmes pour l'enfer ! qu'est-ce que l'homme ? C'est une vapeur de fumée qui se dissipe en l'air. O que tous ses projets, fussent-ils même pour la dévotion, et même pour le salut des âmes, sont inutiles, si l'intention n'est pure, et pour le seul intérêt de la gloire de Dieu, en ne cherchant pour soi-même rien que son salut et la volonté de Dieu ! Tel commencera bien par l'esprit de Dieu et par l'humilité, et finira par la superbe et l'orgueil. Alors tout

Digitized by Google

l'édifice est renversé, et s'écroule en enfer.

Je tremble et frémis mille fois en pensant aux ruses artificieuses de cette bête féroce qui tue et écrase, en flattant et en donnant au cœur des plaisirs illicites. Quelle est cette bête dont je parle? Elle n'est point autre que nous-mêmes. Quand je me considère selon la corruption des passions, et surtout de celle de l'orgueil, je pense qu'il n'y a rien au monde qu'il ne fallût souffrir, éviter et sacrifier, pour combattre et détruire ses passions; qu'il faut toujours avoir les armes à la main sans lâcher prise jusqu'au dernier soupir de sa vie; car il n'est personne plus en péril que celui qui croit être en paix avec ses passions, et les avoir réduites au néant. C'est-à-dire, il faut que le serviteur de Dieu veille continuellement sur lui-même, et soutienne un combat perpétuel contre ses ennemis. S'ils lui donnent quelque apparence de paix, hélas! c'est une fausse paix. Ils se cachent, ces ennemis rusés, pour mieux nous sur-

Digitized by Google

prendre. Les soldats de J. C. sont toujours prêts à combattre. Ils ne cherchent que la paix de l'âme, et la paix avec J. C., qui est le roi des combattans.

Sentimens d'humilité de la Sœur.

Si je me demande à moi-même comment il faut faire pour s'humilier d'une humilité qui soit agréable à Dieu, hélas! je ne sais comment faire, ni comment m'y prendre, parce que je ne trouve dans ce foyer de corruption que vanité. Plus je me considère, plus je trouve que sans le secours de la grâce de Dieu, je ne suis capable que de vanité, et en cela je suis semblable au démon qui n'est capable d'aucun acte d'humilité qui plaise à Dieu, et qui ne peut faire valoir que la superbe. Hélas! ô mon Dieu! prosternée à vos pieds, couverte de confusion de ce que je ne puis m'humilier, je ressemble en cela au démon. O mon Dieu, je m'humilierai de ce que je ne puis m'humilier. O sainte humilité de J. C., mon modèle! c'est vous qui, par votre grâce, me communiquez tous les remèdes propres à guérir mes maux. C'est de vous que j'attends secours et assistance; car enfin j'ai remis

Digitized by Google

mon salut entre les mains de votre miséricorde infinie. Malgré l'enfer, le monde et mes passions, je mets tout mon espoir en vous, et j'espère avec foi contre toute espérance, en m'appuyant sur votre bonté, et sur les mérites infinis de mon Sauveur, que par sa sainte miséricorde, malgré mon indignité, il ne me perdra pas sans ressource, et ne me condamnera pas.

Je n'aurois jamais fini si je voulois faire connoître à mes confesseurs tous les combats que mes différentes passions, jointes aux tentations du démon, m'ont fait souffrir. Elles m'ont attaquée dès mon enfance, et je prévois qu'elles ne me donneront point de trève jusqu'à ma mort.

Ce que j'ai fait écrire ci-dessus au sujet de mes passions, est pour faire connoître à ceux qui me conduisent, dans quel sens et de quelle manière je les combats, et pour apprendre d'eux si je ne suis point trompée du démon dans toutes les affaires de ma conscience. Je m'expliquai bien plus au long, il y a quelques années, et même je me fis

Digitized by Google

connoître à mon confesseur, qui me faisoit écrire toutes les lumières et les connoissances que Dieu m'avoit données. Je lui fis aussi une confession générale, afin qu'il connût par lui-même mes péchés et la corruption de mes mœurs.

Article II.

Développemens et instructions sur divers sujets déjà traités dans les volumes précédens, l'enfer, la pénitence, la bonté de Dieu envers les pécheurs sincèrement convertis, le grand nombre des réprouvés, et le jugement dernier.

§. Ier.

Détails sur les supplices réservés dans l'enfer pour les âmes mondaines et sensuelles. Corruption d'un cœur gâté par l'esprit du monde.

Dans une grande maladie, la Sœur est conduite en esprit dans l'enfer.

Mon père, je vais vous rendre compte de ce qui m'est arrivé dans une grande maladie, où notre Seigneur me fit descendre en esprit avec lui en enfer. Le

Digitized by Google

bon Dieu m'a favorisée tous les jours de sa sainte croix, par une fièvre continue, avec des redoublemens violens et une toux importune, qui duroit quelquefois des heures et demie de temps. Cependant voici quelque chose de bien surprenant : dans le moment où la nature étoit de toutes parts dans la gêne et dans la douleur, Dieu sembloit s'emparer de la partie supérieure de mon âme, comme pour m'attirer toute à lui. En cet état, ce divin Sauveur me conduisit dans les lieux profonds des abîmes infernaux. Je ne puis pas m'expliquer ici sur les différentes choses terribles et épouvantables que Dieu me fit connoître : je m'étendrai plus au long par la suite, si Dieu m'accorde quelques jours pour pouvoir le marquer par écrit.

Je dis ici seulement deux ou trois mots sur ce que Dieu me fit voir, et sur la haine implacable qu'il porte à tous les mondains et à toutes les mondaines. Il me fit connoître comment il fouilleroit jusques dans les plis et les replis du cœur, pour voir s'il n'étoit

Digitized by Google

point taché ou gangrené de cet esprit du monde. Ensuite, Dieu me montra, dans ce lieu ténébreux, comme un certain espace à-peu-près tiré sur un roc, et me fit entendre qu'il m'ôtoit, pour le présent, la vue horrible de l'enfer; de sorte que je ne vis pas une âme souffrir, et que je n'aperçus point les démons.

Notre Seigneur lui fait voir dans l'enfer un lieu destiné aux âmes mondaines après le jugement général.

La volonté de notre Seigneur étoit de me faire voir l'horrible châtiment dont seront punis les mondains, s'ils meurent sans une véritable conversion et sans pénitence. Notre Seigneur me parloit toujours comme si nous étions près du jugement. « Voyez, me dit-il, » ce roc si raboteux et si mal construit. » Après mon jugement, le bras ven- » geur de ma justice moissonnera toutes » les âmes mondaines unies à leurs » corps. Je les presserai les unes sur » les autres, plus fortement que ne le » sont les briques dans le fourneau. » Alors, Dieu me fit voir de quelles ardeurs étoient les flammes dévorantes dont elles seroient embrâsées les unes

Digitized by Google

sur les autres pendant toute une éternité.

Elle voit un autre lieu réservé pour les hérétiques, les schismatiques, les idolâtres et les âmes sensuelles.

Dieu me fit encore voir d'autres lieux profonds où étoit réservé comme un abîme d'eau bourbeuse qui bouilloit sans cesse à gros bouillons en s'élevant en haut. Notre Seigneur me dit alors : « Voilà les lieux malheureux où seront » précipitées les âmes qui se sont livrées » en ce monde à toutes sortes de pas- » sions et de plaisirs sensuels. » Je connus que ce lieu étoit pour toutes les âmes hérétiques, schismatiques et idolâtres, et enfin pour tous ceux qui commettent des vices de tout genre, ou qui se livrent, selon leur gré, à tous leurs plaisirs, comme s'ils vouloient braver la toute-puissance et la majesté de Dieu.

C'est alors que notre Seigneur me dit : « Dans cette profonde varvassière (1), » que vous voyez bouillir par la fureur » de ma colère, ils seront foulés et pé- » tris sous le pressoir de ma vengeance. » Je remplirai ce lac de toutes sortes

(1) Espèce de chaudière vaste et profonde.

Digitized by Google

» de souffrances inventées par ma jus-
» tice. » Je connus qu'il y auroit dans ce précipice ardent comme le feu, et bouillant de corruption, un assemblage d'infection, dont les âmes avec leurs corps boiront à longs traits pendant toute une éternité.

Voici encore d'autres détails sur les matières dont j'ai précédemment parlé, lorsque notre Seigneur me fit descendre en esprit dans l'enfer, où il me fit voir plusieurs choses particulières sur les tourmens des réprouvés.

Corruption du cœur des âmes mondaines.

Notre Seigneur, en se lamentant sur les mondains, qui, malgré son amour et toutes ses recherches, vont se précipiter dans l'enfer, me montra plusieurs cœurs animés et comme vivans, et qui étoient de chairs, et me dit : « Voyez
» et considérez de quelle gangrène
» sont atteints ces cœurs, il n'y a
» presque rien de sain. » Je commençai à regarder et à considérer les plus gâtés; j'aperçus une gangrène noire et plombée qui avoit pénétré dans l'intérieur du cœur. Notre Seigneur me dit : « Ouvre ce cœur. » Il étoit enveloppé

Digitized by Google

d'une peau qui lui faisoit prendre et conserver la forme de cœur. Comme j'allois pour l'ouvrir, il s'ouvrit de lui-même; il étoit tout pourri au-dedans, et il faisoit la plus grande horreur à voir. Je ne voyois qu'un sang noir et caillé, qu'une chaire pourrie et en limon. « Voilà, mon enfant, me dit le » Seigneur, la ressemblance de ces » ames mondaines; au-dehors elles pa- » roissent vivantes et animant leurs » corps, en vivant et se nourrissant des » plaisirs mondains et sensuels; mais » elles sont mortes à mes yeux, et » pour les félicités éternelles que je » leur avois préparées; elles me sont » plus odieuses par les crimes qu'elles » commettent tous les jours, que n'est » l'horrible infection que je vous ai fait » voir dans ce cœur pourri. Voilà, me » dit encore notre Seigneur, dans ce » premier cœur, la ressemblance de » toutes les âmes mondaines qui se » sont livrées entièrement à tous les » plaisirs sensuels, et qui ne peuvent » vivre autrement. Comment voulez- » vous, ajouta-t-il, que je prenne pour

Digitized by Google

» moi une âme ainsi souillée, si elle ne
» se convertit parfaitement à moi, et si
» elle ne fait une sincère pénitence?
» Regardez et considérez l'état où sont
» les autres cœurs. »

Je commençai à les observer. Il y en avoit que la gangrène avoit entamés; elle avoit pénétré si avant, qu'elle alloit jusqu'au centre du cœur. J'en vis d'autres sur qui la gangrène s'imprimoit et creusoit dans la chair vive. Le dernier que je considérai n'avoit de gangrène qu'à fleur de peau, de sorte qu'il étoit facile de l'enlever et de le guérir. Notre Seigneur m'expliqua ce que signifioit ce que j'avois remarqué dans ces cœurs; à l'égard du second, il me dit : « Celui-
» là est presque semblable au premier.
» Son âme éprouve encore un peu de
» peine à se livrer à tous les plaisirs
» mondains; mais, hélas! sa peine s'é-
» vanouira bientôt. Le cœur que vous
» avez vu, et où la plaie ne faisoit en-
» core que creuser dans la chair, re-
» présente, me dit Notre Seigneur,
» les âmes qui commencent à se livrer
» de bon cœur au monde. Quant au

Divers degrés de corruption.

Digitized by Google

» dernier, qui avoit la gangrène à fleur
» de peau, il représente les âmes qui
» haïssent le monde, et qui font tout
» ce qu'elles peuvent pour s'en séparer, mais qui, par une malheureuse
» nécessité, y sont engagées quelquefois comme malgré elles. De même
» qu'on ne peut mettre le doigt dans
» le feu sans se brûler, de même aussi
» ces pauvres âmes ne peuvent converser avec les mondains, sans en
» recevoir des taches. »

Dangers du commerce avec le monde pour les personnes consacrées à Dieu.

Notre Seigneur ajouta : « Il y a un
» autre genre de personnes (telles sont,
» par exemple, des personnes d'église,
» ou des personnes consacrées à Dieu
» par des vœux solennels) qui se rencontrent par hasard avec des personnes du monde, soit parens ou
» amis, qui ne les entretiennent que
» des choses mondaines, ou de leurs
» vains plaisirs. Si ces personnes consacrées à Dieu écoutent avec plaisir,
» et entretiennent la conversation, elles
» pécheront beaucoup plus que des
» personnes de famille, qui sont
» comme contraintes de temps à autre

Digitized by Google

» de se voir en famille, et d'entendre
» des discours quelquefois plus mon-
» dains qu'autrement. Ces personnes
» haïssent le monde et ses maximes.
» Bien loin d'y prendre plaisir, elles
» bouchent leurs oreilles à la voix des
» serpens enchanteurs de l'enfer, et
» au lieu du plaisir, elles ressentent
» une tristesse amère dans leurs cœurs.
» Si elles peuvent se retirer adroite-
» ment sous quelque prétexte, ou
» changer cet entretien funeste en un
» autre indifférent, dans lequel Dieu
» n'est point offensé, elles s'empres-
» sent d'en profiter. »

Conduite des âmes qui haïssent le monde en vivant au milieu du monde.

Notre Seigneur me dit que c'étoient ces derniers qui avoient la gangrène à fleur de peau, et qu'il falloit *très-peu de chose* pour en guérir : et voici comment il m'expliqua ce qu'il falloit entendre par ce *peu de chose*. Les bons chrétiens qui craignent d'offenser Dieu, et qui haïssent le monde, ses maximes et ses consolations, jusque dans leurs parens même, n'ont besoin que d'une bonne confession et d'une revue dans leur intérieur, avec un acte de contri-

Facilité d'ôter la tache contractée par le commerce du monde.

Digitized by Google

tion. Voilà cette gangrène à fleur de peau enlevée, et le cœur purifié.

Nécessité de fuir le monde.

Mais, dira quelqu'un, ces âmes que vous dites avoir la gangrène à fleur de peau, n'ont point péché; elles se sont comportées comme des saintes; d'autres ajouteront : et même jusqu'au scrupule. Eh bien! je suppose que cela soit comme vous le dites, et qu'elles n'ont point péché dans la conversation qu'elles ont eue avec les personnes du monde : elles ont néanmoins toujours péché, quoique ce soit avec répugnance, soit en prenant des repas chez ces personnes, soit en retournant dans leurs familles, où elles étoient certaines de trouver des personnes remplies de l'esprit du monde. Notre Seigneur n'a aucun égard à ces civilités mondaines; au contraire, il nous crie toujours : *fuyez le monde.* Hélas! l'on croit être excusable par cette nécessité d'aller voir des parens ou des amis, sans considérer quel est l'esprit qui les possède. On va chez eux; il faut ensuite les recevoir chez soi : est-ce là observer la parole de Dieu? Au lieu de fuir les compagnies mondaines, on les

Digitized by Google

introduit dans sa propre maison. Tous ceux qui ne trouveront point de péché à cette conduite, je les appelle au jugement de Dieu, et ils verront s'ils seront écoutés.

Dangers des repas et des assemblées du monde, surtout pour les personnes d'Eglise. Plaintes de J. C. à ce sujet.

Si Notre Seigneur trouve du péché dans les personnes séculières, même dans celles qui haïssent le monde, que sera-ce des personnes d'église qui se trouvent dans des repas, dans des assemblées du monde, et qui ensuite en font chez elles de somptueux, où elles sont obligées de recevoir tous les gens du monde? Si je parle des personnes d'église, j'en parle en général, sans en connoître aucune en particulier; je n'en sais que ce que Dieu m'en a fait connoître, et c'est lui qui m'oblige d'en parler.

Plût à Dieu que tous ceux ou celles qui sont consacrés à Dieu, et qui ont commis des fautes en s'attachant à l'esprit mondain, puissent entendre les plaintes que J. C. répand sur la perte de leurs âmes! Voici ce qu'il dit : « J'ai » nourri et élevé des enfans, que je » traitois en favoris; je les ai tirés de

Digitized by Google

» cette masse du monde qui est la voie
» de perdition ; je les ai nourris et en-
» graissés à ma table ; je veux dire que
» je leur ai donné grâce sur grâce, et
» que je les ai enrichis de toutes parts
» de mes bienfaits et de mes faveurs :
» je leur ai confié et j'ai mis Israël sous
» leur garde, afin qu'ils veillent avec
» soin sur ma vigne ; mais les ingrats
» m'ont tourné le dos ; ils se sont ran-
» gés du côté de mes ennemis, et com-
» battent avec eux contre moi. Les co-
» lonnes que j'avois élevées pour sou-
» tenir mon église sont ébranlées et
» abattues. Est-ce là la fermeté que
» j'attendois, après tant de grâces que
» je leur avois données ? Israël, mon
» peuple chéri, tu es pillé et ravagé
» par ceux-mêmes que je t'avois donnés
» pour appui : ah ! malheur à ces mi-
» nistres d'iniquité, qui, au lieu de
» sauver les âmes que je leur avois
» données en garde, les précipitent en
» enfer par leurs mauvais exemples,
» leurs scandales et leurs mauvais con-
» seils ! »

Notre Seigneur me fit entendre que

Digitized by Google

ses plaintes s'adressoient à toutes les personnes qui étoient dans des fonctions où il y a charge d'âmes ; qui donnent malheureusement mauvais exemple ; qui, par leur conduite, scandalisent les petits et les grands, et qui s'oublient eux-mêmes sur les devoirs de leur état.

§. II.

Craintes et frayeurs de conscience que le démon inspire à la Sœur pour la porter au désespoir. Consolations et instructions qu'elle reçoit de Notre Seigneur.

Satan essaie de porter la Sœur au désespoir. Elle en triomphe.

Mon Père, voici une autre peine que j'ai éprouvée par la persécution du démon. Lorsque, par la volonté de Dieu, je fus sortie de ce lieu de ténèbres, ce monstre infernal, notre ennemi commun, étoit transporté de rage contre moi, en voyant ce que le Seigneur m'avoit montré, et sachant ce qu'il demandoit de moi : Le voilà donc, ce fort armé, qui s'élance contre moi ; accablée sous le poids des souffrances et des douleurs les plus aiguës, et presque tous les

Digitized by Google

jours réduite aux abois, j'essuyois alors les combats d'une nature ennuyée, fatiguée de souffrir, et poussée à bout; elle se rangeoit du parti de mon ennemi pour me combattre. Ce monstre infernal me remplissoit l'esprit de ses vapeurs malignes et empestées, en me noircissant l'imagination d'épaisses ténèbres, et en me faisant souvenir de cent choses dont je n'aurois pas dû m'occuper par devoir de charité. Dans le fort des transports de ma fièvre, il me jouoit à la balotte en me tournant et me retournant comme il vouloit; mais quand le bon sens me revenoit, je m'examinois pour demander pardon à Dieu. Alors il redoubloit tous ses efforts pour me jeter dans le précipice, me faisant entendre que j'étois sur le point de mourir, et qu'il n'y avoit point d'apparence de pouvoir aller à confesse. Je sentois ma confiance en Dieu s'affoiblir, et un mouvement qui me portoit au désespoir en me voyant précipitée dans le bourbier effroyable de mes péchés. Alors, au milieu de mes ténèbres, j'eus recours au Dieu bon et à la Sainte-Vierge; je la

Digitized by Google

priai de tout mon cœur qu'elle ne souffrît pas que je mourusse sans confession.

C'est ici que je ne puis trop admirer la bonté et la miséricorde de mon Dieu. En moins de vingt-quatre heures arrive un digne ministre du Seigneur, qui m'administre et me donne le saint Viatique. Par les mérites et la grâce du sacrement, par les lumières et les avis du confesseur, Dieu, par sa sainte visite, enleva tous mes doutes et toutes mes peines, dissipa mes ténèbres, et me rendit cette douce paix et cette tendre confiance d'un enfant envers son bon père. Il me redonna surtout cette belle lumière qui éclaira tout mon intérieur, et qui en chassa les ténèbres.

Nouvel assaut du démon. Il jette le trouble dans sa conscience.

Cependant Satan, ce fort armé, étudioit et examinoit par quels moyens il pourroit encore me troubler. Pour moi, dans l'ignorance où j'étois que ce cruel ennemi veilloit pour ma ruine, je passai trois ou quatre jours en actions de grâce des bienfaits que j'avois reçus de mon Dieu. Un matin, tout-à-coup, commença le combat par un mouvement dans la partie inférieure qui se porta

Digitized by Google

avec trouble à un examen sur moi-même. Ma conscience inquiète me disoit : Tu te rends insupportable par tes plaintes, tu mal-édifies celles qui te servent, tu leur deviens à charge et ennuyeuse, tu leur donnes occasion de se fâcher : tu porteras tout cela devant Dieu. En même-temps il me lance une vapeur noire, je veux dire pleine de ténèbres qui offusquoient mon entendement. Alors je reconnus que c'étoit ce monstre infernal qui vouloit encore m'attirer dans ses piéges. Dieu me fit la grâce de recourir promptement à lui, et de crier de toutes mes forses pour implorer son secours : Seigneur, disois-je, venez à mon aide, accourez promptement ; ne tardez pas, parce que je vais périr ! Pendant quelques minutes il plut à Dieu de me laisser crier et me battre contre mon ennemi.

Notre Seigneur lui apparoît. Il la console et l'instruit.

Mais enfin, après plusieurs élans vers Dieu, et plusieurs cris redoublés, voici que tout-à-coup cet aimable Sauveur (non par une grâce ordinaire, c'est-à-dire par un mouvement divin, ou par la vertu de la foi, non ; mais par une grâce

Digitized by Google

extraordinaire de ce Dieu de bonté) m'apparut visiblement comme un conquérant triomphant, et un fort armé qui en chasse un autre qui est au-dessous de lui.

Voici les paroles que Notre Seigneur adressa à mon âme alarmée : « Que » crains-tu, ma fille ? pourquoi t'af- » fliges-tu ? je ne t'impute pas la » moindre faute dans tout ce qu'on te » reproche ; je t'ai tout pardonné ; je ne » suis point fâché contre toi. » O Dieu ! qui pourroit concevoir l'abondance de consolation et de lumière intérieure dont ces paroles sacrées me remplirent ! Je ne pouvois trouver d'expressions suffisantes pour m'humilier devant Dieu, lui demander pardon et lui rendre grâce. Mon adorable Sauveur, par sa pure bonté, et par sa grande humilité, resta quelque temps avec moi pour m'instruire de toutes les ruses du démon, et des stratagêmes qu'il insinuoit dans l'esprit des personnes qui avoient la bonté et la charité de me servir.

Les pratiques de charité mutuelle déplai-

Notre Seigneur m'avertit de me donner de garde de la plupart des person-

Digitized by Google

sent beaucoup au démon. Il fait effort pour les empêcher.

nes qui m'approchoient, tant de celles du dedans que de celles du dehors, parce que le démon étoit sans cesse aux aguets pour leur faire mettre dans leurs discours quelque chose propre à porter le trouble dans mon intérieur; aussi Notre Seigneur me dit de prévenir de sa part mes mères, que le démon leur en vouloit; premièrement, à cause de la paix et de l'union dans la charité de J. C., que nous avions toutes les trois ensemble, et qu'il avoit résolu de rompre cette paix et de jeter parmi nous la discorde et la division, si contraires à la charité, et qui déplaisent tant à Dieu; que ce qui déplaisoit beaucoup au démon, c'étoient, secondement, les avertissemens charitables et fraternels que nous nous donnions mutuellement; et troisièmement, enfin, les dispositions et les préparations que nous faisions pour rentrer en grâce avec Dieu.

Règle à suivre dans les conversations prescrites à la Sœur par Notre Seigneur.

Voici ce que Notre Seigneur me recommanda en mon particulier pour me mettre en garde contre les embûches du démon.

« Dans les conversations, me dit-il,

Digitized by Google

» et dans tous vos discours, ne parlez
» précisément que de ce qui est nécessaire et de ce qui peut servir à ma
» gloire, à la charité et à l'instruction
» du prochain. Vous parlez trop dans
» les choses indifférentes, particulièrement où vous croyez qu'il n'y a
» point de mal. Taisez-vous. Lorsqu'on parlera beaucoup en votre présence, fermez les oreilles de votre
» intérieur, humiliez-vous devant moi,
» et ne cherchez point à examiner si les
» discours sont bons ou mauvais, ou
» s'ils m'offensent ou non; mais laissez
» tomber tout cela comme un tourbillon de vent qui passe. »

Il n'y a point de péché à se plaindre quand on souffre. Notre Seigneur tient compte de tout quand le cœur est tout à lui.

Notre Seigneur me fit connoître, à l'égard des plaintes de la nature, que le démon m'imputoit à péché, qu'il n'y avoit point de mal, parce qu'il est naturel de se plaindre.

« Si je voulois, me dit-il, je pour-
» rois vous favoriser d'une grâce que
» j'ai donnée à mes saints, et en par-
» ticulier à mes martyrs, qui, au mi-
» lieu de leurs vives douleurs, triom-
» phoient de la nature et de toutes ses

Digitized by Google

» plaintes. Ils ne l'auroient pas pu faire
» sans une grâce particulière. Pour
» vous, si je vous avois donné cette
» grâce, et que vous eussiez souffert
» vos douleurs dans le silence et sans
» aucune plainte de la nature, le dé-
» mon vous auroit tentée de vaine gloire
» et d'ostentation. C'est pourquoi, mon
» enfant, je sais ce qui est bon à cha-
» cun, même dans la distribution de
» mes grâces. Tout profite à celui qui
» m'aime. Quand un cœur s'est entiè-
» rement consacré à mon amour, j'ai
» égard à toutes les souffrances du corps
» et de l'esprit, à tous les soupirs et à
» toutes les plaintes entrecoupées que
» cause la défaillance de la vie du mo-
» ribond : tout cela est compté et plaît
» à mon amour. »

Notre Seigneur me dit : « Imite mes
» âmes fidèles, qui ne peuvent arrêter
» les plaintes d'une nature toujours sen-
» sible : elles m'offrent le nombre de ces
» plaintes à la place du nombre des actes
» de mon pur amour que leur cœur
» désire sans cesse me faire. Il est bon
» aussi d'y joindre des actes d'une vé-

Digitized by Google

» ritable contrition, qui partent de mon
» amour. C'est une méthode fort mé-
» ritoire pour vaincre l'ennemi. Voici
» les armes que je vous donne pour le
» combattre : Veillez et priez. Le
» moyen pour triompher de ce lion,
» c'est de s'attacher inviolablement à
» moi et à mon amour ; de tendre de
» tout son cœur et de toute son âme
» à m'aimer plus parfaitement, et de
» joindre au divin commandement de
» mon amour la charité parfaite pour
» le prochain. »

Voici ce que Notre Seigneur me dit :
« Ne craignez point, ma fille, je vous
» assisterai de ma grâce ; mais je veux
» que vous travailliez avec elle et par
» elle de tout votre pouvoir. »

§. III.

Questions sur la Confession. Ministère divin des Prêtres au tribunal de la pénitence. Bonté et amour de Dieu pour les pécheurs vraiment pénitens.

Mon Père, je vous rends compte de ce que j'ai éprouvé dans mon intérieur,

Digitized by Google

à l'occasion de plusieurs questions sur la confession.

Au défaut d'un prêtre à l'article de la mort, on n'est pas obligé, et même il ne convient pas de confesser ses péchés à un séculier.

Je me trouvai un jour dans une compagnie où l'on disputoit sur la confession. On me dit : Ma Sœur, si vous étiez à l'article de la mort, et que vous ne pussiez aller à confesse à un prêtre approuvé, il faudroit vous confesser à un séculier, et accuser vos péchés avec humilité. Dieu l'auroit pour agréable, quoique le séculier n'eût pas le pouvoir de vous donner l'absolution. Je rejetai cette proposition, en disant que cela n'étoit point du tout à faire ; que, dans ce cas, je me confesserois à Dieu, et que je lui demanderois pardon de tout mon cœur.

Quand je me trouvai seule, je rentrai dans mon intérieur entre Dieu et moi, et je considérai les discours qu'on m'avoit tenus. Voici ce que Dieu me fit connoître : Cette action n'est pas du tout bonne à faire, parce que ses suites tendroient à l'erreur et à tromper les âmes : Dieu ne veut point d'humilité de cette façon. Notre Seigneur me dit que depuis le commencement de son Eglise

Digitized by Google

jusqu'à présent, le démon cherchoit à détruire la confession que les fidèles font à ses ministres; que, pour cela, il employoit toutes sortes d'artifices et de faux prétextes pour les faire tomber dans l'hérésie.

Un moribond peut, et même doit découvrir à un ami tout ce qui est nécessaire pour mettre ordre à ses affaires de famille, réparer ses injustices, etc.

Voici cependant une circonstance que je vis en Dieu et que Dieu approuve : par exemple, de deux amis qui sont unis par les liens de la charité dans la foi catholique, l'un se trouve surpris à l'article de la mort, sans pouvoir avoir aucun secours de bons prêtres; ce pauvre moribond sent sa conscience alarmée et inquiète sur plusieurs affaires de famille : c'est alors qu'il peut, selon ce que je vis dans la volonté de Dieu, découvrir les affaires de sa conscience à son intime ami. Dieu me désigna celles qu'il pouvoit lui confier : les procès, les charges de mineurs, les restitutions, enfin, généralement toute affaire où la conscience est engagée, et qu'il est de nécessité de découvrir à autrui; mais ce que Dieu défend à ce moribond, c'est d'avoir aucune intention de se confesser ou de s'accuser de ses fautes,

Digitized by Google

comme feroit un pénitent aux pieds d'un prêtre. S'il a volé, il ne doit pas énoncer ainsi ce péché, mais seulement dire : Je dois tant à telle personne; je vous prie de la satisfaire de mon bien; et, par exemple, s'ils ont fait le vol ensemble, il peut et doit le lui dire, en l'exhortant à restituer avec lui. Si ce même moribond a calomnié quelques personnes, et contribué par là à la perte de leur réputation, il doit pareillement découvrir sa faute à son ami, en lui protestant que ce qu'il a dit de ces personnes est faux, et le charger de les justifier de sa part dans toutes les occasions qu'il pourra trouver.

Mais tous les péchés cachés que ce moribond a commis en secret, il n'en doit point parler à son ami, ni à aucun séculier, quelque saint qu'il soit. Il doit s'exciter à une grande contrition, se confesser et s'accuser, dans le secret de son cœur, à Dieu, et lui demander pardon, dans l'amertume de son âme, de tous les péchés de sa vie, particulièrement de ceux dont il se sent coupable depuis sa dernière confession,

Digitized by Google

avec un vrai désir de s'en confesser à un prêtre approuvé, si l'occasion s'en présente ; et avec une ferme résolution, si Dieu lui rend la santé, de changer de vie, plus pour l'amour de Dieu que par la crainte de l'enfer. Je vois en Dieu qu'à l'égard de toutes les personnes qui meurent dans ces saintes dispositions, dans une vraie foi, amour et confiance dans les miséricordes de Dieu, ce Dieu de bonté les reçoit à miséricorde, et leur tient compte de leurs bons désirs, comme s'ils étoient effectués.

Mal que commettroit un homme qui, sans une grande nécessité, découvriroit ses péchés secrets à un autre homme.

Dieu m'a fait connoître le mal que commettroit un homme qui découvriroit ses péchés secrets à un autre homme, sans une grande nécessité, comme je l'ai expliqué ci-dessus. Je suppose que ce moribond ait commis un adultère, qui n'est connu que de Dieu ; s'il le découvre à son ami, il le scandalise, et se perd de réputation. Voici ce que me dit Dieu : Il y a autant de mal, et encore plus, de perdre sa réputation avec scandale, que de perdre celle du prochain. Dieu me fit connoître

Digitized by Google

qu'il rejetoit cette humilité ; mais voici quelque chose au sujet du scandale :

La Sœur ferme la bouche à un impie qui parloit contre la confession.

Je me trouvai dans une compagnie où il y avoit quelqu'un sans religion, qui tenoit le langage des impies. Il ne cessoit de calomnier les bons prêtres, sans que personne osât l'interrompre ; il prétendoit, dans ses méchans discours, que se confesser à ces sortes de prêtres, c'étoit se perdre de réputation ; que ces hommes étoient sujets à toutes sortes de défauts comme les autres : il déclaroit nettement ses sentimens, et montroit l'éloignement qu'il avoit de se confesser à eux. Ensuite il tourna son discours sur les anges, et dit qu'il se confesseroit bien à un ange, parce qu'ils étoient d'une nature spirituelle ; il sembloit, par son ton, vouloir reprocher à Dieu de ne nous avoir point donné d'anges pour nous confesser.

Moi qui souffrois dans mon intérieur d'entendre de tels discours, je l'interrompis d'un ton hardi ; et animée de ce zèle dont je ne puis me corriger, quand il s'agit particulièrement de la gloire

Digitized by Google

de Dieu et du salut des âmes, je lui dis : A qui des anges, même des séraphins, Dieu a-t-il dit : *Ceux à qui vous remettrez les péchés seront remis, et ceux à qui vous les retiendrez seront retenus?* Dieu me fit la grâce qu'une si puissante vérité lui ferma la bouche; et sans oser répliquer un seul mot, il changea de discours.

Dignité, grandeur et pouvoir divin du prêtre au tribunal de la pénitence.

Mon père, au sujet de la confession, voici ce qui m'est arrivé par une lumière surnaturelle, ou plutôt par le flambeau de la foi, par lequel Dieu éclaira mon esprit et mon entendement à l'égard de ses ministres. Au moment de la confession, je les vis comme transformés en Dieu, je veux dire par la puissante autorité toute divine dont Dieu les avoit revêtus dans leur ministère de juridiction. Ils représentoient positivement la personne de notre Seigneur J. C. dans leur tribunal de souverain juge, tenant dans leurs mains la balance de la justice et de la miséricorde de Dieu, pour examiner et peser tous les péchés qu'ils entendent; ce qui s'appelle *le poids du sanctuaire.* Que font ces di-

Digitized by Google

gnes ministres? Ils renvoient ou absolvent les pénitens, selon les bonnes ou les mauvaises dispositions qu'ils reconnoissent ou qu'ils découvrent en eux. Mais, ô mon Dieu! quel miracle je vis alors! Dieu me montra les ministres au moment de l'absolution; ils sortent comme hors d'eux-mêmes pour agir en Dieu, par toute son autorité et sa puissance infinie; ils remettent les péchés en Dieu; et comme Dieu, je m'écriai alors dans mon intérieur: O conseils et discours des scélérats et des impies! ouvrez les yeux à la foi et à la religion catholique, et vous verrez tant de miracles et de merveilles dans tous nos sacremens et nos adorables mystères! Notre Seigneur me fit connoître que cette race impie est plus incrédule que ne l'étoient les Pharisiens; ils prennent la lumière pour les ténèbres, et les ténèbres pour la lumière.

Changement subit que la bonté de Dieu opère dans les âmes au moment de l'absolution du prêtre au tribunal de la pénitence.

Mon Père, voici quelque chose qui regarde la confession, et la miséricorde de Dieu envers les bons pénitens au tribunal de la pénitence. L'esprit du Seigneur me conduisit sur une haute

Digitized by Google

montagne ; là, je vis un bûcher plein de bois qui étoit très-sec, pour être pris de feu. Il étoit préparé à la façon qu'on le préparoit dans l'ancien Testament pour consumer les victimes. Ensuite je connus en Dieu le père les vengeances de sa justice et de sa colère, qui se mirent à éclater comme des coups de foudre, de feu et de tonnerre, qui se répandoient çà et là autour du bûcher. Nous étions alors un petit nombre de personnes à genoux, peu éloignées du bûcher; nous avions les bras en croix, élevant les mains au ciel, et criant : Miséricorde, Seigneur ! miséricorde, mon Dieu ! Mon Dieu, nous vous demandons pardon pour nous et pour tout votre peuple ; ayez pitié de nous ! Nous n'attendions que la mort, dont l'instant étoit marqué par celui où le feu de la colère de Dieu tomberoit sur le bûcher pour le consumer en un moment, et nous croyions que nous serions tous consumés à l'instant même.

Mais, ô Dieu ! quel changement ! nous vîmes aussitôt paroître un petit agneau, âgé comme d'un an, qui étoit tout

Digitized by Google

blanc, sans tache. Il parut sur le haut du bûcher, exposé comme une victime sur la croix. Aussitôt les foudres et les tempêtes cessèrent; nous vîmes la colère du juge changée en l'amour d'un cœur de père, qui, du haut du ciel, comme une douce influence, et comme un feu sacré et benin, se répandit sur le bûcher autour de l'agneau. Aussitôt, à la vue d'un changement si grand et si peu attendu, nous ressentîmes dans nos cœurs une douce paix, une vive allégresse, et une grande consolation.

Alors je m'adressai à Dieu, en lui disant: Mon Dieu! que signifient toutes ces choses? Nous croyions être perdus, et tout-à-coup votre bonté et votre miséricorde l'ont emporté sur votre justice. Dieu me répondit: « Les crimes des pé-
» cheurs ont monté jusqu'à mon trône,
» et j'eusse tout abîmé par ma justice,
» sans les mérites du doux agneau qui
» a paru sur ce bûcher, et qui a uni à
» ses mérites et à son sacrifice le sacri-
» fice de plusieurs cœurs contrits, hu-
» miliés et véritablement pénitens, qui,
» à l'exemple du roi David, se trou-

Digitized by Google

» vent au tribunal de la pénitence,
» comme des victimes prêtes à souffrir
» et à être immolées pour mon amour.
» Mon fils est venu aussitôt à leur se-
» cours par le ministère des prêtres
» qui les ont absous. Ce changement
» subit que vous avez vu, s'opère au
» tribunal de la pénitence dans les cœurs
» qui, véritablement repentans, veulent
» se convertir. Vous avez vu, ajouta le
» Seigneur, mes foudres s'élancer çà
» et là autour des bûchers; voilà la
» manière dont je fais la guerre aux
» pécheurs. Je les épouvante, je les fais
» craindre, trembler et frémir; je fais
» retentir au fond de leurs cœurs mes
» foudres et mes tonnerres, et je leur
» dis que s'ils ne font promptement pé-
» nitence, ils périront tous. Je ne lance
» pas tout-à-coup ma foudre sur eux;
» ils voient voler autour d'eux les flèches
» de ma colère, et j'attends, pour voir
» s'ils se retourneront vers moi en
» criant miséricorde.... »

Quel genre de confession doit faire à l'article de la mort un pécheur

Mon Père, voici une autre espèce de confession que Dieu m'a fait connoître pour des pécheurs qui se sont adonés

Digitized by Google

scandaleux qui ne peut se procurer un prêtre approuvé.

pendant leur vie à toutes sortes de crimes dont le public a été scandalisé. Si un pécheur de cette sorte se trouve, à l'article de la mort, sans aucun secours d'un prêtre approuvé, et qu'il soit touché par une grâce extraordinaire de la pure miséricorde de Dieu, il doit s'exciter à une amère contrition, et à une vive douleur de tous les crimes qui lui déchirent le cœur; et dans l'impossibilité de pouvoir se confesser à un prêtre, il doit, ainsi que Dieu me l'a fait connoître, faire ainsi sa confession publique : Il réunira autour de lui quantité de personnes de tout sexe, de tout âge, et devant eux il se prosternera de corps, contre terre; s'il ne le peut pas, au moins de cœur et d'esprit. Dans cette posture, ayant intention de se confesser au Père Tout-Puissant, et non pas aux créatures qui l'environnent, et animé de l'esprit de la foi, s'appuyant sur les mérites de J. C., et dans l'esprit de l'Eglise, il doit dire à haute voix : Je me confesse à Dieu, le Père Tout-Puissant; je m'accuse à lui de tous les crimes de ma vie, en la présence du ciel et de

Digitized by Google

la terre, et de toutes les personnes qui m'entendent. Je les supplie de prier Dieu pour moi. Il doit ensuite expliquer, autant qu'il pourra, tous les crimes publics de sa vie, même les plus grands, aux yeux des assistans, en faisant une réparation publique de tous les scandales qu'il a donnés, et en restituant tous les torts qu'il a faits au prochain. Voici ce que Dieu m'a fait connoître: Ce pécheur ne doit pas, pendant sa confession, perdre de vue l'intention, ni l'attention que c'est à Dieu seul qu'il se confesse et qu'il s'accuse, en la présence de toutes les créatures.

Si ce pauvre moribond, ayant satisfait à tout ce qui lui a été possible, passe le peu de jours, et peut-être quelques heures qui lui restent à vivre, en demandant continuellement pardon à Dieu, dans les larmes d'une amère contrition, j'ai connu en Dieu que, malgré sa méchante vie, il doit espérer dans la miséricorde du Seigneur, et que Dieu lui pardonnera par les mérites de J. C. Oui, Dieu aura égard à sa confession publique; il la recevra, quand ce seroit

Digitized by Google

le plus grand schismatique, pourvu que dans sa confession générale il ait fait toutes les rétractations et les réparations que demande l'Eglise.

§. IV.

Grand nombre de mondains qui se précipitent tous les jours dans l'enfer. Nouvelles grâces de conversion que Dieu accorde aux pécheurs, en les faisant sur-tout avertir que son jugement approche. Mort impénitente des mondains.

Danger où sont, pour leur salut, ceux qui reçoivent l'absolution et qui communient en conservant de l'attache pour le monde.

Il peut se faire que dans le monde il y ait des personnes qui ne soient ni tout-à-fait mondaines, ni tout-à-fait bonnes chrétiennes : par exemple, quelqu'un qui aime passionnément les plaisirs du monde, écoutera un sermon, quelquefois une bonne lecture ; ce sera aussi un bon confesseur qui lui montrera la voie du salut. Cette personne voit qu'elle se damne si elle continue à suivre le monde dans ses débordemens. Quitter entièrement le monde sans y retourner et lui dire le dernier adieu, cela lui est impossible. Ah ! que dira-

Digitized by Google

t-on, se dit-elle à elle-même, que dira-t-on, si je ne retourne plus au bal, et si on ne me voit plus à la comédie? Le qu'en dira-t-on et le respect humain l'arrêtent; elle trouve un certain milieu dont elle s'accommode; elle n'ira que de temps à autre dans le monde, et pourvu qu'elle n'y aille que trois ou quatre fois l'an, elle fera taire le monde, mais elle portera toujours dans son cœur l'attache et l'amour pour le monde. Elle ira à confesse; le confesseur voyant que cette personne a beaucoup diminué le nombre de ses visites dans le monde, croit que c'est tout de bon qu'elle s'en éloigne, et que son cœur veut s'en détacher. Il lui donne l'absolution et la fait communier. On la regarde comme une âme bien chrétienne qui fait son salut ou qui veut le faire. Mais, hélas! hélas! je laisse au jugement de Dieu à décider ce qu'il en sera.

Vision d'animaux qui représentent ceux qui n'ont d'affection que pour les biens de la terre.

Le Seigneur me conduisit dans une grande prairie où il y avoit de beaux pâturages et une grande quantité de chevaux, de mules et de mulets, qui broutoient et pâturoient l'herbe comme

Digitized by Google

en la dévorant. J'étois inquiète de ce que cela vouloit dire. Dieu me fit connoître que sous la figure de ces animaux étoient représentés les avaricieux de la terre, qui, dans leurs passions, semblables à ces bêtes brutes qui dévorent l'herbe, ne s'attachent qu'à la terre, et à amasser de l'or et de l'argent avec la même vivacité que je voyois dans ces bêtes qui broutoient l'herbe.

Voie large de perdition; grand nombre de ceux qui y marchent.

Après cette vision, Dieu me conduisit par de petites routes peu battues, sur le bord d'un grand chemin dans lequel il me fut défendu d'entrer. On m'arrêta sur le bord pour me faire voir et considérer les passans. C'étoit un très-beau chemin, plus grand que les chemins ordinaires, et beaucoup mieux construit; il étoit droit, il n'y avoit ni creux, ni hauteur, ni cailloux, ni rien qui pût faire heurter le pied. Il n'y avoit que du plaisir pour la nature à marcher par ce chemin. Moi, qu'on faisoit marcher par de petits sentiers souvent remplis de ronces et d'épines, je demandai à aller par cette route. Celui qui me servoit de guide me répondit : savez-vous

Digitized by Google

bien où elle conduit ? Elle conduit à l'enfer ; elle s'appelle la voie grande et large ; et le chemin qui conduit au Paradis est la voie étroite et parsemée de ronces et d'épines.

Au même instant je vis une grande bande de passans, et une grande confusion de personnes de l'un et l'autre sexe, des chariots, des carosses, et des voitures de toutes les espèces qui peuvent servir à l'homme pour voyager. Il y en avoit à cheval; la plus grande partie étoient à pied ; il y en avoit tant, que le chemin en étoit rempli ; je ne voyois que monde. Il y en avoit de tous les états, de toutes les professions, et de presque tous les âges. Il y avoit des prêtres, des religieux, des religieuses, et jusqu'à des enfans comme de l'âge de neuf à dix ans. On y remarquoit des pauvres, mais en petite quantité, à-peu-près semblable à la petite quantité des prêtres. La plus grande partie de cette malheureuse foule étoit de gens riches, de mondains et de mondaines, enfin de tous ceux qui étoient attachés de cœur et d'esprit aux maximes du monde.

Digitized by Google

Voici leur manière d'aller : les carosses et tous les équipages alloient avec une si grande vîtesse, qu'ils faisoient un bruit effroyable. Ceux qui étoient à cheval galoppoient à perdre haleine ; ceux qui alloient à pied marchoient de toutes leurs forces. Tout cet appareil brilloit comme dans le monde. Je vis paroître une pompe magnifique, carosses devant et derrière, et à côté de ces voitures quantité de gens du monde dans la magnificence de leurs ajustemens, et s'avançant avec la même pompe avec laquelle ils vont aux bals et aux assemblées. Cela faisoit un coup-d'œil charmant, et leur multitude couvroit presque tout le chemin. On ne voyoit que choses brillantes de toutes parts ; mais ce n'étoit que ceux qui n'étoient ni mondains ni mondaines qui les voyoient.

Je demandai quels étoient ces gens-là, et où ils couroient si fort ? Notre Seigneur me dit que ces gens-là couroient en enfer ; qu'il sembloit, à voir agir ces mondains pendant leur vie, et à les voir courir après les plaisirs du

Digitized by Google

monde qui conduisent en enfer, qu'ils se hâtent de courir à leur malheur, comme s'ils avoient peur de ne pas y arriver assez tôt, ou comme s'ils craignoient que l'enfer ne leur échappât.

« Je vous ai fait voir, ajouta le Seigneur, les tourmens qui les attendent » dans ce feu horrible : avez-vous remarqué dans cette grande voie comme » tous les pécheurs vont du même côté ? » Vous n'en avez pas vu un qui revienne » de l'enfer; mais tous y vont sans revenir. »

Nouvelles grâces que Notre Seigneur accorde au monde pour préserver les âmes de tomber en enfer.

Voici ce que le Seigneur me dit : « J'accorde au monde, aux mondains, » et à tous mes peuples, de nouvelles » grâces pour les délivrer de la fureur » de mes châtimens, c'est pour cela que » je vous ai donné plusieurs visions, » que je vous ai révélé plusieurs choses, » et que je vous ai choisie pour publier » tout ceci afin de le faire connoître à » mon Eglise; c'est pour ces raisons que » je vous ai obligée de le faire écrire. »

La Sœur choisie de Dieu, dès son enfance, pour avertir les pé-

« Je vous ai choisie dès votre enfance, et cela par égard pour les pécheurs, afin d'en arrêter la multitude

Digitized by Google

cheurs de l'approche du jugement général.

» qui tombe tous les jours en enfer. Il
» y en a qui s'étonneront de tout ce que
» je leur annonce, et des avertissemens
» que je leur fais donner. Qu'ils ne
» s'en étonnent point; voici encore un
» nouvel avertissement : le jugement
» général est proche, et mon grand
» jour arrive. Je fais donner ces aver-
» tissemens aux pécheurs afin qu'ils se
» convertissent, et c'est pour cette rai-
» son que je fais paroître ceci. Je vous
» redis donc encore : Oui, le jugement
» approche; hélas! hélas! hélas! que
» de malheurs à son approche! que d'en-
» fans périront avant que de naître!
» que de jeunes gens de l'un et l'autre
» sexe seront écrasés par la mort au
» milieu de leur course! Les enfans à
» la mamelle périront avec leur mère.
» Malheur alors aux mondains, mal-
» heur aux personnes de mauvaise vie,
» enfin malheur à tous les pécheurs qui
» vivront encore dans le péché sans en
» avoir fait pénitence! »

Quand Notre Seigneur dit que le jugement est proche, c'est que tout est proche devant Dieu; et quand il dit que

Digitized by Google

son grand jour arrive, ce n'est pas qu'il arrive si brièvement; mais voici ce que j'ai connu en Dieu sur le jugement dernier.

Je me trouvai en la présence de Dieu. J'entendis une voix tonnante qui disoit : *Malheur, malheur, malheur au dernier siècle!* Je compris, par cette voix puissante, que ces malheurs étoient ceux qui arriveroient aux approches du jugement, et au jugement même. Je ne dis mot; et comme le Seigneur m'a fait connoître que nul homme sur la terre ne saura positivement quel jour ni quelle année le fils de l'homme descendra sur la terre pour juger tous les hommes, je n'en demandai pas davantage.

La Sœur juge, dans la lumière de Dieu, dans quel temps à-peu-près arrivera le jugement général.

Mais voici ce que Dieu voulut bien me faire voir dans sa lumière. Je commençai à regarder dans la lumière de Dieu le siècle qui doit commencer en 1800; je vis par cette lumière que le jugement n'y étoit pas, et que ce ne seroit pas le dernier siècle. Je considérai, à la faveur de cette même lumière, le siècle de 1900, jusque vers la fin,

Digitized by Google

pour voir positivement si ce seroit le dernier. Notre Seigneur me fit connoître, et en même temps me mit en doute si ce seroit à la fin du siècle de 1900, ou dans celui de 2000. Mais ce que j'ai vu, c'est que si le jugement arrive dans le siècle de 1900, il ne viendra que vers la fin ; et que s'il passe ce siècle, celui de 2000 ne passera pas sans qu'il arrive, ainsi que je l'ai vu dans la lumière de Dieu.

Les pécheurs qui seront peu touchés de l'annonce du jugement, parce qu'il est encore éloigné, sont rappelés, par la Sœur, au moment de leur mort qui est plus proche.

Les pécheurs se consoleront, en voyant que le jugement paroît encore un peu éloigné, et en disant : nous ne verrons pas ces temps-là ; nous serons délivrés des malheurs qui doivent les précéder. Pauvres malheureux pécheurs qui ne pensez presque jamais aux malheurs de l'éternité, et qui avez si grand' peur de ceux du temps, hélas ! si vous mourez avant que de quitter les plaisirs mondains, et avant que de faire une bonne confession, quelle espérance pouvez-vous avoir à la mort ? Ce n'est pas le monde ni le péché que vous quittez, c'est le monde et le péché qui vous quittent. En ce moment, vous sentez,

Digitized by Google

il est vrai, s'amortir et disparoître cet amour et le plaisir que vous avez dans le cœur. Mais est-ce par une amère contrition? est-ce par amour de Dieu? Non. Ce chagrin vient de la terreur de la mort que les pécheurs voient approcher malgré eux. Pour lors ils désespèrent de pouvoir désormais satisfaire leurs plaisirs, et c'est le souvenir de ces plaisirs passés qui les fait entrer en désespoir. Tout ce qu'ils voient sur la terre n'est propre qu'à leur mettre la rage dans le cœur, parce que tout leur devient contraire.

Portrait d'un mondain au lit de la mort.

Sera-ce un mondain, intime ami du malade, et son complice, ou même plusieurs amis de ce genre, qui viendront entourer le lit de ce pauvre moribond pour le consoler? Mais voici le langage qu'ils tiennent au sujet de leur pauvre ami : Il ne faut pas, disent-ils, lui parler de la mort, ni l'avertir qu'il se meurt, parce que cela le chagrineroit trop. Voilà ce qui arrive, et ce maudit langage se tient entre les proches parens même. Hélas! ils n'ont pas besoin de l'avertir qu'il se meurt, il ne le

Digitized by Google

ressent que trop bien. Il faut donc réjouir ce pauvre moribond, il faut le récréer. Ils vont donc lui parler les uns et les autres de ce qu'ils savent lui avoir fait plaisir pendant sa vie, de bals, de fêtes, enfin de tout ce que leur suggère l'imagination, ou plutôt le malin esprit. Pour ce moribond, tous les plaisirs qu'ils lui racontent sont autant de glaives qu'ils lui lancent dans le cœur; la douleur qu'il en éprouve ne vient point d'une contrition amère des péchés qu'il a commis, mais du regret des plaisirs du monde qu'il quitte. Lorsque ses forces l'abandonnent, et que la foiblesse l'accable, il commence à sentir fréquemment les défaillances de la mort; sa tête se brouille, et il dit quelques mots qu'il a peine à articuler. Alors tous ses amis et ses compatriotes l'abandonnent et ne reviennent plus.

Les parens font venir un prêtre pour le confesser : mais le ministre du Seigneur en tire quelques paroles qu'il a bien de la peine à comprendre; enfin il fait un acte de contrition, que le prêtre

Digitized by Google

lui fait prononcer comme il peut; ensuite, comme il a peur qu'il ne passe, il lui donne l'absolution et la communion, derniers sacremens qui sont le soulagement et la consolation des âmes pénitentes, mais qui ne deviennent pour lui, et les pécheurs qui lui ressemblent, que trouble et désespoir.

Désespoir du pécheur mourant.

Ce désespoir commence à la vue du prêtre qui vient lui annoncer la parole de Dieu. Ce ministre cherche à lui insinuer dans l'esprit et dans le cœur la foi, l'amour de Dieu, l'espérance dans ses miséricordes, et une amère contrition. Mais, hélas! il n'est rien de tout cela; c'est tout le contraire. Le moribond commence dès ce moment son enfer par une rage de désespoir qui se ranime encore par la frayeur qui révolte ses sens au seul mot d'amour de Dieu, car il voit en lui-même sa conscience chargée de tous les crimes, qui le condamne à un malheur éternel; il lui semble sentir et entrevoir les démons autour de son lit, qui l'accusent, et qui lui font connoître des péchés auxquels il n'avoit jamais pensé. Il lui

Digitized by Google

semble qu'ils attendent son âme criminelle, qui est bien à eux, pour l'emporter dans l'enfer.

Pour l'ordinaire, ces terribles approches des démons n'ont lieu que lorsque l'âme va bientôt sortir du corps; le diable alors lui lance son plus grand venin pour l'empêcher de retourner vers Dieu. Ce pauvre moribond, au milieu de ses peines, n'a presque plus qu'un soupir : il fait un effort pour s'élever vers son Dieu; mais, que dis-je? hélas! il n'est plus son Dieu; c'est un Dieu vengeur qui arme contre lui les foudres et les carreaux de sa justice, et qui est prêt à le condamner!

Pauvre âme! à qui auras-tu recours, puisque l'auteur de tout secours et de toute assistance t'abandonne? Ce moribond voit qu'il n'y a plus de remède à sa perte, et, comme s'il n'étoit pas assez damné, il se damne encore davantage; il entre en haîne et en animosité contre Dieu même, et, semblable aux démons, il blasphême contre lui, et, s'il ne peut le faire de bouche, il le fait de cœur. De désespoir il se donne de nouveau au

Digitized by Google

démon, et consent qu'il emporte son âme quand elle sortira de son cadavre; il se livre à lui pour être à jamais avec lui dans l'enfer.

L'heure de cette pauvre âme est venue; il n'y a plus de temps pour elle, plus d'espérance, plus de miséricorde. Elle sort de son corps dans l'impénitence finale, et elle est portée par les démons devant le souverain Juge, qui lui dit d'un ton foudroyant : Retirez-vous de moi; allez au feu éternel, qui a été préparé pour les démons et pour ceux qui les ont servis.

La Sœur exhorte vivement les pécheurs à profiter de cet exemple et à ne pas attendre à la mort pour se convertir.

Considérez à présent, âmes mondaines, et vous, pécheurs attachés à vos passions criminelles, et qui vivez dans l'impénitence, considérez toutes ces choses et les méditez. Vous vous consolez sur un bon *peccavi* à l'heure de la mort; la mort est arrivée, et le bon *peccavi*, où est-il? Ne pouvez-vous pas mourir en réprouvés, comme ce pauvre moribond dont je viens de vous raconter la triste fin? Ah! prenez garde à vous! si vous vivez en réprouvés, vous courez le risque de mourir en réprouvés, et de rece-

Digitized by Google

voir, au jugement de Dieu, la même sentence qui a frappé les réprouvés.

Où est présentement la consolation que vous avez, de n'être point les témoins des signes terribles qui doivent précéder le jugement général? hélas! en êtes-vous plus assurés de votre salut? êtes-vous plus à couvert des malheurs effroyables qui précéderont ce jugement général? Considérez les frayeurs et les maux de ce pauvre moribond : outre les peines de son intérieur, dont j'ai parlé, et qui lui sont causées par la vue des démons, il voit à l'extérieur tous ses amis et ses parens les plus proches, qui l'abandonnent; tout ce grand univers, tous ses plaisirs, la clarté même du jour, s'évanouissent, et ses yeux obscurcis ne lui découvrent plus que d'épaisses ténèbres : il ne peut plus parler avec personne; ses oreilles même ne peuvent plus entendre. Hélas! dites-le-moi, tous ces accidens, tous ces malheurs, réunis ensemble dans une seule personne, ne valent-ils pas bien, ou même ne sont-ils pas plus terribles que ceux qui précéderont le jugement?

Digitized by Google

Ce mourant ne peut-il pas dire avec vérité : Me voilà à la fin du monde ! me voilà à la mort ! me voilà au jugement ! S'il n'est pas général, il n'en sera pas plus favorable pour celui qui meurt en réprouvé.

Que vous servira d'être cinquante ans ou deux siècles en enfer, en attendant le jugement général ? vous ne ferez qu'en souffrir davantage, et vous ne serez pas pour cela exempt des frayeurs de ce jugement. C'est des réprouvés qu'il est dit : Rochers, montagnes, tombez sur nous, écrasez-nous, afin que nous ne paroissions point devant le souverain Juge de l'univers.

Article III.

Sur la perfection et les vertus chrétiennes, particulièrement sur la foi et l'amour de Dieu, vertus fondamentales du salut.

§. Ier.

Vision dans laquelle la Sœur apprend en quoi consiste la véritable perfection.

Voici un exemple que m'a fait voir le Seigneur pour les personnes qui veulent tendre à la perfection.

Digitized by Google

L'ange gardien de la Sœur est chargé de la conduire où Dieu a dessein de la fixer.

Un jour, Notre Seigneur me dit : « Voilà votre Ange gardien qui va vous » conduire jusqu'à l'endroit où je veux » que vous alliez : obéissez-lui. » Cet ange m'apparut sous la forme d'un jeune homme comme âgé de quinze à seize ans. Il avoit un air tout céleste, et rempli d'une grande douceur, charité et bienveillance à mon égard. Il me dit : Suivez-moi.

Divers endroits par où elle passe.

Il me conduisit par des chemins et dans des pays tout-à-fait inconnus. Nous trouvâmes une communauté ; je voulus voir les religieuses ; elles me plurent beaucoup. Je voulus rester là ; mon bon Ange s'y opposa fortement, en disant : Ce n'est pas là où Dieu vous veut. Je continuai de le suivre. Dans notre chemin nous rencontrâmes des dévotes, qui m'engagèrent à aller demeurer avec elles. Mon bon Ange s'y opposa encore. Nous allâmes plus loin par des lieux déserts. Là, il y avoit un ermitage d'hommes et un ermitage de filles éloigné de celui des hommes. Je voulus entrer dans l'ermitage des filles et voir leur demeure. Elles avoient une petite chapelle qui étoit ornée de toutes

Digitized by Google

sortes de dévotions, même curieuses; et tapissée d'images représentant la vie et la mort de Notre Seigneur. C'étoit comme un petit paradis. Je me plaisois beaucoup là, et je dis à mon bon Ange: Je vais rester ici; mais il me dit encore : Non; ce n'est pas la volonté de Dieu. Je le suivis donc encore.

L'ange la laisse seule dans un désert et lui donne un livre à méditer.

Il me conduisit dans une sombre forêt qui n'avoit rien d'agréable que le silence et la paix; elle étoit si remplie de bois, qu'en plein midi il y faisoit noir ou très-peu de jour. Dans un petit endroit de la forêt, où le bois avoit été abattu, et qui n'étoit pas plus grand que l'emplacement d'une maison, mon bon ange me dit : Restez là, c'est ici que Dieu vous veut. Je me mis à genoux; il me donna un livre et me dit : Voilà ce que Dieu vous donne à méditer dans ce désert; méditez-le bien. Et au même moment il disparut.

Contenu du livre. Conduite de la Sœur et instruction de Notre Seigneur.

Quand je me vis seule, sans savoir où j'étois, et sans connoître personne, je fus dans un chagrin et une peine extrêmes. Un moment après je dis en moi-même : Il faut que je lise mon livre; il

Digitized by Google

sera ma consolation : il vient de Dieu ; il y aura de belles choses. J'ouvris le livre. Au haut de tous les feuillets il y avoit : *Dieu seul*, et rien que ces mots, *Dieu seul*. Tout le reste étoit en blanc.

La nuit approchoit, ce qui me faisoit frémir de peur et d'effroi. Alors j'eus recours à Dieu par des pleurs et par des gémissemens. Seigneur, disois-je, ayez pitié de moi ; voyez l'état où je suis ! Notre Seigneur vint à mon secours, et me dit : « Mon enfant, mais lisez votre » livre. »--Seigneur, il n'y a presque rien à lire. Notre Seigneur me répondit : « Il » y a beaucoup ; méditez seulement ces » deux mots ; il y en a plus que vous n'en » observerez. Cependant vous le pouvez » avec le secours de ma grâce. Ne vous » attachez qu'à moi ; quittez toutes les » créatures, aussi bien les bonnes que » les mauvaises : ne tenez à rien, pas » même à ce livre, ni à une image, ni » à quoi que ce soit de dévotion. »

Digitized by Google

§. II.

Importance de la foi. La Sœur prend dès son enfance la pure foi pour règle de sa conduite.

La foi est de la dernière conséquence. Hélas! hélas! cette vertu est la plus négligée! car la plus grande partie des créatures s'attachent aux choses vaines, pour ne pas dire criminelles, du monde; oublient et méprisent la foi et la religion catholique, apostolique et romaine : c'est à elle cependant qu'il faut s'attacher, être ferme et inébranlable contre toutes les puissances de l'enfer, par qui elle est toujours combattue.

Conduite de la Sœur par la pure foi.

C'est cette précieuse foi qui m'a toujours soutenue dans le cours de ma vie. Dès mon enfance, et aussitôt qu'on m'eut appris que j'étois enfant de Dieu et de la sainte Eglise catholique, je m'attachai à elle comme à Dieu même; et m'y tenant ferme comme à une colonne inébranlable, je mettois de côté toutes les consolations extraordinaires, et même les ordinaires, c'est-à-dire que

Digitized by Google

je n'en usois que pour les fins pour lesquelles Dieu me les communiquoit, et que je ne les regardois, et que je ne les examinois que dans la lumière de la foi. Si je découvrois quelque chose qui fût contraire à la foi, aussitôt que je l'apercevois je le rejetois loin de moi pour ne plus jamais y penser, vivement persuadée que tout ce qui est contraire à la foi est contraire à Dieu. Je préférois m'entretenir avec Dieu, soit par prière mentale, soit par prière vocale, et toujours sur les vérités de la foi évangélique, les maximes et les mystères de la sainte religion. Je n'avois point de plus douce consolation que lorsque Dieu laissoit dans mon intérieur la pratique pure de la foi, et lorsque je ne goûtois ni ne ressentois aucune consolation sensible que celle d'une foi nue.

Dieu m'a fait la grâce de me favoriser, dans presque tout le cours de ma vie, de la pratique de cette foi pure; et si Dieu a voulu me faire connoître plusieurs choses extraordinaires, c'étoit pour les fins qu'il me faisoit voir : ces

Digitized by Google

lumières ne s'imprimoient en moi que pour exécuter les choses que Dieu m'avoit commandées, et pour obéir. L'obéissance faite, je ne m'attachois plus du tout aux visions, ni aux révélations; cela sortoit de ma mémoire et de mon esprit, comme si rien ne m'étoit arrivé, et je me retrouvois dans cette heureuse pratique de la foi, pratique que j'espère conserver, moyennant la grâce de Dieu, et dans laquelle je veux vivre et mourir.

Comme je crois que c'est par la foi et l'amour que l'on gagne le cœur de Dieu, c'est aussi par la foi et l'amour qu'on vient à bout de surmonter les peines les plus dures et les tentations les plus dangereuses, toutes les afflictions de l'esprit, de l'âme, et même du corps, puisqu'il est de foi que c'est sa sainte Providence qui nous ménage et qui nous donne en temps et lieu toutes les croix qu'il nous a destinées dans tout le cours de notre vie.

La Sœur tombe dans une grande aridité et croit ne pas aimer Dieu.

Je vais rapporter ici une peine qu'il plut à Notre Seigneur de m'envoyer. Après que j'eus renoncé à la grille, et

Digitized by Google

qu'ensuite, par un acte volontaire, j'eus aussi, pour l'amour de Dieu, renoncé à toute affection naturelle pour les créatures, ne voulant les aimer qu'en Dieu et pour Dieu dans l'union de la charité de J. C., afin de m'attacher uniquement à Dieu, je ressentis une si grande sécheresse dans mon intérieur pour tout ce qui regardoit Dieu, et avec cela une telle nudité de la foi, qu'il falloit que je me rappelasse les vœux de mon baptême et les premières vérités de ma religion, pour me ranimer et me fortifier dans les pratiques chrétiennes et religieuses que j'avois à remplir dans ma communauté. Oh! que cette peine étoit à charge et fatigante! Je ne me soutenois que par le pur esprit de foi; il sembloit même que la foi me manquoit, ou que je n'y tenois plus que par un fil. Quant à l'amour de Dieu, je m'étois promis qu'après m'être dégagée de toutes les affections terrestres et humaines, je ne trouverois plus aucun empêchement pour aimer parfaitement Dieu; et en cela je me croyois encore frustrée de tout ce

Digitized by Google

que j'avois espéré ; mais je me rappelois sans cesse à la foi ; il n'y avoit qu'elle qui pût me consoler ; car, comme je me disois à moi-même, il est de foi véritable que Dieu est partout, que Dieu me voit et me connoît dans la disposition où je suis. Je faisois de cette pensée mon seul appui et ma seule consolation. Quelquefois il me venoit des pensées très-chagrinantes : Eh bien ! voilà que tu as quitté le monde, renoncé aux amitiés naturelles, ce qui fait la consolation et le plaisir des sociétés : tu as fait cela pour mieux aimer le bon Dieu ; vois si tu l'aimes davantage. Au contraire, tu n'aimes ni Dieu, ni les créatures ; tu es comme un membre mort qui n'a plus aucune action de vie.

Dans cette grande peine la Sœur a recours à la pure foi.

Ces reproches sembloient me porter la mort au cœur en pensant que je n'aimois pas Dieu, et que tout ce que je faisois ou que je pensois pour Dieu n'étoit que des œuvres mortes. De me retourner du côté des créatures, j'en étois trop dégoûtée, et je reconnoissois trop l'abus, le néant de cet amour pu-

Digitized by Google

rement naturel. Je me retournai donc alors du côté de Dieu en disant : Seigneur, vous savez l'état misérable où je suis de ne pouvoir vous aimer ; mais, mon Dieu, la foi me l'apprend, vous êtes un Dieu puissant en vous-même, un Dieu rempli de gloire et de majesté, que les anges et les saints adorent et aiment infiniment. Vous serez éternellement un Dieu glorieux et rempli de félicités éternelles..... A ces mots je disois : O mon Dieu ! avec un grand désir de vous aimer, j'ai le malheur de ne vous pas aimer ; mais, ô mon Dieu ! vous êtes, et cela me suffit. Dans mon affliction, je répétois plusieurs fois de suite : Dieu est, et cela me suffit. Je changeois quelquefois en disant : Dieu est éternel, et répétant : Dieu est éternellement heureux ; je veux l'aimer en lui-même et pour lui-même. Pour moi, je deviendrai tout ce qu'il lui plaira. Je voulois dire par ces sentimens-là que je mettois toute ma force, toute ma félicité, même mon paradis, dans l'Etre éternel de Dieu ; et en cela mon âme tressailloit de joie et d'allé-

Digitized by Google

gresse, disant de tout mon cœur : Dieu est, et cela me suffit.

Quand le démon venoit m'importuner et me faire entendre : Tu seras damnée, toutes tes actions sont perdues devant Dieu, parce que tu ne l'aimes pas, je ne trouvois rien à dire, sinon d'élever mon esprit en Dieu, et de considérer toutes ses admirables perfections. Mon cœur en ressentoit une si grande consolation, que, m'oubliant moi-même, je disois : Dieu est, et cela me suffit.

Sa foi généreuse et désintéressée.

Une fois, pendant que j'étois dans cette peine, une religieuse me parla de l'affaire de mon salut, et me dit que cette affaire étoit l'unique que nous avions à faire dans ce monde, et qu'il falloit la prendre fortement à cœur. Moi, je pensai que je n'aimois point le bon Dieu, et que mon salut étoit bien en danger. Là-dessus je lui répondis : Ma sœur, j'ai abandonné mon salut entre les mains de Dieu, de manière que je ne veux et ne cherche que la pure gloire de Dieu : que le bon Dieu fasse de moi tout ce qu'il lui plaira,

Digitized by Google

Supposons que Dieu me fasse connoître qu'il a uni une âme à la mienne, qu'il me fasse aussi connoître que l'une ou l'autre doit être damnée, et que, même, Dieu, laissant la chose à mon choix, me dise : Je te donne le choix ; si tu veux, ce sera toi qui viendras dans mon royaume, et cette autre sera damnée. Cependant, si celle-ci venoit dans mon royaume, elle me glorifieroit beaucoup plus que toi. Dans cette supposition, parlant à la religieuse, je lui répondis hardiment que je sacrifierois mon salut pour la gloire de Dieu, et pour cette âme qui le glorifieroit plus que moi dans le paradis.

Son impuissance dans l'oraison.

Cette peine dura plusieurs années ; je ne puis en dire positivement le nombre. Ce qui m'affligeoit davantage, c'étoit que je perdois entièrement le temps à l'oraison. Quand j'étois avec la communauté devant le Saint-Sacrement, et qu'on lisoit le point d'oraison, je me disois à moi-même : je vais bien m'appliquer, afin de retenir la lecture pour tâcher de bien faire mon oraison. Quand la lecture étoit faite, je ne pouvois pas

Digitized by Google

plus me ressouvenir du dernier mot que du premier. Je passois beaucoup de temps à chercher sur quel sujet la lecture avoit été faite. Quand je trouvois quelque chose, je le saisissois, croyant le tenir; c'étoit en vain, cela passoit comme un éclair, et je ne trouvois rien du tout à quoi je pusse m'appliquer. Quand je voyois cela, je restois en la présence de Dieu devant le Saint-Sacrement, et je m'arrêtois là sans rien dire, car je ne me ressouvenois de rien. Quand la supérieure donnoit le signal pour finir l'oraison, je me levois comme les autres; je disois à notre Seigneur : Eh bien! mon Seigneur, je m'en vais comme je suis venue; j'ai perdu tout le temps à l'oraison.

Sacrifice héroïque de la Sœur, qui la délivre enfin de cette longue peine.

D'autres fois, dans l'oraison, je faisois des espèces de reproches au bon Dieu, disant : Seigneur, il est cependant bien triste pour moi de ne pas vous aimer! Je renonce pour l'amour de vous, et pour vous plaire, à tout l'amour naturel des créatures, et je ne veux pas m'en dédire; je ne veux les aimer que dans la pure charité. Eh bien, Seigneur,

Digitized by Google

je vous fais un sacrifice du bonheur que j'aurois à vous aimer ; je vous offre les peines que me causent les désirs que j'ai de vous aimer et de ne le pouvoir. Mon Dieu, je me soumets à passer le reste de mes jours dans la peine où je suis, et je ne retournerai jamais vers les créatures ; leurs amitiés, les plaisirs qu'on y goûte sont trop fades et trop amers. Si vous ne voulez pas, ô mon Dieu ! que je vous aime, je passerai le reste de ma vie à n'aimer rien du tout. J'espère, ô mon Dieu ! que vous me ferez la grâce de vous aimer au moins dans l'éternité.

Il me sembla que ce divin Sauveur n'attendoit que ce sacrifice de ma part pour m'ôter ma peine, tant je fus promptement délivrée de mes insensibilités et de tout l'aveuglement de mon esprit, et cela sans savoir comment. Tout-à-coup la belle lumière, venant comme du soleil de justice, éclaira et pénétra mon entendement, et réjouit mon âme, surprise d'un si heureux changement.

Digitized by Google

§. III.

De quelle manière la Sœur a fait son oraison pendant toute sa vie. Méthode d'oraison qui lui a été enseignée par Notre Seigneur.

Je rapporterai encore quelque chose sur l'oraison, et généralement sur ce qui m'est arrivé à ce sujet pendant toute ma vie. Jamais personne ne m'a appris à faire l'oraison; je crois qu'il n'y a eu que Dieu même.

Dès ma tendre enfance, lorsque j'étois seule dans les champs à garder les vaches, je pensois, sans savoir que ce fût là faire l'oraison, et que cela étoit agréable à Dieu. Je m'entretenois, la plus grande partie des matinées, tantôt sur les mystères de la passion de Notre Seigneur, tantôt sur les jugemens de Dieu; d'autres fois sur l'enfer, et sur tout ce qui me venoit dans la pensée au sujet de Dieu. Je m'en laissois pénétrer comme si j'y avois été, sans savoir que ce fût une oraison ou une prière. Je croyois seulement que c'étoient des

Dès son enfance la Sœur s'occupoit de Dieu et méditoit au milieu des champs, sans savoir qu'elle faisoit l'oraison.

Digitized by Google

choses qui regardoient Dieu et le salut de nos âmes, et qu'il étoit bon d'y penser et de s'en entretenir.

Entrée en religion, elle ne sait comment s'y prendre pour faire oraison.

Je fus dans cette erreur jusqu'au temps que j'entrai en religion. Quand je voyois les religieuses, après la lecture du point d'oraison, être à genoux en silence, j'étois bien inquiète en moi-même de ce qu'elles faisoient. Je le demandai à des religieuses; elles me répondirent qu'elles faisoient l'oraison. Cela ne me satisfit pas; je ne comprenois point ce que c'étoit que cette oraison là, et je ne savois quoi mettre dans cette oraison. Je croyois quelquefois que c'étoient ces oraisons qu'on trouve dans les livres, dans lesquels on met *oraison* au commencement des prières. Je me ressouvenois que dans l'instruction de mon catéchisme, qu'on m'avoit appris, il y avoit deux sortes de prières, la mentale et la vocale; que la prière mentale se faisoit d'esprit et de cœur dans son intérieur, sans prononcer les mots; mais je croyois que c'étoit comme le *Pater* et l'*Ave* qu'on disoit dans son cœur sans prononcer.

Digitized by Google

Avec tout cela je n'en étois pas plus habile. Ma maîtresse étoit si occupée, qu'elle ne me dirigeoit point. J'eus recours aux livres. J'en trouvai qui m'instruisirent comment il falloit faire. Je me dis en moi-même : O mon Dieu, je n'ai jamais fait l'oraison ; il faut travailler et m'appliquer à la faire. Je voulus apprendre la méthode que j'avois trouvée dans les livres pour la mettre en pratique. Il y eut des fois que je m'appliquois, par la force de mon esprit, à suivre les pratiques ; enfin, l'oraison étoit finie, que je n'étois pas encore venue à bout de suivre toute cette méthode d'oraison qu'on trouve dans les livres ; avec cela un cœur sec comme des allumettes, l'esprit bandé, et toujours dans une sorte de violence. Je disois au bon Dieu, bien mécontente : C'est donc comme cela que vous voulez qu'on fasse oraison !

Elle a recours à la méthode d'oraison prescrite dans les livres, mais sans succès.

Il arrivoit quelquefois que quand je me mettois à faire l'oraison, que j'invoquois le Saint-Esprit, et que je me mettois en la présence de Dieu, notre divin Sauveur me rendoit sa présence si

Elle fait oraison et croit ne la pas faire.

Digitized by Google

sensible, qu'il attiroit à lui mon esprit et mon entendement, et qu'oubliant toutes les méthodes d'oraison, je n'y pensois plus. Quand la Supérieure donnoit le signal pour sortir de l'oraison, qui, à ce qu'il me sembloit, ne m'avoit duré qu'un moment, je sortois cependant avec les autres, bien mécontente de mon sort. Ah! Seigneur, disois-je, je n'ai point fait l'oraison. Enfin, Seigneur, je ne puis qu'y faire; j'ai oublié la méthode, et je n'y ai point pensé du tout.

Je retournois à mon travail, où j'avois l'habitude de parler fort peu, et je réfléchissois sur les principaux points qui m'avoient le plus touché dans la lecture que j'avois faite le matin. Pour l'ordinaire, mes lectures étoient sur la vie, la mort et la passion de Notre Seigneur Jésus-Christ, et sur l'Evangile.

Notre Seigneur lui enseigne une méthode d'oraison qui lui réussit.

Notre adorable Sauveur voyant l'embarras et la peine où j'étois par rapport à l'oraison, m'en délivra lui-même, et me fit connoître que j'eusse à laisser la méthode des livres. Il m'enseigna lui-même, en me disant: « Réfléchissez et » pensez dans votre cœur, quand vous

Digitized by Google

» êtes à l'oraison, et méditez-y de la
» manière que vous le faites en tra-
» vaillant. Ensuite Dieu me dit : Quand
» vous vous mettrez à l'oraison, soit en
» particulier, soit avec la communauté,
» mettez-vous en ma présence avec
» humilité, invoquez l'assistance du
» Saint-Esprit ; je me charge de vous
» fournir et de vous marquer les matières
» sur lesquelles il faut faire l'oraison.
» Ordinairement vous devez, en en-
» trant à l'oraison, regarder en vous-
» même ce qui déplaît le plus à ma sou-
» veraine majesté, et travailler toujours
» à détruire votre passion dominante,
» à moins que je n'attire ailleurs votre
» cœur et votre esprit. Poursuivez pen-
» dant votre oraison la destruction de
» vos passions, comme je vous l'ai dit. »

Je me mis à pratiquer, autant que je pouvois, ces bonnes leçons avec le secours de la grâce. Heureusement je restai en moi-même pour voir dans quelles fautes je tombois le plus souvent. J'aperçus en particulier que c'étoit l'orgueil et l'amour-propre qui me dominoient, et que c'étoit par cette pas-

Digitized by Google

sion-là que je commettois les autres péchés.

Elle reçoit le don des larmes pour pleurer ses péchés.

Le Seigneur me laissa environ un an dans cette manière d'oraison, et je ne me souviens pas que Dieu m'ait autant favorisée du don des larmes que dans ces matières. A l'oraison je n'aurois pas pu m'en défendre ; c'étoit comme une douce violence à laquelle il m'étoit impossible de résister. Quoique je fusse dans un endroit retiré, où les religieuses ne pouvoient même me voir en face, il survint que quelques-unes s'en aperçurent. Il y en avoit de curieuses qui, à la fin de l'oraison, venoient me regarder en face pour voir si j'avois pleuré, puis elles s'en retournoient en souriant. Elles allèrent trouver ma maîtresse, et lui dirent que j'avois des tentations et des peines d'esprit, que je ne faisois que pleurer à l'oraison, et qu'il falloit qu'elle me dirigeât. Une fois, en sortant de l'oraison, ma maîtresse vint me parler, et me dit : Ma Sœur, qu'avez-vous à pleurer tant? quelles peines avez-vous ? Je répondis que je n'avois point d'autres peines que

Digitized by Google

celles de mes péchés, et en particulier de mon orgueil. Elle ne put savoir autre chose, sinon que je pleurois mes péchés.

Notre Seigneur me fit continuer cette manière d'oraison pendant quelque temps. Quelquefois, particulièrement dans les grandes fêtes de l'année, Notre Seigneur changeoit mon oraison, et me faisoit ordinairement méditer sur les mystères que ces fêtes représentent. Depuis ce temps là, je me suis abandonnée entre ses mains, particulièrement pour l'oraison. Quand on lisoit le point d'oraison, je l'écoutois comme les autres. Quand je me mettois à l'oraison, dans le moment Notre Seigneur m'attiroit à lui sur un autre sujet, dans lequel, autant que je pouvois, je me rendois fidèle à suivre ses attraits, sans avoir reçu aucun conseil ni avis de personne que de Dieu sur mon oraison.

Elle médite sur les mystères.

Quelquefois il me venoit à la pensée que je m'étois trompée, parce que je me disois : Les religieuses font toutes l'oraison sur le même point d'oraison, et moi je la fais sur un autre. Il sem-

Elle craint d'être dans l'erreur; Notre Seigneur la rassure.

Digitized by Google

ble que je ne suis point la communauté. Sur cela Notre Seigneur me fit connoître qu'il n'étoit pas nécessaire de faire toutes l'oraison sur un même sujet; qu'on n'avoit pas tous les mêmes besoins, et que tous n'étoient pas appelés au même degré de grâce; que pour moi, j'eusse à le suivre; que quand il lui plairoit il me feroit faire l'oraison sur la lecture, et qu'à cette marque je connoîtrois que l'attrait de la grâce tomberoit sur le point commun d'oraison. Je pris donc la ferme résolution de ne point m'écarter, dans mon oraison, des conseils et des avis que Dieu m'avoit donnés, quelques peines et quelques tentations qui pussent m'en arriver.

Un confesseur la confirme dans sa manière de faire oraison.

Trente ans après je me trouvai sous la conduite d'un confesseur qui voulut me faire rendre compte de ma conscience. Je lui déclarai que quand je vins en religion j'avois eu bien de la peine pour faire oraison, et je lui rapportai quelque chose de ce que Notre Seigneur m'avoit dit à ce sujet. Il me répondit que j'avois fort bien fait de

Digitized by Google

laisser la méthode des livres, et qu'il n'auroit pas voulu que je l'eusse suivie. Je lui rendis compte comment Dieu me conduisoit, et de quelle manière je faisois mon oraison; il me répondit que je faisois bien, et que pour lui il la faisoit à-peu-près de la même façon. Je fus fort consolée de son approbation, parce que j'avois en moi une certaine crainte de me tromper, et je désirois avoir l'avis d'une personne d'Eglise en qui je pouvois mettre ma confiance.

Sentimens de la Sœur sur les livres qui traitent de la vie purgative, illuminative et unitive.

Voici encore ce que je demandai à ce bon prêtre au sujet de la lecture des livres qui traitent de la conduite des âmes, comme, par exemple, de la vie purgative, illuminative et unitive. Je lui déclarai mes sentimens là-dessus en lui disant que je n'avois jamais goûté les livres qui traitent de la conduite des âmes, à moins qu'il ne fût question de la vie purgative, et que, jusqu'à ma mort, j'aurois toujours quelque chose à détruire, des défauts à corriger et mon cœur à purifier. Le prêtre me répondit qu'en cela j'avois encore

Digitized by Google

bien fait, et que sans cela le démon peut facilement tromper les âmes.

§. IV.

Celui qui veut revenir à Dieu et marcher à la suite de Notre Seigneur doit se conduire par la foi et par l'amour de Dieu.

La foi et l'observation des préceptes par amour est la seule voie qui conduit à Dieu.

Voici ce que Notre Seigneur m'a enseigné, et ce qu'il veut que suivent toutes les âmes qui désirent de marcher à sa suite. Il faut qu'elles prennent pour principe de leurs actions la foi qui conduit droit à Dieu, et qu'elles se fassent connoître particulièrement par l'amour de sa sainte loi et de ses divers commandemens. C'est par cette voie que Dieu retire les âmes, même des plus grands pécheurs, du bourbier du péché, et qu'il conduit une âme fidèle aux vertus fondamentales du salut.

Selon ce que je vois en Dieu pour la foi, l'espérance et la charité, il me semble qu'une âme qui pratique ces bonnes œuvres ne peut périr. Si elle tombe, elle se relève par ces vertus

Digitized by Google

solides. Dieu la délivre de tous les dangers et des occasions périlleuses de l'offenser. Enfin, il me semble qu'en combattant par ces vertus, elle est délivrée de tous les fâcheux accidens qui peuvent lui arriver dans tout le cours de sa vie, et qui la conduiroient à la perdition.

Vision qui confirme cette vérité. La Sœur se trouve placée dans un lac profond et voit Notre Seigneur sur une hauteur.

Voici un exemple qui va représenter et retracer ce que nous avons écrit ci-dessus. L'Esprit du Seigneur me conduisit un jour dans un lac très-profond et environné de hauteurs. Sur une des hauteurs proches du lac, je vis Notre Seigneur, en forme humaine, qui se promenoit le long d'une allée qui étoit sur la hauteur. Moi, me voyant de tous côtés environnée de toutes sortes de périls, sans aucun secours, je me dis en moi-même : Voilà le Seigneur, il n'y a que lui qui puisse me tirer d'où je suis. Je dis cela par l'esprit d'une foi vive qui me faisoit entendre qu'il falloit m'aider et faire mon possible pour sortir de ce lac et grimper sur les hauteurs pour parve-

Digitized by Google

nir droit à Notre Seigneur. J'étois persuadée par la foi, que Notre Seigneur pouvoit à l'instant, par sa puissance, me tirer hors de ce péril sans qu'il m'en coûtât; mais je savois aussi par la foi qu'il falloit travailler moi-même et essayer de monter, et qu'ainsi je pouvois espérer fermement de parvenir jusqu'à lui.

Efforts qu'elle fait pour monter et parvenir jusqu'à Notre Seigneur.

Dans ce moment, employant toutes mes forces, je me tirai de ce bourbier et je montai droit vers la hauteur où je voyois Notre Seigneur. Il m'arriva tant d'accidens avant de parvenir à Notre Seigneur, que, sans la foi qui me soutenoit, je me serois entièrement découragée, et j'aurois perdu toute espérance. Quand j'avois fait trois à quatre pas en montant, les terres s'écrouloient et je retombois en bas. Aussi vîte je remontois, et presque aussitôt je retombois. Je ne puis pas dire combien de fois ces malheurs m'arrivèrent. Il y avoit des fois que j'étois montée, avec beaucoup de peines, presque jusqu'au haut de la montagne, en me prenant à

Digitized by Google

tout ce que je croyois propre à me soutenir, à de petites cimes (1) qui sortoient de terre; à l'instant elles me venoient à la main, je retombois lourdement presque au milieu du précipice, et je me voyois dans un état pire qu'auparavant.

Accablée de fatigues, et malgré tous mes efforts, je m'apercevois que, loin d'avancer, je reculois. J'éprouvai dans mon intérieur un grand désespoir qui m'empêchoit de faire de nouveaux efforts pour remonter. Je confesse que sans la foi qui revint à mon secours, je n'aurois pas eu le courage de regrimper au haut de la montagne, tant elle étoit rapide; mais me ranimant d'un nouveau courage, je résolus de ne pas perdre le temps et de travailler sans cesse pour arriver à Notre Seigneur, quand j'aurois dû mourir dans le travail.

Voilà donc que je remonte avec la fatigue ordinaire, et je parviens jusque vers le haut; de sorte que je pouvois

Epreuve à laquelle Notre Seigneur met la Sœur avant de la délivrer du péril.

(1) Pointes d'arbrisseaux.

Digitized by Google

mettre mes bras sur le bord de l'allée où étoit Notre Seigneur. Il passa tout près de moi sans faire semblant de me voir; je me mis à crier : Seigneur, ayez pitié de moi; donnez-moi votre main, ou bien je vais périr. Notre Seigneur s'approche, se place devant moi avec une certaine indifférence, et me laisse quelque temps dans l'extrémité où j'étois, sans me donner aucun secours. Moi, dans mon intérieur, je ne cessois de dire : Seigneur, donnez-moi la main; et en le suppliant, je me tenois d'une main à la terre ferme, et je lui tendois l'autre. Notre Seigneur vient me dire : M'aimez-vous? Je réponds : Ah! oui, Seigneur, je vous aime. Mais au lieu de me donner d'abord sa main, ce Divin Sauveur se baisse, porte sa main sur mon cœur et l'y tient un instant (comme pour me faire connoître qu'il sondoit les cœurs), afin de voir s'il en étoit véritablement aimé; ensuite me prenant par la main, je me trouvai dans l'instant sur la hauteur, où je me promenai avec Notre Seigneur environ une demi-heure. Là, Notre

Digitized by Google

Seigneur m'instruisit en particulier sur le grand commandement de son saint amour ; et moi je me félicitois, en sentant mon cœur épris du feu de son divin amour ; et en me réjouissant d'être en la présence de mon Dieu, je croyois que tout étoit fini et que je n'aurois plus à souffrir.

Nouveaux travaux de la Sœur. Elle traverse des planches étroites suspendues au-dessus des eaux.

Mais, hélas ! que je me trompois dans mon attente ! Au moment où j'avois cette pensée, notre Divin Sauveur se tourna vers moi et me dit : « Tout « n'est pas fait ; vous avez encore bien » du chemin à faire ; » et en me montrant un petit chemin si raboteux et si étroit, que les ronces et les épines entrelacées se touchoient d'un côté à l'autre du chemin, « Voilà votre chemin, me dit » Notre Seigneur ; il faut marcher par- » là. » Je dis : Ah ! Seigneur, je ne le puis ; il est impossible que je puisse y aller, si vous ne venez avec moi. Notre Seigneur me dit : « Eh bien ! je vais aller » avec vous ; » et aussitôt il passe devant moi. J'étois bien consolée d'avoir Notre Seigneur avec moi. Au bout de ce petit chemin-là il se trouva des planches

Digitized by Google

qui n'avoient pas un demi-pied de largeur, et qui étoient suspendues sur le milieu d'une vaste étendue d'eau dont je ne voyois pas la fin. Lorsque nous fûmes arrivés près de ces planches, Notre Seigneur me dit qu'il falloit passer ces planches. Je dis : Seigneur, je ne peux pas y mettre le pied. Notre Seigneur me dit : « Ne craignez point ; » si vous avez la foi et mon amour, vous » passerez par tout. » Je dis: Seigneur, je vous en prie, donnez-moi votre main. Voilà le Seigneur qui me donne sa main. Je ne me sentois presque pas marcher ; le Seigneur me menoit avec tant de vîtesse et de légèreté, que je n'avois point de peine, mais du plaisir.

Les travaux de la Sœur sont un exemple pour les pécheurs qui veulent faire pénitence.

Lorsque nous fûmes bien avancés sur les eaux, Notre Seigneur me dit : « Il » ne faut pas que je vous tienne toujours » par la main, car vous n'auriez pas tant » de mérite ; il faut que vous vous con- » duisiez par la foi et que vous marchiez » seule sur toutes les planches que vous » avez à passer dans votre chemin, d'au- » tant que, en vous faisant parcourir ces » chemins, je veux que vous serviez

Digitized by Google

» d'exemple aux pécheurs, afin qu'ils re-
» viennent à la pénitence par ma grâce,
» et que cela vous serve à vous-même de
» pénitence pour vos péchés. N'ayez au-
» cune crainte ; je vais vous quitter, mais
» mon esprit vous conduira partout où
» je veux que vous alliez : je serai avec
» vous par ma grâce et mon amour. » Je
dis : Ah ! Seigneur, dans mon afflic-
tion, au moins marchez deux ou trois
pas devant moi, pour voir si je pourrai
marcher seule après vous. Le Seigneur
me l'accorda. Je me mis à marcher
seule, et je m'enhardis. Notre Seigneur
me dit : « Bon courage, mon enfant ;
» vous voyez bien que vous marchez
» bien seule ; » et en même temps il dis-
parut, et moi je me trouvai au milieu
des eaux, dans une terre étrangère, et
sans assistance d'aucune personne.

Je m'armai de courage ; je me con-
fiai en la grâce de Dieu et en son amour,
et je commençai à marcher avec beau-
coup de peine. La route me paroissoit
si longue ! mon esprit étoit si saisi de
crainte et d'ennui ! Les fatigues que
mon corps ressentoit m'accabloient, et

Générosité de sa foi et de son amour.

Digitized by Google

même quelquefois mes jambes chanceloient et trembloient de crainte. Si je m'arrêtois un peu pour me reposer, c'étoit alors qu'il me sembloit que j'allois être submergée dans les eaux. Je reprenois courage et poursuivois mon chemin avec outrance.

Elle passe par un marais fangeux.

Arrivée enfin au bout des planches, sur le bord d'un rivage, l'esprit du Seigneur me conduisit par un chemin très-difficile qui étoit comme un marais rempli d'eaux si bourbeuses, qu'il sembloit qu'à tout moment j'allois être engloutie.

Elle arrive au bord d'une planche fort étroite, au-dessus d'un lac plein de reptiles venimeux, figure des démons.

Ce chemin étoit encore long. Il aboutit à une planche fort longue qui étoit suspendue sur deux piliers de pierre. Cette planche, qui n'étoit pas plus large que de trois doigts, étoit au milieu d'un chemin à-peu-près de quinze pieds de large, très-profond et rempli de l'égout des marais que je venois de passer. Ses eaux croupies étoient remplies d'aspics, de scorpions, de serpens et de plusieurs autres venins (1) qui tiroient la langue et se dressoient

(1) Reptiles venimeux.

Digitized by Google

sur le bout de leurs queues avec rage et fureur.

J'étois alors sur le bout de la planche, d'où je considérois ces grands dangers. Je commençai à appeler Dieu à mon secours, à le prier d'avoir pitié de moi, disant que j'allois périr, s'il ne venoit à mon aide. Alors je me trouvai ranimée d'un grand courage, et espérant que Dieu me fortifieroit par sa grâce.

Dieu me fit connoître, par une lumière intérieure, que ce lac n'étoit pas éloigné de l'enfer, et que l'esprit du démon étoit dans le corps de ces serpens pour les animer et les irriter contre toutes les personnes qui, tombant dans ce lac, y perdent aussitôt la vie et tombent dans l'enfer.

J'attendois la présence de Notre Seigneur, et je désirois le revoir en forme humaine, pour qu'il me tirât de cet affreux danger; mais non, je connus que l'esprit du Seigneur me poussoit à marcher.

Lorsque je fus un peu avancée sur la planche, la frayeur des serpens qui étoient dessous me fit trébucher : je vis

Grand danger qu'elle court. Son courage. Notre Seigneur la délivre.

Digitized by Google

le moment où j'allois tomber sous la planche. Dieu permit que je me retinsse pas les bras à la planche, que je me mis à serrer de toutes mes forces, et je restai suspendue sous elle environ un quart-d'heure, en roidissant tout mon corps, afin de parvenir à remettre mes pieds sur la planche. J'invoquois le Seigneur de toutes mes forces ; il m'apparut aussitôt sur la planche, et me dit : Bon courage, mon enfant, tout est bientôt fini ; vous êtes au-dessus de vos peines; et au même instant je me trouvai, par un léger effort, à genoux de travers sur la planche à laquelle je me tenois par les deux mains. Je dis : Seigneur, voyez le péril où je suis; donnez-moi votre main; sans votre main secourable et toute-puissante je ne puis faire un pas. Notre Seigneur, avec une bonté admirable, me prit la main et me dit : Mon enfant, votre pénitence est faite ; elle servira d'exemple à toutes les âmes qui voudront me suivre.

Alors Notre Seigneur, de sa main puissante, m'enleva hors du péril et

Digitized by Google

me transporta par les airs avec lui jusque sur les grandes eaux que j'avois passées, et sur lesquelles il y avoit des planches. Quand Notre Seigneur me donnoit la main, je me sentois légère comme une personne qui ne sent point du tout la pesanteur de son corps, et je me trouvois marcher à pied sec sur les eaux comme Notre Seigneur. Il me conduisit dans une prairie et il disparut.

Explication de cette vision qui renferme des leçons pour tous, et surtout pour les grands pécheurs.

Voici ce que le Seigneur m'a fait connoître, dans sa lumière, sur ce qui regarde le trajet du chemin qu'il me fit parcourir; sur les fatigues, les craintes, les frayeurs et les dangers auxquels je fus exposée. Toutes ces sortes de choses sont significatives et bonnes à observer, tant pour moi que pour tous les autres, et sur-tout pour les grands pécheurs et pour tous ceux qui ont donné dans de grands écarts hors la sainte religion catholique, apostolique et romaine, pourvu qu'ils rentrent dans le sein de la sainte Eglise, en faisant toutes les réparations qu'exigent leurs crimes, ainsi que je le vois en Dieu.

Digitized by Google

1°. Il faut de grands efforts pour sortir du péché et revenir à Dieu.

Notre Seigneur veut que j'en dise quelques mots. Premièrement, ce grand lac où j'étois, et d'où je vis Notre Seigneur sur les hauteurs, signifie, par la fatigue que j'éprouvai pour aller à Dieu, toutes les fatigues et les contretemps de la pénitence, et combien il en coûte aux pécheurs pour retourner à Dieu.

2°. Point de vraie conversion sans la conversion du cœur.

Secondement, l'indifférence avec laquelle Dieu me reçut, me demanda si je l'aimois, et examina jusqu'au fond de mon cœur si je disois la vérité, signifie l'examen que fera Notre Seigneur au moment où le pécheur retournera vers lui, au tribunal de la pénitence. Il sondera jusqu'au centre de son cœur; il fouillera dans les plis et les replis de sa conscience, et il verra si ce que le pénitent confesse de bouche est réellement dans son cœur, s'il y a de l'amour, et si son cœur est véritablement contrit et humilié. Si le pécheur a ces dispositions nécessaires et requises, Notre Seigneur lui fera miséricorde en lui donnant la main et l'attirant à lui par l'absolution du prêtre.

Digitized by Google

Mais, malheur, malheur, malheur aux pécheurs impénitens, fourbes et trompeurs qui viennent au tribunal de la pénitence sans ces dispositions. Je vous le dis, je vois en Dieu qu'il les renversera, au lieu de leur donner sa main, et qu'il les fera tomber jusque dans le profond bourbier du péché, d'où ils font semblant de vouloir sortir, en se rendant plus coupables et plus criminels qu'auparavant. Ils peuvent tromper les ministres du Seigneur, mais ils ne peuvent tromper Dieu.

3°. Joie et paix de la conscience du pécheur vraiment pénitent.

Troisièmement, je vois en Dieu que tout le chemin que le Seigneur me fit parcourir, et les grandes eaux que je passai avec tant de peines et de difficultés, mais aidée et conduite par Notre Seigneur, signifient que le pécheur, qui est retourné à Dieu par une bonne confession, se trouve dans la jubilation et dans une grande paix de conscience. Je vois dans le Seigneur qu'il lui dit, comme il me le dit à moi-même lorsque je croyois avoir tout fait : Il vous faut encore travailler; vous avez encore bien du chemin à faire.

Digitized by Google

4°. Les travaux de la pénitence doivent durer jusqu'à la mort.

Quatrièmement, c'est alors qu'il les fait marcher par le chemin pénible et laborieux de la pénitence, rempli des eaux de la tribulation, qu'on ne peut passer qu'avec le secours de la grâce et des vertus fondamentales de la religion. Je ne m'explique pas là-dessus; on conçoit bien que je veux parler de toutes sortes de croix et d'afflictions de corps et d'esprit qui nous conduisent jusqu'à la mort, parce qu'il faut que le vrai pénitent passe le cours de sa vie, jusqu'à son dernier soupir, dans l'esprit d'une vraie pénitence.

5°. Le démon redouble ses attaques aux approches de la mort. Vive confiance de l'âme pénitente

Cinquièmement, enfin, cette planche suspendue au-dessus des serpens et des aspics, que Dieu m'a fait passer dans la vision rapportée ci-dessus, désigne les pauvres pécheurs, et moi-même la première, à l'heure de la mort. Il semble qu'à ce moment tous les démons soient en mouvement et exercent leur malice pour attirer une pauvre âme pénitente dans l'abîme de l'enfer. Je vois en Dieu que plus cette âme a fait pénitence, et plus elle a pratiqué de vertus, plus les démons redoublent

Digitized by Google

d'efforts pour la ravir, se disant entre eux : Si nous la manquons à ce moment, c'en est fait, elle est perdue pour nous pour toute l'éternité.

Mais, prenez courage, bonne âme pénitente, ne vous effrayez pas par le sifflement des serpens et des vipères; ne craignez pas la morsure des aspics; Dieu est tout prêt à vous secourir. S'il tarde un moment, ce n'est que pour vous éprouver davantage; ainsi, patientez et ne vous découragez jamais. Il est certain que cet aimable Sauveur va arriver, et qu'il vous dira ces paroles sacrées : « Ne craignez point, je » suis avec vous; prenez courage, vous » êtes au terme de vos peines, tout est » bientôt fini. » Alors cette pauvre âme qui se voit presque perdue, jette un élan d'amour vers son Dieu, en disant: Seigneur, sauvez-moi de ce danger et donnez-moi votre main. Au même instant ce Dieu de bonté lui dit : C'en est fait, votre pénitence et toutes vos peines sont finies..... Et de sa main toute puissante il l'enlève à lui, en séparant son âme d'avec son corps, et en la dé-

Digitized by Google

livrant pour jamais de la tyrannie des passions et du démon.

§. V.

Sur les lumières de la Foi.

A l'occasion d'un ouvrage en toile, Notre Seigneur fait connoître à la Sœur en quoi consiste la lumière de la foi.

Un jour j'étois à travailler dans la salle de la communauté, où l'on employoit une toile blanche destinée à servir à la coiffure des religieuses. Il s'agissoit de faire un grand ourlet plat, large d'un pouce. La Supérieure de ce temps-là jugea à propos, pour que cet ourlet fût bien droit, qu'on tirât un fil le long de la toile, afin de faire l'ourlet à droit fil. Je voyois les religieuses qui avoient bien de la peine à tirer ce fil, et j'admirois en moi-même l'adresse et la finesse de l'esprit humain pour conduire ce petit ouvrage à sa plus grande perfection.

Le soir, étant dans notre cellule, je me mis à faire l'oraison. Au lieu d'en considérer et d'en méditer le sujet, je m'oubliai, et tout-à-coup je me trouvai à penser à cet ouvrage que ma Su-

Digitized by Google

périeure faisoit faire, et dans ma pensée je m'occupois de tout ce qui avoit rapport à ce travail. Dans un clin-d'œil Notre Seigneur m'apparut et me dit : « Te » voilà bien absorbée, mon enfant, à pen- » ser à l'ouvrage de ta Supérieure. » Je fus confuse, d'autant que Notre Seigneur m'avoit surpris en faute et à penser à des choses inutiles ; car, en particulier, je me disois à moi-même : Ma Supérieure ne me dira point d'aider à faire cet ouvrage, parce que je n'ai pas la vue assez bonne. Je me disois encore : Si elle m'y obligeoit, devrois-je lui obéir ? Je pensois que oui, qu'il faudroit bien obéir, et qu'ainsi je me mettrois en devoir de le faire du mieux que je pourrois.

Ce fut dans ces pensées que Notre Seigneur me surprit. Il me présenta un morceau de linge blanc comme la neige, et d'une finesse extrême, en me disant : « Tiens, mon enfant, regarde si » tu pourras voir le fil de cette toile-là. » Je commençai à la regarder et à la considérer ; mais, hélas ! je dis bientôt :

Digitized by Google

Seigneur, il m'est impossible de pouvoir voir seulement un fil, et je ne puis pas en tirer un seul en pleine toile. Je vois cette toile aussi unie qu'un parchemin. Notre Seigneur me répondit : « Je le crois bien, mon enfant, que vous » ne le voyez pas. Je vais vous donner » une lumière qui va vous éclairer l'œil » de la foi, que vous n'avez pas assez pur. »

Au même instant il me présenta un gros cierge, semblable à un cierge paschal, qui brilloit d'une flamme qui n'étoit pas tout-à-fait comme la flamme d'un feu matériel. Cette flamme étoit d'un incarnat si pur et si céleste ; elle s'élevoit avec tant de vivacité, et d'une manière si agile et si subtile, qu'elle sembloit toujours agir sans consumer rien du cierge. Alors, Notre Seigneur me dit : « Ouvrez vos mains, il faut que » vous le teniez. » Je crus bien qu'il s'agissoit des mains du corps. Je fis un effort pour remuer un peu mes bras et ouvrir mes mains, afin de recevoir le cierge. Je croyois aller saisir un cierge matériel ; mais non, mes mains se joi-

Digitized by Google

guirent sur rien, et cependant je voyois le cierge que Notre Seigneur m'avoit mis entre les mains.

Ce fut alors que mon âme fut éclairée d'une nouvelle lumière toute céleste et toute divine sur ce qui regarde particulièrement les vérités de la foi. A ce moment, Notre Seigneur me représenta le linge et me dit : « Voyez, » mon enfant. » Je vis clair dans ce fin linge, et il me sembloit distinguer toutes les différentes beautés, et toute la délicatesse de cet ouvrage.

Lumière de la foi opposée à la lumière purement humaine.

Notre Seigneur ajouta : « Mon en- » fant, vous admirez votre Supérieure » dans l'ouvrage qu'elle fait faire ; en » voici un qui est bien d'une autre dé- » licatesse ; c'est l'ouvrage du Saint- » Esprit qui est directement opposé à » toutes les délicatesses, à toutes les » finesses de l'esprit humain. Les gens » du monde poussent leur délicatesse » jusque dans leurs habits, dans leur » boire, dans leur manger, et en cela » ils agissent par l'esprit mondain. Mais » parmi des religieuses, celles qui » agissent de cette manière péchent

Digitized by Google

» contre la perfection de leur état, et
» montrent qu'elles conservent encore
» quelque chose des manières du monde
» dans leur esprit. Quand elles ne fe-
» roient qu'attacher une épingle d'un
» air affecté, et par l'esprit du monde,
» cela me déplaît; et ce sont des fautes
» à purifier pour le moins dans le pur-
» gatoire.

» Pour vous, mon enfant, n'allez
» pas vous mal édifier de votre Supé-
» rieure, quoique je vous aie fait con-
» noître que sa délicatesse me déplai-
» soit. Le péché ne me déplaît que selon
» les vues et la malice; et votre Supé-
» rieure ne croyoit pas me déplaire. Ce
» sont de ces fautes d'aveuglement et
» d'ignorance qu'on met en oubli. »

Les personnes consacrées à Dieu commettent beaucoup de fautes à expier dans le purgatoire, en agissant par l'esprit humain.

Notre Seigneur me fit connoître dans sa lumière que, même dans les personnes consacrées à Dieu à l'heure de la mort, il se trouve un amas de fautes qu'elles ont commises par ignorance humaine, par oubli, et par leur peu de fidélité à observer les petites choses. C'est un abîme de fautes qu'il faut aller expier en purgatoire par des peines

Digitized by Google

terribles et longues. C'est là qu'elles voient qu'elles ont ourdi et tissu une toile qu'il faut détruire par la pénitence, en la défaisant fil à fil.

Notre Seigneur me dit : « Armez-vous » de la lumière de la foi qui éclaire au- » dedans de l'intérieur, et qui purifie le » cœur. Ayez la pureté d'intention dans » toutes les paroles, dans toutes les » actions et dans toutes les peines ; car » celui qui s'accoutumera à m'être fidèle » dans les petites choses, je le préserve- » rai par ma grâce de tomber dans de » grands péchés. »

Notre Seigneur me dit : « Pour vous, » mon enfant, je vous donne le flambeau » de la foi pour vous conduire dans les » différens hasards, dans les mauvaises » rencontres et dans les lieux de téné- » bres par où il faudra que vous passiez. » Vous serez attaquée et contrariée à » cause de mon Eglise et de moi-même, » en défendant mon Evangile contre les » argumens diaboliques que vous aurez » à combattre. Mais je vous le dis en- » core : Soyez fidèle à suivre et à pra- » tiquer l'esprit de la foi. »

Notre Seigneur donne à la Sœur le flambeau de la foi pour se conduire et combattre les ennemis de la foi.

Digitized by Google

Le don de la foi est un don tout spirituel.

Je demandai à Notre Seigneur, en toute humilité, pourquoi le cierge que je voyois, et qu'il m'avoit mis entre les mains, ne se faisoit point sentir au toucher? Notre Seigneur me répondit: « Mon enfant, cette sorte de grâce est » trop sainte et trop divine pour être » sensible aux sens. Elle vous est donnée pour renforcer votre foi, et pour » combattre les ennemis de la foi. Pour » l'ordinaire, les grâces que je donne » pour fortifier ou pour augmenter la » foi sont toutes spirituelles, et pour » l'ordinaire elles ne tombent point » sous les sens. »

Je dis encore: Seigneur, quand vous m'avez dit de recevoir le cierge entre mes mains, pourquoi ai-je ressenti une si grande contention dans tout mon corps et dans tous mes membres, pour avoir remué un peu mes bras et mes mains avec effort, afin de saisir le cierge que vous me présentiez? Notre Sei» gneur me répondit: Mon enfant, j'ai » agi de la sorte exprès pour vous faire » voir et connoître que le don que je » vous faisois étoit tout spirituel, que

Digitized by Google

» les sens n'y avoient presque point de » part, et étoient comme interdits. »

Je suis obligée de marquer ici les impressions que ce don du flambeau de la foi a faites dans mon âme. Au moment où je le reçus, il éclaira mon entendement par une lumière surnaturelle, qui me fit voir, presque dans un seul instant, comment il falloit observer les vérités de la foi et de la religion catholique, y être soumis, et obéir à notre mère la sainte Eglise, comme à Dieu même! Je voyois (comme par un je ne sais comment que je ne puis expliquer) cette lumière qui me traçoit un chemin raccourci pour aller droit à Dieu.

Effets que la lumière de la foi a opérés dans la Sœur. Son obéissance et sa soumission à l'Eglise catholique.

Voici ce qu'elle a encore opéré en moi, quand j'eus le malheur de sortir de ma communauté. Elle me servit, dans mon intérieur, de conduite et d'avertissement contre toutes sortes de dangers, et de sauve-garde contre mes ennemis, en me préservant plusieurs fois de tomber entre leurs mains. Quand j'ai été attaqué par mes ennemis, elle m'a mis dans la bouche ce que je devois ré-

Son zèle pour conserver sa foi et la défendre contre ceux qui l'attaquoient.

Digitized by Google

pondre pour défendre ma foi; car Dieu a permis que je fusse attaquée par plusieurs ennemis de la foi qui m'avoient prise à partie, afin de me convertir, disoient-ils, et de m'attirer dans leurs piéges. C'est alors que j'éprouvai combien la grâce est puissante dans les périls; elle mettoit dans mon cœur et dans ma bouche ce qu'il étoit à propos de répondre pour Dieu et la religion. J'eus recours au livre de l'Evangile, priant le Seigneur de m'en donner, par sa grâce, l'intelligence, afin de le leur expliquer, et d'y prendre des armes pour combattre les argumens diaboliques qu'ils se plaisoient à me faire.

Quelquefois, voyant qu'ils étoient vaincus par mes réponses, et que les personnes qui étoient présentes se mettoient à rire, ils s'irritoient, et leur esprit se troubloit. Moi, quand je voyois cela, je me retirois jusqu'au moment où on me rappeloit, et où l'on me faisoit revenir à une nouvelle attaque, dans laquelle il me falloit combattre sur d'autres articles de la foi, ou sur d'autres points de l'Evangile.

Digitized by Google

Ce Dieu de bonté me protégeoit de si près, que je trouvois dans le saint Evangile, que je lisois et que je méditois tous les jours, de nouvelles grâces et de nouvelles lumières, qui me servoient de secours contre mes ennemis. Quand j'étois rappelée au combat, j'y retournois par obéissance à mes confesseurs, qui m'en avoient donné la commission.

Je ne puis dire le nombre d'assauts que j'ai eu à soutenir contre eux : quelquefois même ils venoient me sonder sur quelque matière des plus importantes. Ce Dieu de bonté ne permit jamais que je restasse une seule fois sans leur répondre à propos, et sans les convaincre qu'ils étoient dans l'erreur, et cela en leur expliquant ce que j'avois lu dans le saint Evangile, et ce que Notre Seigneur y avoit dit. Je rapportois les points de l'Evangile pour confondre plusieurs de leurs objections. Quelquefois ils me faisoient des argumens si sots et si humains, en mêlant le spirituel avec le naturel ; d'autres fois ils me disoient des choses si embrouil-

Digitized by Google

lées sur plusieurs points de doctrine entremêlés les uns dans les autres, que je ne savois plus que leur répondre. Comme ils me prônoient tout cela, je ne faisois que crier vers Dieu : Mon Dieu ! assistez-moi et secourez-moi !

La Sœur reçoit de Dieu une assistance spéciale. Elle convertit plusieurs ennemis de la foi.

Voyez ici ce que peut la grâce dans les plus foibles sujets, dans une pauvre fille de laboureur, qui ne sait ce que c'est que d'avoir étudié, ou d'avoir appris quelque chose, surtout en matière de leur théologie diabolique, qui lance son venin partout, et qui tourne le bien en mal. Quand il est arrivé que Dieu vouloit me laisser vide au moment où il falloit parler, pour me faire mieux connoître sa grâce, et pour lui en rendre tout honneur et gloire, c'étoit dans ces momens-là que Dieu permettoit que je parlasse plus long-temps et plus à propos : tout-à-coup la lumière éclairoit mon entendement, et des heures et demie entières se passoient quelquefois sans que je cessasse de parler.

Un jour, plusieurs personnes étoient venues au lieu où se passoient tous nos débats ; je me trouvai dans le cas que

Digitized by Google

je viens de rapporter ; tout à-coup la lumière de Dieu que je suivois dans mon esprit, et qui me faisoit parler, vint à me manquer; je ne voyois plus goutte, et je prononçois une parole sans savoir ce que j'allois dire après. Mais qui n'admirera la bonté de Dieu ! dans un clin-d'œil, sans que j'eusse cessé de parler un moment, il me mit dans l'esprit et à la bouche un sujet admirable, qui servit à me faire connoître comment il falloit se délivrer de l'hérésie, qui me fournit les moyens de la combattre, et qui me donna de l'occupation pendant bien du temps. Ce Dieu de bonté, par sa grâce, fut vainqueur, et il en tira sa gloire; et moi, je fus préservée de l'hérésie. Il y en eut trois ou quatre de ceux qui m'écoutoient, qui se déclarèrent ouvertement pour la bonne religion, mais particulièrement un qui étoit plus entêté que les autres, et qui, après s'être bien troublé, s'étoit fâché contre moi quand il s'étoit vu vaincu, et qu'il n'avoit plus su que me dire.

Digitized by Google

On l'attaque sur le mystère de l'incarnation, et on lui objecte la mauvaise conduite des prêtres et des religieux.

Le sujet qui me causa plus de peine et de difficulté, fut le mystère de l'Incarnation du Verbe. Ils ne vouloient admettre J. C. que comme homme, avouant qu'il avoit été crucifié et qu'il étoit mort, mais ne voulant pas croire qu'il fût ressuscité.

Il y eut encore une autre chose qui me chagrina le plus, parce que je ne trouvois guère de réponse à y faire; c'est qu'ils se jetoient sur la conduite des personnes consacrées à Dieu, des prêtres, des religieux et des religieuses. Ils me détailloient leurs défauts, en les calomniant à faux et à vrai, en blâmant leur libertinage, en traitant d'avarice leur amas de richesses, et en disant cent autres choses qu'il n'est pas permis de répéter. Ils traitoient la confession de folie, et les confesseurs de ridicules: je ne pouvois répondre à tout cela que par les paroles que Notre Seigneur a dites dans l'Evangile, sur ce qui regarde le Sacrement de pénitence et ses ministres; et j'ajoutois que s'il se trouvoit quelque Judas dans la compagnie des

Digitized by Google

apôtres, c'est-à-dire, dans toute la sainte Eglise, parmi ses ministres, l'autorité de J. C. n'étoit pas moins estimable, respectable, à craindre et à redouter par ses jugemens; et sur cela je les citois au jugement de Dieu avec toutes leurs faussetés et leurs discours pervers, et je leur demandois si alors ils seroient écoutés. Mais, par la grâce de Dieu, il y en eut plusieurs qui reconnurent qu'ils s'étoient trompés, et qui allèrent à confesse; de sorte que, avant que je sortisse du canton où je demeurois, plusieurs eurent le bonheur de communier, furent bien fermes dans la foi, et montrèrent bon exemple par leur piété.

Trait admirable d'une foi simple et généreuse dans une pauvre femme de la campagne.

Voici encore un petit mot pour faire voir combien la grâce est admirable dans les âmes qui lui sont fidèles et qui l'écoutent. Je rencontrai un jour une petite femme de campagne, qui me pria de lui lire l'Evangile du dimanche des Rameaux, en se plaignant beaucoup de ce qu'on n'avoit plus de prêtres, ni personne pour annoncer la parole de Dieu. Je lui fis cette lecture

Digitized by Google

avec plaisir : après avoir lu cet évangile, avant de le lui expliquer, et pour connoître si elle étoit instruite, je lui demandai ce que vouloit dire tel point; elle me répondit : Ma Sœur, je ne puis pas le savoir, je ne sais point lire du tout; je n'ai d'instruction que celle que les prêtres m'ont donnée dans mon enfance pour faire mes pâques, et que celle du monsieur prêtre qui nous prêchoit dans notre paroisse. J'insistai : Eh bien, ma bonne amie, dites-moi ce que vous pensez en vous-même sur ce point-là. Elle me répondit au plus juste selon la vérité de la foi. Je parcourus tous les autres points de cet évangile, et je commençai à lui demander encore ce qu'elle en pensoit, et ce que cela voûloit dire. Elle me répondit, et (autant que je pouvois le connoître en Dieu) elle m'expliqua le tout dans la vérité de la foi, et dans les lumières du Saint-Esprit; et même sur des points où je voulois l'instruire, c'étoit plutôt elle qui m'instruisoit, et me faisoit connoître des vérités que je ne connoissois pas.

Je me mis à l'interroger sur les vé-

Digitized by Google

rités de la foi, et sur les dispositions nécessaires et requises pour confesser sa foi, même au péril de sa vie. Je puis vous dire que cette petite femme m'enchantoit ; je trouvai en elle, par ses réponses, que son âme étoit aussi ferme qu'un rocher, pour soutenir toutes les différentes persécutions et tribulations qu'il plairoit à Dieu de lui envoyer, ou à son mari ou à ses enfans. J'en vins jusqu'à lui dire : Mais, ma bonne amie, s'il s'agissoit d'un point de la foi qu'il fallût nier, sinon votre mari, vos enfans et vous-même seriez condamnés à une mort cruelle par un genre de supplice terrible !..... Je lui représentai même la tendresse de ses petits enfans.... Son cœur s'épanouit par un sentiment d'amour de séraphin ; et elle me dit : Ma Sœur, moyennant la grâce de Dieu, je ne nierai jamais ma foi, et je ne céderai jamais aux tyrans pour tous les supplices qu'ils pourroient me faire souffrir.... C'étoit pour l'amour de Dieu qu'elle se faisoit un plaisir, et comme un triomphe, de voir mourir son mari et ses enfans, et de mourir

Digitized by Google

avec eux pour J. C. et pour une si bonne cause.

J'admirai en moi-même tous les bons mouvemens que la grâce avoit opérés dans cette femme par sa fidélité. Je ne pus, avant de la quitter, que lui recommander la persévérance, l'engager à la demander à Dieu pour tout le reste de sa vie, à ne point chercher d'autre voie que celle où le Saint-Esprit l'avoit mise, à suivre toujours ce beau chemin des vérités de la foi et de l'évangile, et à l'apprendre à ses enfans.

§. VI.

Sur la foi, l'espérance et la charité, vertus fondamentales du salut.

La foi, l'espérance et la charité, trois vertus nécessaires pour le salut.

Il faut que je m'explique ici sur ce que je vois en Dieu touchant les vertus de la foi, de l'espérance et de la charité chrétienne. Par exemple, je vois en Dieu que pour faire un bon chrétien, il faut qu'il ait une foi vive et animée; je veux dire une foi qui se montre par les œuvres; qu'il faut que

Digitized by Google

cette foi soit accompagnée d'une ferme espérance, fondée sur les mérites de J.C., que ce divin Sauveur a mis comme en dépôt dans le sein de la sainte Eglise, et d'une grande confiance; qu'en observant avec amour la loi de J. C., que nous avons tous promis par vœu d'observer dans notre baptême, et qu'étant fidèles à la grâce que J. C. a imprimée dans notre âme au saint baptême par la foi, l'espérance et la charité, il parviendra au salut éternel.

La foi, l'espérance et la charité, principe et lien des autres vertus.

Ces trois vertus se soutiennent et s'animent les unes par les autres, et je vois en Dieu que quand elles sont bien établies dans une âme qui en pratique les actes avec les vertus chrétiennes qui en dépendent, ces trois divines vertus ont encore cette puissance d'attirer à elles toutes les autres vertus dans l'âme, et de les unir encore plus étroitement, par un lien tout divin, à la foi, à l'espérance et à la charité. C'est en cela, et dans ce sens, que je vois en Dieu ce qui fait le parfait chrétien.

Notre Seigneur, pendant sa vie mortelle,

Lorsque Notre Seigneur, pendant sa vie mortelle, habitoit sur la terre, et

Digitized by Google

exigeoit un acte de foi de ceux qu'il vouloit guérir.

parcouroit le monde pour établir son Evangile et convertir les pécheurs par sa sainte parole, j'ai remarqué une chose qui me donna un grand courage pour m'attacher de plus en plus aux vérités de la foi, et cela par une foi vive qui corresponde aux trois vertus théologales. Voici donc ce que j'ai remarqué dans le saint Evangile, prêché par Notre Seigneur. La première parole qu'il adressoit ordinairement aux pécheurs, quand il vouloit opérer la guérison du corps et de l'âme, étoit celle-ci : *Croyez-vous, ou avez-vous de la foi?* Ces pauvres pécheurs répondoient : *Oui, Seigneur, je crois.* Cet adorable Sauveur n'avoit pas besoin de les interroger pour savoir s'ils avoient de la foi; il voyoit l'intérieur de leur cœur, et il savoit mieux que ces pauvres pécheurs s'ils en avoient ou non. Mais voici ce que le Seigneur me dit : « J'ai usé de » cette interrogation avec mon peuple, » pour lui faire connoître que c'étoit à » cette vertu de la foi que je voulois » lui donner mes grâces et lui accor- » der ses demandes, et en même temps

Digitized by Google

» pour montrer aux siècles à venir l'es-
» time que je faisois du précieux trésor
» de la foi. Combien de fois, me dit
» notre Seigneur, me suis-je servi de
» ce terme, en annonçant ma sainte
» parole ! *Celui qui croit en moi sera*
» *sauvé ; mais celui qui n'y croira pas*
» *est déjà jugé.* »

Hors de l'Eglise, comme hors de la foi, point de salut.

Je vois en Dieu que hors de la sainte Église point de salut, comme aussi hors de la foi point de salut. Tremblons, et ayons toujours peur de n'avoir pas ce précieux trésor de la foi ; je veux dire, cette foi vive, animée, accompagnée de l'espérance et de la charité, et en même temps de toutes les vertus que Dieu demande, et qu'il nous accorde par ses grâces pour devenir de bons chrétiens. Prions sans cesse Notre Seigneur qu'il nous donne ce précieux trésor de la foi ; disons-lui, comme ce pauvre pécheur de l'Evangile, à qui Notre Seigneur demande s'il croyoit en lui. Comme il sentoit sa foi chancelante, il répondit : *Je crois, Seigneur, mais augmentez ma foi.*

Digitized by Google

Elans d'amour de la Sœur.

Je vois en Dieu la raison pour laquelle Notre Seigneur se servoit presque toujours du motif de la foi, sans parler du motif de l'espérance, ni de celui de la charité, qu'il est venu apporter sur la terre pour embrâser les cœurs de tous ses fidèles. Ce Dieu, qui n'est qu'amour, nous a fait le commandement si beau et si saint de l'aimer. Ce divin amour, selon le bon saint Paul, est au-dessus de toutes les autres vertus; il n'a point fait difficulté de dire que la charité étoit au-dessus de la foi et de l'espérance; et je vois en Dieu que l'amour attire à soi toutes les autres vertus comme en triomphe, et les convertit toutes en amour. O amour! ô saint amour! qui brûlez toujours sans jamais vous consumer: ô amour de toute éternité! ô amour éternel qui ne finira jamais, et qui durera toujours, oui, éternellement tant que Dieu sera Dieu.

Je vois en Dieu, et la raison de la foi nous le révèle même, que lorsqu'un fidèle chrétien, à l'heure de la mort, quittera l'Eglise militante pour aller

Digitized by Google

s'unir, par les mérites de J. C., à l'Eglise triomphante; ce sera alors que la foi et l'espérance ne seront plus rien. Les bienheureux verront alors ce qu'ils auront cru par la vertu divine de la foi; ils posséderont entièrement tout ce que la vertu de l'espérance leur donnoit à espérer; mais pour la charité, elle viendra les inonder de toutes parts, comme un poisson est au milieu de la mer; et pendant toute l'éternité ils seront comme abîmés dans des torrens de délices de l'amour, et du triomphe qu'ils auront de posséder cet amour : ils ne vivront plus que dans l'amour et pour l'amour.

Raison pour laquelle Notre Seigneur recommande la foi sans parler de la charité. La foi, principe de la charité.

Je vois en Dieu la raison pour laquelle Notre Seigneur recommande tant la foi à son Eglise, que même il l'a établie la première des trois vertus théologales. J'ai connu que c'est la vertu de la foi (ce flambeau tout divin, qui éclaire l'âme, comme je l'ai déjà dit), qui a la propriété admirable d'élever l'âme à la connoissance de Dieu, de ses attributs, et particulièrement de sa bonté infinie, de sa grande miséricorde, et de sa

Digitized by Google

charité inépuisable, avec lesquelles il souffre les pécheurs dans leurs crimes, auxquels son amour infini tend toujours les bras pour les recevoir à pénitence.

Cette même foi fait encore voir à l'âme que ce même Dieu, si plein de bonté, si le pécheur abuse de sa patience et de ses grâces, sans retourner sincèrement à lui par les mérites de J. C. et par la pénitence, ce Dieu tout-puissant tournera son amour et sa bonté en un courroux implacable et dans de justes châtimens.

La conversion des pécheurs s'opère par la foi.

Lorsqu'une âme se laisse toucher et qu'elle ouvre les yeux à ces vérités si essentielles à son salut; lorsque le flambeau de la foi, je le répète encore, les lui fait connoître et comprendre; lorsqu'elle dit, à la vue de ces vérités qui l'ont frappée et touchée : c'en est fait, je me rends et je me donne à ce Dieu tout-puissant pour tout ce qu'il voudra faire de moi; c'est ici un grand acte qu'elle produit par la vertu de la foi. Je vois que cette âme est semblable aux pauvres pécheurs qui répondoient à Notre Seigneur, lorsqu'il étoit sur la

Digitized by Google

terre : Oui; Seigneur, je crois; et que Notre Seigneur, sur cette parole, répandoit sur eux des trésors de grâces.

Je vois en Dieu que c'est ce que Notre Seigneur fait encore tous les jours à l'égard de tant de pauvres âmes qui sont ensevelies dans les ténèbres et les ombres de la mort du péché. Il les frappe d'abord par la clarté des belles vérités de la foi, et par là, il les prépare de plus en plus à recevoir l'abondance de ses grâces; car, après que cette foi leur a fait connoître Dieu, et qu'elles entrent dans cette connoissance par un vrai désir d'être tout à lui, c'est alors que Dieu répand sur ces âmes ses grâces à pleines mains.

L'âme convertie par la foi sent naître en elle l'espérance, et ensuite la charité.

Je vois en Dieu que cette âme fortunée, qui n'entrevoyoit encore que les simples rayons de la foi, dans le moment sent naître en elle, par les connoissances qu'elle a conçues par la vertu de la foi, une ferme espérance dans les bontés et la miséricorde de Dieu, fondée sur les mérites de J. C. C'est sur ces saintes dispositions que le feu sacré de la charité de J. C. s'allume [illegible]

Digitized by Google

cette âme, et qu'il la ressuscite, l'anime et la fait vivre dans toutes les pratiques des bonnes œuvres, dans la charité de J. C., et par la charité de J. C., quand elle lui est fidèle.

Effets de la charité dans une âme.

Je vois en Dieu que cette belle reine des vertus de l'amour de Dieu, lorsqu'elle est entrée dans une âme, elle la fait vivre en elle et par elle; elle convertit tout en amour et pour l'amour; elle n'est jamais oisive; elle va toujours croissant jusqu'à ce qu'elle ait conduit l'âme dans le sein de Dieu même, qui est la vie éternelle; et je vois en Dieu qu'une âme rebelle à cette reine des vertus, qui, par sa méchanceté, ne veut pas suivre son divin mouvement, et qui l'oblige à la quitter, abandonne la vie pour tomber dans la mort.

Sort déplorable des âmes qui vivent et qui meurent sans charité.

Je vois encore en Dieu, et je le répète, qu'une âme sans l'amour de Dieu est sans vie, et que l'amour de Dieu est plus la vie de notre âme, que notre âme n'est la vie de notre corps. Hélas! je tremble pour moi et pour toutes les âmes qui auront le malheur, à la fin de leurs jours, de mourir sans

Digitized by Google

âmour; car je vois en Dieu que ces pauvres âmes n'ont point de vie, et sont mortes pour la vie éternelle et bienheureuse de cette charité divine qui fait vivre dans le sein de Dieu même. Ah! pauvres âmes! elles ne vivront jamais que pour souffrir éternellement. En punition de n'avoir jamais voulu aimer Dieu pendant leur vie, elles n'aimeront jamais ce Dieu si aimable, et, par conséquent, privées de ce divin amour, elles seront mortes pendant toute l'éternité. Hélas! hélas! je vois en Dieu que la plus grande partie des âmes se sont perdues pour avoir violé ce grand commandement si saint et si divin de l'amour de Dieu!....

Pendant qu'elles vivoient sur la terre elles n'ont été chrétiennes que de nom, et ont laissé, pour ainsi dire, éteindre en elles la foi, l'espérance et la charité, qui sont les vertus fondamentales de la religion et du salut; elles ont passé leur vie dans une certaine lâcheté, tiédeur et indolence sur ce qui regarde l'affaire de leur salut et dans un oubli volontaire des vœux de leur baptême. Par là, la foi,

Digitized by Google

en elles, étoit une foi morte qui n'avoit plus aucune vigueur : leur espérance étoit vaine; l'amour divin s'est éteint et les a abandonnées, car cet amour divin ne peut habiter dans un cœur où la foi s'éteint.

Le chrétien qui vit sans charité se livre bientôt aux plaisirs sensuels et perd la foi.

Ce que je vois de plus triste, c'est que cela se fait dans les âmes presque sans qu'elles s'en aperçoivent : après avoir traîné plusieurs années de leur vie dans la mollesse, la nonchalance et l'engourdissement sur ce qui regarde le service de Dieu et leur salut, n'ayant d'activité et de vigueur que pour leurs passions et leurs plaisirs déréglés, elles finissent par attacher leur cœur à tous les plaisirs défendus et même criminels.

Je vois en Dieu que ces âmes ne se nourrissent et ne vivent que de la nature, et de la nature corrompue. Ces pauvres âmes sont aveuglées et comme absorbées par les plaisirs des sens; de sorte qu'à bien les considérer comme étant étroitement unies à un corps de chair, de spirituelles qu'elles étoient, elles deviennent toutes naturelles et toutes charnelles, de sorte qu'elles ne peuvent

Digitized by Google

plus trouver de nourriture que dans les plaisirs naturels et sensuels.

Qu'on leur parle de la sainte religion, ou des vérités de la foi, elles n'en connoissent presque plus rien véritablement, parce que dans le fond de leur cœur elles ne veulent plus croire que ce qui leur plaît; elles rejettent plusieurs articles de la foi et font semblant de croire aux autres. Et d'où vient cette vicissitude dans une âme si sainte et si divine de sa nature? Je vois en Dieu que cela vient de ce qu'elles n'ont plus de foi, elle est éteinte en elles, elles ne parlent plus, elles n'agissent plus que par la nature. Ce qui cause leur entier aveuglement, en matière de foi, c'est que la nature, accoutumée à se nourrir des plaisirs sensuels, veut toujours voir ou sentir, pénétrer ou connoître quelque chose en matière de foi: ainsi elles ne peuvent plus croire aux choses spirituelles, qui ne tombent point sous leurs sens. O malheur, malheur, malheur à ces âmes aveugles qui se sont elles-mêmes aveuglées volontairement!

Digitized by Google

La perte de la foi, cause de tous les maux de l'Eglise.

Je vois en Dieu que ce sont ces malheurs qui ont produit et nourri tant de schismes et d'hérésies dans le monde, depuis le commencement de l'Eglise jusqu'à présent; qui ont précipité tant d'âmes en enfer; qui ont fait répandre tant de sang, et qui ont été les causes de tant de guerres et de carnage.

La Sœur, dans son enfance, entend une instruction de son curé sur la certitude de la foi. Ses réflexions à ce sujet.

A l'âge de sept ou huit ans, mes parens me menèrent avec eux à la sainte messe. Le recteur fit son prône sur les vérités de la foi et de la religion, et sur ce qu'il falloit croire et faire pour être sauvé. Il nous dit qu'il ne falloit point nous fier à nos sens qui étoient trompeurs; que la foi ne tomboit point sous les sens; qu'il falloit appuyer sa foi sur la parole de Notre Seigneur, et croire tout ce qu'il avoit dit et révélé, et tout ce que l'Eglise nous propose de croire. Ce bon ministre du Seigneur nous apporta un exemple sur-le-champ. Les rayons du soleil passoient à travers des vîtres, et se rendoient jusqu'au pied de la chaire. Voyez-vous, dit-il, ces rayons du soleil? Oui. Il est bien certain que

Digitized by Google

le soleil rayonne, puisque voilà ses rayons devant vos yeux. Eh bien! ce que la foi nous propose est sans aucun doute plus véritable qu'il n'est vrai que nous voyons le soleil par la clarté de ses rayons; parce que nos yeux, qui ne voient que ce qui tombe sous les sens, peuvent nous tromper, et que la foi ne peut jamais nous tromper.

J'écoutois avec une grande attention, et Dieu me fit la grâce d'ouvrir mon esprit aux grandes vérités qui m'étoient annoncées. Mais l'exemple des rayons du soleil m'étonna grandement, et me donna beaucoup à réfléchir dans mon intérieur, et je me disois à moi-même: Il est bien sûr que c'est le soleil, puisqu'il rayonne; mais il faut que je m'attache uniquement à ce que l'Eglise m'enseigne par ses ministres; il faut que je croie de la manière qu'ils m'enseignent. Je revenois à raisonner en moi-même d'une autre façon, en disant: Il faut que notre religion soit bien sainte, puisque la foi qui nous la fait observer, est si spirituelle et si divine, que nos sens ne peuvent rien découvrir; puis-

Digitized by Google

que les beaux mystères de notre religion ne tombent point sous nos sens, et puisque je ne vois rien et ne découvre rien.

Je me redisois encore, étant hors de l'Eglise, et faisant réflexion sur ce que j'avois entendu: Mon Dieu, ayez pitié de moi, donnez-moi votre Esprit saint et l'intelligence, afin que j'aie la foi, et que je croie toutes les vérités qui me sont enseignées; faites que je croie, non point par un motif naturel, mais plutôt par des pensées spirituelles et divines, puisque cette sainte vertu est toute spirituelle et toute divine. Je me disois encore: Si mes sens viennent me troubler et me porter à raisonner, je les mettrai de côté par un acte de foi; je les mépriserai comme une nature animale qui ne sait ce qu'elle dit, et qui peut me tromper.

Attention de la Sœur à s'instruire des vérités de la foi, et à se bien affermir dans cette vertu.

De temps en temps, pensant à ma religion que l'on m'enseignoit tous les jours, je m'informois si ce qu'on m'apprenoit étoit un article de foi, et on me répondoit ordinairement que oui, et qu'il falloit le croire pour être sauvé.

Digitized by Google

J'eus grand soin, en particulier, d'apprendre les trois vertus théologales, et de bien remarquer ce qu'elles signifioient, et l'explication qu'en donnoient les prêtres. Mais ce qui me donna le plus d'ouverture, ce fut la lumière que je reçus de Dieu, par sa divine grâce, dans l'explication des articles du *Crédo* en français. Je trouvois cela admirable, et je disois : Seigneur ! que votre loi est sainte ! On m'apprit à croire en Dieu, Père tout-puissant ; et réfléchissant en moi-même, je disois : Oui, mon Dieu, je crois en vous, et cela sur votre sainte parole.

La foi soutient la Sœur dans toutes ses tentations.

Ma foi s'affermissoit à mesure que j'avançois en âge ; par la grâce de Dieu, je me suis toujours conduite par les lumières de la foi, et d'une foi nue, séparée de toute sensibilité de la nature. Dans tout le cours de ma vie, la foi a été mon trésor et ma consolation. Dans tous mes mauvais jours, je veux dire dans le cours des tentations les plus violentes et les plus opiniâtres, que Dieu a voulu me faire éprouver, contre la foi et contre les principaux mystères

Digitized by Google

de notre sainte religion, quelquefois lassée et importunée par le démon qui revenoit toujours à la charge avec ses traits empoisonnés, voici, par la grâce de Dieu, l'arme que j'avois toujours en main. C'étoit la foi; et je disois, en élevant mon cœur droit à Dieu : Mon Dieu ! je crois, et je suis prête à souffrir tout ce qu'il vous plaira, et à sacrifier ma vie pour ma foi. Par ce mot, *je crois*, je disois à Dieu que mon cœur croyoit généralement à tous les articles de la foi, à ceux que je ne connoissois pas, aussi bien qu'à ceux que je connoissois. C'est ainsi que dans le fort même de ma tentation, je trouvois, par ma foi, un grand secours, et une force accompagnée d'un nouveau courage, pour embrasser et croire toutes les vérités de la foi, même au péril de ma vie.

La foi a été ma consolation, non-seulement dans mes tentations, mais encore dans plusieurs choses extraordinaires qui se sont passées en moi, comme visions, révélations, et plusieurs circonstances qui ne sont pas communes, et dont Dieu a voulu m'af-

La foi la guide dans les choses extraordinaires, dans lesquelles on court risque de se tromper et de se perdre.

Digitized by Google

fliger. Sur ce point, j'ai connu que dans ces choses extraordinaires on court grand risque de se tromper, de tomber dans l'illusion, et de se perdre à cette occasion. La foi étoit mon guide et ma consolation. C'étoit en elle que je mettois ma force et toute l'affection de mon cœur, regardant tout l'extraordinaire comme avec indifférence, pour ne pas dire avec aversion, et avec une si grande opposition, que je craignois parfois d'aller contre la volonté de Dieu et de l'offenser. Tout ce que je faisois alors, c'étoit de m'attacher fortement aux chères colonnes de notre Mère la sainte Eglise, qui sont la foi, l'espérance, la charité et les bonnes œuvres.

Elle préfère la présence de Notre Seigneur par la foi, à sa présence sensible par l'apparition.

Par exemple, cette foi vive me fait croire Dieu plus véritablement présent dans nos saints mystères et au saint sacrement de l'autel, que si, par une grâce extraordinaire, il m'apparoissoit et se laissoit voir à moi, soit des yeux du corps, par une vue sensible, soit des yeux de l'âme, par une vue intellectuelle, avec une intime conviction que ce fût véritablement Notre Seigneur.

Digitized by Google

Voici comme, par la grâce de Dieu, j'en ai usé dans plusieurs circonstances où la présence de Notre Seigneur me paroissoit d'une manière extraordinaire. Lorsque je me trouvois en la présence de Notre Seigneur, devant le saint Sacrement, craignant toujours d'être trompée, j'avois recours à la foi, et je disois en moi-même : si c'est là le bon Dieu, je ne lui déplairai point par la foi. Je me prosternois et adorois Notre Seigneur dans le saint Sacrement, par un acte de foi, en disant : Seigneur, je crois fermement que vous êtes vrai Dieu et vrai Homme; que vous êtes au très-saint Sacrement de l'autel; et c'est là, mon Seigneur, que je vous vois et vous contemple des yeux de la foi. Quand j'éprouvois ou que j'entendois quelques révélations, j'avois grand soin, par la grâce de Dieu, de les examiner sur-le-champ, avec le flambeau de la foi; et quand j'apercevois quelque chose qui étoit opposé à la foi, je le rejetois, et j'y renonçois avec horreur. Sans la foi il y a long-temps que j'aurois été perdue. Cette foi a été ma lumière dans

Digitized by Google

le temps de ces ténèbres que Satan jeta tant de fois dans mon esprit par le moyen de mes passions, et des tentations qu'il me suscita.

Un vrai chrétien doit être dans la disposition de tout perdre et de tout souffrir pour la foi dans les temps malheureux où nous sommes.

Je vois en Dieu qu'un véritable chrétien, dans tous les états, doit être dans la disposition de tout perdre, de tout souffrir, et même de donner sa vie pour la foi. Pour être parfait chrétien, et pour pouvoir conserver sa foi dans les pas dangereux de la vie, et particulièrement dans les mauvais jours où nous sommes, et où seront tous les chrétiens, dans tous les malheurs qui arrivent et qui arriveront d'ici à la fin du monde, il faut avoir recours à l'espérance et à la charité.

Digitized by Google

Article IV.

Sur la perfection à laquelle sont appelées les personnes consacrées à Dieu. Jusqu'où s'étend l'obligation des vœux de religion. Abus qui se sont introduits dans les communautés, tant d'hommes que de femmes. Comment doivent se comporter dans le monde les religieuses que la révolution a mises hors de leurs communautés.

§. Ier.

Communautés religieuses déchues de leur ferveur, et perverties par le défaut de vocation et par l'esprit du monde qui s'y est introduit. Quelles sont, dans l'Eglise, les âmes les plus chères à Notre Seigneur.

Ce traité parle de la vigne du Seigneur, je veux dire des communautés de religieux et de religieuses; de la différence qu'il y a des bonnes d'avec les mauvaises; de l'examen qu'il faut faire des vocations pour la vie religieuse,

Digitized by Google

afin de pouvoir distinguer celles de Dieu de celles du démon; car la plus grande partie des religieux et des religieuses se perdent en religion par abus, mauvaises coutumes, et particulièrement par l'esprit du monde.

Plaintes de Notre Seigneur sur les communautés pervertiés par l'esprit du monde.

Notre Seigneur me dit : « Ma vigne » est toute désolée, des voleurs y sont » entrés dans le secret et dans le silence » de la nuit; ils l'ont entièrement rava- » gée; ils ont détruit ou emporté tout » ce que j'y avois mis de plus cher et » de plus précieux; elle a dégénéré en » fruits sauvages et amers à mon cœur: » le bon raisin que j'attendois n'est plus » que du verjus; elle est devenue la » risée de mes ennemis, et les passans » l'ont foulée aux pieds. Je l'ai permis » ainsi, dit le Seigneur, dans ma co- » lère. »

Je connus en Dieu que ces voleurs de nuit, qui étoient venus dans le secret, étoient le maudit esprit du monde, qui s'étoit insinué adroitement, et sous le prétexte de piété, dans le plus grand nombre des communautés religieuses de l'un et de l'autre sexe.

Digitized by Google

Esprit du monde introduit dans les communautés par les mauvaises vocations.

Voici ce que me dit le Seigneur: « Voyez ces communautés mondaines, » et comme leurs esprits sont remplis » de l'esprit du monde. » Dieu me fit voir même, dans leur intérieur, comment l'esprit du monde y étoit entré par les mauvaises vocations, je veux dire par des vocations machinées par le diable. Quand les démons voient une bonne communauté, vide de l'esprit du monde, remplie de l'esprit de Dieu, et dans laquelle les âmes sont attachées toutes ensemble à remplir leurs devoirs et à plaire à Dieu, ils enragent de dépit; et ne trouvant point d'ouverture pour l'attaquer, ils se disent en eux-mêmes : il faut que nous y fassions entrer des filles mondaines, en leur faisant accroire qu'elles ont de la vocation pour être religieuses, et que Dieu les appelle à telle communauté.

Jeunes personnes du monde qui se font religieuses par dépit.

Il y a des filles qui sont si mondaines, que quelquefois, à la sortie du bal, où elles ont éprouvé quelque disgrâce, elles viendront, par un esprit de murmure et de dépit, à la communauté demander la supérieure, pour lui parler

Digitized by Google

en secret de leur vocation, qui est accompagnée, disent-elles, de bons désirs; mais au fond elles n'ont que de faux projets de vertu. Elles prétendent qu'elles sont appelées de Dieu; elles demandent l'entrée de la communauté avec instance et dès le jour même.

La Supérieure les admet, trompée par leurs dispositions bonnes en apparence.

Cette pauvre Supérieure est enchantée de voir de si bonnes dispositions; elle croit que c'est une conquête de la grâce. Lorsque le diable en voit une entrée, il n'en reste pas là, il en fait venir d'autres des villes voisines, et même des villes éloignées, et en peu de temps on verra dans la communauté plus de sept à huit postulantes, qui sont toutes conduites par l'esprit de Satan dans leur vocation.

Voilà les larrons qui, selon le Seigneur, vont, dans le secret de la nuit, ravager et déraciner sa vigne. Le diable a grand soin de fomenter leur vocation, et de les faire paroître bonnes, tant aux yeux des religieuses qu'à leurs propres yeux. Il leur fait entendre que si elles retournent dans le monde elles se damneront par le plaisir qu'elles

Digitized by Google

éprouvent pour toutes les maximes du monde. Il leur fait voir les bons exemples que les religieuses donnent à l'extérieur, et leur persuade qu'elles en feront bien autant; que la règle n'est pas si difficile, et qu'elles la pratiqueront bien. Le diable a grand soin de les tenir unies dans un même esprit, et dans une même concorde et amitié naturelles. Leurs compagnes du monde, aussi bien que leurs parens, ne manquent pas de venir leur faire de longs entretiens sur les plaisirs du monde, et leur raconter tout ce qu'il y a de plus intéressant et de plus propre à leur faire plaisir.

Les nouvelles religieuses, après leur admission, forment des liaisons secrètes et se préparent des plaisirs.

C'est ainsi que le démon commence à faire une brêche à cette communauté, en y introduisant l'esprit du monde par la fréquentation de la grille. Ces prétendues postulantes cabalent déjà ensemble, poussées par l'esprit de Satan; et quand elles sont hors de la présence de la maîtresse, c'est alors qu'elles s'ouvrent leurs cœurs, et se font part réciproquement de leurs sentimens.

Il s'en trouvera quelqu'une qui dira: Comment, ma bonne amie, pouvons-

Digitized by Google

nous sacrifier tant de plaisirs et tant de divertissemens que nous goûtions au bal, au jeu, avec telle et telle personne? D'autres l'encourageront, en répondant: Comment, ma bonne amie, les religieuses de cette communauté n'ont-elles pas bien sacrifié tous ces plaisirs? Ne crains point, ajoutent-elles aussitôt, nous serons toujours pour la vie tes bonnes amies: nous te dédommagerons par tout ce que nous pourrons des plaisirs que tu auras perdus. Unies ensemble de cœur et d'esprit, nous sommes capables de nous faire à nous-mêmes notre bonheur. Au surplus, nous verrons à la grille tous nos amis et nos parens qui nous parleront et nous réjouiront le cœur en nous entretenant des conquêtes que fait le monde. Nous nous ferons des amies, se disent-elles encore entre elles, de celles qui viendront, et nous nous unirons avec les jeunes religieuses qui ne sont pas déplaisantes: elles forment ensemble des liaisons diaboliques, et se promettent les unes aux autres de se faire religieuses. Elles s'instruisent entre elles comment il faudra

Elles dissimulent et trompent leur mai-

Digitized by Google

tresse et la Supérieure pendant leur noviciat.

répondre à la maîtresse quand elle leur fera rendre compte de leur vocation, et elles se gardent mutuellement le secret des projets et complots qu'elles ont formés ensemble.

Cette pauvre maîtresse interroge toutes ces postulantes : elle demande à celles qu'elle connoît être mondaines, si elles sentent encore de l'attrait pour les plaisirs du monde, et quel est le motif de leur vocation. Chacune de ces postulantes, qui se sont si bien instruites entre elles, répond : Ma mère, le plaisir que je ressentois pour le monde est ce qui me l'a fait abandonner pour venir me faire religieuse, parce que j'ai réfléchi que si je restois dans le monde, je m'y damnerois et ne pourrois y faire mon salut : voilà le motif de ma vocation; et toutes, les unes après les autres, ont les meilleurs motifs de vocation. On leur donne le saint habit, qu'elles prennent avec répugnance, et dans le cours de leur noviciat elles cabalent toujours ordinairement ensemble; elles n'obéissent que par contrainte; elles se lient comme

Digitized by Google

avec des chaînes pour se captiver à observer la règle de la communauté où elles sont entrées, pour s'abstenir de tous les plaisirs qu'elles pourront prendre par la suite, soit entre elles, soit à la grille ; et elles se disent l'une à l'autre : Il faut nous donner de garde, mes sœurs, car si nous allons souvent à la grille, nos bonnes mères nous persécuteront ; elles seront toujours après nous : il vaut mieux nous captiver pendant quelque temps.

Après leur profession, elles se livrent en toute liberté à l'esprit du monde, violent les règles, et le mal gagne la communauté.

Voici enfin le jour où la profession se fait ; les voilà toutes religieuses, seulement de nom et d'habit. Elles ne sont pas plutôt assurées de ne plus sortir, qu'elles donnent l'élan, autant qu'il est possible, à toutes leurs inclinations mondaines, et qu'elles prennent l'essor vers la grille, où les attendent toutes sortes de personnes du monde. Dans ces visites, on parle de tous les plaisirs illicites et des maximes mondaines ; on prête à ces religieuses plusieurs romans, et des livres conformes à leurs inclinations.

Ces mauvaises religieuses n'obéissent

Digitized by Google

que quand les choses ne les gênent point à l'extérieur. Elles se soustraient à l'obéissance en tout ce qu'elles peuvent cacher à leur maîtresse et à la supérieure. Elles font des parties de veiller la nuit, de donner des repas entre elles, et de faire bombance avec des mets friands et préparés à leur goût, que leurs parens et amis leur ont apportés en cachette et contre l'obéissance.

Je ne finirois jamais si je rapportois tout ce que je vois en Dieu au sujet de ces religieuses, de leurs propres débordemens, et de ceux dont elles sont la cause. Bientôt l'esprit de ce maudit monde s'étend sur toute la communauté, et la voilà, de sainte qu'elle étoit, presque toute pervertie.

Bon exemple de quelques religieuses pour la confusion des autres.

Il reste cependant toujours quelques religieuses qui tiennent bon contre le torrent, gardent le bon ordre, et montrent le bon exemple. Dieu le permet ainsi pour confondre les lâches qui lui sont infidèles. Dieu me fit connoître bien des choses sur le mauvais exemple de cette communauté. J'ai déjà dit que Dieu ne me donnoit point ces connois-

Digitized by Google

sances en particulier, et qu'il ne s'agissoit point, par exemple, de telle communauté, de tel ordre, ou de telle congrégation.

Communautés qui sont à Notre Seigneur, et celles qui sont au démon.

Dieu m'a fait connoître que si le démon avoit ses religieuses dans les communautés, Notre Seigneur avoit aussi les siennes, et que si le démon avoit des communautés presque toutes à lui, Notre Seigneur avoit aussi les siennes; qu'il savoit bien les reconnoître, et qu'il en feroit lui-même un jour le triage. Mais ce qui m'affligea beaucoup, c'est que les communautés, tant d'hommes que de femmes, qui sont à Notre Seigneur, sont en plus petit nombre que celles du diable.

L'esprit du monde entre encore dans une communauté par des pensionnaires mondaines.

Notre Seigneur me fit encore voir que l'esprit du monde entre dans quelques communautés par la grille, et dans d'autres par des pensionnaires mondaines et peu réservées qui se familiarisent avec les religieuses. Par là elles leur font perdre l'esprit de leur état, de telle sorte que leur esprit religieux se change bientôt en esprit du monde séculier. Ces religieuses avoient

Digitized by Google

bien commencé, et étoient véritablement appelées de Dieu ; mais malheureusement elles se laissent aller au torrent de l'esprit du monde qui est entré dans toute la communauté. Ces pauvres religieuses finissent mal.

Quelles sont les marques d'une bonne vocation.

J'ai vu en Dieu que si les filles qui se présentent pour entrer dans la sainte religion, veulent connoître si elles sont véritablement appelées de Dieu, et si leur vocation vient du Saint-Esprit, elles doivent examiner dans le fond de leur cœur quel est le motif qui y domine.

Le premier point d'une bonne vocation est la haine du monde. Voyez donc si vous haïssez le monde et les maximes du monde comme le péché. Voyez en second lieu si le désir de la pénitence vous anime pour l'amour de Dieu et pour assurer votre salut. Troisièmement, si, par ces motifs, le désir de la pénitence vient à naître dans votre cœur. Ah! pour lors saisissez-le, et rendez grâces à Dieu de ce précieux don, parce qu'il n'est pas donné à tous; ne faites pas comme les religieuses de-

Digitized by Google

Satan qui sont trompées, et qui se trompent elles-mêmes par les suggestions du démon qui les rend toutes bouillantes du désir d'être religieuses, et les enthousiasme sur leur vocation, tandis qu'elles ne cherchent qu'à se lancer dans une communauté, sans considérer si leur vocation vient de Dieu ou non, sans faire des réflexions sérieuses sur leur cœur pour voir si leur intention est pure.

Diverses sortes de mauvaises vocations.

Le diable en trompe un grand nombre. Les unes n'auront pas d'autre motif que la crainte de devenir pauvres dans le monde, n'ayant qu'une très-petite fortune, et si médiocre, qu'elles voient bien qu'elle ne suffira pas à leur entretien de la manière qu'elles le voudroient si elles restoient dans le monde. Alors le chagrin et le dépit leur fait prendre cette résolution : Je me ferai religieuse dans telle communauté, parce qu'elle est bien riche et bien en vogue ; les religieuses s'y traitent bien, elles ont beaucoup de liberté d'esprit et de commerce avec les gens du monde. Si je m'entretenois avec mon petit revenu,

Digitized by Google

sûrement je ne serois pas si bien nourrie comme je serai là. Elles ont presque tous les jours du vin, toujours du bon cidre, le café et de la liqueur de plusieurs espèces. Je ne puis manquer le reste de ma vie.

Il y en a d'autres que le diable trompe par un autre motif. A l'occasion d'une jalousie qu'elles ne peuvent supporter, elles vont se jeter dans une communauté pour être religieuses. Dans d'autres, ce sera la perte d'une inclination qui leur échappe. D'autres, enfin, seront entrées en religion par d'autres mauvais motifs. Elles reconnoissent ensuite leur erreur; mais le respect humain les empêche d'en faire l'aveu à leurs parens. Elles aiment mieux exposer leur salut que de sortir de la communauté. C'est ainsi que le démon suscite aux filles toutes sortes d'accidens fâcheux, qui leur servent de prétextes pour se faire religieuses.

Mal que font les religieuses qui solliciten leurs parentes d'entrer en religion.

C'est encore un grand mal aux religieuses de solliciter les filles, de les prévenir, ou de les engager à se faire religieuses dans leur communauté. Tantôt

Digitized by Google

ce sera une tante qui engage sa nièce, et tantôt une sœur qui attire sa sœur. Ce sont des demoiselles qui n'ont que des vues humaines, et il ne leur en faut pas davantage pour être religieuses.

Les filles qui sont portées par le démon à se faire religieuses, choisissent toujours la communauté la plus déréglée, et remplie de l'esprit du monde, parce que cet esprit est selon leurs inclinations.

Portrait des communautés mondaines. Plaintes de Notre Seigneur à ce sujet.

Notre Seigneur m'a fait connoître qu'il y avoit des communautés de Satan, qui étoient dans l'abondance et remplies de richesses; ce qui donnoit lieu à leurs mondanités. Les religieuses poussoient les choses si loin, qu'elles passoient presque tous leurs jours dans la mollesse et dans la bonne chère avec les personnes du monde, tant au-dehors; à la grille, qu'en dedans; qu'il se faisoit des parties de café avec plusieurs desserts les plus sensuels; enfin, qu'on y servoit des collations avec du vin et plusieurs sortes de liqueurs; que les gens du monde, de l'un et de l'autre sexe, y venoient se divertir avec les religieuses, qui ne leur cédoient en rien pour boire,

Digitized by Google

manger, rire et se réjouir de concert avec les mondains et les mondaines.

Notre Seigneur me dit : « Regardez » ces religieuses mondaines, comme » elles m'outragent, comme elles se » sont liées et attachées de gaîté de » cœur avec mes ennemis ! Que ne » restoient-elles dans le monde ? Leur » malheur n'eût pas été si grand ; car » elles ne sont venues ici que pour » rendre leur enfer doublement malheu- » reux. »

Notre Seigneur me dit ensuite : « Que diriez-vous encore de ces gros » abbés qui, sous le titre de religieux, » ont le cœur plein de l'esprit du monde ? » glorieux et bouffis de vanité, d'estime » d'eux-mêmes et de la dignité de leur » charge, ils commandent comme de » petits rois aux religieux qui sont sous » leur obédience. On diroit qu'ils par- » lent à des laquais. Il faut qu'ils mar- » chent au moindre signe de leur volonté » ou de leur humeur bizarre. C'est » l'esprit mondain qui les gouverne tous » dans ces maudites maisons. A peine » peut-on trouver un ou deux bons

Digitized by Google

» Israélites. Les compagnies mondaines
» qu'on y voit, et les repas somptueux
» qui se donnent dans ces maisons, ont
» quelquefois plus d'appareil que dans
» celles des gens du monde. Il faut en-
» suite que ce gros abbé, et plusieurs
» religieux qu'il a pour l'ordinaire à sa
» suite, se rendent ensemble, à leur
» grande satisfaction, aux repas et
» aux festins des mondains. Comment
» appellerai-je ces prétendus religieux?
» Comment nommerai-je leurs maisons?
» Une cabane de voleurs, ou plutôt le
» château où le démon donne rendez-
» vous à ses citoyens destinés pour les
» enfers. Celui qui veut aimer le monde
» me hait; celui qui habite en ce monde
» avec affection s'éloigne de moi, et
» je m'éloigne de lui. Les personnes de
» tous états qui s'attachent au monde,
» qui s'y livrent de gaîté de cœur, me
» tournent le dos. Je leur dis dans ma
» colère: Je romps aussi avec vous; je
» vous tourne le dos; je n'ai plus pour
» vous que froideur et rigueur. S'ils ne
» se convertissent, ils sont comme déjà
» condamnés aux supplices de l'enfer,

Digitized by Google

» et à ne jamais avoir de part avec moi. »

Notre Seigneur console la Sœur en lui faisant connoître les âmes qui sont les plus chères à son cœur dans son Eglise.

Ensuite Notre Seigneur s'adressa à moi-même, et me dit : « Je vous ai » affligée, j'ai attristé votre cœur, en » vous faisant voir toutes les désolations » de ma vigne; mais tout n'est pas » encore perdu. Venez, voyez et ré- » jouissez-vous en moi; que je vous » montre la fleur des champs et le lis » des vallées. Je veux commencer par » vous faire voir les âmes les plus » chères à mon cœur dans l'Eglise; et » ce sont sans doute tous mes ministres » fidèles, qui, pour mon amour, pas- » sent leur vie dans les travaux péni- » bles et laborieux de leur ministère » apostolique pour le salut des âmes, » sans pour cela se négliger eux-mêmes » dans l'affaire de leur propre salut. »

Voici ce que Notre Seigneur me dit : « Je les recevrai dans mon royaume » comme des rois, et ils seront les plus » chers favoris de mon cœur. A mon » jugement, je les ferai asseoir sur des » trônes, où ils jugeront avec moi les » douze tribus d'Israël. Je partagerai » avec eux ma gloire et ma félicité pen-

Digitized by Google

» dant l'éternité. Ils seront les plus pro-
» ches de mon trône souverain. » Il semble que Dieu, pendant toute l'éternité, prendra plaisir à répandre de son sein adorable sur èux, comme étant ses plus chers favoris, les plus douces faveurs et toutes les délices de son cœur. Il les inondera et les embrâsera d'un feu si pur et si doux, que tous les bienheureux dans leur félicité s'en réjouiront et en glorifieront le Seigneur, en disant : Gloire, actions de grâces et bénédictions au Père, au Fils et au Saint-Esprit! Gloire à l'auguste Trinité pour tout l'amour, pour toutes les glorieuses récompenses que vous rendez à vos ministres. Ils s'écrieront en jubilations d'actions de grâces : Ah ! Seigneur, vous allez jusqu'à l'excès, et à un excès éternel, qui ne finira jamais !

Digitized by Google

§. II.

Communautés ferventes et régulières. Jusqu'à quel degré de perfection s'élève l'âme religieuse par la fidèle observation des vœux. Formation de nouvelles communautés en très-petit nombre.

Portrait d'une sainte communauté. Elle est l'objet des complaisances de Notre Seigneur.

Notre Seigneur me dit : « Veux-tu » venir voir ma vigne, cette vigne bien-» aimée ? Elle est comme un beau verger » planté de toutes sortes de bons arbres, » qui produisent des fruits exquis et » en abondance. Je veux parler des » communautés religieuses de l'un et de » l'autre sexe. Elles sont à moi, et je » suis à elles. Elles marchent en mon » amour et sous ma protection. L'esprit » mondain et l'amour mondain n'y ont » point d'entrée. Considérez et voyez, » me dit le Seigneur ; je m'en vais vous » faire voir leur intérieur, comme il est » en bel ordre, et conforme à la dignité » de leur état. »

Perfection intérieure et extérieure à laquelle tendent sans cesse les bonnes religieuses.

Alors mon esprit fut éclairé sur la perfection intérieure et extérieure des saintes religieuses, qui tendent de tout leur cœur à la perfection de leur état.

Digitized by Google

J'ai connu en Dieu qu'une bonne religieuse, qui tend de tout son cœur, pour l'amour de Dieu, à être parfaite, Dieu la tient déjà comme parfaite, parce qu'il voit dans son cœur ce grand désir de la perfection, et que ses actions répondent à ce désir. J'ai vu encore le monde crucifié pour elle, et elle crucifiée pour le monde, et morte absolument à toutes ses vanités et à toutes ses convoitises par la haine qu'elle lui porte.

Leur perfection extérieure. Elles ne vont jamais à la grille que dans une nécessité absolue. Conduite qu'elles tiennent alors.

Dans ces communautés il n'y a point de grille, pas même pour les postulantes, à moins que ce ne soit pour des affaires pressées de leurs familles. On ne sait ce que c'est que d'aller à la grille pour les religieuses particulières ; mais il y a des cas de nécessité absolue d'y aller pour la Supérieure, et pour celles qui ont soin des dépôts, et qui sont chargées des affaires temporelles de la maison. On me fit connoître de quelle manière elles s'y comportoient. Par exemple, une Supérieure qu'on demande à la grille, s'y rend avec la modestie d'une véritable épouse de J. C., le voile bas, les yeux baissés, ne jetant

Digitized by Google

point de regards de curiosité çà et là, pesant ses paroles de telle manière qu'il ne lui en échappe aucune sans nécessité. Après un humble salut, elle demande aux personnes qui l'ont fait appeler quel sujet les amène, et de quoi il est question ? Les gens du monde lui font entendre qu'ils sont venus pour lui rendre visite et pour la voir. Aussitôt cette bonne religieuse répond : Une bonne épouse de J. C. ne sait ce que c'est que de recevoir des visites, ni d'en rendre. Je laisse cela aux gens du monde; nous n'avons plus de part avec lui; *notre glas est sonné* (1). Nous avons renoncé à nous-mêmes et à toutes les choses de la terre; nous sommes mortes au monde, et ensevelies avec J. C., et pour l'amour de lui. En les quittant, elle les prie de ne pas se donner la peine de revenir pour le même sujet, et leur déclare qu'elle ne va à la grille que pour les affaires de sa communauté.

---

(1) Expression connue dans les campagnes. *Sonner le glas*, c'est avertir, par le son de la cloche, que quelqu'un vient de mourir, afin qu'on prie pour lui.

Digitized by Google

La dépositaire ne s'y rend de même que pour les affaires de son dépôt, et elle y va dans le même esprit que sa Supérieure.

Quand il arrive qu'elles sont obligées d'aller à la grille, et que les gens du monde se disposent à leur rapporter quelques nouvelles ou quelques histoires, elles ne craignent pas de leur imposer silence, en leur disant : Une épouse de J. C. ne sait point s'entretenir des affaires du monde, elle n'en veut point apprendre de nouvelles ; elle est morte à tout cela. Elle ne veut savoir que la vie de J. C. crucifié.

La Supérieure, dans la crainte de l'esprit du monde, examine et éprouve avec soin les postulantes.

Elles ont si grand'peur d'introduire dans leur communauté quelques étincelles du feu de l'esprit du monde, que, lorsqu'il se présente des postulantes, la Supérieure les interroge et ne se fie pas à leurs paroles. Elle leur demande si elles ont renoncé au monde, et si elles le haïssent. Ces demoiselles répondent qu'elles veulent y renoncer, et que c'est pour cela qu'elles demandent à entrer dans la communauté. Mais la Supérieure leur dit : Mesdemoiselles, allez vous

Digitized by Google

éprouver encore ; allez faire pénitence ; les plaies de vos péchés sont encore toutes sanglantes. Allez demander des avis, et rendre compte de votre vocation à votre confesseur ; et quand vous haïrez le monde, et que vous en aurez un vrai dégoût dans votre cœur, vous reviendrez, et nous verrons ce que nous ferons.

Sont-elles entrées dans la communauté, la Supérieure observe avec douceur et prudence les désirs, les inclinations et les penchans qu'elles ont au mal, et surtout à la grille et pour la grille, et elle les y laisse quelquefois aller, pour voir leurs parens les plus proches ; hors cela, point de grille. Elle observe attentivement, mais sans y mettre de rigueur, la mine qu'elles font, quand elles sont frustrées de la grille. Lorsqu'elle voit un air triste, jusqu'à montrer quelques traits d'humeur et répandre des larmes, cette bonne religieuse voit bien que dans ce cœur il y a encore de l'amour pour le monde, puisqu'elle y voit du penchant et de l'amour pour la grille. Alors elle

Digitized by Google

dit à cette postulante : Ma fille, retournez chez vos parens, et purifiez votre cœur de l'amour du monde, jusqu'à ce que vous ressentiez de l'aversion et de la haine pour lui, au lieu de cet amour que vous avez encore pour lui. Ensuite, si la vocation continue à se faire sentir, vous pourrez revenir, si vous voulez.

La charité de J. C. unit toutes les religieuses entre elles.

La charité que les religieuses avoient entre elles étoit toute sainte. Elles n'avoient toutes qu'un cœur et qu'une âme dans l'union de la charité de J. C.; elles ne formoient toutes ensemble qu'un même désir et qu'une même volonté de plaire à Dieu. La Supérieure avoit la douceur et l'amour bienveillant de J. C. qui lui servoit à gouverner toutes ces filles en bonne mère. Enfin, toutes ensemble, elles composoient un paradis anticipé. Il sembloit qu'elles commençoient ici-bas ce qu'elles feront éternellement dans la félicité du paradis.

Je finis ce qui regarde leur extérieur; mais Notre Seigneur veut que je dise ici quelque chose de leur intérieur.

Leur perfection intérieure. Elles la font

Leurs devoirs, comme religieuses, ne les empêchent point de jeter la vue

Digitized by Google

consister dans l'accomplissement des devoirs de chrétiennes et de religieuses.

sur leurs devoirs comme chrétiennes. Aussi, pour plaire à Dieu, elles tendent également à être parfaites chrétiennes, comme à être parfaites religieuses. Ces deux points de perfection leur servent comme de deux ailes, sur lesquelles le divin amour les enlève presque sans cesse vers leur patrie, vides du monde et éloignées du tracas du siècle et de tous ses plaisirs : leurs âmes sont remplies de l'esprit de Dieu; un cœur pur et innocent les anime, et la présence de Dieu les conduit en toutes choses.

Perfection des quatre vœux de religion.

Mais voyons comment ces chastes épouses considèrent la perfection de leurs vœux en général, et la perfection de chaque vœu en particulier. Mais, hélas! qui pourroit le dire, et encore moins le comprendre? il n'y a que le divin époux, témoin de la perfection de leurs œuvres, et des fruits du divin amour, qui puisse en parler. Cependant Dieu veut que je dise quelques mots de chaque vœu en particulier. Ainsi, je vais traiter en abrégé de la perfection des quatre vœux de religion.

Perfection du vœu d'obéis-

Vœu d'obéissance. — Ces chastes

Digitized by Google

épouses, par un amour tendre et affectueux, se consacrent au divin époux, et considèrent, par le vœu d'obéissance, ce qu'il demande d'elles, et ce qu'il faut faire pour être plus agréables à son divin cœur. Alors elles obéissent à Dieu par le mouvement de l'amour et de leur volonté; elles obéissent à Dieu ici bas sur la terre, à peu près comme les anges lui obéissent dans le ciel. Elles obéissent pour Dieu aux inspirations divines, aux mouvemens de la grâce, à leurs confesseurs, aux supérieurs majeurs, et à leur supérieure. Elles obéissent à tous comme à Dieu même, ne les regardant qu'en Dieu, et Dieu en eux.

sance. Elles obéissent en Dieu et pour Dieu.

Vœu de pauvreté. — Elles examinent si elles n'ont point tant soit peu d'amour naturel ou de recherche d'elles-mêmes. Que dirai-je? elles sont pauvres de tous les biens de la terre, privées même des plaisirs les plus innocens. Sans attache à rien, et séparées de tout ce qui n'est pas Dieu, elles prennent pour exemple la sainte pauvreté de leur divin époux,

Perfection du vœu de pauvreté. Elles prennent celle de J. C. pour modèle.

Digitized by Google

qu'elles contemplent comme leur modèle.

Depuis son incarnation elles suivent ce divin agneau de Dieu partout où il va, je veux dire dans tous les mystères de sa vie, de sa mort et de sa passion, dans tous les travaux pénibles qu'il a soufferts pour annoncer son Evangile, et dans tous les tourmens qu'il a endurés en terminant sa précieuse vie sur l'arbre de la croix. Ces saintes épouses font auprès de lui, plusieurs fois le jour, leur rendez-vous : elles le contemplent dans tous ses mystères; elles voient que le commencement de sa vie répond à sa mort, et qu'il expire entre les bras de la sainte pauvreté, comme il l'a reçue à sa naissance dans une crêche entre deux animaux. C'est là que ces saintes épouses s'enivrent et s'enflamment par des désirs de sa sainte pauvreté, de sa sainte abjection, de ses incommodités, de ses travaux, de tous ses mépris et de tous ses opprobres.

Jusqu'à quel excès d'abjection, de souf-

Je n'aurois jamais fini s'il falloit dire tout ce qui suit et tout ce qui accom-

Digitized by Google

pagne la sainte pauvreté de J. C., et tout ce que doivent faire ceux et celles qui veulent l'imiter et marcher sur ses traces. Mais écoutons ce que dit J. C. lui-même en parlant des biens de la terre, des aises, des commodités et des plaisirs de la vie, qui sont les premiers objets dont on se détache par la sainte pauvreté. « Les renards ont leurs ta-
» nières, et les oiseaux leurs nids pour
» recevoir leurs petits, dit notre Sei-
» gneur, et le fils de l'homme n'a pas où
» reposer sa tête. » Notre Seigneur dit encore par la bouche de ses prophètes :
« Je suis un ver de terre et non pas un
» homme; je suis devenu l'opprobre des
» mortels et le rebut de la populace. »

frances et d'opprobres, J. C. s'est réduit par amour pour la pauvreté.

Voilà de précieuses compagnes de la sainte pauvreté et de la sainte abjection. O sainte pauvreté de J. C, que tu as de puissance et de charmes ! tu as enchanté le roi des rois, tu l'as enivré du désir et de l'amour de te posséder. C'est à la mort qu'il a fait paroître plus d'amour pour toi : tu l'as réduit au dernier des opprobres, en le conduisant tout nu; comme un ver de terre, sur l'arbre de

Digitized by Google

la croix, ainsi qu'il l'a dit. Sainte pauvreté de J. C., de quelle manière l'as-tu satisfait pour tant d'amour qu'il t'a porté pendant le cours de sa très-sainte vie, au point qu'il a toujours voulu t'avoir pour compagne? voilà donc la récompense que tu lui donnes à la mort! C'est J. C. qui le dit lui-même : « Je » suis rassasié d'opprobres. »

Tel est l'excès d'amour que J. C. portoit à la sainte pauvreté, et à la sainte abjection qui est comme sa fille aînée. Quoi! Seigneur, votre amour pour la sainte pauvreté étoit-il donc comme une faim et une soif qui vous desséchoient? elle vous a rassasié, mais rassasié de quoi? hélas! Seigneur, d'opprobres. Etoit-ce donc là le but de vos désirs? hé bien, Seigneur, hélas! hélas! vous en voilà rassasié! et c'est pour cela que vous dites que tout est consommé, comme si vous vouliez dire que tous vos désirs sont accomplis.

Vive exhortation à embrasser le détachement de tout et les abjections de J. C.

Venez, ô saintes épouses de J. C., venez contempler votre époux et votre modèle! venez recevoir, au moment de sa mort, ses dernières paroles, et les

Digitized by Google

désirs de sa sainte volonté! Les désirs qui le pressent sont que vous l'imitiez, en marchant, de plus près qu'il vous sera possible, sur les traces qu'il vous a marquées, pour vous rendre avec lui sur la montagne du Calvaire. Mais élevez-vous avec lui sur la croix, pour ne plus toucher à la terre; car voilà ce qu'il désire. Il veut vous attirer à lui par le détachement général de tout ce qui est créé; vous, surtout qui avez fait le vœu de la sainte pauvreté et de la sainte abjection. Lorsqu'il dit de sa bouche adorable : « Quand le fils de » l'homme sera élevé entre le ciel et la » terre, il attirera tout à lui. » A qui ces paroles s'adressent-elles, si ce n'est à toutes les âmes qui veulent l'imiter et marcher sur ses traces, et principalement aux personnes qui sont consacrées plus particulièrement à son service? Venez donc, âmes d'élite; c'est vous que J. C. attend, et qu'il veut, du haut de sa croix, attirer à lui.

Vifs désirs qu'ont les épouses de J. C. de souffrir pour lui et de s'unir

C'est là que ses saintes épouses se sont absorbées dans la contemplation de la mort et de la passion de leur époux,

Digitized by Google

à lui sur la croix.

qu'elles s'enivrent du désir de son amour qui les enflamme, et qu'elles brûlent du désir de s'unir à lui, non-seulement dans le temps, mais encore dans l'éternité. Cette sainte ivresse leur fait oublier tout ce qui est créé, et les détache de tout sur la terre. Elles voient leur époux qui a souffert pour leur amour pendant tout le cours de sa vie, et qui n'a terminé ses souffrances que sur la croix. A son exemple, elles sont enflammées de son amour, et brûlent du désir de souffrir comme lui. Elles s'écrient en elles-mêmes : Aimer et souffrir, et souffrir pour mon époux, voilà tous mes désirs et toutes mes délices. Leur cœur est attaché à la croix, et leur âme est unie à J. C. Elles disent alors : Je me suis reposée à l'ombre de celui que j'ai aimé. Que veut dire *se reposer*, selon l'idée de cette sainte épouse, *à l'ombre de celui qu'elle a aimé?* Cela veut dire qu'elle sent bien qu'elle tient, et qu'elle est attachée et comme crucifiée avec J. C., et pour son amour, sur l'arbre de la croix, et que c'est là qu'elle veut faire sa demeure le reste

Digitized by Google

de ses jours. C'est ce qui lui fait dire : Je me reposerai à l'ombre de celui que j'ai aimé. Que veut dire *se reposer?* La sainte épouse l'entend bien, elle veut dire : Quand je serai poursuivie par mon ennemi, et que je serai fatiguée du combat, je m'enfuirai vers mon céleste époux, et là je me reposerai à l'ombre de celui que j'ai aimé.

Cette sainte épouse s'enquiert de son époux où il mène paître ses troupeaux, où il les fait reposer à midi, et où il se repose lui-même. Ensuite, elle reconnoît que le midi de son plus ardent amour est sur la croix, que c'est là le midi du soleil de justice, et qu'en mourant pour nous, c'est de là qu'il lance sur les âmes les rayons les plus ardens de son divin amour. C'est alors que dans ses transports, cette sainte épouse s'écrie : Que les contemplatifs cherchent tant qu'ils voudront leurs consolations et leurs plaisirs : ils les trouveront sur le Thabor ; qu'ils disent avec l'apôtre : Il fait bon ici, restons-y. Pour moi, dit cette sainte épouse, mon parti est pris, et mon choix est fait : je veux éta-

Digitized by Google

blir mon séjour sur le Calvaire, et je me reposerai à l'ombre de celui que j'ai aimé. Mais voyant que son époux est mort d'amour pour elle, que l'amour soumit son maître à la mort, et que c'est pour elle qu'il meurt d'amour, Hélas! dit-elle, si mon époux meurt d'amour pour moi, je ne puis plus vivre. Dans ses transports d'amour pour notre Seigneur, cet amour semble lui donner le contre-coup, et la livrer au trépas. Elle peut dire avec vérité : Je ne vis plus au monde, ni à ses convoitises; je suis morte à tout cela, et morte à moi-même : non, je ne vis plus, c'est J. C. qui vit en moi, et je n'agis plus par aucun mouvement de la vie que pour lui : puisque J. C. est mort pour mon amour, je veux mourir de l'amour de son amour.

Perfection du vœu de chasteté. Elles sont semblables aux anges par leur pureté.

Vœu de Chasteté.—Mais que dirai-je de ces vierges pures et sans tache? Je dirai que ce sont de beaux lis, et les lis des vallées par leur blancheur et leur pureté; il ne faut pas même les toucher du bout du doigt, ni passer son haleine dessus, parce qu'on les gâteroit.

Digitized by Google

Ces vierges portent pour ornement les fleurs de lis de leur roi Jésus, qui est leur époux et l'amateur des vierges. Elles imitent, ces vierges pures, sur la terre, ce que les anges font dans le ciel; mais que dis-je, les anges en sont jaloux, en voyant que des vierges les imitent de si près dans un corps mortel et au milieu de tant de dangers, et qu'elles sont, par vertu et par amour pour leur époux, aussi pures qu'ils le sont par nature. C'est à ce sujet que les anges, dans l'étonnement et dans l'admiration, s'écrient: O miracle de grâce! ô miracle d'amour! gloire au Très-Haut dans tous les siècles des siècles!

Perfection du vœu de clôture. Solitude du cœur, et intimes communications avec J. C.

Vœu de Clôture. — Voici ce que dit le Seigneur des religieuses qui tendent à la perfection: « Je conduirai ma » bien-aimée dans une profonde soli- » tude, éloignée du monde et du bruit. » Notre Seigneur, en parlant ainsi, désigne la solitude du cœur. Quand il dit: *éloignée du monde et du bruit*, ne croyez pas que le divin époux rende son épouse esclave d'une multitude de pensées vagues et inutiles, pour ne pas dire

Digitized by Google

mauvaises, et qu'il permette que son imagination la transporte çà et là sans qu'elle en soit la maîtresse. Cela convient à une mauvaise religieuse ou à une épouse infidèle; c'est pour cela que le saint époux dit: « Je l'éloignerai du » monde et du bruit; et là, je parlerai » à son cœur. »

O quelle solitude! ô quel silence de cœur et d'esprit! ou plutôt quels doux entretiens du saint époux avec son épouse qui habite dans le jardin fermé, et dont l'époux seul a la clé! Personne n'y entre que son épouse et lui. Il y entre quand il lui plaît, et à quelque heure du jour et de la nuit qu'il veut.

Manière dont Notre Seigneur reprend et corrige les fautes de son épouse. Sa pénitence.

Il y entre quelquefois pour voir si son épouse n'est point oisive ou endormie, ou si les fruits de ses actions sont parvenus à maturité, s'il n'y en a point de piqués ou de verreux; s'il ne se trouve point, dans toutes ses actions, quelque chose qui blesse le cœur du saint époux. Ensuite il examine si toutes ses actions sont conduites avec perfection; il lui montre ses fautes avec bonté et en l'humiliant profondément; il lui

Digitized by Google

fait connoître que l'amour qu'il a pour elle ne lui permet pas de voir ces taches en son cœur. C'est pour cela que je dis que le saint époux s'en va et qu'il revient quand il lui plaît : car alors il se retire pour mortifier son épouse et pour servir à sa purification ; il la laisse dans les soupirs et les larmes d'une contrition amère d'avoir offensé son époux. Elle le croit fâché contre elle, et elle ne cherche que les occasions de se réconcilier avec lui et de lui plaire. Pour cela elle redouble toute sa ferveur dans un esprit de pénitence et d'amour.

Retour de l'époux ; sa réconciliation avec son épouse.

Lorsqu'elle aperçoit le saint époux revenir dans son jardin, elle lui adresse ces paroles : Venez, mon bien-aimé, dans votre jardin ! Pourquoi, dit-elle, *dans votre jardin* ? C'est que ce jardin est son cœur qu'elle a donné au Seigneur avec tous ses fruits, toutes ses œuvres et toutes ses productions ; c'est pourquoi elle l'appelle le jardin de l'époux, qui est fermé par lui au-dedans et au-dehors, de sorte que personne n'y entre que l'époux. Venez, dit-elle, encore une fois,

Digitized by Google

venez visiter toutes mes actions ; venez voir, ô mon bien-aimé, les fautes que j'aurois commises par mon peu d'amour et mon peu de vigilance. Alors le saint époux la serre entre ses bras, et lui donne le saint baiser de réconciliation, en lui disant : Mon épouse, ma bien-aimée, votre cœur ressemble à un jardin rempli de roses, de lis et de toutes sortes de fleurs, qui toutes réjouissent mon cœur par la bonne odeur qu'elles répandent.

Faveur signalée que Notre Seigneur fait à son épouse. Il purifie son cœur et lui imprime une touche d'amour.

Notre Seigneur lui fait une grande faveur pour récompenser dès cette vie l'amour et la pénitence de son cœur contrit et humilié. Auparavant il lui faisoit voir les fautes qu'elle avoit commises et qu'elle étoit sujette à commettre, quoique ces fautes fussent très-légères, et ne fussent même, pour mieux dire, que des imperfections. Mais comme il n'y a que Dieu qui puisse connoître et sonder parfaitement nos cœurs, ce divin époux voyoit dans le cœur de son épouse comme les fibres de quelque chose tenant à la nature, qu'on pouvoit comparer à un cheveu, et qui déplaisoit à l'époux, parce que c'étoit ce cheveu qui

Digitized by Google

occasionnoit quelques légères fautes en certaines occasions. En même temps, notre adorable Sauveur voyoit dans ce cœur tant d'amour, tant d'humilité, un si grand désir de plaire à son époux, et une telle ardeur pour faire pénitence et pour se purifier, qu'elle demandoit sans cesse cette grâce à son époux. Ce divin époux se trouva charmé de tous les bons désirs de son épouse. Il savoit bien qu'elle ignoroit que ce cheveu, qui étoit dans son cœur, venoit de l'excès d'amour que ce divin époux portoit à son épouse ; et ce fut cet excès même d'amour qui l'obligea de lui communiquer une très-grande grâce en lui arrachant lui-même ce cheveu, et en lui rendant son cœur pur et sans tache à ses yeux. Ce divin Sauveur fit cette belle opération dans son cœur, sans qu'elle en eût connoissance.

Effet mystérieux de cette grande faveur.

Cette grâce étoit trop grande pour qu'elle n'eût pas son effet. Dans cette opération l'épouse ressentit aussitôt cette touche d'amour que Notre Seigneur avoit mise pour purifier son cœur. Au même instant elle s'écria,

Digitized by Google

dans une profonde humilité : O mon époux ! mon cœur est blessé par votre amour ; désormais je suis toute à vous. Notre Seigneur lui répond : « Donnez-» vous toute à moi, mon épouse, et je » serai éternellement tout à vous. »

Cette sainte épouse se trouva dans le moment comme perdue en elle-même, sans savoir ce qu'elle étoit devenue, et se voyant comme transformée en Dieu seul. C'est ce qui la porta à s'écrier de joie et d'allégresse : *Dieu seul ! Dieu seul !* Autrefois je disois : *Dieu et moi !* mais à présent que je ne vois plus que *Dieu seul*, et que je me suis perdue en moi-même, je ne puis plus dire autre chose : *Dieu seul* dans toutes mes actions : *Dieu seul* dans ma vie : *Dieu seul* à ma mort, et *Dieu seul* dans l'éternité. Voilà la récompense que Dieu donne à son épouse dès cette vie, et voilà l'effet que produit son opération dans le cœur de son épouse. Lorsque Notre Seigneur les vit correspondre à sa grâce avec une si grande fidélité, ce divin époux l'embrassa de rechef dans le baiser de son saint amour, et lui dit : « Vous êtes

Digitized by Google

» belle, ma bien-aimée, et vous serez
» éternellement la bien-aimée de mon
» cœur. »

Notre Seigneur lui dit encore : « O
» belle fille de Sion, que vos actions
» me sont agréables ! fille du prince,
» que vos démarches me plaisent ! Ce
» sera à vous, mon épouse, à qui je
» dirai bientôt, quand je vous retirerai
» de ce lieu d'exil, pour vous placer
» avec moi dans mon royaume : Venez,
» ma colombe ! venez, ma bien-aimée !
» venez, ma sœur ! venez, mon épouse !
» l'hiver est passé, les pluies ont cessé
» dans nos cantons, il n'y a plus ni
» brouillards, ni gelées. Le printemps
» a commencé, la tourterelle s'est fait
» entendre. Venez, la bien-aimée de
» mon cœur, jouir du beau jour de
» l'éternité, où le soleil de justice luit
» toujours et n'a jamais de couchant ! »

Combien une sainte communauté est agréable à Notre Seigneur.

Notre Seigneur m'a fait connoître qu'une bonne communauté où toutes les religieuses remplies du zèle de leur salut et de la gloire de Dieu, s'animent les unes les autres à observer leurs

Digitized by Google

vœux et leurs règles, et à se sanctifier toutes ensemble, lui est aussi agréable qu'un concert mélodieux de musique, qui, animé par son amour, s'unit aux chants des anges, à l'honneur et à la gloire qu'on lui rend dans le ciel.

Nouvelles communautés, en petit nombre, que Notre Seigneur promet à son Eglise.

Notre Seigneur me dit: « Ma vigne » désolée s'est détruite par elle-même; » mais quand je vous l'ai montrée toute » défaite et sans attaches, toute rompue et foulée aux pieds, avez-vous » vu que je ferois naître de petites » jeunes vignes, qui seroient attachées » et plantées au pied des murs, et que » je donnerois commission aux vignerons d'en prendre grand soin? Je leur » donnerai mon esprit, qui fructifiera » en eux. Mais comme les communautés qui seront relevées seront en » très-petit nombre, comme je vous » le fis voir, les vignerons ne cultiveront des vignes que çà et là, et » bien éloignées les unes des autres. » La plupart dureront jusqu'au règne de » l'Antechrist. Celles que l'Antechrist » trouvera sous sa puissance, souffri-

Digitized by Google

» ront aussitôt le martyre, et toutes les
» communautés de l'un et de l'autre
» sexe seront toutes écrasées et finies. »

§. III.

Sur les religieuses qui mènent une vie tiède et imparfaite. Causes et châtiment de leur tiédeur.

Notre Seigneur me dit: « Je vous ai
» fait voir des religieuses tout-à-fait
» mauvaises, et après je vous ai fait
» connoître les religieuses qui tendoient
» sans cesse à la perfection, parmi les-
» quelles il y en a qui, avec le secours
» de ma grâce, deviennent parfaites.
» Mais en voici d'autres qui ne sont pas
» aussi mauvaises que celles que je vous
» ai montrées, ni aussi bonnes que celles
» qui sont mes vraies épouses. Tra-
» vaillez à leur perfection. Ce sont des
» religieuses imparfaites qui ont dé-
» généré de l'esprit primitif de leurs
» pères, et qui sont tombées peu-à-peu
» dans une conduite qui leur a fait
» perdre l'esprit de leur état. Il y a des
» communautés où la plus grande partie

Notre Seigneur fait connoître à la Sœur la vie tiède des religieuses imparfaites.

Digitized by Google

» des religieuses tombent, au sujet de
» l'affaire de leur salut, dans des dé-
» couragemens, des tiédeurs, des
» lâchetés, enfin dans toutes les né-
» gligences qui accompagnent une vie
» tiède et molle en religion. »

Causes de cette tiédeur. Attaches du cœur, jalousie, estime de soi-même.

J'osai demander à Notre Seigneur : Pourquoi, Seigneur, ces pauvres religieuses sont-elles tombées dans un état si pitoyable? Il me répondit : « Ce n'est
» pas à ma grâce qu'il faut l'imputer.
» Je leur ai donné grâce sur grâce,
» particulièrement dans le temps des
» retraites et des missions, où je leur
» ai ouvert plus particulièrement les
» yeux de l'âme. Je leur ai fait voir
» leurs défauts, et sur-tout ces petites
» idoles qu'elles portent dans le fond
» de leurs cœurs. Je leur ai fait con-
» noître que c'étoit de là que venoient
» toutes leurs fautes et le mauvais état
» de leur âme. Ma grâce les a touchées,
» a heurté leurs penchans, et a fait effort
» pour pénétrer leur cœur. Mais tout
» cela n'a servi de rien, elles ont mieux
» aimé obéir à leurs idoles que d'obéir
» à ma grâce. »

Digitized by Google

Voici ce que le Seigneur m'a fait connoître par rapport à ces idoles. Dans les unes, ce sera une amitié et une attache pour quelque religieuse de la communauté, ou pour quelque personne du monde, avec laquelle on ne veut point du tout rompre; dans les autres, ce sera une secrète jalousie ou envie contre quelqu'une de leurs sœurs qui aura été placée au-dessus d'elles, et qu'elles voient plus honorée et plus estimée qu'elles. Cette autre aura une petite estime et un certain amour d'elle-même, parce qu'elle se voit dans les charges, et qu'elle est honorée comme ayant de l'esprit, et comme étant assez capable de remplir sa place.

Exemple d'une novice qui fait profession avec une certaine attache de cœur pour le monde. Sa vie imparfaite, et vice de ses confessions.

Oh! que dirai-je? Il y a cent sortes de choses dans lesquelles le démon peut tromper. Par exemple, une novice peu instruite de l'état qu'elle veut embrasser, fait profession avec ce maudit esprit du monde, qui n'est pas encore étouffé ni mort dans son cœur. Voilà le mal; et c'est à quoi les religieuses doivent bien faire attention, surtout les maîtresses, qui doivent connoître à fond

Digitized by Google

leurs novices, et les bien instruire. Comment peuvent-elles espérer d'avoir un bon sujet dans une personne qui a encore l'esprit du monde dans le cœur? car l'amitié et l'attache que cette jeune professe a encore pour le monde prouvent beaucoup qu'elle en a encore l'esprit.

Mais, me direz-vous, cette bonne novice a une grande piété; elle approche des sacremens, elle a fait une bonne confession générale. Il est à croire qu'elle s'est confessée de tous ses péchés, et en particulier de tout ce qui regarde le monde. Oui, sans doute; mais a-t-elle confessé cette idole de plaisir et d'amitié pour le monde que tout cela laisse encore subsister dans son cœur? Elle s'est confessée! et c'est ce qui la met dans une fausse paix! Elle aura déclaré combien de fois elle aura été au bal ou à des rendez-vous de veillées de nuit; elle aura même raconté tout ce qui lui est arrivé à cette occasion, et elle croit en être quitte. Un confesseur qui la voit s'accuser avec tant d'exactitude, n'aura pas cru qu'elle

Digitized by Google

retînt encore dans son cœur du plaisir et de l'attache pour les manières du monde.

Elle fait profession, et, après sa profession, au lieu de chercher à étouffer cette idole, elle prend son plaisir et sa satisfaction à la grille. Ensuite, dans les confessions, elle s'accuse d'avoir perdu trop de temps à la grille, d'y avoir parlé trop long-temps avec les gens du monde, et des choses du monde; mais elle se donne bien de garde de s'accuser de l'attache aux plaisirs du monde qu'elle porte encore dans son cœur, de la satisfaction qu'elle trouve à y penser et à s'en entretenir, et de faire connoître que c'est de ce plaisir que vient son amour pour la grille et pour les entretiens avec les personnes du monde.

Je ne dis rien de ce que je vois en Dieu au sujet des confessions et des communions de ces religieuses. Je n'ose pas dire ce que je vois en Dieu, et Dieu me dispensera de le faire. Mais elles sont comme toutes les autres personnes qui auroient, comme elles, caché leur petite idole, et dissimulé dans leurs

Digitized by Google

confessions contre les reproches de leur conscience, et contre la fidélité qu'on doit à la grâce.

Châtiment de la tiédeur. Aveuglément de l'esprit et endurcissement du cœur.

Dieu a coutume, pour l'ordinaire, de châtier ces personnes-là selon la grandeur et la qualité de leurs péchés. Elles tombent dans un certain aveuglement d'esprit, particulièrement sur l'intérieur de leur conscience, à l'égard de ce qu'elles doivent à Dieu. La lumière de la foi s'obscurcit, leur cœur devient presque aussi dur que la pierre. Elles s'abandonnent à la nonchalance et à la tiédeur, de sorte qu'elles n'observent leurs vœux et leurs règles que par routine. Il en est de même de la confession et de la communion. Enfin, de toutes leurs obligations elles n'en pratiquent que l'extérieur, c'est-à-dire, l'écorce; mais pour la moëlle de leurs vœux et de leurs règles, elles n'en connoissent absolument rien, par la raison qu'elles n'ont jamais étudié leurs obligations quant au fond et à l'intérieur.

On ne peut sortir d'un état si déplorable que par une grâce extraor-

Elles passeroient le reste de leur vie dans ce malheureux état, si Dieu, par sa pure bonté, ne leur donnoit des

Digitized by Google

grâces extraordinaires et fortes qui les relèvent et les font sortir de leur aveuglement. Mais celles qui sont dans un état si déplorable ne doivent pas compter sur ces grâces extraordinaires, parce que Dieu ne les donne à personne; et s'il en accorde quelquefois, il ne le fait qu'à l'égard de ceux ou de celles qu'il lui plaît.

dinaire que personne ne doit se promettre.

§. IV.

Sur l'avarice et sur la dureté envers les pauvres, plus condamnables encore dans les religieux et les religieuses que dans les personnes du monde. Persécutions que souffre un religieux fidèle à ses vœux, dans une communauté qui les viole. De quelle manière Dieu veut que les communautés soient réformées.

Voici ce que Dieu m'oblige de faire écrire. J'ai vu le Seigneur, dans sa colère et dans sa justice, prononcer de sa bouche sacrée et fulminer des arrêts de condamnation contre les avares qui sacrifient tout pour amasser des biens de la terre, des trésors et des richesses,

Colère de Dieu contre les avares.

Digitized by Google

sans penser à ceux du ciel, et dont le cœur affamé est comme celui des famé-liques qui ne peuvent se rassasier. Leurs sacs et leurs coffres sont-ils pleins d'or et d'argent, leurs terres sont-elles considérablement agrandies, ils sont encore affamés plus que jamais. La convoitise, passion diabolique, échauffe continuellement leurs cœurs : plus ils possèdent, plus ils veulent posséder. Je vois en Dieu que ces malheureux sont aussi resserrés que les pauvres qui sont avaricieux pour s'enrichir.

Misères et souffrances des pauvres.

Tandis que l'avare tient cachés dans le sein de la terre ses immenses trésors que la rouille gâte et ronge, Dieu voit d'un autre côté la veuve et l'orphelin gémir et se lamenter sur la privation du nécessaire à la vie. Il les voit languir et pâtir si fort, qu'ils traînent une vie mourante qui, après plusieurs mois, ou si vous voulez plusieurs années de disette, les conduit insensiblement à la mort.

Leur mort prématurée causée par la dureté des riches, attire la vengeance divine.

Je vois en Dieu que ces pauvres gens meurent soudainement, et comme de mort subite, par la faim et par la mi-

Digitized by Google

sère, ce qui paroît rarement aux yeux du monde. Mais Dieu qui pénètre tout, qui souffre tout, voit bien que les causes secondes, nécessaires à la vie naturelle, ont manqué à la subsistance de tant de pauvres, et même à celle de tant de pauvres innocens qui sont encore au berceau, et qui ressentent plutôt le besoin du boire et du manger que celui de concevoir qu'ils sont nés. Il voit une mère éplorée mêler ses larmes à celles de son enfant. O larmes de l'enfant et de la mère! vous montez, vous montez jusqu'au trône de Dieu pour en faire descendre les foudres et les tonnerres que Dieu lancera sur la tête de l'avaricieux, et sur les cœurs durs envers les pauvres qu'ils peuvent assister.

Je vois encore en Dieu que ces petits innocens, et beaucoup de petits pauvres, pâtissent dès leur bas âge par la privation de la nourriture nécessaire à la vie, et que cette privation, après tant de souffrances, les conduit pour la plupart à une mort prochaine. Quelquefois même, lorsqu'ils se trouvent avoir le nécessaire, comme les conduits na-

Digitized by Google

turels sont rétrécis, et que l'estomac s'est affoibli, il arrive que, comme l'effet de la nourriture est de produire au-dedans et au-dehors la faculté et la puissance naturelle pour croître et prendre des forces, lorsqu'ils arrivent à l'âge d'un homme fort et robuste ils périssent.

Ce Dieu de bonté qui a limité nos jours et nos années, et qui a fixé l'heure de notre mort, veut bien permettre aux causes secondes dont je viens de parler d'agir sur les pauvres, et de faire que les puissances naturelles ayant toujours pâti, ne puissent reprendre le dessus; de sorte que la moindre fièvre, ou une légère maladie, les fait décliner de jour en jour, et leur coupe le fil de la vie à la fleur de leur âge. Cela arrive sans qu'il paroisse aux yeux du monde que la disette est la cause de leur mort. On dira : C'est une fièvre, c'est une maladie qui a fait mourir ce pauvre. Mais, hélas! que les jugemens de Dieu sont différens de ceux des hommes! Je vois en Dieu qu'il les jugera et qu'il les condamnera, s'ils ne se convertissent,

Digitized by Google

comme assassins et comme bourreaux des pauvres qui sont ses membres. Mais ses foudres tomberont particulièrement sur les avaricieux et sur les personnes riches qui avoient le pouvoir de les assister, et qui ne se sont point acquittés du devoir de la charité que Dieu recommande tant envers les pauvres.

L'avarice plus condamnable encore dans les religieux. Ardeur de quelques-uns pour amasser.

Mais, hélas! hélas! je vois en Dieu que si, dans la rigueur de sa justice, il traite si sévèrement les gens du monde pour leur avarice, traitera-t-il avec moins de sévérité les religieux avaricieux dans le cloître? Voici ce que je vois en Dieu, et ce qui me saisit le cœur de tristesse et d'horreur, c'est que l'avarice règne dans toute sa fureur; et si cette maudite passion s'empare de plusieurs religieux, particulièrement de ceux qui ont en main les biens temporels, comme de ceux qui sont chargés du spirituel, c'est alors que sous le voile de la sainte pauvreté ils amassent, au moyen des grands revenus de leurs bénéfices et de leurs rentes, des monceaux d'or et d'argent. Que dirai-je? De toutes sortes de manières le vœu

Digitized by Google

de la sainte pauvreté est violé; les vols, les rapines s'augmentent tous les jours.

Leur dureté pour les pauvres.

Si les pauvres viennent gémir à leurs portes, hélas! leurs cris leur sont importuns et onéreux. Si le procureur leur donne par hasard quelque petite chose, ce sera pour les congédier et leur enjoindre d'un air audacieux de ne pas revenir une autre fois les importuner davantage, en ajoutant que c'est le Supérieur qui a les biens de la communauté; que, pour lui, il n'en est que l'économe; qu'ils ne sont point à lui, qu'ils appartiennent à la communauté, et qu'il a fait vœu de pauvreté.

Dieu les menace de ses vengeances.

Tel est le langage que cet avaricieux fait retentir aux oreilles des pauvres de J. C. O maudit langage! que tu offenses Dieu! et que tu attires de malheurs! O hypocrite, dit Notre Seigneur, tu te couvres du masque de la vertu par le vœu de la sainte pauvreté! Tu n'es rien moins qu'un voleur, qu'un assassin et un meurtrier de mes pauvres; meurtrier même des âmes qui sont sous ta conduite. Tu t'engraisses, malheureux, des biens et des plaisirs de la terre qui

Digitized by Google

sont ton apanage et ton dieu dans ce monde, en attendant le jour de ton jugement, dans lequel je lancerai les foudres de ma colère sur toi et sur tes complices pendant toute l'éternité.

Je vois aussi en Dieu qu'une communauté ainsi gâtée et corrompue par la violation des saints commandemens et de tous les vœux, et encore qu'une communauté entière qui s'est livrée au démon par cette convoitise d'avarice, et à toutes les passions dont elle est aveuglée, deviennent si exécrables aux yeux du Seigneur, qu'il faut qu'elles aient recours à sa bonté, qu'elles le conjurent d'user de patience pour ne pas lancer le feu du ciel sur elles, et les précipiter au fond des abîmes de l'enfer avant le temps.

Dans les mauvaises communautés il se trouve quelques bons religieux qui résistent au scandale.

Dans ces communautés abominables il y a toujours des religieux plus criminels et plus coupables aux yeux de Dieu les uns que les autres. Par exemple, il y aura dans ces mauvaises communautés une ligue de certains religieux associés dans leurs passions diaboliques, et qui seront d'une même

Digitized by Google

façon de penser et d'une même manière d'agir; ils chercheront à unir à eux tous les religieux de la communauté, et par l'artifice du démon ils ne réussiront que trop. Mais Dieu permet qu'il s'en trouve toujours quelques-uns qui leur tournent le dos, et qui ne veulent pas suivre leur sens réprouvé.

Qu'arrive-t-il de là? Je vois en Dieu qu'un bon religieux se soutiendra seul au milieu de la corruption des autres. Un supérieur arrogant et bouffi de l'orgueil de Lucifer lui commandera, contre la loi de Dieu ou contre ses vœux, de faire ou de ne pas faire telles ou telles choses; ce saint religieux, rempli de l'esprit de Dieu et de son état, résiste de toutes ses forces à de tels ordres, sans craindre toutes les disgrâces qui le menacent.

Persécutions qu'éprouve un religieux fidèle. Abus de l'obéissance aveugle.

Ce bon religieux n'est plus regardé dans la maison que comme un apostat du vœu d'obéissance; car il faut, comme on le dit dans ces mauvaises communautés, obéir en aveugle, sans considérer s'il y a péché ou non. Je puis dire ici quelque chose de ce que j'ai vu en

Digitized by Google

Dieu sur cette prétendue obéissance aveugle. Dans les mauvaises communautés dont j'ai parlé, les religieux, pour mieux se liguer entre eux, font valoir et exercer beaucoup l'obéissance, qu'ils appellent obéissance aveugle à leurs supérieurs. C'est en cela seul qu'ils font consister toute leur prétendue sainteté; et c'est pourquoi ils impriment dans l'esprit de leurs disciples et de leurs novices cette vertu hypocrite qui contrefait la vraie et sainte obéissance de J. C. sur la croix. Mais je vois en Dieu que ce pernicieux stratagême sera découvert au jour du jugement, et qu'alors on connoîtra que cette fausse obéissance aveugle n'a servi que de plan pour désobéir à Dieu et à notre mère la sainte Eglise.

Jeunes novices d'un esprit borné qui se laissent séduire par une fausse application de ce qui ne convient qu'à la vraie vertu.

Dans les jeunes gens qui se présentent pour entrer en religion, il se trouve certains petits esprits bornés qui se laissent prendre avec satisfaction à cette obéissance aveugle, parce qu'on leur dit: Jamais obéissant n'a été damné; si vous voulez être saint, soyez obéissant à vos supérieurs en aveugle, car

Digitized by Google

ils savent tout ce qu'il faut faire pour être saint et parfait.

Je vois en Dieu qu'il se trouve des sujets si bornés, qu'ils ne s'attachent uniquement qu'à suivre l'exemple de leur supérieur, à l'applaudir dans toutes ses actions, et à lui obéir à l'aveugle. Le diable y ajoute une certaine illusion qui tranquillise et flatte leur conscience, en leur faisant entendre, ce malin esprit! que la plus essentielle de leurs obligations est d'obéir en tout à l'aveugle. Enfin, ils se laissent aller au torrent et au train commun de cette mauvaise communauté; ils obéissent à temps et à contre-temps, de jour et de nuit, pour aller aux jeux, à la danse, aux festins et aux assemblées de divertissemens mondains, tant chez eux que dans le monde : enfin ils obéissent en aveugle contre la loi de Dieu et des saints commandemens, contre leurs vœux et leurs constitutions; ce qui ne les empêche pas de faire encore quelquefois leurs exercices religieux pour sauver les apparences.

Suites de ce mal : la perte

Je vois en Dieu que surtout ces jeunes

Digitized by Google

religieux dont je viens de parler, perdent si fort l'esprit de la foi de la religion catholique, et oublient tellement Dieu et la sainte Eglise, qu'ils mettent de côté toutes leurs obligations les plus importantes, et qu'ils s'imaginent que, pourvu qu'ils obéissent, sans examiner s'il y a du mal ou non, ils deviendront des saints, et qu'on leur fait cette petite religion toute pour eux, afin qu'ils aillent au ciel. Voilà des illusions bien grossières.

de la foi et l'oubli des devoirs les plus essentiels.

Mais, me direz-vous, n'y a-t-il pas des supérieurs majeurs pour corriger de si grands abus? Hélas! hélas! je vois en Dieu que ces supérieurs majeurs ont été élus par les supérieurs de ces mauvaises communautés, non par l'esprit de Dieu, mais par l'esprit humain, afin qu'ils servissent à favoriser leurs passions déréglées. Aussi je vois en Dieu comment ces supérieurs majeurs font leurs visites, et comment ils réforment les abus de ces mauvaises communautés. A leur arrivée, ce ne sont qu'applaudissemens et jubilations de la part du provincial et de ses adjoints, envers le

Conduite des supérieurs majeurs dans leurs visites.

Digitized by Google

supérieur et tous les religieux de la communauté, dont le supérieur ne manque pas de faire retentir les louanges et la soumission à tous ses ordres. Il s'étend en particulier sur l'éloge de ces jeunes religieux, qu'il a élevés et ployés sous le joug de l'obéissance, et il fait espérer qu'ils seront un jour de grands sujets.

Mais voici le côté opposé : S'il se trouve un sujet ou deux qui observent la règle, et qui refusent d'obéir au supérieur en tout ce qu'ils connoissent être contre Dieu et la règle, c'est contre ceux-ci que déclament le supérieur et les autres religieux de la communauté. Que de calomnies atroces ! ce sont des esprits entêtés ou rebelles, qui violent impunément leurs vœux, et qui ont des dévotions à part. Je n'aurois jamais fini, si je disois tout ce que le diable invente pour remplir les oreilles et la tête des supérieurs majeurs qui écoutent tous ces rapports avec indignation contre ces pauvres et bons sujets. Toute leur inquiétude est de savoir quelle pénitence ou quels châtimens

Digitized by Google

seront assez proportionnés aux crimes de ces malheureux ; et quand il n'y auroit qu'un seul bon religieux, comme je l'ai dit ci-dessus, il seroit châtié comme s'il y en avoit plusieurs.

Le religieux fidèle condamné et puni.

Je vois en Dieu que ces supérieurs majeurs ordonnent qu'on amène ce religieux devant eux. Quelle est pénible la représentation que je vois en Dieu de cette triste victime !... Mais, hélas ! que dis-je !..... O heureuse victime ! ô fortunée victime ! tu me représentes dans ce combat J. C. présenté devant Caïphe, Pilate et Hérode. Je vois cette victime se prosterner à genoux, la face contre terre, comme si elle étoit chargée de tous les crimes de la communauté, et qu'elle s'en jugeât coupable devant Dieu. Elle demande pardon à Dieu, à ses supérieurs, et à toute la communauté, de toutes les fautes et de toutes les peines qu'elle leur a faites ; elle reçoit avec patience et soumission les injures et les calomnies qui sortent de la bouche enflammée de colère de ses supérieurs. Cette innocente victime, à l'exemple de Notre Seigneur, ne ré-

Digitized by Google

pond rien et garde un profond silence. Elle sent bien que toutes ses excuses ne serviroient de rien, ni pour la gloire de Dieu, ni pour le salut de leurs âmes, ni pour sa propre justification. C'est pourquoi elle se tait, et se soumet d'avance à tous les châtimens et aux différentes pénitences qu'on va lui imposer.

On délibère, avant de sortir du chapitre, sur la pénitence qu'il faut imposer à ce rebelle, à cet apostat. Tous les supérieurs sont du même avis, et disent qu'il faut l'interroger, et lui demander s'il veut être soumis à l'obéissance aveugle, c'est-à-dire à tout ce que son supérieur exigera de lui. Si ce rebelle veut devenir un parfait obéissant, sa pénitence sera légère et passagère; mais s'il veut persévérer dans sa rebellion, il faut que sa pénitence soit aussi longue que sa vie. On interroge alors ce bon religieux, qui est aussi ferme que l'enclume: plus on la frappe, plus elle devient dure et affermie pour recevoir les coups, sans en rendre aucun. On sollicite ce religieux, on le prend par la rigueur, on lui remontre les pénitences

Digitized by Google

sévères qui vont lui être infligées, s'il ne veut pas changer de sentiment. On mêle aux paroles aigres quelques paroles de douceur et de clémence; on lui fait entendre qu'on usera d'indulgence à son égard. Ce bon religieux, ferme comme un rocher, proteste qu'il n'obéira qu'à J. C., qu'à l'Eglise, qu'à sa règle et à tous ses vœux.

Alors il s'élève un cri unanime de fureur des supérieurs et des religieux contre cette victime, en se voyant vaincus par les réponses de ce héros du Seigneur; et sentant eux-mêmes la conscience leur reprocher leurs crimes, ils disent aux supérieurs majeurs: Otez-nous de devant les yeux cet objet infâme et indigne de paroître parmi nous dans la communauté. Alors ces impitoyables supérieurs qui sont comme les rois, les seigneurs et les juges de ceux ou de celles qui sont sous leur autorité, prononcent contre cet innocent l'arrêt qui le condamne à être fustigé un certain nombre de fois par la communauté, à une prison perpétuelle, quelquefois à être jeté dans une basse

Digitized by Google

fosse ou dans un cachot obscur, et à être réduit à n'avoir, pour toute nourriture, qu'un gros pain noir dont leurs chiens ne voudroient pas manger, et de l'eau pour sa boisson. Ce saint pénitent se trouveroit encore heureux s'il en avoit suffisamment.

Les supérieurs de la communauté triomphent et comblent de bénédictions leurs supérieurs majeurs, en leur disant qu'ils sont dignes de gouverner, qu'ils savent bien corriger le vice et soutenir la vertu, et qu'ils les ont délivrés d'un affreux fardeau qui leur étoit insupportable. Je vois en Dieu que ce bon serviteur est plus content d'être retiré seul avec Dieu, et condamné à mourir, que de passer le reste de ses jours parmi ces loups ravissans.

Dieu manifeste à la Sœur sa volonté sur la réforme des communautés.

Voici ce que j'ai vu en Dieu, et que Dieu m'oblige absolument de mettre par écrit. C'est la volonté de Dieu que tous religieux et que toutes religieuses ne doivent point être sous le gouvernement ni sous la juridiction des provinciaux, définiteurs et supérieurs majeurs des religieux de leur ordre, à

Digitized by Google

raison des inconvéniens qui en sont arrivés, et qui peuvent arriver encore. La volonté de Dieu est qu'ils soient sous le gouvernement, la jurisdiction et la discipline de l'évêque du diocèse où leurs monastères sont situés. Il y a plusieurs années que le Seigneur m'avoit fait connoître ceci : je n'avois pas osé le faire mettre par écrit; mais à présent il a fallu céder à la volonté de Dieu et lui obéir.

§. V.

Le vœu de pauvreté ne dispense pas un religieux ou une religieuse d'assister les pauvres. Dans certains cas ils y sont obligés. Quelques règles-pratiques pour observer ce vœu avec perfection.

La Sœur hésite d'assister une pauvre femme, à cause de son vœu de pauvreté. Leçon que lui donne Notre Seigneur à ce sujet.

Voici ce qui m'est arrivé depuis peu. Une pauvre femme, affectée de plusieurs grandes croix, dont elle étoit comme accablée, m'en fit le récit, qui me tira les larmes des yeux, et me perça le cœur de douleur. Avec toutes ces croix, elle étoit encore dans la disette de pain, et manquoit de vêtemens pour elle et

Digitized by Google

pour ses enfans. Je ne pus l'assister selon le désir de mon cœur, parce que je n'en avois pas la permission de ma Supérieure. Quelques heures après, me trouvant seule, je pensois en mon intérieur à ce que je pourrois donner pour le soulagement de cette pauvre femme. Je me disois à moi-même : J'ai deux ou trois aunes de toile que je voudrois bien lui donner ; mais ma Supérieure ne me le permettra pas. Comme je roulois ces pensées dans mon esprit, une voix que j'entendis au-dessus de ma tête, comme venant de la part de Notre Seigneur, me dit : « Si elle ne le veut pas, dites-» lui que le Seigneur en a besoin pour » couvrir ses membres qui sont nus. »

Surprise et étonnée de ces paroles si touchantes, je commençai à lever la tête et à porter les yeux vers l'endroit d'où étoit partie cette voix. Je n'avois pas fait attention qu'il y avoit au-dessus de ma tête un tableau d'où m'étoit venue cette parole. Il représentoit Notre Seigneur cloué sur la croix, et les bourreaux travaillant à élever la croix debout pour la mettre dans le trou qu'ils

Digitized by Google

avoient fait, et pour l'assujétir. Je commençai à réfléchir et à fixer mes yeux sur la représentation de Notre Sauveur crucifié; voici que dans le moment Notre Seigneur me parla une seconde fois. Je vis et j'entendis que cette voix venoit positivement du tableau de Jésus crucifié; et voici les paroles qu'il m'adressa tandis que je le regardois : « J'ai » souffert, me dit cet aimable Sauveur, » qu'on me clouât tout nu sur l'arbre » de la croix. Ceux qui, pour l'amour » de moi, couvriront et vêtiront les » membres nus de mes pauvres, me » feront plus de plaisir que si au jour » de ma passion ils m'eussent fait la » charité de couvrir ma nudité sur la » croix. »

Une religieuse qui a fait vœu de pauvreté, doit, avec permission, partager, dans certains cas, ce qu'elle a avec les pauvres.

Voici ce que cette divine parole me fit connoître dans mon intérieur, sur ce qui me regarde, à l'égard de la pratique et de la perfection du vœu de la sainte pauvreté. D'abord, Dieu me fit connoître que j'avois plusieurs morceaux de linge et de hardes, et qu'il vouloit qu'avec la permission de ma Supérieure je les partageasse, et que j'en fisse part aux

Digitized by Google

pauvres; que j'y étois obligée, et que je ne devois pas dire : Je suis pauvre et à la charité. Car il y a des occasions où les pauvres se font mutuellement la charité. Comparez, me fit entendre Notre Seigneur, votre pauvreté et votre nécessité avec celles de cette pauvre femme. Cela me mit dans une très-grande confusion en moi-même, et même je fus agitée de crainte pour mon salut au sujet de mon vœu de la sainte pauvreté. Hélas! me disois-je, je dois être pauvre absolument, j'en ai fait vœu, et cependant je ne manque de rien. La charité prend tant de soin de moi dans mes maladies et dans mes infirmités, que je ne manque pas plus que dans un autre temps. Cela me causa comme une inquiétude de conscience.

Le vœu de pauvreté n'exige pas que l'on soit réduit à la mendicité comme les pauvres. Notre Seigneur ne le veut pas.

Notre Seigneur m'a fait entendre qu'il ne demandoit pas que ses vraies épouses, pour observer le vœu de la sainte pauvreté, fussent réduites à la mendicité comme les pauvres qui demandent leur pain de porte en porte; qu'il ne permettoit même pas que cela arrivât; et que, quand cela arriveroit, elles n'en

Digitized by Google

seroient pas plus parfaites à ses yeux. Mais une chose qui déplaît à Dieu, c'est de voir dans ses épouses une certaine cupidité qui leur fait toujours craindre le besoin et l'indigence pour le temps à venir, et une certaine convoitise qui les porte à se plaindre sans nécessité; de sorte qu'il y en a qui sont toujours prêtes à recevoir, même par charité, et jamais à donner.

Circonstances extraordinaires dans lesquelles une religieuse est obligée d'assister les pauvres.

Dieu me fit entendre que, suivant le vœu de pauvreté, et la charité qu'il commande dans les occasions de nécessité actuelle et pressante, les religieuses étoient obligées de faire l'aumône petite ou grande, comme les autres chrétiens; comme, par exemple, dans les temps extraordinaires de famine ou de disette. Je vois en Dieu que pour sauver la vie à une personne, une religieuse doit partager avec elle son morceau de pain, quand elle n'auroit que cela : elle devroit partager, pour ainsi dire, bouchée par bouchée, pour sauver la vie à son frère; cela arrive rarement. « Chassez » de vos cœurs, dit Notre Seigneur à » ses épouses, toute cupidité et toute

L'âme religieuse doit avoir un cœur dégagé de toute cupidité, et

compter sur les soins attentifs de la Providence.

» convoitise, aussitôt que vous vous en » apercevrez. Vous êtes des pauvres » volontaires, vous avez tout quitté » pour me suivre; abandonnez-vous » sans réserve à ma divine providence. » En quoi vous ai-je manqué pour vous » plaindre de moi? la mère oublieroit » plutôt son enfant au berceau, que je » ne vous oublierai. »

Pratique de pauvreté dans la nourriture, dans le vêtement et dans le coucher.

J'ai vu en Notre Seigneur, que pour pratiquer son vœu de pauvreté et y vivre dans la perfection, il faut que le religieux ou la religieuse, tous les jours de sa vie, ait la pratique de s'abstenir volontairement de quelque chose de sa nourriture ordinaire. Ce n'est pas que Dieu veuille qu'on s'expose à se rendre malade, mais qu'on reste un peu sur son appétit, et qu'on s'abstienne, ne fût-ce que d'une bouchée de pain, ou quelque chose qui se trouve sur la table. Il est indigne devant Dieu qu'une personne qui fait profession de pauvreté, se laisse aller à l'intempérance du boire et du manger; c'est-à-dire, à se rassasier et à se contenter selon ce que demande la plénitude de la nature et de ses ap-

Digitized by Google

pétits, comme font les mondains. Ces personnes-là pèchent beaucoup plus qu'eux; et si c'est d'habitude à tous les repas et tous les jours, elles violent leur vœu de pauvreté, et ne le pratiquent point du tout. Sur ce point une religieuse doit encore avoir en vue de porter tous les jours quelque marque de la sainte pauvreté et de la sainte abjection dans ses habits, et même dans son lit, afin d'avoir quelque chose qui représente la sainte pauvreté, et qui lui en rappelle le souvenir. Elle doit faire la visite, ou la faire faire par sa Supérieure, pour s'assurer si elle n'est pas vêtue d'une manière à choquer la sainte pauvreté, et pour examiner encore s'il n'y a point quelque chose de plus que le simple nécessaire, afin de pouvoir faire une petite part pour les pauvres.

Exhortation à la perfection pratique de la pauvreté. En quoi consiste cette perfection.

Voici ce que dit le Seigneur : « Vous » êtes des pauvres et des pauvres volontaires; mais il ne suffit pas, pour » pratiquer ce vœu, et pour être dans » la voie de perfection, de n'être » pauvre que dans la volonté : il faut » encore que la volonté agisse. Il faut

Digitized by Google

» donc que cette volonté fasse mettre
» la main à l'œuvre et pratiquer les
» actions de la sainte pauvreté. Les
» autres pauvres sont vraiment pauvres,
» et pauvres par une nécessité absolue,
» et souvent contre leur gré ; mais pour
» vous, qui êtes des pauvres volontaires,
» vous ne serez jamais de bons pauvres,
» ni parfaits à mes yeux, si votre vo-
» lonté n'agit pour mon amour pres-
» qu'en toute occasion. Si cette volonté
» n'agit pas, quoiqu'elle soit pleine de
» bons désirs qui peuvent facilement
» nous tromper, les pratiques de la
» sainte pauvreté tombent aussitôt. »

Voici l'apanage, ou plutôt l'étendard de J. C. crucifié et de sa sainte pauvreté. Il consiste à porter tous les jours de sa vie la croix de pénitence de la sainte pauvreté et de la mortification des sens intérieurs et extérieurs dans une sainte abjection, mépris et anéantissement de soi-même, à la vue de J. C. crucifié. C'est là l'étendard à la suite duquel nous devons marcher ; c'est là le chemin de la vraie perfection de toutes les vertus.

Digitized by Google

Voici encore ce que Dieu me fait connoître. Quand la communauté et la Supérieure ont mis entre les mains d'une religieuse quelque argent pour sa subsistance et pour son entretien, cette religieuse doit, pour être en la perfection de son vœu de pauvreté, dépenser et user de cet argent selon les fins pour lesquelles il lui a été donné. Tant qu'elle a de l'argent pour sa subsistance, elle ne doit point recevoir d'aumônes, parce qu'elle n'est pas dans la nécessité actuelle pour la recevoir, et qu'elle n'est due qu'aux vrais pauvres. Pour être en la perfection du vœu de pauvreté, il faut une nécessité actuelle pour pouvoir recevoir, pour l'amour de Dieu, les charités qui nous sont données. Si vous avez seulement dix écus, et que vous les mettiez en dépôt par l'esprit de cupidité dont j'ai parlé, et dans la crainte des besoins à venir; si après cela vous vivez aux dépens de la charité des bonnes âmes, et recevez toutes les aumônes qu'on vous fait, vous vous rendez propriétaire contre le vœu de pauvreté, et vous péchez grièvement sans presque

Comment une religieuse doit faire usage de l'argent qui lui a été donné pour sa subsistance.

Digitized by Google

vous en apercevoir. Si c'est une grosse somme d'argent, vous devez d'abord la dépenser pour vos besoins et vos nécessités, auparavant que de recevoir des aumônes. Si c'est une petite somme qui ne suffise pas pour vous nourrir une demi-année, vous devez mêler ce peu d'argent avec les aumônes que vous recevez, et le dépenser de crainte qu'il ne vous arrive d'offenser Dieu. Par exemple, les religieuses qui gagnent leur vie, soit par leurs travaux, soit par leur science ou leurs talens, ont un grand avantage. Cependant je vois en Dieu que le plus parfait pour elles seroit si, ayant peu ou beaucoup d'argent en réserve, ou comme en dépôt, elles le mêloient à celui qui leur est donné pour leur subsistance actuelle, de peur que la cupidité ne vienne à s'emparer d'elles. Dans les temps de nécessité évidente, où des familles entières de pauvres sont dans la disette, elles doivent prendre d'abord de cet argent de réserve, sans craindre de le diminuer, pour assister les pauvres. Si elles n'agissent pas ainsi, et qu'elles

Digitized by Google

gardent de l'argent en dépôt plusieurs années, elles se rendent propriétaires de cette somme.

Voici la faute que j'ai faite, et que Dieu m'a fait connoître. Ne pouvant gagner ma vie à cause de mon âge et de mes infirmités, des personnes pieuses m'ont donné, par charité, cent livres par an, pour aider à me nourrir aux personnes chez qui je demeure. J'avois de plus cent cinquante-trois livres que ma Supérieure m'avoit données pour m'aider à vivre : je gardois cet argent-là comme en dépôt, et à l'insu des personnes qui me nourrissoient par charité. Ma bonne Supérieure me dit un jour : Ma Sœur, je veux que vous preniez de l'argent que vous avez mis en réserve, cinquante livres par an, que vous ajouterez aux cent livres que les personnes charitables vous donnent pour aider ceux qui vous nourrissent. Vous en aurez pour trois ans ; il vaut bien mieux que vous les dépensiez pour votre nourriture, que de soustraire l'aumône aux pauvres, parce qu'il est certain que ceux qui vous nourrissent

Faute que la Sœur reconnoît avoir commise contre la pauvreté.

Digitized by Google

par charité donnent moins aux pauvres. Comment croyez-vous être reçue devant Dieu, en conservant cet argent-là pour les religieuses après votre mort ?

Je reçus cet ordre comme de la part de Dieu ; j'en fus même bien-aise, et je promis à ma supérieure de l'exécuter. Il échut un quartier de ma pension, et j'y ajoutai ce que ma Supérieure m'avoit prescrit. Mais, hélas ! voici une maudite réflexion qui me vint sur mes besoins dans mes maladies et sur mon entretien. Je me trouvois manquer d'habillement pour l'hiver : j'en parlai à ma Supérieure, et je lui représentai mes besoins plutôt à venir que présens. Cette bonne mère céda à mes représentations en me disant qu'il falloit employer cet argent à mesure que j'en aurois besoin, soit pour me vêtir, soit pour mes nécessités dans mes maladies.

Voici ce que Dieu me fait connoître et ce à quoi il m'oblige. Il m'ordonne de restituer à ceux qui me nourrissent l'argent que j'aurois dû leur donner depuis l'époque où j'avois donné un

Digitized by Google

quartier. Je me trouve redevable de cinquante livres sur soixante-trois livres que j'ai encore. Dieu veut qu'avec cet argent je m'acquitte pour le présent de ce que je dois, parce que je serai dans une parfaite pauvreté de biens temporels. Cependant, comme j'ai fait le vœu d'obéissance, je n'agirai que selon les conseils de mon confesseur et de ma Supérieure.

§. VI.

Conduite que doivent tenir dans le monde les religieuses que la révolution a obligées de sortir de leurs monastères. Costume qu'elles doivent porter. A cette occasion la Sœur rapporte les circonstances de sa sortie et les règles de conduite que Notre Seigneur lui donna.

Ce traité regarde les personnes consacrées à Dieu, particulièrement les religieuses, dans les temps des révolutions et des persécutions contre l'Eglise, pendant lesquelles la violence des persécuteurs a chassé les religieuses de leurs communautés pour les mettre

Digitized by Google

dans le monde comme des brebis errantes et sans pasteur.

Voici ce que le Seigneur m'oblige de faire écrire sur la conduite que doivent tenir les religieuses qui se trouvent forcées d'habiter dans le monde, d'après ce qu'il m'avoit fait connoître quelque temps avant ce maudit désastre, par lequel nous étions menacées de sortir de force et par violence de notre communauté.

Alarmes de la Sœur quand elle apprend qu'on la fera sortir de sa communauté. Elle a recours à la prière.

Ce malheur inoui me saisissoit le cœur de manière à ne savoir que répondre. Je me tournai aussitôt vers Notre Seigneur, en le priant en union de la sainte prière qu'il fit au jardin des Olives la veille de sa sainte Passion. Voici ce que je demandois au Seigneur : Mon Dieu, s'il est possible, faites que ce calice passe sans que nous le buvions. Je renouvelois cette prière toutes les fois qu'on nous rapportoit la cruelle nouvelle qu'il étoit certain qu'on nous feroit sortir de notre communauté. Quand je pouvois avoir le temps, je m'en allois devant le Saint-Sacrement crier miséricorde aux pieds de

Digitized by Google

Notre Seigneur, répétant toujours la même prière. Notre Seigneur me dit : « Oui, vous sortirez, je l'ai ordonné » dans ma justice. » Et Dieu me fit entendre que ses ordres étoient non-seulement pour moi, mais encore pour presque toutes les communautés, ce qui me jetoit dans des alarmes pires que la mort.

Notre Seigneur lui déclare que sa sortie est ordonnée dans sa justice. Elle s'y soumet.

Néanmoins je me résignai à la volonté de Dieu, et je me sacrifiai à sa justice dans l'union du sacrifice que Notre Seigneur avoit fait et offert à son Père en acceptant sa sainte Passion. Je disois : Hélas ! Seigneur, dans le sacrifice que je vous fais, tout révolte mes sens, la nature et ma propre volonté ; mais cependant je vous en fais le sacrifice. Que votre sainte volonté soit faite, et non pas la mienne. Ensuite je représentai à Notre Seigneur toutes mes alarmes, en lui disant : Seigneur, ce sacrifice me coûte plus que la mort. Comment, mon Dieu, aller dans le monde que je hais tant, et que j'ai quitté d'un si grand cœur ? comment observerai-je des vœux ailleurs que

Digitized by Google

dans une communauté? Et avec des gémissemens redoublés, je disois : Mon Dieu, où me conduirez-vous, où me mettrez-vous pour remplir mes obligations et pour conserver l'esprit de mon état? Notre Seigneur calma mes alarmes en me disant : « Ne vous » affligez pas tant, ma fille; ayez re- » cours à moi, je serai toujours avec » vous et je vous mettrai dans mon » cœur. »

De quelle manière les religieuses furent enlevées de leur communauté.

Ensuite voici le jour fatal où commença notre désastre. Une garde nombreuse de soldats armés se présenta : quelques-uns se détachèrent, escaladèrent les murs, et firent lever les serrures par un serrurier; puis ils montèrent sur les fenêtres du chœur où nous étions toutes rassemblées. Deux passèrent par les fenêtres, et ouvrirent toutes les portes en-dedans : alors tous entrèrent en armes dans le chœur avec nous, sans cependant nous toucher ni nous faire aucune insulte, pas même de paroles. Les parens de plusieurs religieuses firent venir des voitures qu'on fit entrer dans la clôture.

Protestation de la Sœur

La sainte Providence permit que ce

Digitized by Google

fût moi qui montai toute la première dans la voiture, et voici ce qui m'arriva: Je ressentis une vive impression dans mon intérieur de la part de Notre Seigneur, qui me dit: « Parlez à l'assemblée, » et faites-lui connoître votre douleur » et les sentimens de votre cœur. » Aussitôt, sans délibérer ni réfléchir, je dis: Messieurs, permission de parler; ils me donnèrent audience. Je leur dis d'une voix forte et animée: Sachez, messieurs, que si la loi qui nous met hors de notre communauté, avoit plutôt attenté à notre vie, c'eût été pour nous une grâce et une grande grâce. Et incontinent je montai en voiture avec deux de nos mères, qui avoient prié leur frère de me prendre avec elles par charité.

Avant de monter en voiture.

Quand nous fûmes arrivées, Notre Seigneur me fit entendre que si, à la vue d'un si grand nombre de personnes, nous étions toutes sorties sans rien dire, comme des moutons, il y auroit eu des soldats qui s'en seroient grandement scandalisés, en pensant qu'ils nous avoient fait plus de plaisir que de peine. Mais au lieu de se scandaliser, plusieurs

Effets de sa protestation.

Digitized by Google

soldats des plus enflammés se mirent à pleurer. Notre Seigneur me fit encore entendre qu'au jugement général, pour en montrer l'équité, il se serviroit de quelques-unes des paroles qu'il m'avoit mises dans la bouche, afin de manifester la peine qu'on avoit faite à ses épouses.

Règles de conduite que Notre Seigneur donne à la Sœur.

Deux ou trois jours après notre sortie de la communauté, implorant dans ma prière le secours de Dieu pour m'assister et pour me conduire dans cette vallée de larmes, Notre Seigneur, par sa pure bonté, m'instruisit de la manière qu'il falloit me conduire, et voici ce qu'il me dit : « Armez-vous comme un » soldat qui entre dans un champ de » bataille, prenez des armes offensives » et défensives; ayez une foi vive, une » ferme espérance, une ardente charité; » ce sera mon grand amour qui vous » fera remporter la victoire sur tous vos » ennemis, et triompher dans tous vos » combats. Gardez la solitude extérieure, autant qu'il vous sera possible. » Pour la solitude intérieure de l'esprit » et du cœur, elle vous est absolument » nécessaire. Marchez dans ma pré-

Digitized by Google

» sence de la manière que l'ombre suit
» le corps, c'est le moyen de devenir
» parfaite. Fuyez le monde comme je
» l'ai fui; haïssez ses maximes et ses
» discours, comme le péché; pratiquez
» le silence et l'oraison; aimez la prière
» et le travail; faites pénitence dans les
» larmes et dans la douleur de me voir
» tant offensé, avec les gémissemens
» d'un cœur contrit et humilié. » Notre
Seigneur ajouta: « Telle est la conduite
» de vie intérieure que je vous prescris.
» Je vous enjoins de l'observer autant
» qu'il vous sera possible. Je serai avec
» vous dans toutes vos tribulations; et
» là où l'on vous conduira, je vous ac-
» compagnerai. J'observerai toutes vos
» démarches, je vous servirai de guide
» dans tous les chemins inconnus. C'est
» moi qui suis le bon pasteur. Je con-
» nois mes brebis, et mes brebis me
» connoissent; aussi je les appellerai par
» leur nom, je marcherai devant elles,
» et elles me suivront. »

Le Seigneur me dit ensuite: « Voilà
» que j'ai mis toutes les religieuses à
» l'épreuve, les bonnes comme les

Par cette épreuve Notre Seigneur connoîtra les religieuses qui sont

Digitized by Google

à lui. Soins qu'il prendra d'elles.

» mauvaises, et l'on verra par là celles
» qui m'appartiennent. Les religieuses
» qui sont à moi auront toujours à
» cœur l'esprit de leur état par l'amour
» qu'elles me portent : aussi je ne les
» abandonnerai jamais. Comme elles
» auront leur cœur presque toujours
» tourné vers moi, j'aurai toujours les
» yeux sur elles. Dans les besoins pres-
» sans, et dans les peines qu'elles éprou-
» veront, je serai toujours prêt à les
» secourir. La mère oublieroit plutôt
» les enfans qu'elle a portés dans son
» sein, que je ne les oublierai. Je
» serai leur Dieu, leur père et leur
» époux, enfin leur roi. »

Notre Seigneur console la Sœur dans la peine qu'elle éprouve d'être privée des sacremens.

Un jour, étant dans une très-grande peine d'être privée des sacremens, Notre Seigneur me fit ce doux reproche : « De
» quoi te plains-tu, ma fille? Ne suis-je
» pas ton pasteur, ton confesseur, ton di-
» recteur? En quoi peux-tu te plaindre
» de moi? Je suis ton tout en toutes
» choses. »

Grâces que Notre Seigneur promet à toutes les religieuses. Celles qui en

Ensuite le Seigneur me dit : « Je
» prendrai soin de toutes les religieuses,
» je les instruirai toutes en général, les

Digitized by Google

» bonnes comme les mauvaises ; et au
» tribunal de ma justice, elles n'auront
» point de reproches à me faire : au
» contraire, elles se jugeront elles-
» mêmes sur la malheureuse conduite
» qu'elles auront suivie, au préjudice
» de ma grâce. Je les instruirai et je
» les enseignerai par de bons livres et
» par les instructions de mes ministres.
» Cent fois, dans le secret, j'ai touché
» leur cœur par des mouvemens vifs et
» pénétrans de ma grâce, qui leur fait
» connoître ce qu'il faut faire et ce qu'il
» faut éviter. Mon épouse fidèle m'é-
» coutera, et, obéissante à mes inspira-
» tions, exécutera autant qu'il lui sera
» possible ce que je lui ordonnerai au
» sujet de ses devoirs et de ses obliga-
» tions. Mais seront-ce les religieuses
» mondaines qui m'obéiront ? Non.
» J'irai cent et cent fois frapper à la
» porte de leur cœur, sans qu'elles
» m'ouvrent. Au lieu de faire comme
» les vierges prudentes qui, par l'atten-
» tion qu'elles ont sur elles-mêmes,
» évitent toutes les mauvaises occasions
» qui peuvent les porter au péché,

profiteront, et celles qui n'en profiteront pas.

Digitized by Google

» celles-ci, au contraire, les recherchent
» et s'y portent d'elles-mêmes. A mon
» tour, je me retirerai d'elles, comme
» elles se retirent de moi. Que puis-je
» attendre de ces religieuses mondaines
» et infidèles dans leur communauté,
» sinon qu'elles foulent aux pieds tous
» mes bienfaits, et qu'elles prennent
» leur plaisir à rechercher les conver-
» sations mondaines, au lieu d'être
» fidèles à ma grâce. Je les abandon-
» nerai à leur sens réprouvé; je les
» laisserai courir les plaisirs et recher-
» cher les satisfactions du monde; et
» au lieu d'édifier le monde, elles le
» scandaliseront.

» Mon épouse, au contraire, par
» l'attention qu'elle a sur elle-même et
» sur ses obligations, se rendra res-
» pectable à tous, même à ses ennemis,
» et tout le monde la regardera et la
» reconnoîtra pour une bonne et véri-
» table religieuse. Et ce que je dis de
» cette bonne religieuse, je le dis de
» toutes celles qui sont à moi et qui me
» sont fidèles. C'est à elles que j'ai dit :
» Soyez parfaites, comme votre Père

Digitized by Google

» céleste est parfait. Soyez saintes,
» parce que votre Père céleste est trois
» fois saint. »

Je suis obligée de déclarer ce que Dieu m'a fait connoître dans sa lumière au sujet du costume des religieuses qui ont été jetées dans le monde, et qu'on a dépouillées du saint habit de religion pour les revêtir d'habits séculiers. Je vois en Dieu qu'il est messéant à une chaste épouse de J. C., d'avoir la tête et le col vêtus à la mode des personnes du monde. La volonté de Dieu est que toute religieuse porte à la tête une guimpe qui lui serre le tour du visage et qui fasse le tour du col; que ce qui tombe de la guimpe sur la poitrine et sur les épaules, soit relevé autour du col; que le bandeau de religion soit mis à la tête par-dessus la guimpe; qu'il soit au tiers ou à la moitié du front, par-dessous une coiffe à rolet, qui déborde un peu le bandeau, en tombant sur le front; que le mouchoir de col soit de toile de brin ou de lin blanchi; que la toile de la coiffe soit de même espèce que le mouchoir qu'elles

Costume que doivent porter les religieuses dans le monde.

Leur coiffure.

Digitized by Google

mettront par-dessus le tour de la guimpe, serré avec une épingle au haut du col ; que les deux pattes de la coiffe soient également attachées par-dessous le menton, et non pas relevées sur la tête ; que le capot soit de laine, sans bordure de soie ; qu'il déborde la coiffe de la largeur d'un doigt vers les sourcils ; que les religieuses le portent journellement pour suppléer au voile ; mais quand elles sont par nécessité obligées de sortir, elles le mettront plus bas, si elles le veulent, à leur dévotion.

Couleur et simplicité de leurs vêtemens.

Voici ce que j'ai encore vu en Dieu au sujet de tous les vêtemens séculiers que peuvent porter les religieuses. Il y en a de trois couleurs : le premier est brun, d'étoffe de laine la plus simple, pour imiter les vierges sages qui vivent dans la sainte Eglise en renonçant au monde et à toutes ses maximes, et qui, pour montrer qu'elles gardent le célibat, portent le brun ; le second vêtement est de couleur noire, pour imiter celle des habits ecclésiastiques ; le troisième est blanc, à l'imitation de la robe blanche qui fut don-

Digitized by Google

née à Notre Seigneur chez Hérode. Ce vêtement blanc ne peut être que de toile de brin ou de lin, ou de laine la plus simple.

Je vois en Dieu que les pauvres religieuses qui n'ont pas le moyen d'acheter un habit complet, peuvent se servir des habillemens de religion de leur communauté, les découdre et les mettre en habits séculiers, de quelque couleur qu'ils soient; il est censé qu'ils ne sont point de couleur mondaine. Toutes les religieuses peuvent porter des habits de l'une des trois couleurs ci-dessus désignées, et même du gris, qui étoit d'usage dans leur communauté, pourvu que ces vêtemens soient d'étoffes les plus simples, et selon la modestie, la sainte pauvreté et la sainte abjection.

Leur chaussure.

Fuyez toutes les modes du monde, même dans la chaussure; que les souliers se rapprochent le plus possible de ceux qu'on portoit dans la communauté; qu'il en soit de même pour les bas, et qu'il n'y ait jamais de rayures ni dans les flanelles, ni dans les étoffes. Si quelques personnes, par charité,

Digitized by Google

donnent quelque habillement rayé aux religieuses, celles-ci doivent les faire teindre avant que de les porter. Elles sont aussi obligées, quand elles sortent, de porter sur leurs habits un mantelet de laine noire, sans aucune façon mondaine, pour plus grande modestie.

Leur coucher. Toutes les religieuses sont obligées, autant qu'elles le pourront, de coucher dans des lits, comme dans leurs communautés, coiffées comme elles étoient. Celles qui couchoient vêtues doivent se revêtir de leur robe et de leur ceinture, comme dans leur communauté. J'en connois plusieurs qui le font ainsi. Dans des temps de terreur, toute religieuse peut se déguiser pour se procurer les sacremens.

§. VII.

Comment les religieuses qui sont dans le monde doivent observer leurs vœux. Vœux d'obéissance et de pauvreté.

Les religieuses sont obligées Je suis encore obligée, à l'égard des religieuses, de rapporter quelque chose

Digitized by Google

sur l'observation de leurs vœux pendant qu'elles sont dans le monde. Il y a des religieuses si imparfaites, qu'elles s'imaginent qu'étant hors de leurs communautés, elles n'ont presque rien à observer ni de leurs vœux, ni de leurs règles. Il leur semble que tout est annulé et qu'elles ne sont plus obligées à rien, puisqu'elles ne sont plus dans leur communauté. Cet aveuglement vient de ce qu'elles ne tendent pas de tout leur cœur à la perfection, à laquelle elles sont pourtant obligées de tendre, sous peine de péché mortel.

de tendre à la perfection par l'observation de leurs vœux.

Car si Notre Seigneur a dit dans son Evangile : « Soyez parfaits comme vo-
» tre Père céleste est parfait, » je vois en Dieu qu'il ne s'agit pas d'avoir la présomption et l'audace de vouloir parvenir à la sainteté de Dieu qui est trois fois saint. Notre Seigneur marque par-là que tout chrétien est obligé de tendre à la perfection de son état, mais particulièrement que toute personne consacrée à Dieu par l'état de sainteté où Dieu l'appelle, est obligée de tendre à

Digitized by Google

la perfection de tout son cœur et de toute son âme pour l'amour de Dieu, et sous peine de péché mortel; et que si elle cesse de tendre à la perfection, et si elle oublie ce grand point, soit par mépris, soit par négligence ou par crainte de devenir scrupuleuse, c'est une erreur.

Illusions au sujet du vœu de l'obéissance.

Je vois en Dieu que de telles religieuses s'éloignent de Dieu et l'oublient; qu'elles s'oublient elles-mêmes et oublient la plus grande partie de leurs obligations. Par exemple, au sujet du vœu d'obéissance, les religieuses imparfaites, qui sont obligées de vivre dans le monde, trouveront qu'elles sont hors du joug de l'obéissance, n'étant plus sous les yeux de la Supérieure; et comme elles ont eu une permission générale à la sortie de la communauté, elles se forment un plan de vie dans le monde, selon leur plaisir et selon leur propre volonté; elles se disent en elles-mêmes : Je suis quitte devant Dieu, ma Supérieure m'a donné toute permission. Elles font entendre à

Digitized by Google

tous ceux qui veulent les écouter, qu'elles agissent avec la permission de leur Supérieure.

Quand elles vont à confesse, elles ne trouvent presque rien sur quoi elles puissent faire leur examen. Si elles ont quelque permission à demander à leur confesseur, elles ne s'adresseront pas à ceux qui ont plus d'expérience sur la vie religieuse; elles iront en trouver un qui, peut-être, n'aura jamais fait aucune étude des vœux monastiques: elles lui demanderont permission de se promener et de prendre l'air pour leur santé. Ce confesseur, qui ne connoît pas bien l'étendue de l'obligation des vœux, leur permet tout au grand et au large. Les pauvres filles! c'est tout ce qu'elles désirent.

Si la Supérieure apprend qu'elles se donnent trop de liberté, et si elle veut les reprendre et leur faire de charitables remontrances, elles lui répondent : Ma mère, j'ai la permission de mon confesseur. Cette bonne mère Supérieure leur répliquera : Mes sœurs, les messieurs prêtres ne disent pas tous

Digitized by Google

de même ; j'en ai trouvé quelques-uns qui voient du mal où les autres n'en trouvent point. Ces religieuses lui répondront : Ma mère, vous allez chercher les plus scrupuleux : pour nous, nous obéissons à notre confesseur, et nous sommes dans la voie du salut. En sorte que la Supérieure est obligée de céder et de se retirer.

Caractère de la vraie obéissance.

Tout le mal vient de ce qu'on ne rentre pas assez en soi-même, et de ce qu'on ne médite pas sur ses obligations. La religieuse qui tend à la perfection trouve beaucoup de sujets sur lesquels elle peut s'examiner. Marchant en la présence de Dieu, elle ne fera aucun pas, aucune démarche, elle ne formera aucun projet sans consulter Dieu et sa conscience pour connoître s'il n'y a rien en cela contre ses vœux ou contre ses obligations. Se souvenant que Notre Seigneur a été obéissant, et obéissant jusqu'à la mort de la croix pour notre amour, elle fera tout son possible pour lui rendre amour pour amour, et elle ne fera rien dans toutes ses actions qui pourroit être con-

Digitized by Google

traire à la volonté de Dieu. Presque toujours occupée à s'examiner, elle se dit en elle-même : Est-ce bien là la volonté de Dieu que je fais? suis-je où Dieu me veut? Elle obéit à sa sainte grâce autant qu'il lui est possible, pensant que c'est à Dieu même à qui elle obéit. Elle obéit ponctuellement à sa Supérieure, soit par lettres, si elle est trop éloignée d'elle, soit de vive voix en allant la trouver. Cette bonne religieuse lui demande exactement ses permissions, et lui rend compte de sa conduite non-seulement pour l'extérieur, mais encore pour l'intérieur. Elle grave bien avant dans son cœur les charitables avis et remontrances que sa bonne mère lui donne, en considérant qu'elle lui tient la place de Dieu même.

La foi et l'amour de Dieu, armes offensives et défensives d'une bonne religieuse.

Cette bonne religieuse est revêtue continuellement de ses armes offensives et défensives, comme nous l'avons déjà dit. Ces armes sont la foi et l'amour de Dieu. Le flambeau de la foi la conduit dans toutes ses démarches, et l'éclaire dans toutes ses actions. L'a-

Digitized by Google

mour de Dieu l'enflamme si vivement et l'unit si étroitement à son époux, qu'on diroit qu'elle est plus à Dieu qu'à elle-même; que Dieu est comme la vie de sa vie, et l'âme de son âme. Accoutumée à agir par les vérités de la foi qui la conduit droit à Dieu, sans aucun mauvais détour, elle n'a d'autre occupation que celle de plaire à son époux et de vivre sous sa dépendance et en sa présence. Elle médite, autant qu'elle peut, sa sainte loi, ses divins commandemens et toutes ses obligations, persuadée que c'est le chemin que Dieu lui a marqué pour parvenir à sa jouissance dans le ciel. Heureuses les religieuses qui se comporteront de cette manière!

Trait d'une religieuse qui avoit l'habitude de la présence de Dieu.

Dans ma communauté, j'ai connu une religieuse qui, me parlant du bon Dieu, me dit tout-à-coup, d'une manière à montrer que cela sortoit de l'abondance de son cœur : Ah! ma Sœur, que c'est un grand malheur que de perdre la présence de Dieu la longueur seulement d'un *pater* et d'un *ave!* Je lui demandai sans curiosité, mais pour

Digitized by Google

m'instruire, comment elle se comportoit avec les religieuses à l'ouvroir, où il étoit permis de parler en travaillant l'après-midi. Elle me répondit simplement : Ma sœur, comme la présence de Dieu m'est en habitude, il m'arrive quelquefois, après avoir dit quelques mots aux religieuses, de perdre toute attention aux créatures et à tout ce qu'elles disent; de sorte que je ne pourrois pas rendre compte de tout ce qui s'est dit et de tout ce qui s'est passé.

En quoi consiste la vraie pauvreté religieuse. Son étendue.

Disons aussi quelque chose sur le vœu de pauvreté que doivent observer les religieuses dans le monde, dans les temps de persécutions. Il faut pratiquer exactement la sainte pauvreté, qui est inséparable de la sainte abjection, sa fille aînée. Cette vertu renferme trois choses : pauvreté absolue de tout bien temporel, pauvreté d'esprit, pauvreté de cœur, c'est-à-dire de tout désir, même de toute consolation.

Pauvreté de J. C.

Je reviens toujours à ce divin modèle, notre adorable Sauveur, qui a pratiqué une si grande pauvreté depuis

Digitized by Google

sa naissance jusqu'à sa mort. On voit reluire en sa personne cette sainte pauvreté et cette sainte abjection. Ah ! quelle abjection pour ce Dieu sauveur, que de naître sur le fumier, entre deux animaux, et que d'être couché dans une crèche ! Il commence à embrasser la pauvreté, et elle l'accompagne pendant toute sa vie jusqu'au tombeau, comme nous le voyons dans l'Evangile, qu'il est venu nous annoncer pour nous instruire de sa sainte loi. Ce divin Sauveur a créé le ciel et la terre. Tous les biens sont à lui, et cependant il n'avoit aucun bien temporel, ni maison, ni terre, ni rente, et vivoit uniquement des aumônes des personnes charitables. Il étoit dans ce monde comme un pélerin qui passe, qui ne possède rien autre chose que sa vie, et pour faire son voyage que les charités qu'on lui donne. Il n'a pas seulement, ce divin Sauveur, de quoi payer le tribut à César. Il faut qu'il fasse un miracle; il fait plusieurs fois des miracles pour ses créatures quand elles sont dans le besoin et que la nourriture leur

Digitized by Google

manque, comme il arriva à la multiplication des pains. Hélas! ce divin Sauveur n'en fait pas autant pour lui-même, ni pour ses apôtres; car il est dit qu'un jour qu'ils étoient dans la nécessité et dans le besoin de manger, sans avoir de quoi se sustenter, cet aimable Sauveur n'eut point recours à un miracle; mais il se mit, lui et ses apôtres, à couper des épis de blé dans un champ, à les broyer entre leurs mains, et à en mettre dans leur bouche quelques pincées qu'ils mangèrent pour apaiser un peu leur faim. Eh quoi! divin Sauveur, vous avez opéré tant de fois des miracles pour nourrir des ermites au fond des déserts! vous leur avez envoyé du pain par vos anges, et quelquefois même par des bêtes!.....

O sainte pauvreté! ô sainte abjection! que tu es aimée de mon Sauveur! il te prend pour compagne pendant toute sa vie, et te reste attaché jusqu'à la mort. Il veut mourir entre tes bras. Il me semble que le ciel et la terre se sont accordés et ont concouru ensemble pour affliger et faire souffrir de

Digitized by Google

toutes manières cet aimable Sauveur. Il est privé de toutes consolations divines et humaines. On diroit que le ciel est devenu d'airain pour lui refuser tout secours. Quoi ! il prie son Père, et ce divin Père n'écoute plus son Fils, et son Fils unique ! Ce qui fut le sujet de la juste plainte de cet aimable Sauveur sur la croix : Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Il se plaint de la soif, on l'abreuve de fiel et de vinaigre ; on lui refuse un verre d'eau. O sainte pauvreté ! tu l'as dépouillé de ses propres vêtemens pour le laisser étendu nu sur la croix ! O quel dénuement ! O quel abandon ! ô quel sacrifice de tout ! ô mon divin Sauveur, en quel état êtes-vous réduit pour notre amour !

La croix de J. C. est la chaire d'où il prêche aux âmes la plus sublime perfection.

Je vois en Dieu que ce divin Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, attaché à la croix, a fait de cette croix une chaire, d'où, comme un divin prédicateur, il montre l'exemple, prêche la plus sainte doctrine, et fait voir toutes les vertus dans leur plus sublime et divine perfection. Pour le voir dans cet

Digitized by Google

état, où il opère le plus grand miracle qui fût jamais, et qui jamais ne peut être compris par les hommes; pour apercevoir quelque chose de ce miracle, il faut considérer ce divin Sauveur sur la croix comme sur un trône de justice, d'où il a prononcé cette parole qu'il dit dans sa vie mortelle : « Quand le Fils de l'homme sera élevé » entre le ciel et la terre, il attirera » tout à lui. » Je vois en Dieu qu'il attire tout à lui par la foi vive, par un ardent amour et par le désir de tendre, chacun dans son état, à la perfection.

Les âmes consacrées à Dieu par les vœux qui ne tendent pas à la perfection, reculent sans s'en apercevoir.

Je vois en Dieu que toutes les âmes qui ont fait des vœux solennels et qui se sont consacrées à Dieu plus particulièrement que le commun des chrétiens, sont obligées, par leur profession, de tendre sans cesse à la perfection; si elles s'éloignent de ce point, ou qu'elles s'oublient en menant une vie molle et en cherchant à tenir le milieu, c'est-à-dire à n'être pas tout-à-fait mauvaises, de peur de donner du scandale, mais aussi à mettre de côté le désir et les moyens de tendre à la

Digitized by Google

perfection de leur état ; si, dans cette disposition, elles vivent contentes, croyant faire leur salut, ces âmes oublient ces paroles : Celui qui n'avance pas recule. Je vois en Dieu qu'elles reculent d'une telle manière, qu'elles tombent d'aveuglement en aveuglement, presque sans s'en apercevoir ; elles ne s'aperçoivent pas même qu'elles sont dans les voies de la perdition.

Les âmes fidèles, au contraire, qui tendent sans cesse à la perfection, avancent beaucoup sans s'en apercevoir.

Je vois aussi en Dieu que les âmes fidèles à écouter la grâce et à mettre en pratique ce qu'elle leur inspire, qui ne mettent point de bornes à l'activité de leurs désirs ; qui tendent sans cesse à se purifier et à se sanctifier, et qui travaillent dans la lumière et dans l'esprit de la foi et du pur amour de Dieu, afin de plaire de plus en plus à leur divin Sauveur par la pratique des vertus ; je vois en Dieu, dis-je, qu'il arrive souvent à ces bonnes âmes d'avancer à grands pas vers la perfection, presque sans s'en apercevoir. Je vois dans cet adorable Sauveur des grâces de sanctification qui découlent continuellement sur ces âmes, et par lesquelles il les

Digitized by Google

attire à lui, qui est l'auteur de toute perfection.

Pratique de la pauvreté. N'avoir rien en propre ; recevoir tout en aumône.

Voici, par rapport à la sainte pauvreté, ce que doivent pratiquer pour l'extérieur et pour l'intérieur toutes les religieuses qui sont obligées de vivre dans le monde.

Il faut qu'elles se persuadent vivement qu'elles sont au rang des pauvres et qu'elles ont fait le vœu de pauvreté. Les pauvres qui demandent l'aumône aux portes peuvent disposer de ce qu'on leur donne, et dire : cela est à moi ; mais la religieuse ne peut le dire, ni même le penser, elle doit se regarder comme une pélerine, une étrangère qui vit aux dépens de la sainte charité que lui procure la sainte Providence, et recevoir tout, quand ce ne seroit qu'une poire ou une pomme, ou un verre d'eau. Elle doit recevoir tout par charité comme une aumône; elle n'aura pas de peine à le faire, si elle est véritablement pauvre de cœur, d'esprit et de volonté.

Mais, me dira certaine religieuse, je suis de famille et de grande naissance;

Digitized by Google

je suis chez mes proches parens, je ne puis pas me singulariser à cause de mon vœu de pauvreté, je suis obligée de manger à leur table. Voici ce que je vois en Dieu. Toute religieuse est morte à ses parens; elle doit recevoir d'eux tout le bien qu'ils lui font par pure charité et pour l'amour de Dieu.

Conduite d'une religieuse chez des parens pauvres.

Quand Dieu met une religieuse à la table de la sainte pauvreté, et qu'il l'éprouve par la disette, ce qui arrive lorsqu'elle demeure chez de pauvres gens qui peuvent à peine lui donner les choses nécessaires à la vie, alors cette bonne religieuse, qui porte dans son cœur son vœu de pauvreté, souffrira la disette avec joie et avec consolation, et bénira le Seigneur de se voir à même de pratiquer son vœu de pauvreté. Et voilà ce que toute religieuse doit faire, quand Dieu lui en donne l'occasion.

Trait d'amour pour la pauvreté dans une religieuse de nos jours.

C'est ainsi qu'a fait une bonne religieuse de nos jours. On la logea dans la pauvre masure d'un vieux bâtiment. Il y avoit plusieurs ouvertures qui n'étoient bouchées que par des toiles d'araignée et de la poussière. Elle s'aimoit dans

Digitized by Google

cette masure. On voulut, par charité, la loger ailleurs. Non, dit-elle, je ne puis quitter ce logement qui a tant de rapport à l'étable de Bethléem où mon Sauveur est né. Pour gagner sa vie, elle prit de petits enfans à instruire. Pour son salaire, les uns lui apportoient de petits morceaux de pain, et les autres de petits chanteaux (1); de sorte que quelquefois elle en avoit trop à la fois. Elle le mangeoit moisi; mais de crainte de le laisser perdre, elle convint qu'on ne lui donneroit du pain qu'une ou deux fois la semaine, et en certaine petite quantité. Dieu, qui vouloit encore l'éprouver, permit que ces bonnes gens oubliassent de lui apporter du pain au jour marqué. C'étoit même dans un temps de jeûne. Cette religieuse ne pensoit seulement pas qu'elle n'avoit point de quoi dîner. Quand vint l'heure de midi, elle va pour dîner. Elle ne trouve qu'une petite croûte de pain de deux ou trois bouchées. Ce fut alors que son cœur s'épanouit de joie et de

(1) Quartier d'un pain.

Digitized by Google

consolation. Ah ! dit-elle, me voilà à la table de la sainte pauvreté. Mon Dieu ! je vous rends grâce de ce que vous me mettez à même de pratiquer mon vœu de pauvreté.

Dans ce moment elle vint à se ressouvenir que son fondateur, à l'exemple de Notre Seigneur, avoit mendié son pain. Je ne dois pas, dit-elle, tenter Dieu, et penser qu'il aille faire un miracle pour me nourrir. Je m'en vais chercher du pain aux portes, pour l'amour de Dieu. Son cœur, tout rempli d'amour pour Dieu, étoit dans la jubilation, et se réjouissoit de trouver cette occasion de pratiquer l'humilité et la sainte abjection. Elle part, et va chez le plus près voisin. Dans l'esprit d'un bon pauvre, pour l'amour de Dieu, et par charité, elle demande un morceau de pain pour dîner. Ces pauvres gens, bien étonnés et surpris, lui donnèrent pour son dîner de ce qu'ils pouvoient avoir, et lui dirent : Madame, quand vous aurez besoin, venez chez nous, tant que nous aurons du pain, vous en aurez ; mais, de grâce, ne le demandez

Digitized by Google

pas par pure charité, ni de cette manière, cela nous fait trop de peine. Quand vous viendrez pour en chercher chez nous, s'il ne s'y trouvoit que les enfans, voilà où on met le pain, entrez hardiment, comme si c'étoit en votre maison, et prenez-en autant qu'il vous en faudra. La religieuse répondit : Non, mes amis, je ne ferai pas cela, et je vous supplie de ne point vous faire de peine toutes les fois que vous me verrez venir vous demander l'aumône par charité et pour l'amour de Dieu. Je le ferai, parce que je le dois et que je m'y suis obligée par mon vœu de pauvreté. Je vous supplie de ne pas m'empêcher de le pratiquer, parce que vous me causeriez beaucoup de peine. Tout ce que je vous demande, je vous le demande par charité, et tout ce que je reçois, je le reçois par charité et pour l'amour de Dieu. C'est pourquoi, mes bonnes gens, je vous prie de ne pas le trouver mauvais. Je ne puis faire autrement. Je m'y suis accoutumée par respect pour mon vœu de pauvreté, et je suis une vraie pauvre.

Conduite d'une religieuse chez

Je vois en Dieu que les religieuses

Digitized by Google

des parens riches.

qui sont dans le monde et chez des parens très-riches, sont plus à plaindre que celles dont je viens de parler. Cependant elles peuvent observer leurs vœux, du moins intérieurement, et tendre à la perfection, si elles pratiquent à l'extérieur ce que Dieu me fait écrire. Si elles sont obligées de manger à la table de leurs parens, tous les jours, et qu'elles ne puissent faire autrement, elles doivent avoir en vue la sainte pauvreté, et la présence de Notre Seigneur, qui les voit et les considère partout. Par ce moyen, elles prendront du courage, et elles auront une grande confiance en Dieu et en l'amour de Notre Seigneur.

Etant à table, elles doivent avoir un air modeste, des vêtemens convenables à une religieuse, et conformes à la pauvreté et à la sainte abjection. Elles doivent n'avoir rien de mondain, ni dans l'habillement, ni dans les paroles, ni dans le maintien; avoir les yeux baissés sans affectation, parler très-peu et seulement par nécessité; prendre garde de donner leur attention aux dis-

Digitized by Google

cours mondains ou profanes, et à ceux qui attaquent plusieurs vertus tout-à-la-fois. Il faut qu'elles gardent un profond silence, sans mêler aucune parole à la conversation, sinon que, quand on les reprend de leur silence, elles doivent répondre simplement : Je n'ai rien à dire à ces discours, ils ne sont point de mon état et ne me regardent point; et rentrant en elles-mêmes, elles se souviendront que Notre Seigneur les considère et les regarde prendre leur repas. Si la table est bien servie à l'ordinaire, il faut qu'elles n'oublient point la sainte pauvreté et la sainte abjection, inséparables de l'humilité, qui ne vit que de mortifications.

Les religieuses ne doivent user de vin, de café et de liqueur, que comme remède et par nécessité. Elles doivent refuser toute invitation à un repas et n'assister à aucun.

Je vois en Dieu que les religieuses ne doivent point user de vin, de liqueur, ni de café, à moins qu'elles ne les prennent pour remède ou par une grande nécessité. S'il arrivoit qu'une religieuse fût priée, dans sa famille ou ailleurs, d'aller dîner, souper ou collationner, elle ne doit point du tout y aller; cela est absolument contraire à ses vœux et à ses obligations. Elle s'ex-

Digitized by Google

pose elle-même dans le monde, contre la défense que Dieu lui en fait. Elle doit répondre aux personnes qui l'invitent à venir manger chez elles : Je vous suis obligée, je ne puis y aller, ma conscience ne me le permet pas, par rapport à mes devoirs et à mes obligations. Elle ne doit pas craindre de faire paroître que l'esprit de son état l'empêche de se montrer dans le monde.

S'il arrive à une religieuse qui demeure chez ses parens riches ou pauvres, qu'ils donnent à manger à leurs parens ou à d'autres personnes, elle doit s'exempter absolument, et faire tout son possible pour ne pas assister au repas, dût-elle manger dans le coin d'un grenier. Elle doit aussi se retirer dans la solitude, autant qu'il lui sera possible, et, là, y réciter ses prières mentales, son office, faire ses lectures et son travail aux heures où elle les faisoit dans sa communauté.

Les religieuses doivent se garder de s'attacher à ce qu'on leur donne, à

Que toute religieuse se donne de garde de s'attacher d'une affection propre à ce que la charité et leur travail

Digitized by Google

peuvent leur produire: qu'elles pensent que l'esprit de pauvreté leur défend de dire : cela est à moi ; et même qu'elles ne peuvent s'arrêter volontairement à cette pensée, parce qu'elles n'ont rien que comme un dépôt qui doit servir à leur usage dans la nécessité, et qui ne doit pas pour cela être employé pour leur procurer des choses superflues, ni des habillemens selon l'esprit mondain, ni une nourriture trop délicate, ce qui seroit contraire à l'esprit de pauvreté et de mortification.

ce qu'elles gagnent par leur travail, et à l'argent.

Comme les religieuses, dans l'état malheureux où elles se trouvent, ne peuvent pas se dispenser d'avoir quelque argent, qu'elles prennent garde que ce maudit argent ne leur fasse commettre bien des fautes. Le diable fera tous ses efforts pour inspirer à une religieuse immortifiée des désirs et des affections qui la portent à satisfaire sa convoitise. Cent fois elle pensera à son argent, et éprouvera le désir d'avoir tout ce qui pourra la satisfaire, soit en vêtemens, soit en nourriture. D'autres religieuses, au contraire, aimeront mieux manquer

Digitized by Google

du nécessaire, que de toucher à leur argent. Elles travailleront jour et nuit, laissant de côté leurs oraisons, lectures et prières de dévotion, qui étoient d'usage dans leur communauté, au préjudice de leur salut, et cela pour gagner de l'argent et grossir leur bourse. Ne regardez votre argent qu'en gémissant; pensez que c'est un serpent que vous gardez avec vous, et que, si vous en faites un mauvais usage contre vos obligations, ce serpent vous dévorera et vous perdra.

Trait d'un religieux que le démon essaie de tenter par l'appât d'une bourse pleine d'or et d'argent.

Un saint religieux étant sur une route avec son compagnon, vit le démon qui leur tendoit un piége, en mettant une bourse d'argent sur le chemin par où ils devoient passer. Cette bourse étoit déliée, et on voyoit dedans de l'or et de l'argent. Le bon saint passe sans toucher à cette bourse, et observant le religieux qui étoit avec lui, de crainte qu'il n'y touchât. Justement ce religieux se baissa pour mettre la main sur la bourse. L'autre l'empêcha promptement, en lui disant: mon frère, que faites-vous? C'est le diable qui nous

Digitized by Google

tend un piége. Si vous touchez à la bourse, le diable est dedans sous la figure d'un serpent qui va vous dévorer la main. Dans ce moment le diable se voyant vaincu, disparut comme la fumée.

Je vois en Dieu que les religieuses qui sont chez des parens riches doivent prendre garde de coucher trop mollement sur le duvet. Si elles demeurent chez des républicains qui les contrarient sur la religion, elles doivent de toute nécessité sortir de leurs maisons, et chercher un autre asile chez quelques bons chrétiens.

Les religieuses doivent éviter les lits de duvet.

§. VII.

Continuation du même sujet. Vœux de chasteté et de clôture. Conclusion sur l'obligation de tendre à la perfection, et sur le déplorable aveuglement des religieuses qui négligent leurs vœux pour suivre les maximes et les usages du monde.

Passons présentement aux vœux de chasteté et de clôture. Le vœu de chasteté, pour l'extérieur, consiste en ce

Manière extérieure d'observer le vœu de chasteté dans le monde. Simpli-

Digitized by Google

tité dans les vêtemens. Modestie en tout.

qu'une chaste épouse de J. C. soit autant en garde pour conserver son trésor, que l'avare se garde des larrons, dans la crainte que ses trésors ne lui soient enlevés. Une bonne religieuse doit avoir la modestie pour apanage ; elle doit être modeste dans ses habits, comme je l'ai déjà dit tant de fois, et comme je le répète encore; elle doit n'avoir dans ses habits rien qui soit à la façon mondaine, pas même un pli ou un point d'aiguille. Au contraire, elle doit, dans ses habillemens, contrecarrer les modes du monde, afin que chacun qui la verra, puisse dire qu'elle n'est point à la mode. Elle doit marcher les yeux baissés, lorsqu'elle est accompagnée de séculières, et même lorsqu'elle est avec des religieuses. Dans toutes ses paroles, dans toutes ses actions, dans son maintien, en un mot en tout elle doit montrer l'exemple d'une sainte modestie, et porter par-tout l'image d'une épouse de J. C. Elle doit particulièrement se donner de garde d'embrasser personne, sur-tout les hommes, pas même ses frères, et se

Digitized by Google

montrer même très-réservée à l'égard des personnes de son sexe, à moins que ce ne soient des sœurs qui vivent éloignées d'elle, et qu'elle voit rarement, ou de petits enfans de ses proches parens, ou même des autres. Mais quant aux garçons, elle ne doit pas les embrasser au-dessus de douze ans. Elle ne doit jamais coucher avec des séculières, pas même avec des religieuses, à moins qu'il n'y ait une grande nécessité, et que ce ne fût qu'une fois en passant. Seule ou en compagnie, une religieuse ne doit jamais croiser les jambes l'une par-dessus l'autre. Cette posture est un usage du monde, indécent pour une religieuse.

Ne point recevoir de visites.

Elle ne doit jamais recevoir les visites des gens du monde, particulièrement au sujet d'un mariage, à moins que ce ne soit par surprise, et qu'elle n'ait pu l'éviter. Vous pouvez toujours vous excuser honnêtement et poliment, en disant: c'est contre notre état de recevoir des visites des personnes du monde, parce qu'il nous est défendu par nos

Digitized by Google

règles et nos obligations, de recevoir des visites, ni même d'en rendre par billets. Je vois en Dieu que ces visites lui déplaisent grandement, parce que c'est comme entretenir une certaine correspondance avec le monde; ce qui procure avec les gens du monde des entretiens qui, quelquefois, sont contre les obligations d'une religieuse.

Trait d'une religieuse qui, forcée d'être présente à des entretiens dangereux, fut assistée et instruite par N. S.

Je connois une religieuse qui, à la sortie de sa communauté, demeura chez des personnes qui recevoient des visites. Cette religieuse, fort gênée, et souffrant dans sa conscience d'entendre, dans ces conversations des gens du monde, plusieurs discours qui étoient contre ses obligations, représenta aux personnes chez qui elle demeuroit, qu'il étoit inutile qu'elle se trouvât aux conversations de ces gens du monde, et que sa conscience en étoit trop gênée. Elle les pria de vouloir bien permettre qu'elle se retirât seule dans un appartement. Mais ces personnes lui répondirent que cela ne seroit point, et voulurent qu'elle restât avec elles. Cette religieuse crut

Digitized by Google

t'elle devoit obéir, et prit son parti,
ıand elle vit qu'elle ne pouvoit faire
trement.

Un jour, entre autres, il arriva une
ɔite de personnes de l'un et de l'autre
ke. Cette religieuse étoit à son travail;
comme il ne lui étoit pas permis de
quitter et de sortir de l'appartement,
ne peut exprimer combien leur
ıversation la fit souffrir. Elle ne
uvoit pas se permettre volontairement
lever les yeux pour les regarder.

Un Monsieur, en particulier, se mit
enir des discours non pas d'un chré-
n, mais plutôt d'un payen. Cette reli-
:use s'efforça encore de plus en plus
lever son cœur à Dieu, voyant qu'il
toit pas permis de lui répondre, en
ant: Seigneur, ayez pitié de moi, et
me laissez pas périr. Ce Dieu de
ıté vint à son secours, et d'une ma-
re toute particulière, en lui disant:
Ia fille, me voici, je m'en vais te faire la
ıversation.» Cette religieuse se trouva
ort attirée en Dieu, qu'elle en perdit
t l'entendement des oreilles du corps,
s cependant cesser de travailler. Elle

Digitized by Google

ne sait comment se termina la conversation. Elle ne vit et n'entendit plus rien de ce qui se disoit, et ils se retirèrent sans qu'elle s'en aperçût.

Notre Seigneur fit connoître à cette même religieuse qu'elle n'étoit point obligée d'obéir aux personnes avec qui elle demeuroit, et que même, pour l'avenir, en quelque maison où elle se trouvât, quand on voudroit la retenir pour lui faire faire des choses contraires à ses obligations, ou qui tiendroient aux maximes du monde, il ne falloit pas obéir, et être ferme dans son refus; que si les personnes persistoient, elle devoit chercher une autre maison, où ne régneroit point ce même désordre. Le Seigneur assiste toujours ceux qui ont recours à lui, et qui ont une bonne volonté de lui plaire.

Manière extérieure d'observer le vœu de clôture dans le monde Erreur au sujet de ce vœu.

Il me reste encore quelque chose à dire sur l'extérieur du vœu de clôture. Je ne parle point de ce qui regarde l'intérieur des vœux, parce que j'en ai traité ci-dessus. Il y a beaucoup de religieuses qui croient n'être pas obligées au vœu de clôture, et même plusieurs messieurs

Digitized by Google

ecclésiastiques pensent de même. J'en ai connu un qui étoit de ce sentiment. Il étoit question d'aller se promener dans la campagne. Ce monsieur prêtre me dit qu'il falloit me promener avec la compagnie. Je répondis que je ne pouvois pas le faire à cause de mon vœu de clôture. Il me répondit que je n'étois pas plus obligée à la clôture que lui. Les messieurs prêtres entendent que pour observer le vœu de clôture, il faut être en communauté et en clôture, de manière que les gens du monde ne puissent y entrer que quand on les y fait entrer pour des choses nécessaires; et en le prenant dans ce sens, ils ont raison.

Une religieuse qui n'a pas l'esprit de son état, croira facilement qu'elle ne peut plus observer son vœu de clôture, et par la raison qu'elle n'est plus en communauté, elle le croira annulé. Mais une bonne religieuse qui a l'esprit intérieur et l'amour de ses obligations dans le cœur, quoiqu'elle soit hors de sa communauté, fera tout ce qu'elle pourra pour y garder ses vœux, et sur-tout celui de clôture. Elle s'abs-

Une religieuse ne doit point sortir sans nécessité.

Digitized by Google

tiendra d'aller et de venir, et de toutes visites qu'elle jugera inutiles ou peu nécessaires.

Dans quels cas les religieuses peuvent sortir.

Voici ce que je vois en Dieu. Les religieuses peuvent sortir légitimement lorsqu'il s'agit de s'approcher des Sacremens, soit au loin, soit de près, ou de changer de confesseurs, quand elles n'ont pas de confiance en celui qu'elles ont. Pareillement, elles peuvent sortir pour satisfaire au précepte de notre mère la sainte Eglise, en assistant au saint Sacrifice de la Messe. Dans ce cas, la bonne religieuse ira droit son chemin, ayant toujours en vue son vœu de clôture. Après avoir entendu la Messe et rempli ses obligations, elle retournera directement chez elle, sans faire des tours ni ici, ni là. Au contraire, une religieuse dissipée, qui aura mis en oubli son vœu de clôture, ira à la sainte Messe, et après l'avoir entendue, n'aura d'autre soin que de faire des promenades et des visites dans le monde. Elle dînera une fois dans une maison, et une autre fois dans une autre. Je vois devant Dieu que cette

Digitized by Google

religieuse fait plus de mal que de bien ; et qu'elle feroit mieux de rester chez elle à entendre la sainte Messe. Il me semble, selon ce que je vois en Dieu, que les religieuses ne sont point obligées d'aller aux Vêpres, ni au Salut, quand même elles seroient près de l'Eglise ; et qu'elles sont plus obligées à garder la solitude dans leur particulier et à satisfaire à leur vœu. Si le monde s'en mal-édifie, et qu'il leur en fasse un reproche, qu'elles répondent qu'elles sont unies à l'Eglise par leurs prières, mais que leur vœu de clôture les empêche de sortir et les dispense d'y assister. Je vois même que dans les jours de la semaine où la sainte Messe n'est pas de précepte, elles sont obligées de garder leur vœu et d'entendre la sainte Messe chez elles, à moins qu'il n'y ait nécessité d'approcher des Sacremens.

Pour les religieuses qui sont réunies ensemble afin de gagner leur vie, et qui n'ont pas les moyens d'avoir une domestique, elles peuvent sortir légitimement pour tout ce qui est nécessaire à la vie, et pour tous les autres besoins.

Digitized by Google

Les religieuses peuvent encore sortir pour aller rendre compte à leur supérieure, de leur intérieur, et pour savoir comment elles doivent se comporter par rapport à leurs obligations. Si la supérieure a juré (1), sans doute il ne faut lui demander aucune permission, ni la reconnoître pour sa supérieure. Les religieuses peuvent encore sortir pour aller voir leurs sœurs de communauté, s'informer si elles ne manquent point, soit dans le spirituel, soit dans le temporel, et les assister dans leurs nécessités. Les religieuses qui sont logées à l'étroit, et qui n'ont point de jardin, peuvent sortir pour aller prendre l'air dans les jardins les plus proches d'elles et les plus retirés; mais elles doivent choisir le moment où il ne s'y trouve personne, sur-tout point d'hommes.

L'œuvre la plus agréable à Dieu que puissent faire les religieuses obligées de gagner leur vie, est d'instruire les petits enfans.

Pour les religieuses qui sont obligées de gagner leur vie, je vois en Dieu que de tous les ouvrages qu'elles peuvent faire, celui qui est le plus agréable à Dieu, est d'instruire les petits enfans. Dieu en

(1) Fait le serment exigé par la Convention.

Digitized by Google

tirera sa gloire et le salut de ces bonnes religieuses; et s'il étoit question de confesser sa foi au péril de sa vie, on verroit ces religieuses aussi fermes qu'un rocher au milieu des flots de la mer. Je vois en Dieu que les religieuses peuvent instruire les petits garçons comme les petites filles, et leur apprendre les principales vérités de la foi, pour les rendre capables de faire leur première communion. Elles ne doivent leur apprendre ni à lire, ni à écrire, mais seulement le catéchisme. S'il se trouvoit des séculiers ou des séculières assez près d'elles, qui eussent des écoles, alors elles ne doivent instruire que les filles.

Une religieuse doit remplir exactement toutes ses obligations par amour.

Il faut encore que les religieuses n'omettent rien de leurs principales obligations, et en particulier de celles qui sont de précepte, à moins que l'Eglise ne les en dispense. Notre Seigneur dit dans l'Evangile, que ceux qui l'aiment sont ceux-là même qui observeront ses commandemens. Sans doute le bon Dieu ne regarde en particulier que l'amour; c'est l'amour qui fait tout faire et tout entreprendre. L'amour n'est jamais oisif,

Digitized by Google

il persévère toujours sans jamais dire : C'est assez. Il n'y aura que les véritables épouses de J. C. qui l'aimeront de cette sorte ; qui observeront les saints commandemens de Dieu ; qui tendront de tout leur cœur à observer tout ce qu'elles pourront de leurs obligations, et qui persévéreront par leur amour à l'aimer de plus en plus : car une fidèle épouse de J. C., plus elle aime, plus elle veut aimer.

Dieu pardonne aisément les fautes de fragilité à l'âme qui l'aime.

Ce n'est pas que celles qui aiment véritablement, ne fassent des fautes : oui, elles en commettent. L'amour ne rend pas impeccable, particulièrement dans le temps où nous sommes, où le chemin de la vertu est si difficile, et les pas si glissans. Mais si vous tombez, chaste épouse de J. C., ne perdez pas courage, notre adorable Sauveur est prêt à vous relever et à vous pardonner, pourvu que votre cœur en soit bien fâché, et que votre volonté ait un grand désir de mieux faire. Ce Dieu de bonté connoît nos foiblesses et notre infirmité, et sait que nous ne pouvons rien sans sa grâce. Elle ne nous manquera pas ;

Digitized by Google

tâchons donc d'y correspondre et d'y être fidèles.

Si j'ai fait écrire ci-dessus sur les vœux monastiques dans leur perfection, je n'ai pu m'en dispenser; cela ne vient point de moi. Croyez ce que je vois en Dieu touchant la grâce, les vertus chrétiennes et religieuses; car je vois en Dieu que, comme il est infiniment parfait, toutes les grâces et les vertus ont pour but de nous porter à la perfection, et je vois dans un clin-d'œil que tout ce qui vient immédiatement de Dieu est parfait. Je vois aussi en Dieu qu'il y a des grâces qui demandent une plus grande perfection les unes que les autres. Nous sommes tous obligés de correspondre selon les grâces que Dieu nous a données. On ne revêt pas la perfection comme une robe; c'est un chemin très-étroit et fort difficile. On fait plusieurs chutes, mais il faut se relever et ne pas abandonner le chemin de la perfection pour des faux pas et pour des chutes.

Ce que la Sœur a fait écrire sur la perfection vient de Dieu. Obligation de correspondre à la grâce et de tendre à la perfection.

Ce que j'ai fait écrire ci-dessus regarde particulièrement les bonnes reli-

Ces règles de perfection ne regardent pas

Digitized by Google

Les religieuses mondaines. Leur déplorable conduite.

gieuses qui ont leur salut à cœur et qui observeront, par la grâce de Dieu, tout ce qu'elles pourront des obligations de leur état; mais cela ne regarde point les religieuses mondaines. Je les nomme ainsi, parce qu'elles courent dans la voie large des mondains en abandonnant toutes les pratiques de leurs vœux et de leurs obligations, en se faisant illusion à elles-mêmes, et en disant que, n'étant plus dans leur communauté, elles ne sont plus obligées à rien.

O mon Dieu! vous avez dit dans l'Evangile que vous étiez le bon Pasteur et que vous connoissiez vos brebis, et qu'elles vous connoissoient; que vous marchiez devant elles, et qu'elles vous suivoient. Ah! sans doute que les mauvaises religieuses se font connoître elles-mêmes, parce qu'elles ne vous suivent pas. Au contraire, vous les avez appelées plusieurs fois par vos grâces, mais elles vous ont tourné le dos et se sont enfuies de vous en courant aux plaisirs sensuels et aux trompeuses vanités du monde. Elles se qualifient

Digitized by Google

encore d'être du nombre de vos épouses ; mais, hélas ! ce sont des épouses qui ressemblent aux vierges folles qui n'ont point d'huile dans leurs lampes, c'est-à-dire qui n'ont ni foi, ni amour, ni désir de plaire à leur époux. On les voit courir dans la voie de la perdition et s'exposer sans crainte à mille occasions de commettre des péchés contre leurs vœux et leurs obligations, en recherchant les compagnies des mondains, en suivant leurs maximes corrompues et en les imitant dans leurs modes. Hélas ! hélas ! que peut-on penser et dire de ces pauvres égarées ? Le jour ne leur suffit pas pour aller chercher des plaisirs déréglés parmi les mondains, elles y passent encore une partie des nuits. Jusque dans leurs vêtemens et parures elles se font connoître. Que dirai-je de ces robes faites à la mode, de soie, de mousseline, de batiste et d'indienne? des coiffes de dentelle et de linon, avec la grosse cocarde de rubans les plus à la mode, et la montre au côté? Depuis les pieds jusqu'à la tête, tout en elles imite la mode.

Digitized by Google

Quel scandale donnent ces religieuses en recevant les visites des gens du monde et en les rendant de cette manière!

Différentes sortes de religieuses infidèles. Ce qu'elles sont aux yeux de Dieu.

Je vois encore en Dieu d'autres religieuses, et en plus grand nombre, qui, prenant comme un certain milieu, tiennent à ne pas être tout à-fait ni aussi mauvaises, ni aussi superbement parées, ni aussi mondaines que celles dont je viens de parler; mais cependant elles imitent plus les mauvaises religieuses que les bonnes. Je vois encore en Dieu que les plus mauvaises de toutes sont celles qui ont juré et celles qui se sont mariées. Elles sont regardées devant Dieu et devant les hommes comme des monstres d'abomination. Il y a encore une quantité d'autres religieuses qui n'ont pas juré, qui ne se sont point mariées, mais qui sont si superbes, si orgueilleuses et si mondaines, que Dieu les déteste et qu'il les met au rang de celles qui se laissent aller à leur sens réprouvé.

Pour les religieuses qui tiennent le milieu entre les bonnes et les mauvaises, elles sont, par leur inconstance,

Digitized by Google

tantôt à Dieu, tantôt au démon. Elles font plusieurs écarts, et quand elles s'en aperçoivent, elles s'efforcent de se relever avec le secours de la grâce. Mais les scandales qu'elles donnent sont tout-à-fait pernicieux et font tort à toutes les religieuses, excepté aux religieuses bonnes et exactes. C'est le nom que Dieu leur donne. Ces bonnes religieuses qui tendent à la perfection n'examinent pas comment agissent les autres; elles n'écoutent que Dieu et leur conscience. Mais quant aux religieuses imparfaites ou mauvaises, je vois que le diable leur tend des piéges et leur donne la tentation de réfléchir sur la mauvaise conduite des autres religieuses, en leur faisant entendre : Une telle religieuse et une telle autre font bien ceci, font bien cela. Par exemple, les compagnies du monde, les conversations avec les personnes mondaines, les courses et visites qui sont inutiles; que dirai-je enfin? cent autres défauts, servent de mauvais exemples aux unes et aux autres, et elles disent : Puisque des religieuses font bien ces

Digitized by Google

choses, je puis bien aussi les faire. C'est ainsi qu'elles se communiquent entre elles ce mal qui se répand comme la peste. Tant de maux n'arrivent que parce qu'on manque de rentrer en soi-même et de réfléchir sur l'état de sa conscience.

Un saint fondateur apparoît à une religieuse de son ordre. Leçon qu'il lui donne.

Je rapporte ici ce qui arriva à une religieuse qui vit encore, lorsqu'elle étoit dans sa communauté. Un jour son saint fondateur lui apparut et se fit connoître à elle. Transportée de joie et de consolation, elle se jette à ses genoux et commence à lui dire : Ah! mon père, ah! mon père, dites-moi, s'il vous plaît, quelque chose pour mon instruction. Ce bon saint lui répondit : Vous m'appelez votre père, et vous avez raison, car je le suis. Rentrez en vous-même, voyez et considérez si vous êtes mon enfant. A l'instant il disparut.

Dans le moment la religieuse demanda à Dieu la grâce de connoître l'état de sa conscience. Alors elle reçut une lumière intérieure qui lui fit découvrir beaucoup de défauts sur ses vœux, sur sa règle et sur toutes ses

Digitized by Google

obligations. En même temps cette lumière lui fit voir l'état de perfection où elle devoit tendre pour parvenir à la sainteté de son état. Elle vit aussi combien elle en étoit éloignée par ses défauts.

Article V.

Quelques détails sur l'agonie de Notre Seigneur Jésus-Christ au jardin des Olives, et sur sa résurrection. Pratique pour le soulagement des âmes du Purgatoire. Avertissement que la Sœur de la Nativité reçoit de Notre Seigneur et de la Sainte-Vierge.

§. Ier.

Circonstances de l'agonie de J. C. Causes de ses douleurs. Grandeur de son amour pour les hommes.

Je rapporte ici ce que Notre Seigneur m'a dit au sujet de plusieurs points de sa sainte passion. Notre Seigneur me dit que dans tout le cours

Etat intérieur de J. C. dans le cours de sa vie mortelle et pendant sa passion.

Digitized by Google

de sa vie mortelle l'éternelle clarté de sa divinité, comme étant Dieu, étoit dévoilée et unie à sa sainte humanité, comme étant homme; de sorte que comme Dieu et homme, il en jouissoit en lui-même, sans éblouir au dehors, et que sur le mont Thabor il n'en laissa paroître qu'un foible rayon. Mais aux jours de sa passion, depuis la cène jusqu'à la résurrection de son sacré corps, Notre Seigneur fut privé, comme homme, de cette divine clarté de sa divinité. Notre Seigneur me dit : « Il fut » tiré comme un crêpe noir sur mon » esprit et sur mon entendement, » ensorte que ma chère âme fut comme » entourée et voilée : elle ne voyoit » plus que la croix et que les tourmens » de ma passion; mais en particulier, » le plus grand tourment dont elle fut » accablée, ce fut le poids du nombre » et de l'énormité des crimes commis » et à commettre depuis le commence- » ment du monde jusqu'à la fin des » siècles, qui vinrent se décharger sur » elle, et la justice de Dieu mon père, » qui demandoit qu'ils fussent expiés

Digitized by Google

» par le sang d'un Dieu. Ce fut ce qui
» me fit pousser cette juste plainte, en
» approchant du jardin des Oliviers :
» Mon âme est triste jusqu'à la mort. »

Première vision du lieu où Notre Seigneur souffrit sa cruelle agonie. La forme de son corps empreinte sur la terre.

Je me trouvai un jour, pour la seconde fois, dans le jardin des Oliviers, à l'endroit même où Notre Seigneur avoit souffert sa rude agonie. La première fois que je vis ce lieu, Notre Seigneur ne se fit pas voir à moi. J'étois seule; cependant je vis, dans la lumière de Dieu, que c'étoit le lieu où mon Sauveur avoit tant souffert, et voici ce que je remarquai. L'impression que le sacré corps de Jésus fit sur la place où il étoit à genoux, s'y enfonça tant soit peu, lorsque Notre Seigneur prosterna sa très-sainte face contre terre. J'y vis son sacré portrait imprimé, ses bras et ses épaules, et la forme d'un corps sur la terre. Je vis que par la sueur de son précieux sang, qui avoit pénétré sa robe, l'endroit où il étoit en étoit rouge, et que même cette terre avoit pris une certaine couleur, comme si elle avoit été pétrie et foulée avec ce sang précieux. Il y avoit des endroits

Digitized by Google

qui étoient plus empreints de sang les uns que les autres, et particulièrement l'endroit où il avoit prosterné sa très-sainte face ; et on peut croire que notre divin Sauveur avoit pleuré des larmes de sang. A l'endroit où avoient porté les bords de sa robe, on voyoit de grosses larmes de sang collées ensemble et congelées sur la terre, et qui étoient tombées de ses habits. Voilà ce que je vis la première fois, un jeudi saint au soir.

Seconde vision du même lieu. Notre Seigneur lui apparoît et lui explique le sens de la prière qu'il adressa à son Père.

Quelque temps après avoir vu ce que je viens de dire, comme j'avois coutume de veiller la nuit du jeudi saint, et de la passer presque blanche devant le Saint-Sacrement, en l'honneur de la sainte passion de notre divin Sauveur, méditant cette nuit-là sur les mystères douloureux de Notre Seigneur, je réfléchissois sur son agonie au jardin des Oliviers. Tout-à-coup je me trouvai par l'esprit du Seigneur au même lieu que j'avois vu quelque temps auparavant. Je reconnus le même lieu, que j'avois vu, et qu'on m'avoit dit être celui où Notre Seigneur avoit souffert

Digitized by Google

sa sainte agonie. Au même instant, Notre Seigneur m'apparut tout proche de moi, et me dit : « Mon enfant, » voilà le lieu où j'ai tant souffert pour » votre amour et pour l'amour de tout » le genre humain. J'ai combattu et j'ai » été seul à combattre contre tous mes » ennemis.

» Je veux vous apprendre que la » première fois que je me prosternai » devant la majesté de Dieu mon père, » ce fut pour demander grâce par le » sentiment et par le mouvement de » ma sainte humanité qui se trouvoit » accablée de toutes parts. Dans cette » posture humiliante je fis cette re- » présentation à la sainte majesté de » Dieu, en disant : Mon père, s'il est » possible, que ce calice d'opprobres » et d'humiliations passe sans que je le » boive. Mais aussitôt mon amour pour » le genre humain, plus puissant que » les bourreaux et mon peuple pour » me faire mourir, aussitôt cet amour » divin, éternel et infini, me répond, » dans l'union de la sainte volonté de » mon père, qu'il ne le vouloit pas,

Répugnances de la nature en J. C. à la vue des tourmens de sa passion, et sur-tout de tous les crimes de la terre. Son amour pour le genre humain en triomphe.

Digitized by Google

» qu'il s'y opposoit, qu'il remporteroit
» la victoire, et que ce seroit lui qui
» triompheroit de la mort, et de la mort
» de la croix. Et je répondis : Mon père,
» que votre volonté soit accomplie, et
» non pas la mienne.

Première prière de J. C

» Ma première prière, effet de la
» nature, fut causée par la vue de la
» désolation et des abominations com-
» mises dans les lieux saints, de tous
» les sacriléges et de toutes les profana-
» tions des saints mystères, et encore
» par la vue de mon peuple choisi, que
» j'avois tiré d'entre les payens et les
» barbares, et qui étoit celui-là même
» qui, entre toutes mes créatures, s'étoit
» choisi et élu pour me crucifier comme
» un scélérat et un voleur ; encore s'é-
» toit-il joint à lui toutes mes créatures,
» mes ministres, prêtres, religieux
» et religieuses, tous ceux qui par des
» vœux solennels sont devenus mon
» peuple chéri et favorisé, et dont plu-
» sieurs ensuite m'ont tourné le dos,
» et m'ont trahi comme un de mes
» apôtres, Judas... Ah! mon peuple,
» pourquoi me trahis-tu ainsi?.....

Digitized by Google

» du moins tu ne perdois point ton
» âme! .... De quel côté attendrai-je
» du secours, puisque ceux sur qui
» j'aurois dû compter, m'ont aban-
» donné! ... Ainsi tout mon peuple,
» celui de l'ancien et celui du nou-
» veau testament, se réunissent en-
» semble pour se donner un appui:
» aux scribes et aux pharisiens, pour
» me mettre à mort; à Pilate pour me
» condamner, et aux bourreaux, pour
» me crucifier. Ils se séparent des âmes
» innocentes et fidèles, afin de se con-
» certer avec Judas pour me trahir.
» Tous ces malheurs joints ensemble
» sont comme un torrent qui m'en-
» traîne et m'accable devant la ma-
» jesté et la justice de Dieu mon père. »

Charité de Notre Seigneur envers ses apôtres.

Notre Seigneur me dit: « Je me le-
» vai la première fois pour aller ra-
» nimer le courage de mes apôtres,
» qui étoient endormis. La charité que
» j'avois dans mon cœur pour eux et
» pour tous mes ministres de la nou-
» velle Eglise ne me permettoit pas de
» les abandonner. Après les avoir ré-
» veillés du corps et de l'âme, je re-

Digitized by Google

» tournai à mon oraison, où j'envisageai
» l'offense faite à Dieu mon père, par
» le grand nombre et l'énormité des
» crimes dont je m'étois chargé et rendu
» caution, pour réparer, comme Dieu,
» la majesté de Dieu mon père, qui étoit
» outragée, et pour souffrir, comme
» homme, les tourmens, les agonies,
» les anéantissemens, et enfin la mort,
» que les pêchés de mon peuple avoient
» mérités. Je me prosternai de nouveau
» en disant : Mon père, puisque c'est
» votre volonté que je boive ce calice,
» j'y consens; que votre volonté soit
» faite, et non pas la mienne. » Notre Seigneur retourne une seconde fois éveiller ses apôtres, mais il les éveille simplement sans leur dire mot, et retourne ensuite à son oraison.

Seconde prière de J. C.

J. C. le bon pasteur. Soin qu'il prend de ses apôtres. Exemple qu'il donne aux pasteurs de son Eglise.

Voici ce que Notre Seigneur me dit: « C'est moi qui suis le véritable et le » bon pasteur. Je n'abandonne jamais » mes brebis. » Ensuite Notre Seigneur me regarda, en disant : « Mes apôtres » sont abattus par la pesanteur de la » nature qui est affligée, et qui les tient » affaissés dans une espèce d'assoupisse-

Digitized by Google

» ment. Ils me représentent les pas-
» teurs lâches, tièdes, et appesantis
» par l'amour et l'affection qu'ils se por-
» tent à eux-mêmes. Ils s'endorment
» lâchement, et perdent de vue le soin
» et la vigilance qu'ils doivent avoir
» pour leurs troupeaux. Voyez-vous
» l'exemple que je leur donne en allant
» éveiller mes apôtres, qui ne sont en-
» dormis que d'un sommeil naturel,
» et par infirmité; voyez-vous comme
» je veille sur eux, et comme par l'a-
» mour que je leur porte j'oublie toutes
» mes fatigues et toutes mes douleurs,
» et cela au milieu même de ma sueur
» de sang, qui me met dans la foiblesse
» et dans la langueur, et me réduit
» presqu'à l'agonie? Cependant, sans
» avoir égard à ma sainte humanité,
» ma charité me porte et me fait agir
» pour aller à eux.

» Mais remarquez ici une chose, me
» dit Notre Seigneur, et apprenez ce
» que c'est que le don de la grâce. La
» première fois que je suis allé les
» éveiller, je les ai effrayés. Je les ai re-
» pris un peu dans la rigueur de ma

Comment la grâce agit dans une âme. Le premier coup de la grâce qui réveille les âmes est plus fort que le second.

Digitized by Google

» charité, particulièrement celui que
» j'avois choisi pour être le chef de
» mon Eglise; je le couvris de confu-
» sion, ainsi que les autres apôtres, et
» je lui dis : Quoi ! Pierre, vous dor-
» mez ? ne pouvez-vous veiller une
» seule heure avec moi? En même
» temps, par ma parole je lui fis en-
» tendre dans son intérieur : Quoi !
» Pierre, ne savez-vous pas que le dia-
» ble cherche à vous dévorer et à vous
» cribler comme on crible le blé ? Je
» vous en ai déjà averti. Mais, quoi !
» vous dormez ! Je vous avertis encore :
» veillez et priez, de peur de tomber
» dans la tentation et dans les piéges
» de Satan. Ne vous fiez pas sur vous-
» même. Je vous avertis encore une
» fois. L'esprit est prompt, et la nature
» est infirme et foible. » Notre Seigneur
me dit qu'il en dit autant aux autres
apôtres. « Voyez-vous actuellement,
» continue Notre Seigneur, comment
» agit la grâce, par l'exemple que je
» vous donne de mes apôtres qui s'en-
» dorment au lieu de veiller et de prier?
» Quand je réveille les sentinelles d'Is-

Digitized by Google

» raël, qui dorment spirituellement
» par l'assoupissement de leurs âmes,
» ma grâce ne manque pas de les venir
» réveiller, de leur faire entendre que
» les ennemis les poursuivent, et de
» leur faire voir les dangers où ils
» sont, les périls qui les menacent, et
» comment ils doivent veiller sur leurs
» troupeaux, dont ils doivent répondre;
» enfin, cette grâce effraie et inspire la
» crainte : elle reprend, elle tonne, et
» après elle se retire pour voir si les
» pasteurs profiteront de ses avis. S'ils
» se rendorment, elle vient les réveiller
» seulement, et se présenter à leurs es-
» prits et à leurs cœurs, et dans l'instant
» elle se retire, sans leur faire davan-
» tage d'impression. »

D'après cet exemple, voici encore ce que me dit Notre Seigneur : « Croyez,
» mon enfant, que le premier coup de
» la grâce que je donne à une âme
» pour sa conversion, a des impressions
» et des mouvemens bien plus forts que
» le second coup. Quand cette âme ne
» profite pas du premier avertissement
» et qu'elle retombe malheureusement

Digitized by Google

» dans ses vices ordinaires, la grâce se
» refroidit à son égard, elle se présente
» à elle simplement, réveille son esprit,
» lui fait voir les fautes dans lesquelles
» elle est encore tombée ; et puis, sans
» donner ni crainte ni effroi, elle se re-
» tire, et c'est la conduite que j'ai tenue
» avec mes apôtres. La seconde fois
» que je vins à eux, je ne leur dis pas
» un seul mot. Je ne fis que me mon-
» trer simplement à eux et les réveiller,
» et je retournai promptement à mon
» oraison. »

Troisième prière de J. C. Immensité de sa douleur causée d'un côté par la grandeur de l'offense de Dieu, et de l'autre par le petit nombre des pécheurs qui profiteront de sa mort.

Notre Seigneur me dit : « Je me
» prosternai pour la troisième fois de-
» vant la majesté de Dieu mon père,
» et lui demandai grâce et miséricorde
» pour tout le genre humain, en lui
» disant : Père saint, Père juste, Père
» adorable, puisque votre amour veut
» sauver tout le genre humain, je le
» veux aussi. Que votre sainte volonté
» soit faite ; je veux tout ce que vous
» voulez, parce que votre sainte vo-
» lonté est la mienne, et que nous ne
» faisons qu'un. » Voici ce que Notre
Seigneur ajouta : « Ce fut ici le mo-

Digitized by Google

» ment le plus douloureux pour mon
» âme. De toutes parts tomboit sur elle
» un torrent impétueux, causé et par
» mon amour et par la justice de Dieu
» mon père. Je me trouvai englouti
» de tous côtés, sans trouver un mo-
» ment de consolation. Je voyois la
» justice de Dieu mon père, irrité
» contre tous les crimes du genre hu-
» main, qui en demandoit vengeance
» et satisfaction. L'offense de Dieu qui
» étoit montée jusqu'au trône de la su-
» prême majesté de mon père, me fai-
» soit trembler et frémir de toutes les
» parties de ma sainte humanité; et
» mon cœur, à travers de tant de dou-
» leurs et d'angoisses, pénétroit ce que
» c'étoit que l'offense d'un Dieu infini
» dans toutes ses saintes perfections. »

Ni les hommes ni les anges ne comprendront jamais ce que c'est que l'offense de Dieu. J. C. seul l'a compris.

Ce divin Sauveur, en me jetant un regard très-triste, me dit : « Savez-
» vous, mon enfant, savez-vous ce
» que c'est que l'offense de Dieu? Non,
» vous ne le savez pas, et vous ne le
» saurez jamais. Les plus hauts séra-
» phins ne le sauront pas, et ne pourront
» jamais comprendre jusqu'où s'étend

Digitized by Google

» l'horrible crime de l'offense de Dieu.
» Pour comprendre ce crime et pour
» le connoître, il faudroit comprendre
» et connoître Dieu même ; ce qui est
» impossible, et ce qui le sera à jamais
» à tout être créé. Il n'y a que Dieu seul
» qui se connoît lui-même, et qui se
» comprend dans tous ses attributs et
» dans toutes ses divines perfections.

» Pour moi, mon enfant, je connois
» ce que c'est que l'offense de Dieu ; elle
» pénètre mon cœur, et il semble que la
» douleur le fend en deux parts, à la vue
» d'un côté de l'outrage fait à Dieu mon
» père, et de l'autre, de l'affreuse si-
» tuation des pécheurs, dont il y en
» aura si peu qui voudront profiter de
» ma rédemption, de mes grâces et
» de toutes mes souffrances, et de cette
» multitude affreuse de réprouvés qui
» le seront pour jamais, pour avoir été
» non-seulement infidèles à ma grâce,
» mais encore pour l'avoir méprisé en
» violant mes commandemens et mes
» préceptes, et qui se rendront plus
» criminels, par cela même qu'ils ren-
» dront inutiles toutes les grâces et

Digitized by Google

» tous les mérites que je leur ai acquis
» par ma passion et par ma mort. Voilà
» ce qui me fait dire de nouveau : O Père
» juste ! faut-il souffrir tant et inutile-
» ment pour tant d'âmes ! ô Père ado-
» rable ! mon amour les veut toutes,
» mais elles ne le veulent pas ; mon
» amour les appelle toutes, mais elles
» font la sourde oreille, et ne répondent
» point à la tendresse de mon cœur et
» de mon amour qui court après elles,
» les presse, les sollicite de venir à
» moi et de se sauver ; mais elles
» s'enfuient devant moi, me tournent
» le dos et me méprisent. O Père, plein
» de miséricordes ! je suis Dieu comme
» vous ; voyez en quel état leurs crimes
» m'ont réduit ; voyez ma douleur ! je
» suis homme comme eux, et j'en ai
» compassion. Je suis le chef du genre
» humain, et je ressens dans mon cœur
» toutes les douleurs et tous les mal-
» heurs de tous mes membres. »

Désirs ardens du cœur de Jésus qui veut et demande à son Père le salut de tous les hommes.

Notre Seigneur continua ainsi :
« Comme les douleurs me pressoient
» de toutes parts avec une grande vio-
» lence, ma sueur de sang recom-

Vives douleurs de J. C. Sa sueur de sang, son agonie.

Digitized by Google

» mençoit par crises presqu'à tous mo-
» mens. Ma sainte humanité tomboit
» dans des foiblesses, dans des défail-
» lances et dans des langueurs mor-
» telles; tout mon corps en frémissoit;
» il me sembloit que ma sainte huma-
» nité alloit défaillir; et tant de dou-
» leurs m'auroient conduit à la mort,
» si mon heure eût été arrivée. J'étois
» seul à soutenir tous mes combats; je
» combattois moi-même contre moi-
» même, par l'amour que je portois à
» tous les pécheurs, mais en particulier
» à tous les pécheurs pénitens et à
» tous mes élus. J'étois alors prosterné,
» ma très-sainte face contre terre, et bai-
» gné de ma sueur de sang. Mon corps
» s'appesantissoit par la foiblesse et par
» la défaillance. Mon amour voulut
» me faire souffrir une rude agonie,
» dans laquelle je ne pouvois me sou-
» lever de dessus la terre, ni remuer
» mes membres, ni même lever ma
» tête, dont vous voyez l'impression,
» comme si je venois de me relever de
» mon oraison. »

Dans son agonie, J. C. a re-

Alors ce divin Sauveur me dit :

Digitized by Google

« Lorsque je me vis aux dernières extré-
» mités de mon agonie, une pâleur
» livide répandue sur tous mes mem-
» bres, mon cœur qui palpitoit de dou-
» leur et d'amour, ma respiration entre-
» coupée qui se grossissoit et s'affoi-
» blissoit par intervalles, j'eus recours
» à mon Père, et lui dis : Mon Père,
» ayez pitié de moi ; voyez s'il est dou-
» leur pareille à la mienne. Je veux
» tout ce que vous voudrez, ô mon
» Père ! mais voyez l'excès de mes
» douleurs. Je suis submergé dans une
» mer d'afflictions et d'angoisses. Voyez
» mon sang qui est bientôt tout ré-
» pandu sur mes vêtemens et sur la
» terre : mes forces m'ont abandonné ;
» tout mon corps est dans une défail-
» lance qui semble me réduire à la
» mort. »

cours à son Père.

Notre Seigneur se tournant vers moi, me dit : « C'est ici que je donne un grand
» exemple de la nécessité d'avoir re-
» cours à Dieu dans les plus grandes
» afflictions et tribulations de la vie, et
» même dans les angoisses de la mort,
» et de lui demander du secours. Celui

Son Père lui envoie des anges pour le consoler. Leçon pour ceux qui souffrent.

Digitized by Google

» qui aura recours à la prière, sera
» consolé, comme je le fus moi-même
» de mon divin Père. Aussitôt que j'eus
» fait ma prière, il descendit du ciel,
» par l'ordre de mon Père, plusieurs
» anges qui vinrent me consoler dans
» l'excès de mon affliction. Ces anges
» me relevèrent de dessus la terre, où
» j'étois comme collé par mon sang,
» qui étoit congelé. Ils me prirent
» entre leurs bras, et me firent reposer
» sur leur sein. Mes membres, tout
» froids et roidis, commencèrent à re-
» prendre un peu de mouvement, et
» mes forces revinrent peu à peu. Je
» vis alors autour de moi plusieurs
» anges bienfaisans, que mon Père
» m'avoit envoyés pour me consoler
» dans mon affliction, et ces anges me
» dirent :

Discours des anges à J. C.

« O Seigneur, roi du ciel et de la
» terre ! nous sommes envoyés par
» votre Père pour vous consoler, vous,
» mon Dieu, qui êtes la consolation
» de tout les affligés, la joie et la féli-
» cité de tout le paradis, de tous vos
» anges, et bientôt de tous vos pré-

Digitized by Google

» destinés. Voyez, ô Seigneur, fils du
» Père éternel, quelle gloire vous ren-
» dez à votre Père ! il est satisfait, son
» cœur est content. Vous êtes aujour-
» d'hui ce doux agneau de Dieu, qui
» effacez tous les péchés du monde. Oui,
» vous avez satisfait à l'offense de Dieu;
» vous avez satisfait en Dieu et comme
» Dieu, et satisfait à Dieu. Oui, votre
» Père est content, parce qu'il ne fal-
» loit rien moins que le sang d'un Dieu
» pour satisfaire à sa justice. Oui,
» votre Père est satisfait, divin agneau
» de Dieu, divin agneau si pur, si
» saint et si innocent! votre Père est
» satisfait, mais votre amour ne l'est
» pas : il veut, ce divin amour, rem-
» porter la victoire sur tous ses enne-
» mis. Il veut, ce puissant conquérant
» et ce fort armé, dépouiller la mort
» de son empire, et vous conquérir
» je ne sais combien de millions et de
» milliards d'âmes bienheureuses, qui
» auroient été la proie de l'enfer, qui
» profiteront de vos mérites, et qui,
» fidèles à vos grâces, marcheront sur
» vos traces.

Digitized by Google

« Considérez, ô mon roi! quel
» triomphe produira votre sainte pas-
» sion, et quelle gloire remportera ce
» beau triomphe de votre amour! Voilà
» la croix et le calice que le Père éter-
» nel vous envoie; c'est le présent qu'il
» vous fait aujourd'hui. Mais, divin
» agneau, elle sera, cette sainte croix,
» après que vous aurez expiré sur elle,
» elle sera et deviendra le sujet de l'a-
» doration de tous les chrétiens. O di-
» vin agneau de Dieu! je suis obligé
» de vous dire, de la part de Dieu
» votre Père, que vous êtes condamné
» à mourir, et à mourir sur une croix.
» Ce ne sont point vos ennemis qui vous
» condamnent, ce sont les péchés de
» tous les hommes, dont votre amour
» vous a rendu caution. Le Père éter-
» nel vous a jugé et condamné à mort,
» et votre amour vous y condamne : il
» le demande de vous, ô Dieu souve-
» rain et adorable, à qui toutes les
» créatures doivent honneur, louange,
» adoration et obéissance! Votre cœur
» est prêt, ô divin Jésus, votre cœur
» est prêt à obéir, non-seulement à la

Digitized by Google

» volonté de votre Père et à votre
» amour, mais encore aux persécuteurs
» de la justice, et aux bourreaux qui
» vous attacheront avec des clous à la
» croix. »

Voici alors ce que le Seigneur me dit : « Lorsque mes forces commencè-
» rent à revenir, et que j'eus repris
» une nouvelle vigueur, je me mis à
» genoux, et me laissant aller en m'ap-
» puyant un peu sur l'ange qui me sou-
» tenoit, ma sueur de sang cessa, et
» les pores s'étant resserrés, mon sang
» circula selon le cours ordinaire de
» la nature. Ce bon ange, avec un linge
» blanc, essuya ma sainte face, mes
» mains et mes habits, de sorte que je
» repris ma première beauté naturelle,
» mes forces et ma vigueur. En même
» temps mes habits prirent la même
» couleur qu'ils avoient auparavant,
» de sorte que ni ma tête, ni mes mem-
» bres, ni mes habits ne retinrent au-
» cune tache de mon précieux sang.

J. C., après son agonie, reprend ses forces et sa beauté. Il ne paroît aucune trace de sa sueur de sang.

» Mon amour pour souffrir davan-
» tage pour les hommes m'avoit dé-
» pourvu de toutes mes forces natu-

L'agonie de J. C., et les forces qu'il reprend après. Effets de son im-

Digitized by Google

mense amour pour les hommes.

» relles, et réduit comme au néant par
» l'extrémité d'une triste agonie, que
» ma sainte humanité avoit soufferte.
» Le discours que me tinrent les anges
» sur ce même amour ne m'apprit rien
» de nouveau. Je l'ai su de toute éter-
» nité; j'ai vu et connu toutes choses
» en mon Père dans ses décrets éter-
» nels; mais mon cœur eut beaucoup
» de satisfaction à entendre parler de
» l'amour divin et des opprobres de
» ma sainte passion, et même plus que
» sur le Thabor dans ma transfigura-
» tion. Moïse et Elie, qui vinrent me
» visiter pour m'honorer davantage,
» ne me parlèrent d'autre chose que
» des différens supplices de ma pas-
» sion. De même mes anges, par leurs
» discours, me représentèrent l'image
» de ma passion, et la gloire que mon
» Père en recevroit. Ce zèle de la gloire
» de mon Père, qui vient de l'amour
» que je lui porte de toute éternité, est
» comme un feu dévorant qui est dans
» mon cœur, et qui ne finira jamais.
» Ce même amour me rendit toutes
» mes forces humaines; et après m'a-

Digitized by Google

» voir pour ainsi dire tout ôté, il me
» rendit tout, et me remit en posses-
» sion de ma puissance souveraine.
» Mon cœur fut tout enflammé de ce
» feu dévorant et sacré. Il ne se pré-
» sentoit plus à mon esprit que les
» souffrances, les humiliations, les
» opprobres, les fouets, la couronne
» d'épines, les clous, enfin la croix et
» la mort. Un cerf échauffé et brûlé
» de soif, ne court pas si fort aux fon-
» taines, que mon cœur altéré du désir
» de satisfaire à la gloire de Dieu mon
» Père et au salut des âmes courut à
» la mort de la croix.

» Animé par cette nouvelle flamme
» de mon amour, je me levai du lieu
» de mon oraison, comme un lion qui
» se lève pour courir et dévorer sa
» proie. Mon cœur, pendant ma pas-
» sion, buvoit à longs traits de ce ca-
» lice amer que mon Père m'avoit
» donné. J'en bus selon l'altération de
» ma soif, qui me porta à boire jus-
» qu'à la lie; et encore sur la croix,
» mon amour m'obligea de dire qu'il
» avoit encore soif. »

Avec quelle force J. C. se lève pour aller aux tourmens et à la mort. Sa soif causée par l'amour du salut des âmes.

Digitized by Google

Le moyen de désaltérer J. C. dans sa soif est la contrition du cœur et la pénitence.

Notre Seigneur, en se tournant vers moi, me dit : « Mon enfant, c'est vous, » avec tout le genre humain, qui pouvez satisfaire à cette soif dévorante : » il est vrai que tant de souffrances » qu'endura mon sacré corps étoient » capables de me donner une grande » soif naturelle ; mais le désir que » j'avois au-dedans de moi-même par » l'ardent amour du salut des âmes » et de la gloire de Dieu mon Père, » me causoit bien une autre soif et » un bien plus cruel tourment. C'est » vous, chères âmes, qui me coûtez » tant !.... Ah ! toutes mes peines je » les mettrai en oubli, si vous satisfaites à ma soif, en me donnant de » l'eau d'un cœur contrit et humilié » pour l'amour de Dieu de m'avoir » tant offensé. C'est là tout ce que je » demande pour me désaltérer du » feu (1) qui cause toujours ma soif. » Ce qui manque à ma passion, c'est

(1) Expression inusitée, abus de mots, pensée hardie, qui tient du style de l'Écriture, et qu'on eût nécessairement affoiblie en essayant de l'exprimer autrement. D'ailleurs, le lecteur doit se

Digitized by Google

» d'être désaltéré de cette soif spiri-
» tuelle, qui est le salut éternel de
» vos âmes : il est vrai que j'ai tout
» accomplie dans ma vie mortelle par
» mes souffrances et par ma mort ; ce
» qui m'a fait dire sur la croix : *Tout*
» *est consommé.* Oui, sans doute, tout
» est fait de mon côté, tout est accom-
» pli, tout est consommé pour la gloire
» de Dieu mon Père et pour votre
» salut ; mais de votre côté tout n'est
» pas fait, tout n'est pas accompli, et
» tout n'est pas consommé. Il faut que
» vous coopériez avec ma grâce ; qu'en
» union des mérites de ma sainte pas-
» sion vous marchiez sur mes traces ;
» que vous portiez ma croix tous les
» jours de votre vie pour mon amour
» et pour ma gloire, en pénitence de
» vos péchés et de ceux des pêcheurs. »

Notre Seigneur me dit : « J'ai tant
» à cœur tout cela pour la gloire de
» mon Père, et pour le salut des âmes,
» que, s'il falloit encore souffrir pour

J. C. prêt à souffrir de nouveau, pour une seule âme, tous les tourmens de sa passion, si cela étoit nécessaire.

rappeler (et il a pu le remarquer jusqu'ici) que c'est le style de la Sœur que nous donnons, et non pas le nôtre.

Digitized by Google

» une seule âme tout ce que j'ai souf-
» fert, et que mon Père me le permît,
» je le souffrirois de tout mon cœur
» pour la rendre bienheureuse pendant
» toute l'éternité. »

§. II.

Résurrection de J. C. et ses circonstances. Merveilles qui s'opérèrent au sépulcre de J. C. au moment où son âme se réunit à son corps glorieux. Impossibilité d'expliquer et même de comprendre l'amour excessif de Dieu pour les hommes.

Notre Seigneur apparoît à la Sœur et lui apprend à quelle heure il est ressuscité.

Je rapporte ici le triomphe de la résurrection de Notre Seigneur J. C., selon ce qu'il m'a fait connoître. La nuit du Samedi-Saint, avant le dimanche de Pâques, à une heure après minuit, je m'éveillai. Étant dans mon lit, bien réveillée, j'entendis sonner une heure à la grosse horloge; dans le moment Notre Seigneur m'apparut et me dit : « Mon enfant, voilà l'heure
» où je suis ressuscité et sorti triom-
» phant et glorieux du tombeau :
» venez que je vous fasse prendre part

Digitized by Google

» à ma résurrection. Je vous ai affligée en vous faisant connoître l'agonie » de ma passion au Jardin des Olives : » c'est pourquoi, mon enfant, je veux » vous réjouir et vous faire connoître » quelque chose de ma triomphante » résurrection. »

La Sœur est transportée au sépulcre de J. C. Elle y voit la réunion de toutes les âmes justes sorties des limbes, et de plusieurs troupes d'anges.

Dans le moment je fus transportée dans le jardin où Notre Seigneur avoit été mis dans le tombeau. Notre Seigneur me dit : « Voilà le lieu d'où je » suis sorti triomphant de la mort ; » mon âme glorieuse amena avec elle » des limbes la troupe des bienheureux » justes de l'Ancien Testament. » Arrivés au sépulcre, je leur montrai à tous mon sacré corps mort et » privé de la vie, couvert de plaies et » tout plombé par les meurtrissures » des coups que j'avois reçus. Dans ce » moment, l'air étoit brillant de clarté » par les troupes des anges qui descendoient aussi vîte que des éclairs, et » qui venoient fondre dans le jardin » pour honorer mon triomphe. »

De ces anges il y en avoit une partie de chacun des neuf chœurs ; ils se ran-

Digitized by Google

gèrent en bel ordre autour du sépulcre, où ils ne formoient qu'un chœur, dont l'archange Saint-Michel étoit le chef. Les patriarches faisoient le second chœur. Les prophètes, les martyrs, et tous ceux qui avoient le plus souffert pour J. C. furent rangés avec le chœur des patriarches : le reste des justes composoit le troisième chœur; ils étoient rangés en très-bel ordre dans le jardin, autour du Saint-Sépulcre.

Résurrection de plusieurs saints patriarches.

Plusieurs corps des anciens patriarches, comme ceux des prophètes et de plusieurs autres, ressuscitèrent avec Notre Seigneur, et dans un clin-d'œil leurs âmes furent réunies à leurs corps glorieux; et il n'y eut à la résurrection aucun homme vivant, que ceux qui étoient béatifiés, et qui, par les mérites de Notre Seigneur, étoient en état et dignes de jouir de sa gloire triomphante.

Chants d'allégresse des anges et des saints au moment de la résurrection de J. C.

Après que toute cette troupe eut vu son sacré corps, dans un instant, en la présence des anges et des saints, cette belle âme se réunit à son sacré corps, et Notre Seigneur parut au milieu de cette belle assemblée, tel qu'il est dans

Digitized by Google

le ciel, rempli de gloire et dans l'éclat d'une si haute majesté, que la splendeur en rejaillissoit de toutes parts. Le premier chœur des saints anges entonna le *Gloria in excelsis Deo*, et les deux autres chœurs répondirent à leur tour, et tous ensemble, par un concert d'une musique mélodieuse, qui ressembloit à celle du Paradis. J'eus connoissance qu'on chantoit : *Voici véritablement le jour que le Seigneur a fait ; réjouissons-nous ! que le ciel et la terre tressaillent de joie et d'allégresse, parce que J. C. est véritablement ressuscité, et qu'il ne sera plus sujet à la mort. Que l'honneur, la gloire, la puissance, l'hommage et l'adoration soient à jamais rendus à l'Agneau de Dieu, qui a souffert la mort pour la rédemption du genre humain !.....*

Au moment où J. C. ressuscite il est adoré par tous les anges, par tous les saints, et par Marie, sa divine mère.

Notre Seigneur me dit qu'au moment où il parut en corps et en âme véritablement ressuscité, et dans toute sa gloire, toute l'assemblée, avec les anges qui étoient restés dans le ciel, se prosternèrent, l'adorèrent en esprit et en vérité, et le reconnurent comme

Digitized by Google

vrai Dieu et vrai homme, comme le roi du ciel et de la terre, comme le rédempteur du genre humain, et comme le souverain juge des vivans et des morts. Puis il ajouta : « Ma divine » Mère, qui du cénacle, par ma clarté, » vit tout ce qui se passoit, se prosterna » toute la première avec tous les es- » prits des anges et des saints, pour » m'adorer et pour montrer l'exemple » à tous les esprits bienheureux et à » tout le genre humain. »

La très-sainte Trinité se montre dans toute sa gloire. Paroles du Père Eternel à son Fils.

Pendant ces chants d'allégresse et ce magnifique triomphe, la très-sainte et très-adorable Trinité, toujours indivisible unité, parut au milieu du triomphe, avec la même gloire et la même majesté qu'elle se montre dans le ciel, et elle se fit voir à tous les anges et à tous les saints. Voici, selon ce que j'ai connu dans la lumière de Dieu, ce que le Père éternel dit à son Fils bien-aimé : « Vous êtes mon Fils ; je vous » ai engendré de toute éternité dans » la splendeur de ma gloire. Je vous » engendre aujourd'hui vrai Dieu et » vrai homme, roi immortel et im-

Digitized by Google

» muable, et Dieu comme moi : je vous
» engendre Dieu et homme, qui avez
» souffert la mort dans votre sainte hu-
» manité. Vous voilà vainqueur de la
» mort et de tous vos ennemis, et vous
» voilà véritablement ressuscité dans
» votre gloire. Vous êtes mon Fils,
» mon Verbe, et mon Fils bien-aimé,
» en qui j'ai mis toutes mes complai-
» sances et ma béatitude éternelle.
» Toute puissance, toute autorité vous
» est donnée, tant au ciel que sur la
» terre, et jusqu'au fond des abîmes. »

Commencement de l'Eglise triomphante, et plénitude de nouvelles grâces répandues sur l'Eglise militante.

Ensuite Notre Seigneur me fit connoître que l'Eglise triomphante commença à sa résurrection, parce que, étant ressuscité, il fit la béatitude glorieuse de tous les bienheureux qui étoient présens. Voici encore une autre merveille, ce fut la vue de la nouvelle Eglise militante, remplie des grâces, des sacremens et des mérites infinis, qui étoient les fruits de la passion et de la mort de Notre Seigneur et de sa sainte résurrection. Tous ces mystères adorables me furent montrés en Dieu par la vue béatifique, que toute

Digitized by Google

l'assemblée de la nouvelle Eglise triomphante avoit eue par la vision de la très-sainte et très-adorable Trinité dans sa gloire.

Vision de toute l'Eglise militante en général, et ensuite en particulier, de toute la troupe des élus jusqu'à la fin du monde.

Ces âmes bienheureuses virent encore en Dieu toute l'Eglise militante réunie devant eux, et connurent les prédestinés et les réprouvés, tous ceux qui feroient un bon usage des grâces et des mérites de Notre Seigneur, et tous ceux qui en abuseroient. Mais surtout de quelle joie et de quelle allégresse ne furent pas remplies ces âmes glorieuses, quand il leur fut représenté la troupe des prédestinés, composée de tant de pontifes, d'apôtres, de généreux martyrs, de confesseurs, d'anachorètes et de vierges, sans parler d'un nombre infini de fidèles chrétiens de tous les états et de tous les âges, et de tant de saints pénitens qui ont blanchi sous le joug de la pénitence, en imitant l'exemple de leur adorable Sauveur ! Il leur sembloit voir ces généreux combattans s'avancer en troupes pour s'unir avec eux, et pour passer de l'Eglise militante à l'Eglise triomphante; ce qui ne fait en Dieu qu'une seule

Digitized by Google

et vraie Eglise. Alors, pleins d'un transport d'allégresse à la vue des mérites de Notre Seigneur, ils commencèrent tous à entonner ce cantique : O heureuse faute qui nous a mérité un tel Rédempteur!

Le Père Eternel donne sa bénédiction à tous les élus.

A ce moment la voix du Père éternel se fait entendre de toute l'assemblée. Il donne la bénédiction à tous ceux qui composoient l'Eglise triomphante, et en même temps il bénit tous les bienheureux qu'il voyoit, dans ses décrets éternels, devoir faire pénitence, correspondre aux grâces de la rédemption de son Fils, et imiter son exemple. « Oui, dit-il, je les bénis dans le temps » et dans l'éternité. Je les ferai entrer » dans mon royaume par les mérites » de la passion et de la mort de mon » Fils : je les recevrai en mon royaume » au nom de mon Fils et par mon Fils. »

Réflexions de la Sœur sur l'amour de J. C. auquel nous devons répondre par l'amour.

C'est vous, ô Verbe incarné, vrai Dieu et vrai homme, qui, par votre mort et passion, leur avez ouvert la porte du ciel, fermée depuis quatre mille ans. C'est vous qui êtes leur voie et leur vie, et qui les conduisez à la

Digitized by Google

vérité ; enfin vous êtes leur salut. Votre amour pour votre peuple a triomphé et a remporté une glorieuse victoire ; mais ce divin amour (1) veut pour récompense de l'amour, il veut être aimé ; il ne sera le salut que de ceux qui l'aimeront. C'est pour eux que ce divin amour a remporté tant de victoires ; qu'il a, par ses travaux et par son triomphe, terrassé la mort pour tous. Je dis pour tous, parce que ce divin amour veut que tout le monde se sauve, et que tout le monde l'aime. C'est par là qu'ils vivront éternellement. Ce qui se nomme la mort, est la mort éternelle : la mort du corps n'est comptée pour rien ; ce n'est qu'un peu de poussière qui ressuscitera au dernier jour ; mais ce qui s'appelle la vraie mort est la mort éternelle. C'est

(1) On a déjà remarqué plusieurs fois, et on remarquera encore, sur-tout dans ces reflexions de la Sœur de la Nativité, qu'elle personnifie l'amour de J. C. pour les hommes, selon ce que dit saint Jean, ép. 1, ch. 4, v. 8 : *Quoniam Deus charitas est ; parce que Dieu est amour.* De là ces expressions de la Sœur : *L'amour veut être aimé ; aimer l'amour*, etc., etc.

Digitized by Google

celle-là que l'amour a terrassée pour toutes les âmes qui voudront y correspondre et l'aimer de tout leur cœur, de toute leur âme, de tout leur esprit et de toutes leurs forces.

Il ne veut point de bornes à notre amour pour lui. L'amour divin est infini, et brûlera toujours éternellement, sans jamais se consumer. Aussi ce divin amour veut que tous ceux qui voudront l'aimer et faire le bien pour son amour, persévèrent jusqu'à la mort. Celui qui mourra hors de l'amour, mourra dans la mort. L'amour divin, par son triomphe, a non-seulement terrassé la mort, mais encore il nous a fermé les portes de l'enfer, et nous a ouvert celles de son royaume. C'est l'amour qui est la clef du royaume des cieux; on n'ouvrira qu'à celui qui aime et qui aura fait de bonnes œuvres pour son amour.

Notre amour pour J. C. doit être constant et sans bornes. Il doit être libre et de notre choix.

Ce divin amour qui nous a tant aimé, et qui nous aime encore d'un amour infini, qui a voulu, par son franc arbitre et par sa propre volonté, descendre du haut des cieux et em-

Digitized by Google

brasser toutes sortes de croix, de souffrances et d'humiliations, et enfin la mort, sans y être obligé que par sa trop grande bonté et par son trop grand amour, veut que ceux qui l'aiment, l'aiment par leur franc arbitre et de leur bonne volonté. Il a fait un commandement de l'aimer : il nous a montré le chemin du ciel, qui consiste à suivre son exemple et à observer ses divins commandemens. Il s'oblige même, ce divin amour, à fournir des grâces plus que suffisantes pour faire notre salut; mais il ne sauvera que ceux qui veulent se sauver, il ne forcera point le franc arbitre. Après nous avoir montré le chemin, c'est à nous de le suivre ou de ne le pas suivre : notre sort est entre nos mains. Si nous voulons nous livrer de nouveau à la mort éternelle, rouvrir l'enfer qu'il nous avoit fermé; et renoncer au royaume que ce divin amour nous avoit préparé, nous sommes libres. Si vous êtes damné, c'est vous-même qui voulez vous damner pour n'avoir pas voulu faire un bon choix. Vous avez

Digitized by Google

mieux aimé suivre vos convoitises et vos penchans déréglés, et vous vous aimez vous-même dans votre propre nature corrompue par vos passions; c'est pourquoi ce divin amour vous dira : « Je ne vous connois point; vous » n'êtes point du nombre de ceux qui » m'aiment; vous vous êtes perdu, et » vous l'avez bien voulu. »

Vision du nombre incalculable des réprouvés. Le Père Eternel les maudit.

Le Père éternel, par une nouvelle lumière, montra la nouvelle Église triomphante composée des élus, et la félicité des bienheureux dans l'éternité. Il fit voir en même temps la réprobation des malheureux dans l'enfer, dont le nombre étoit si effroyable, que si ces âmes bienheureuses avoient été capables de trouble et d'affliction, leur joie et leur triomphe en auroient été altérés. Mais non : tout concourt à la gloire du Seigneur. Si ce n'est pas dans son amour, ce sera dans sa justice éternelle que nous le glorifierons, malgré l'opiniâtreté de la volonté de l'impie toujours rebelle à Dieu.

Le Père éternel, après avoir comme exposé à la connoissance et à la vue

Digitized by Google

des bienheureux le nombre formidable des réprouvés, dit en leur présence : « Pour toi, impie, je te maudis, je t'ai » maudit dans mes décrets éternels, » dans lesquels j'ai connu de toute éter- » nité ta malice et tes noires perfidies, » et comment tu te jouerois de moi ; » mais ma puissance et ma justice se » joueront de toi éternellement. »

Le Père Eternel constitue son fils roi de l'univers et juge souverain des vivans et des morts.

Ensuite le Père éternel s'adressant à son fils, lui dit : « Vous êtes Roi, et le » Roi de gloire ; je vous établis le sou- » verain juge des vivans et des morts. » Vous serez la gloire et la félicité » de ceux qui vous aiment ; mais pour » vos ennemis, vous les gouvernerez » avec la verge de fer, et vous les écra- » serez sous vos pieds. Votre puissance » triomphera d'eux, et les confondra » dans l'abîme. »

Dieu voit tout comme un point de toute éternité et dans toute l'éternité.

Je fais connoître ici ce que je vis en Dieu. Au jour du jugement général, quand Notre Seigneur dira à ses élus : Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous est préparé dès le commencement du monde ; et qu'il dira pareillement aux méchans :

Digitized by Google

« Retirez-vous de moi, maudits, allez au » feu éternel qui a été préparé pour le » démon et pour ceux de son parti; » je connus en Dieu que Notre Seigneur parlera ainsi, parce que de toute éternité et dans toute l'éternité tout ce que Dieu a créé, comme tout ce qu'il créera, le passé, le présent et l'avenir lui sont toujours présens comme un point.

Manière dont la Sœur vit tous les mystères qu'elle vient de rapporter.

Lorsque je rapporte ici tout ce que j'ai vu en Dieu dans le mystère adorable de la résurrection, ne croyez pas que j'aie vu dans ce mystère, non plus que dans tous les autres mystères, distinctement et à la manière des bienheureux. Hélas ! j'ai grand'peur et je crains beaucoup de n'en être jamais digne. Par exemple, quand j'ai dit que la très-sainte Trinité se trouva au Saint-Sépulcre, au milieu des bienheureux, et qu'elle se montra dans sa gloire et telle qu'elle étoit dans le ciel, eh bien ! je ne vis qu'un globe de lumière qui environnoit les trois divines personnes, et je n'aperçus aucune des trois adorables personnes. Je confesse qu'aucun homme vivant n'est capable ni assez

Digitized by Google

pur pour voir jamais Dieu tel qu'il est dans sa gloire ; il n'est même pas capable de voir un seul bienheureux dans la gloire du Seigneur. Je confesse que si cela arrivoit, ce seroit par un grand miracle. Je crois bien que Dieu fait des miracles quand il lui plaît ; mais pour moi, tout ce que je puis en dire, c'est que l'homme ne pourroit jamais voir des choses si saintes et si divines sans en perdre la vie. Je déclare encore que quand il a plu à notre adorable Sauveur de me faire voir quelque chose de ses divins mystères, par exemple de celui de sa sainte résurrection, il me parloit, et que quand il me parloit, sa voix éclairoit tout mon intérieur, et formoit dans mon entendement comme un tableau en raccourci, dans lequel je voyois tout ce que ce Dieu de bonté vouloit me faire connoître, et dont il m'a obligé de mettre quelque chose par écrit ; ce que j'ai fait par obéissance.

Ce qu'elle fait écrire est bien au-dessous de ce qu'elle a vu en Dieu. Il est

Ce que je fais écrire est bien au dessous et n'approche point de ce que j'ai vu et connu en Dieu. Je demande par-

Digitized by Google

don à Notre Seigneur de m'être si mal expliquée, et de ne pouvoir dire ni développer ce que j'ai vu ni ce que je voyois. Notre Seigneur m'a fait connoître que cela n'étoit pas en mon pouvoir, et qu'il ne falloit pas même chercher à expliquer nettement ce qu'il me faisoit voir dans sa divinité; que ce seroit vouloir tenter Dieu.

impossible de l'expliquer.

Par exemple, Notre Seigneur m'a fait voir dans le mystère de sa mort et de sa passion un petit échantillon du triomphe de son amour. Je ne savois si le Seigneur m'obligeroit d'en mettre quelque chose par écrit, et je connus dans sa lumière qu'il ne le demandoit pas de moi. « Comment, mon enfant, » me dit-il, pourriez-vous faire écrire » des choses si saintes, et expliquer le » peu que je vous ai fait voir? savez-» vous bien que le triomphe de l'amour » divin est l'ouvrage de Dieu même? » Les bienheureux dans le ciel seront » occupés pendant toute l'éternité à » contempler, voir, admirer et aimer » ce beau triomphe de mon amour, ce » beau triomphe de mon amour dans

L'amour divin sur tout est inexplicable. Les bienheureux dans le ciel ne le comprendront jamais parfaitement.

Digitized by Google

» tous les mystères de ma vie, de ma » mort et passion, et dans tout ce que » j'ai opéré dans mon Eglise par ma » grâce et par les sacremens; mais en » particulier ce beau triomphe de mon » amour qui par ma grâce entre dans » les cœurs avec une douce violence, » et qui les attire à moi sans gêner leur » propre liberté. Comment pourriez-» vous expliquer tout ceci qui est l'effet » d'un amour immense, qui ne vit que » de victoires et de triomphes, et à qui » la mort même n'a pu résister? Tous » les bienheureux dans le ciel seront » toute l'éternité ravis dans l'amour, » sans pouvoir le comprendre parfaite-» ment. » Ici Notre Seigneur ajouta : « Le silence d'un cœur qui aime et » qui adore ce divin amour, rend plus » d'hommage à sa majesté que les pa-» roles, les connoissances et l'explica-» tion. »

Notre Seigneur ressuscité sort du jardin avec la troupe des justes et des anges, et va visiter sa sainte Mère.

Avant que Notre Seigneur sortît du jardin avec toute cette troupe bienheureuse, toute l'assemblée chanta un cantique d'actions de grâces au Seigneur. Ce triomphe dura environ une heure;

Digitized by Google

de sorte que je connus qu'il étoit à-peu-près deux heures, quand cette belle assemblée disparut du jardin. Au moment de la résurrection de Notre Seigneur l'aurore parut, et quand Notre Seigneur sortit du jardin, il y avoit quelques minutes que le soleil étoit levé. Il avoit avancé sa course pour être témoin de ce qui se passoit à la résurrection du Sauveur.

La première visite que Notre Seigneur glorieux fit en sortant du jardin, fut au cénacle, où il se rendit plus vîte que la pensée, pour visiter l'auguste et divine Marie, la Sainte-Vierge, sa mère. Il la visita en vrai Dieu et vrai homme et immortel. La joie que Notre Seigneur lui donna de sa triomphante résurrection, fut proportionnée aux grandes douleurs qu'elle avoit souffertes au pied de la croix. Pendant les quarante jours que Notre Seigneur passa sur la terre, la plupart du temps il étoit avec elle en corps et en âme. Il n'étoit pas nécessaire pour cela que la Sainte-Vierge fût toujours seule et sans compagnie, parce que Notre Sei-

Digitized by Google

gneur se rendoit invisible, et rendoit aussi invisible à la Sainte-Vierge toute l'assemblée des anges et des bienheureux, qui le suivoit par-tout.

Apparition de J. C. à ses apôtres.

Il ne se rendit point invisible aux apôtres. Il leur fit plusieurs apparitions, comme dit l'Evangile, dans lesquelles il se fit voir à eux d'une manière humaine, suspendant l'éclat de sa majesté, leur faisant connoître sa sainte humanité, s'entretenant familièrement avec eux, leur assurant, en vérité, qu'il étoit vraiment ressuscité, leur disant qu'ils n'eussent point de peur, qu'il étoit revêtu de son sacré corps, de sa chair et de ses os, et leur prouvant ainsi qu'il étoit véritablement ressuscité. Notre Seigneur leur fit toutes ces visites pour planter et enraciner en eux la foi, qui dans quelques-uns étoit encore bien foible.

Les saintes femmes se rendent au saint sépulcre. Des anges enlèvent la pierre. Frayeur des gardes. Les anges annoncent aux saintes femmes que

Lorsque cette illustre assemblée sortit du jardin, les femmes qui se rendoient au sépulcre, et qui se proposoient d'embaumer le saint corps de notre divin Sauveur, alloient bientôt arriver. Dieu envoya des anges pour leur an-

Digitized by Google

noncer cette grande et belle nouvelle de la résurrection de notre adorable Sauveur. Il permit qu'un de ses anges parût visiblement aux gardes pour les effrayer et les épouvanter. En même temps ces gardes entendirent un grand bruit qui venoit de la pierre, que les anges roulèrent hors de l'entrée du tombeau. A ce bruit se joignit un tremblement de terre, qui fut si grand, particulièrement dans le jardin et dans Jérusalem, qu'aucun homme n'auroit pu rester debout. Les gardes furent renversés comme demi-morts. Aussitôt qu'ils furent un peu revenus de leur frayeur, ils s'enfuirent du jardin, et les saintes femmes y arrivèrent. Ce fut là que les anges leur dirent : Pour vous, ne craignez rien, et n'ayez pas de peur, parce que nous savons que vous cherchez Jésus de Nazareth ; mais il n'est plus ici, il est ressucité comme il l'avoit dit ; allez l'annoncer à Pierre et aux autres apôtres, et assurez-les qu'ils le verront en Galilée, comme il le leur avoit promis.

J. C est ressuscité.

Digitized by Google

§. III.

Pratique enseignée à la Sœur de la Nativité par Notre Seigneur, et tirée de sa Passion, pour contribuer beaucoup au soulagement des âmes du purgatoire.

Notre Seigneur m'a fait connoître de quelle manière il falloit soulager les âmes du Purgatoire. C'est par de courtes prières et même par des aspirations faites à son cœur, à l'intention et en l'honneur des mérites de sa sainte mort et passion. Dieu me fait connoître qu'une seule aspiration faite avec amour et avec attention en l'honneur des cinq mystères douloureux, en prenant de fois à autre un mystère à chaque aspiration, et en offrant tout ce que Notre Seigneur a souffert et enduré, et tous ses mérites, pour le soulagement des âmes du Purgatoire, ou d'une en particulier, étoit d'un mérite infini pour obtenir leur prompte délivrance.

A quelle occasion Notre Seigneur enseigne cette pratique à la Sœur.

1. Voici à quelle occasion Dieu me donna la connoissance de cette dévotion. Une ancienne religieuse mourut. Celle

Digitized by Google

qui devoit occuper sa cellule après elle, eut peur de la défunte, et me pria d'y aller coucher pendant un mois. Une nuit, je me levai à minuit, par permission de mon confesseur et de ma Supérieure, et me mis en prières, tournée vers le Saint-Sacrement, en m'unissant de cœur et d'esprit avec les religieuses qui étoient alors à réciter matines. Ordinairement les nuits que Notre Seigneur m'avoient marquées pour prier, particulièrement la nuit du jeudi au vendredi, il avoit coutume de m'avertir pour me lever; et je restois levée en prières jusqu'au moment où Notre Seigneur me faisoit connoître qu'il falloit me recoucher. Ce fut dans une de ces nuits que Notre Seigneur m'enseigna cette dévotion, tirée de sa sainte passion, en faveur des âmes du Purgatoire, et voici comment la chose se passa:

Une religieuse défunte lui apparoît et lui demande de prier pour elle.

Après avoir reçu de Notre Seigneur la permission d'aller reprendre mon repos, je me levai de ma prière, et je me tournai du côté du lit pour me coucher. Je vis des yeux du corps et

Digitized by Google

de l'âme la défunte avec sa figure, comme dans son vivant, et dans son habillement de nuit, qui se mettoit toujours devant moi pour m'empêcher de monter dans le lit, en me faisant des reproches de ce que depuis que j'étois levée, je n'avois pas prié pour elle. Je tournois autour du lit pour me coucher; elle se trouvoit toujours devant moi pour m'empêcher d'y monter.

Quand je vis cela, je m'adressai à Notre Seigneur, et lui dis : Seigneur, permettez-moi de rester quelque temps en prières pour cette défunte, avant de me coucher. Non, me répondit Notre Seigneur, je veux que vous alliez vous coucher. Comme elle se trouvoit toujours devant moi, Notre Seigneur me dit: « Touchez-la avec la main. » Elle avoit toujours le dos tourné vers moi. J'étendis la main avec une grande frayeur, mais avec foi, et en mettant toute ma confiance en Dieu, dont la présence me paroissoit sensible, sans que je le visse aucunement. Je ne voyois que la défunte. Quand je crus mettre la main sur son dos et la toucher, je ne touchai

Digitized by Google

rien du tout; et aussi vîte que la pensée la voilà à côté de moi, qui me cède la place.

Je me couchai promptement, et quand je fus dans le lit, à la faveur d'un beau clair de lune, qui donnoit dans la cellule, et qui faisoit une clarté presque semblable à celle du jour, je la vis tourner tout autour de notre lit, et faire des efforts pour y monter. Ce fut dans ce moment que Notre Seigneur m'enseigna cette courte prière pour les âmes du Purgatoire dont je viens de parler. Ce Dieu de bonté me dit : « Offrez à mon Père éternel, pour cette » âme, tout ce que j'ai souffert et enduré » dans le mystère douloureux de mon » oraison au jardin des Olives, et » offrez-le par l'amour et en union de » l'amour avec lequel je l'ai souffert. » Je m'endormis en faisant cette prière, et à mon réveil il faisoit jour.

Digitized by Google

§. IV.

Fortes répugnances de la Sœur de la Nativité pour faire écrire des choses extraordinaires. Avertissement qu'elle reçoit à ce sujet de Notre Seigneur et de la très-Sainte-Vierge.

Obéissance de la Sœur, malgré ses répugnances pour faire écrire.

Mon père, je vous fais connoître la répugnance plus que naturelle que j'ai, et que j'ai toujours eue, à mettre par écrit les secrets extraordinaires que Dieu m'a confiés, et que je porte dans le secret de ma conscience. Malgré la peine que je ressens à faire écrire, j'ai toujours, par la grâce de Dieu, sans laquelle je ne puis rien, fait écrire toutes les fois que mon divin Sauveur et mes confesseurs me l'ont ordonné; quoiqu'à la répugnance et à la peine se joigne une tentation du démon, qui me porte toujours à ne point faire écrire, par la raison que cette écriture-là sera la cause de ma perte.

Elle se flatte de l'espérance de n'être plus obligée de faire écrire. La vo-

Depuis que je fais écrire, il plaît à mon divin Sauveur de me donner beaucoup de temps d'intervalle, même plu-

Digitized by Google

sieurs années de suite, ensorte que j'ai cru plusieurs fois que cela étoit fini, et que le bon Dieu n'exigeoit plus de moi de faire écrire ; ce qui me consoloit beaucoup. Dans le temps présent, où je fais écrire, il y a seulement quatre à cinq jours que je croyois plus que jamais ne plus le faire ; ce qui me consoloit grandement, me voyant par là délivrée de ma peine et de plusieurs autres peines qui proviennent de là. Mais, hélas ! à quoi sert-il que l'homme propose? Ce Dieu de bonté dispose selon les décrets de sa sainte volonté, et comme il lui plaît.

lonté de Dieu s'y oppose. Reproches que lui fait la Sainte-Vierge.

Voici ce qui m'est arrivé ces jours passés, touchant la volonté de Dieu sur ce qui regarde l'Ecriture. Dieu m'a fait connoître plus que jamais que c'étoit son bon plaisir et sa sainte volonté, que je fisse encore écrire. A ce sujet, la sainte Vierge m'annonça qu'elle auroit voulu que j'eusse fait écrire certaines particularités qu'elle m'avoit fait connoître sur ses mystères, principalement sur celui de sa glorieuse assomption ; et en me faisant comme un

Digitized by Google

doux reproche : Comment, ma fille, me dit-elle, vous n'avez fait aucune mention de moi dans vos écrits ! vous n'avez rien fait écrire sur plusieurs différentes choses que je vous ai fait connoître, moi, qui vous ai prise sous ma protection dès votre enfance, et qui ai tant de fois détourné les rudes combats et les tentations que les démons vouloient susciter contre vous ! Vous ne connoîtrez que dans l'autre monde, ma fille, les soins particuliers que j'ai eus de vous, et les grâces de protection que j'ai obtenues pour vous de mon divin Fils.

Confusion de la Sœur. Elle promet d'écrire sur les mystères de la Sainte-Vierge.

Je fus consternée de honte et de confusion en la présence de la sainte Vierge. Je demandai pardon à Notre Seigneur et à la sainte Vierge de toutes les ingratitudes et infidélités que j'avois commises pendant tout le cours de ma vie, et du peu de reconnoissance que j'avois eue de l'amour et de la tendresse d'une si bonne mère. Je lui promis d'être plus fidèle ; je me vouai à elle pour qu'elle fît de moi ce qu'il lui plairoit ; et je la suppliai, malgré mon in-

Digitized by Google

dignité, de ne point m'abandonner, et de prier son très-cher Fils pour moi, afin qu'il me pardonnât tous mes péchés. Je lui promis que je lui serois obéissante jusqu'au dernier soupir de ma vie, et que je ferois écrire sur ce qui la regarde, et sur ce que je connoîtrois être le plus avantageux à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

Apparition de Notre Seigneur qui fait à la Sœur des reproches sur le même sujet.

Le même jour que la sainte Vierge m'apparut, plusieurs heures après Notre Seigneur m'apparut pour le même sujet. Il me fit connoître qu'il y avoit plusieurs choses dans mon intérieur qui étoient venues de lui et que je cachois, sous prétexte qu'elles n'étoient pas nécessaires. Il me désigna, article par article, les différentes matières qu'il vouloit que je fisse mettre par écrit, ainsi que les grâces et plusieurs faveurs que sa sainte mère m'avoit accordées, et il me dit qu'il m'avoit confiée à sa protection.

Elle promet toute obéissance à Notre Seigneur, en lui représentant humblement ses répu-

Je promis à Notre Seigneur toute soumission et obéissance, en lui représentant, avec une grande confusion et une profonde humilité, les peines et

Digitized by Google

gnances. Réponse de Notre Seigneur. Ses répugnances sont une grande grâce.

les répugnances que j'avois à faire écrire. Voici ce que Notre Seigneur me répartit : « Savez-vous, mon enfant, que » cette répugnance est une grâce que » je vous ai faite, et une grâce spéciale » que je vous ai donnée, à la prière de » ma très-sainte Mère, et qui vous » fait, avec ma grâce, mériter par votre » obéissance. Sans cette peine-là, sans » cette grâce qui vous accompagne » toutes les fois que vous faites écrire, » le démon, qui dès le commencement » étoit aux aguets pour vous livrer » une terrible tentation, excitée par la » passion de l'orgueil et de la vaine » gloire, vous auroit enflé le cœur et » l'esprit de vanité, à l'occasion des » choses extraordinaires que je vous ai » fait connoître. Il vous auroit donné » la tentation et un désir extraordi- » naire de faire écrire et de faire con- » noître des choses curieuses, aux- » quelles, par la convoitise qui auroit » toujours été agitée en vous, il auroit » mêlé du sien, et vous auroit fait voir » des choses nouvelles. Voyez, mon » pauvre enfant, où vous en seriez !

Digitized by Google

» quels combats, quelles alarmes, et
» combien d'assauts dangereux ne vous
» auroit pas livrés cet esprit de perdi-
» tion! Cette peine que je vous ai don-
» née, qui est encore accompagnée
» d'une certaine confusion, cette aver-
» sion pour toutes les choses qui pa-
» roissent extraordinaires, et le désir
» que vous avez d'être cachée aux yeux
» des hommes, tout cela vous préserve
» de la malheureuse tentation que je
» viens de vous annoncer. »

La Sœur, pénétrée de douleurs, fait un entier abandon de soi-même à N. S.

Je tombai plus que jamais devant le Seigneur, dans un surcroît de honte, de confusion et de douleur, d'avoir été si ingrate envers Dieu et la sainte Vierge, et de m'être plaint tant de fois de la peine que je ressentois de faire écrire. Je fais un abandon entier de moi-même entre les mains de Notre Seigneur, pour tout ce qu'il voudra faire écrire malgré ma répugnance.

Digitized by Google

Article VI.

Nouveaux détails et supplément à ce que la Sœur de la Nativité a fait écrire dans les premiers volumes sur la révolution, ses suites et ses progrès. Essais continuels des impies jusqu'à la fin du monde pour détruire la foi en J. C. et renverser son Eglise. Intervalles de paix pour l'Eglise, toujours subsistante malgré leurs efforts. Ses triomphes, et conversions éclatantes parmi ses plus grands ennemis et parmi les complices même de l'Antechrist. Quelques circonstances du règne de l'Antechrist. Sa chute. Sort de ses complices.

§. Ier.

Mort de Louis XVI. Son bonheur dans le Ciel.

La Sœur connoît la mort de Louis XVI deux ans auparavant.

Voici ce que je vais rapporter ici sur la mort de notre cher et bien-aimé Monarque Louis XVI, Roi de France,

Digitized by Google

et sur le bonheur dont son âme jouit dans le ciel par la grâce de Dieu. Un jour que j'étois en prières devant le Saint-Sacrement, le Seigneur me dit que le Roi seroit mis à mort. Moi, en entendant une si triste nouvelle, je suppliai très-humblement Notre Seigneur de ne pas permettre que cela arrivât. Depuis cette affligeante nouvelle, que j'ai sue deux ans avant sa mort, j'ai gardé dans mon cœur un profond secret sur un si grand malheur, sans le dire à personne. Je priois Dieu sans cesse de détourner ce calice de moi et de toute la France; mais mes prières furent trop foibles pour que Dieu m'exauçât.

prières pour la détourner.

Plus de deux ans après arriva ce coup fatal et maudit, qui perça mon cœur d'un glaive de douleur et d'amertume; mais quelques jours après cette triste nouvelle, Notre Seigneur m'apparut et me dit : « Réjouis-toi, ma fille! je » t'ai affligée par la mort de ton Roi, » mais je viens te consoler par cette » bonne nouvelle : il est glorieux, triom- » phant, et Roi dans mon royaume; il » est couronné. Je lui ai donné un

Après la mort du Roi, elle connoît qu'il règne dans le ciel.

Digitized by Google

» sceptre et une cour qui sera éternelle :
» son sceptre et sa couronne ne lui
» seront jamais ôtés. »

§. II.

Vision et description d'un arbre prodigieux à quatre grosses racines, figure de l'impiété qui menace d'opprimer l'Eglise. Efforts des enfans de l'Eglise pour abattre et déraciner cet arbre.

Vision d'un gros arbre à quatre racines.

Voici ce que le Seigneur m'a fait connoître au sujet de la révolution : l'esprit du Seigneur m'a fait voir un arbre prodigieusement élevé et fort gros ; il tenoit à la terre, dans laquelle il étoit enraciné par quatre racines aussi grosses que des tonneaux : trois de ces racines paroissoient sur la terre et formoient comme un trépied, ou trois jambes de force, pour appuyer ce grand arbre ; la quatrième racine étoit dans le cœur de l'arbre, et si profondément entrée dans les entrailles de la terre avec les trois autres racines, qu'on eût dit qu'elles tiroient leur force et leur vigueur de la malice diabolique

Digitized by Google

de l'enfer, ainsi que me l'a dit l'esprit du Seigneur.

Cet arbre n'avoit ni feuilles ni verdure; son écorce ressembloit au métal d'un canon, et étoit aussi dure. Il me fut dit que cela signifioit que son esprit seroit toujours guerrier. Ce gros arbre étoit si haut que je n'en pouvois voir la coupelle (1); il étoit penché d'un côté, de sorte que par sa grosseur prodigieuse il présentoit comme un grand chemin par lequel on pouvoit marcher sur cet arbre. Il y avoit, sous le penchant de cet arbre, une grande et belle Église; cet arbre se courboit sur elle comme pour l'écraser et la détruire. L'esprit du Seigneur me dit qu'il n'en seroit rien, qu'il conserveroit son Église, et qu'il la soutiendroit jusqu'à la fin des siècles; qu'on pouvoit bien l'opprimer, mais que, malgré les persécutions, elle n'en deviendroit que plus florissante.

Ce que signifie la dureté de son écorce, et ses branches en partie coupées. Il est incliné sur l'Eglise pour l'écraser.

Cet arbre avoit les branches coupées; mais on avoit laissé deux ou trois pieds

(1) La cîme.

Digitized by Google

de branches, de sorte qu'elles n'étoient pas coupées au ras de l'arbre, elles n'étoient pas non plus toutes coupées de la même manière. Celles qui étoient sur le haut du penchant étoient coupées ras, ce qui formoit le passage sur cet arbre. J'ai vu plusieurs personnes de piété, et même quelques-unes de ma connoissance, qui montoient et descendoient de cet arbre. Je voyois encore des ouvriers autour, avec des pics, des haches et plusieurs autres outils, comme dans la disposition de le déraciner et de l'abattre.

Voici ce que le Seigneur m'a dit : ces branches coupées figuroient cette guerre qu'il avoit permise dans l'intérieur de la France, comme pour se venger, dans sa justice, de l'impie dont cet arbre est l'image et la représentation. J'ai vu en Dieu que par cette guerre intestine, jointe à celle des couronnes étrangères, je ne sais combien d'âmes, des plus orgueilleuses et des plus cruelles en malice, ont été précipitées dans le fond de l'abîme de l'enfer. Voilà, me dit le Seigneur, comme je

Digitized by Google

me joue de l'impie; j'en tire ma gloire par ma justice même.

Je demandai à Notre Seigneur ce que vouloient ces personnes qui montoient et descendoient de cet arbre; il me répondit : « Ils montent pour disposer et » arranger de gros cables, qui sont attachés à la coupelle de cet arbre, afin de » l'attirer hors de l'endroit où il penche » sur l'Église. » Ensuite Notre Seigneur me fit connoître d'une manière plus claire tout ce qui regardoit cet arbre, en me disant : « Toute l'Église est en » action pour abattre cet arbre; on » voudroit le déraciner, mais je ne le » veux pas. Les fidèles me sollicitent » par leurs prières et par leurs gémissemens qui me touchent le cœur; » leurs larmes seront écoutées. J'avancerai le temps d'abattre cet arbre; » mais, c'est ma volonté, il ne sera » coupé qu'à ras de terre. Voyez-vous, » ajouta le Seigneur, comme tout ce » pauvre peuple s'agite, dont plusieurs » sont au pied de l'arbre avec des outils pour le déraciner? mais vous » voyez, leurs efforts sont inutiles,

Efforts inutiles de toute l'Église en action et en prières pour abattre et déraciner l'arbre. Il sera abattu, mais non déraciné.

Digitized by Google

» ils ne peuvent rien faire. C'est ma
» volonté qui les arrête. Je connois la
» férocité et la dureté de ces mauvais
» esprits, qui sont plus durs que l'é-
» corce de cet arbre où la hache ne peut
» entrer; mais j'opérerai un miracle
» par ma grâce. Sans moi les hommes
» ne peuvent rien faire. »

Ce fut alors que je connus en Dieu que tout cela auroit une fin. Mais quand? je ne le sais point du tout. Dieu abrégera le temps en faveur des prières de la sainte Eglise; mais je ne sais point encore si cela est proche ou éloigné.

Quelles sont les âmes dont les prières et les combats touchent le cœur de Dieu et le portent à avancer le moment où l'arbre sera abattu.

J'ai vu en Dieu les personnes dont les prières touchoient le cœur de Dieu, et lui faisoient comme une sainte violence, par laquelle ce Dieu de charité, qui n'est qu'amour, se laissoit attendrir. Je connois en particulier que ce sont les bons prêtres qui gémissent et qui prient sous le joug de la pénitence, en s'unissant aux saints martyrs de nos jours, qui prient dans l'ardeur de la charité divine, qui est pure et parfaite. Prosternés devant le trône de Dieu, en

Digitized by Google

union avec l'agneau de Dieu qui a souffert pour nous, ils crient miséricorde pour l'Eglise militante.

Je vois encore en Dieu que ces ouvriers, avec leurs outils, représentent les guerres faites pour la bonne cause, dans de bonnes intentions, et suivant des règles légitimes. Mais Dieu défend les meurtres et les assassinats commis par trahison ou par animosité, enfin toute espèce de brigandage. Ces excès, au lieu d'avancer notre délivrance, la retardent.

Je vois encore en Dieu les peuples de la sainte Eglise, qui sont encore en grâce, se mettre en mouvement, et dans un grand silence agir et combattre avec les armes spirituelles, pour abattre l'arbre par leurs prières, qui sont figurées par ces cables avec lesquels ils tirent l'arbre de son penchant, pour qu'il n'opprime pas davantage la sainte Eglise. Je vois en Dieu comme une milice toute sainte, qui agit de deux façons, mais dans un même accord. D'un côté, les prêtres, les religieux, les religieuses, et tout le peuple

Digitized by Google

de Dieu, qui combattent avec les armes spirituelles, et qui se sont unis en même temps aux armées du peuple de Dieu, qui, d'un autre côté, combattent pour la bonne cause. Je vois encore en Dieu qu'il faut qu'ils combattent tous ensemble du bon combat de la foi, mais d'une foi vive et animée, qui ne perd point courage, qui a toujours les armes de l'espérance dans les mains, et la charité de J. C. dans le cœur, pour l'amour duquel elle combat.

Il faut prendre patience et travailler avec courage, jusqu'à ce que l'heure du Seigneur soit arrivée.

Prenons patience pendant une longue durée de temps. Si le Seigneur tarde à venir à notre secours, soumettons nous à sa sainte et adorable volonté, et espérons fermement que tôt ou tard il viendra. Oui, il viendra, je vous le répète: attendons le Seigneur, non point dans l'oisiveté, mais en travaillant et en combattant pour son amour. Quoique nous ne puissions rien faire sans qu'il soit avec nous, et que nous ne puissions espérer de succès que quand son heure sera arrivée, il ne veut point de serviteurs lâches, qui perdent courage, et dont l'oisiveté seroit capable de re-

Digitized by Google

tarder son ouvrage plutôt que de l'avancer. Consolons-nous encore une fois; quand l'heure du Seigneur sera arrivée, comme il a promis qu'il feroit ce beau miracle, tout ira bien.

§. III.

Après un temps assez long, l'arbre est enfin abattu. Triomphe et paix de l'Eglise pendant un certain temps. Conversion de plusieurs de ses persécuteurs. La foi s'étend dans plusieurs contrées.

Dans un moment Dieu abattra le grand arbre. Joie de l'Eglise, qui s'étendra dans plusieurs contrées.

Je vois en Dieu qu'il viendra un temps où ce grand arbre, que l'on voit à présent si fort en malice et en corruption, et qui ne produit que des fruits empoisonnés et pestiférés, sera abattu. Quand l'heure du Seigneur sera venue, il arrêtera dans un moment ce fort armé de Satan, et renversera ce grand arbre par terre, plus vite que le petit David ne renversa le grand géant Goliath. Alors on s'écriera : Réjouissons-nous, les ouvriers d'iniquité sont vaincus par la force du bras tout-puissant du Seigneur. Je vois en Dieu que

Digitized by Google

notre mère la sainte Eglise s'étendra en plusieurs royaumes, même en des endroits où il y a plusieurs siècles qu'elle n'existoit plus. Elle produira des fruits en abondance, comme pour se venger des outrages qu'elle aura soufferts par l'oppression de l'impiété et par les persécutions de ses ennemis.

Effets et causes des persécutions de l'impie contre l'Eglise.

Je vois en Dieu comment la persécution s'est étendue fort loin, et comment, semblable à un feu dévorant, elle a tout consumé en de certains endroits, et a causé, par ses étincelles, beaucoup d'incendies dans plusieurs autres contrées où il semble qu'elle ne devoit pas pénétrer. Mais, que dis-je? Dieu est admirable! il laisse agir pendant un temps l'impie partout où le guide sa damnable malice, et de sa malice même le Seigneur en tirera sa gloire. Je vois dans la lumière du Seigneur, que la foi et la sainte religion s'affoiblissoient presque dans tous les royaumes chrétiens. Dieu a permis qu'ils aient reçu des coups de verge de l'impie, pour les réveiller de leur assoupissement; et après que Dieu aura sa-

Digitized by Google

tisfait sa justice, il versera des grâces en abondance sur son Eglise; il étendra la foi, et ranimera la discipline de l'Eglise dans toutes les contrées où elle étoit devenue tiède et lâche.

Ferveur des enfans de l'Eglise après leur délivrance. Conversion de plusieurs persécuteurs.

Je vois tous les pauvres peuples, fatigués des travaux et des épreuves si rudes que Dieu leur a envoyées, tressaillir par la joie et l'allégresse que Dieu répandra dans leurs cœurs. Ils diront : Seigneur, vous avez versé dans nos cœurs la joie et la force de la jeunesse; nous ne nous ressentons plus, ni des travaux, ni des fatigues, ni des persécutions que nous avons endurées. L'Eglise deviendra, par sa foi et par son amour, plus fervente et plus florissante que jamais. Cette bonne mère verra plusieurs choses éclatantes, même de la part de ses persécuteurs, qui viendront se jeter à ses pieds, la reconnoître, et demander pardon à Dieu et à elle de tous les forfaits et de tous les outrages qu'ils lui ont faits. Cette sainte mère les recevra dans la charité de J. C. Oui, cette bonne mère, touchée de leurs promesses d'être de véritables et

Digitized by Google

sincères pénitens d'un cœur contrit, humilié et brisé de douleur, tout le reste de leur vie, recevra dans son sein ces pauvres pénitens. Elle ne les regardera plus comme ses ennemis, mais elle les mettra au nombre de ses enfans.

Durée de cette paix de l'Eglise, qui sera accompagnée d'une certaine crainte. Guerres fréquentes. Changemens dans les lois civiles.

Je vois en Dieu que l'Eglise jouira d'une profonde paix pendant quelque temps, qui me paroît devoir être un peu long. La trève sera plus longue cette fois-ci, qu'elle ne le sera d'ici au jugement général, dans les intervalles des révolutions. Plus on approchera du jugement général, plus les révolutions contre l'Eglise seront abrégées; et la paix qui se fera ensuite, sera aussi plus courte, parce qu'on avancera vers la fin des temps, où il ne restera presque plus de temps à employer, soit pour le juste, à faire le bien, soit pour l'impie, à opérer le mal.

Je vois en Dieu que l'Eglise sera rétablie, et j'ai dit qu'elle jouira d'une assez longue paix, mais toujours un peu dans la crainte, parce qu'elle verra beaucoup de guerres, à plusieurs reprises, entre plusieurs rois et princes

Digitized by Google

des royaumes. Les trèves de ces guerres seront courtes, et il y aura beaucoup d'agitation dans les lois civiles.

§. IV.

Les quatre grosses racines poussent tout-à-coup leurs rejetons. Vision du bel arbre de l'Eglise et des quatre arbres sortis des racines du premier. Nouvel assaut contre l'Eglise, qui en triomphe.

J'ai donc dit ci-dessus que l'arbre sera abattu; mais comme il ne sera coupé qu'à ras de la terre, les quatre racines pousseront leurs malices ordinaires, qui seront pires encore qu'auparavant. J'ai dit aussi ci-dessus que la paix de l'Eglise, lorsqu'elle sera rétablie, sera cette fois-ci un peu de longue durée. A l'égard des quatre racines, je les ai vues, il y a environ trente ans (1), de cette manière.

(1) La Sœur a dicté ceci au plus tard en 1798, année de sa mort. La vision dont elle parle a donc eu lieu vers l'année 1768.

Digitized by Google

Vision d'un bel arbre qui représente l'Eglise, et de quatre gros arbres sortis des quatre racines du premier arbre, figure de l'impiété L'Eglise les fait scier par le pied.

L'esprit du Seigneur me conduisit sur une haute montagne, où je vis un grand arbre bien garni de branches, et chargé de fleurs et de fruits de plusieurs espèces. Sa belle verdure, sa grande vigueur, et la beauté variée de ses fruits présentoient à la vue un coup d'œil admirable. A quinze ou vingt pieds de ce bel arbre, je vis sortir de terre quatre jets vis-à-vis les uns des autres, en carré, et distans l'un de l'autre de quatre ou cinq pieds. Dans un instant ils grandirent tous les quatre également, en poussant leurs coupelles jusqu'au-dessus de ce bel arbre chargé de fruits, et devinrent gros comme la cuisse, bien verts, et droits comme des flèches. Incontinent j'entendis parler plusieurs personnes qui étoient dans l'arbre chargé de fruits, et qui dirent : Voilà des sauvageons qui vont offusquer notre arbre ; il ne faut pas les épargner, parce qu'ils sont mauvais et que leurs fruits sont très-amers. Dans le moment même il parut des ouvriers qui les scièrent à ras de terre.

Digitized by Google

Il me fut fait connoître que ce grand et bel arbre, si chargé de fruits, représentoit l'Eglise, et que ces quatre jets que j'avois vus croître, et aussitôt détruire, étoient les ennemis de l'Eglise, qui, après avoir formé dans le secret leurs projets et leurs complots, se hâteroient d'arriver en toute diligence pour attaquer notre mère la sainte Eglise, figurée par ce bel arbre. Je vois encore en Dieu que les quatre racines de cet arbre sont la figure qui représente la nation. (1)

Développement de la vision prophétique. Complots clandestins formés contre l'Eglise dans des souterrains. Les ennemis de l'Eglise se montrent tout-à-coup. Elle les rejette de son sein.

Voici encore ce que je vois dans la lumière de Dieu, sur les temps à venir, c'est-à-dire, dans l'écoulement des siècles, d'ici au jugement général. L'Eglise aura encore beaucoup à souffrir. Le premier assaut qu'elle aura à sou-

(1) La Sœur distingue ici clairement deux choses : 1° les quatre jets sortis des quatre racines, qui représentent *les ennemis de l'Eglise* ou les chefs des impies; 2° les quatre racines cachées sous terre, qui désignent la multitude, le peuple (ou ce qu'elle appelle *la nation*, suivant le terme usité de son temps), qui se laisse séduire et tromper par les impies. Cette remarque servira beaucoup à l'intelligence de tout ce qui suit.

Digitized by Google

tenir après celui qu'elle souffre actuellement, viendra de l'esprit de Satan, qui suscitera contre elle des ligues et des assemblées. Il y en aura même qui se cacheront dans des lieux souterrains pour former leurs projets diaboliques. Ils se serviront même des diables, de l'art de la magie et des enchantemens, et tout cela dans leur fureur et leur malice, pour attaquer l'Eglise, et pour abolir et détruire la religion. Ils paroîtront alors tout-à-coup, et presque aussi promptement que j'ai vu les quatre jets sortir de la terre, où ils étoient cachés. Ils feront voir alors leurs travaux, et par là on reconnoîtra leurs projets et leur malice diabolique.

Cependant ils se montreront dans un appareil qui charmera les esprits curieux et les hommes de peu de religion. Par leurs stratagêmes ils s'efforceront de s'insinuer dans les esprits, et de montrer à tous que leurs voies sont droites et raisonnables pour tout esprit humain. Ceci est figuré par les quatre jets que j'ai vus, et qui devinrent quatre jeunes arbres de si belle apparence,

Digitized by Google

droits, bien alignés, et d'une belle verdure. Ils auront tous l'apparence de réussir à bien tromper, et ils croiront faire de grands progrès par leur malice. Mais que peut l'esprit de Satan contre Dieu, quand il veut le renverser!.... Je vois en Dieu que leur règne, ou plutôt que leur projet ne sera pas de longue durée. Le Saint-Esprit, qui gouverne notre mère la sainte Eglise, fera connoître à ses enfans que ce sont des enchanteurs et des fourbes qui veulent les séduire. Alors l'Eglise décidera par la lumière du Saint-Esprit, que ce sont de mauvais arbres et des sauvageons, qui ne produiront que des fruits amers, et qu'il faut promptement couper et abattre.

Cependant ils ont assez de temps pour gagner à leur parti plusieurs personnes.

Je vois par là en Dieu que leurs projets seront promptement renversés. Mais quand je dis promptement, ce n'est pas que je veuille donner à entendre que cela ne durera qu'un mois, qu'une année. Je vois en Dieu que cela peut durer encore plusieurs années, et je ne vois pas que l'Eglise soit opprimée dans ses ministres, ou dans leur minis-

Digitized by Google

tère sacré. Mais malheureusement il y aura quantité de personnes, de l'un et de l'autre sexe, qui se laisseront tromper par leurs enchantemens. Ils ajouteront tellement foi à leurs fausses maximes, qu'ils se mettront à les suivre.

§. V.

Les impies se cachent de noveau dans des souterrains, et composent des livres pernicieux. Leurs progrès rapides et cachés. Hypocrisie diabolique de leurs associés. Fiers de leurs succès, ils sortent de leurs retraites, et trompent les peuples par leurs fausses et apparentes vertus. Etonnement et affliction de l'Eglise, qui s'assemble en concile et découvre enfin leur hypocrisie.

Les impies se retirent de nouveau dans des souterrains, et composent des ouvrages pour séduire les peuples.

Ces satellites se retireront et ne paroîtront plus en public; mais ils feront des assemblées nocturnes, et, comme des bêtes sauvages, ils se retireront dans le fond des forêts. Je vois en Dieu que leurs pernicieuses maximes les porteront à composer plusieurs brochures, qu'ils feront passer à ceux de leur mauvais parti, avec qui ils auront

Digitized by Google

des correspondances. Il y aura partout de ces personnes; il y en aura plusieurs dans les villes et dans les bourgades; il y en aura à la campagne et presque partout autour de l'endroit où ils seront casernés. Ces mauvaises gens, par intérêt, les serviront beaucoup dans leur malice, en leur fournissant, dans ces retraites cachées, des vivres et toutes les choses nécessaires. Ils porteront à leurs complices tout ce qui sera propre à l'exécution de leurs projets, et ils rapporteront toutes les brochures qu'ils auront composées par l'esprit de Satan et qui seront remplies de toutes sortes de belles dévotions, de nouveautés et d'histoires fausses qu'ils annonceront comme véritables. Ces histoires seront toujours des critiques contre la religion. Outre les brochures qu'ils feront circuler dans le commencement par les villes et par les campagnes, lorsqu'ils verront le monde épris et enthousiasmé de leurs belles dévotions, ils se mettront à composer quantité d'ouvrages, qu'ils feront imprimer par leurs associés, et qu'ils feront distribuer aux per-

Digitized by Google

sonnes qu'ils connoîtront y prendre goût.

Mal que font ces livres Progrès cachés de la séduction.

Oh! qu'ils feront de mal par ces maudits livres, qu'ils vanteront par malice à tous ceux qui les liront ou qui les entendront lire! mal plus contagieux que la peste! Tout ce mauvais commerce durera long-temps sans paroître au dehors; tout se passera en silence, et sera enveloppé dans un secret inviolable: comme un feu qui brûle en mourinant (1) par dessous, et qui s'étend sans élever sa flamme, ce mal s'étendra dans un grand espace et dans plusieurs contrées, et il sera d'autant plus dangereux pour la sainte Eglise, que l'on ne s'apercevra pas sitôt de tous ses incendies.

Les personnes séduites, dans la crainte d'être découvertes par l'Eglise, forment entre elles un plan abominable d'hypocrisie.

Pendant ce stratagême, qui, comme je le répète, durera long-temps, ils feront tout leur possible pour se cacher de l'Eglise. Mais quand quelques prêtres s'apercevront, soit dans les villes, soit dans les campagnes, de quelque fumée de ce maudit feu, ils

(1) Sans bruit, petit à petit, insensiblement.

Digitized by Google

s'élèveront contre les personnes dans lesquelles ils remarqueront quelques singularités de dévotion, et qui se distingueront tant soit peu des bonnes coutumes de la sainte Eglise.

Voici alors la ruse qu'emploiera Satan, et l'instruction maudite que ces malheureux associés s'entre-donneront : Prenons bien garde, diront-ils, d'être aperçus et découverts. Mais si on vient à s'apercevoir de quelque chose et à nous inquiéter, donnons-nous bien de garde, même au péril de notre vie, de dire de quoi il est question, et de découvrir notre secret à personne. Mais plutôt rendons-nous obéissans aux ministres, comme de petits enfans sans résistance et sans défense. Soyons soumis en apparence ; confessons-nous de ce qu'il nous plaira, et approchons des sacremens de la manière que notre confesseur le jugera à propos. S'il nous inquiète sur quelque chose qui regarde notre secret, il faut lui représenter que nous sommes tout-à-fait iguorans sur ce point, et faire les inconnus, comme si cette affaire-là nous étoit absolument

Digitized by Google

étrangère. S'il nous convainc de quelque chose, qu'on nous aura vu faire, ou de quelque parole qu'on nous aura entendu dire, et sur lesquelles on pourroit même trouver des témoins, il ne faut point nous débattre, mais agir en paix et avec douceur; avouer même la chose si nous en sommes évidemment convaincus; dire que nous avons tort, que cela vient de notre ignorance et de notre peu d'instruction; que nous ne croyions pas faire mal; que nous nous soumettons à l'Eglise et à ses ministres, comme à Dieu même, et que nous sommes prêts à faire toutes les pénitences qui nous seront imposées: par-là nous éviterons leurs poursuites, et ils prendront bonne opinion de nous. Pour cela, il faudra marquer en apparence une grande contrition de nos fautes, et renchérir même sur les pénitences qu'on nous aura imposées.

Je vois en Dieu que les satellites de Satan, qui, cachés, comme je l'ai déjà dit, dans des souterrains et dans des lieux inconnus, seront les chefs de toute cette mauvaise nation dont je viens

Digitized by Google

de parler, établiront une fausse loi qu'ils appelleront *inviolable* : ils instruiront et gouverneront comme législateurs de Satan.

Les séducteurs sortent enfin de leurs retraites. Grande affliction de l'Eglise.

Quand ils verront qu'ils ont gagné un nombre de disciples presque aussi grand qu'il faut pour peupler un royaume, ils se diront alors : Il faut paroître et mettre nos bonnes intentions au jour. Alors ces loups ravissans sortiront de leurs cavernes, couverts de la peau de brebis; ce seront de véritables loups enragés et affamés, prêts à dévorer les âmes. O que je plains la sainte Eglise! ô qu'elle aura à souffrir de la part de ses ennemis! elle sera entreprise et attaquée de tous les côtés, par les étrangers, les idolâtres, et même par ses propres enfans, qui, comme des vipères, déchireront ses entrailles, et se rangeront du côté de ses ennemis pour la combattre.

O sainte mère affligée, plus à cause de la perte de ses enfans qu'à cause d'elle-même! Oui, malgré l'impie, ses ruses et ses trahisons diaboliques, cette bonne mère, soutenue par le Saint-Es-

Digitized by Google

prit, subsistera jusqu'au jour du jugement, ainsi que je l'ai connu en Dieu, et que je l'ai fait écrire, par obéissance, dans l'autre volume, il y a plusieurs années : c'est pourquoi je ne mets ici que ce que je crois n'avoir pas mis dans l'autre, et ce que j'ai connu depuis en Dieu sur cette matière.

Ils trompent et séduisent par leurs fausses vertus, et tiennent cachée leur maudite doctrine.

Je rapporte ici comment cette mauvaise nation se montrera dans son abord à la sainte Eglise. On verra, on entendra parler des pratiques de dévotion, et des austérités d'un grand nombre de personnes. On verra des habitans des villes faire de grandes largesses aux pauvres, et donner même des sommes considérables d'argent à l'Eglise. Ce n'est pas tout, ils vendront jusqu'aux biens de leur patrimoine, et cela pour faire connoître au public qu'ils se dépouillent presque de tout pour exercer la charité. Ils donneront la permission de faire bâtir des hôpitaux, des monastères, les uns dans une ville, et les autres dans une autre. Ils établiront des congrégations et des communautés; ce qui fera grand tort à l'Eglise, par l'ap-

Digitized by Google

parence de piété et de charité qu'ils affecteront. Plusieurs recteurs (1), tant des villes que de la campagne, seront leurs intercesseurs auprès des évêques, afin d'obtenir toutes les permissions nécessaires pour faire leurs établissemens de piété. Plusieurs prêtres applaudiront à leur zèle : des évêques même y seront trompés. Dans les commencemens ils tiendront cachée leur maudite loi, qui sera écrite, signée et approuvée de tous leurs complices. Ils ne publieront cette maudite loi que plusieurs années avant l'arrivée de l'Antechrist, ainsi que les mauvais livres dans lesquels sera marquée la manière d'observer leur loi. Ils cacheront tous leurs écrits aux personnes de la sainte Eglise ; il n'y aura que cette mauvaise nation qui les lira, et encore dans des lieux secrets et souterrains, que ces hypocrites se seront réservés pour cette lecture.

Etonnement de l'Eglise qui s'assemble en concile, ordonne de les surveiller, et découvre enfin leur hypocrisie.

Je vois en Dieu que les prêtres et tous les ministres du Seigneur seront

(1) On sait qu'en Bretagne les curés portent le nom de *recteurs*.

Digitized by Google

étonnés d'un tel changement, sans qu'il y ait eu plus de missions et de sermons qu'à l'ordinaire. Il y aura cependant des ministres du Seigneur, qui, plus éclairés du Saint-Esprit, seront saisis de crainte, dans l'incertitude de savoir comment tout cela tournera, et à quoi aboutira un si grand feu, qui s'étendra avec tant de rapidité.

Je vois en Dieu que les bons ministres, toujours conduits par le Saint-Esprit, les archevêques et les évêques, feront tenir un concile pour prendre conseil entre eux. Je vois en Dieu qu'il sera décidé par le Saint-Esprit, de faire observer les personnages les plus fameux de leur nation; de faire mettre secrètement des gardes en sentinelle, pour examiner leur conduite, tant de jour que de nuit. On ne sera pas longtemps sans découvrir quantité de choses suspectes, qui prouveront qu'ils en vouloient à l'Eglise, et on se convaincra que ce sont des imposteurs et des hypocrites. Particulièrement par l'adresse et par la vigilance des personnes chargées de les surveiller, on saisira quel-

Digitized by Google

ques livres à des particuliers, qui les tenoient si bien cachés. Ainsi, Dieu permettra qu'ils soient tout-à fait découverts, et on ne doutera plus, comme dit Notre Seigneur dans son saint Evangile, que l'ennemi ne soit venu de nuit semer l'ivraie parmi le bon grain dans le champ de l'Eglise. O Dieu! dans quelle peine et dans quelle agitation sera notre mère la sainte Eglise, lorsqu'elle apercevra tout-à-coup leurs progrès, leur étendue, et tant d'âmes qu'ils auront entraînées dans leur parti!

Grand nombre d'âmes séduites; causes de leur séduction.

Je vois en Dieu que depuis le moment où ils auront commencé à s'annoncer à l'Eglise, jusqu'à l'époque où l'Eglise s'en apercevra, c'est une mauvaise nation. Je vois en Dieu que depuis l'époque où ils sortiront de leurs cavernes, jusqu'à celle où l'Eglise reconnoîtra leur malice, il se passera bien du temps, peut-être un demi-siècle, plus ou moins, je ne puis pas le dire au juste. Pendant tout ce temps-là leur métier diabolique et leur pernicieuse hypocrisie, qui les feront regarder comme des saints, attireront à leur

Digitized by Google

suite un grand nombre d'âmes ; de sorte que cet ouvrage d'iniquité ira toujours en croissant, et durera jusqu'à la fin du monde, toujours en persécutant notre mère la sainte Eglise.

Je vois encore en Dieu que les personnes les plus sujettes à être trompées par les artifices du démon ou par les ruses des impies, seront celles qui, chancelantes dans la foi, n'auront dans le cœur qu'une foi morte, c'est-à-dire sans vigueur et sans activité, et qui d'ailleurs se laisseront aller aux sentimens de la nature corrompue, à un esprit de curiosité, à une démangeaison, et comme à une certaine inquiétude de convoitise naturelle, de savoir ou d'apprendre tout ce qui se passe dans ces belles nouveautés de religion. Comme, ainsi que je l'ai déjà dit, d'ici au jugement on n'aura jamais vu tant de tromperies sous couleur de religion, tant de dévotion et de sainteté en apparence et en réputation, comme aussi je vois ces hypocrites, dont j'ai parlé, montés sur la superbe, et remplis de l'orgueil et de l'ostentation de

Digitized by Google

Lucifer, faire de beaux discours; ils attireront à eux toutes les âmes vaines dont je viens de parler, et qui ne portent presque que le nom de chrétien. Je vois en Dieu qu'elles courront à toutes ces nouveautés et qu'elles se laisseront prendre plus facilement et d'une manière plus forte que les pêcheurs ne prennent les poissons dans leurs baches (1).

Moyens d'éviter la séduction.

Je vois encore en Dieu que, pour éviter tant de malheurs par le secours de la grâce, il faut s'attacher inviolablement à la foi, ne point se lasser de combattre ses ennemis, se soutenir ferme comme un rocher au milieu d'une mer en furie qui le frappe de tous côtés de ses vagues, se souvenir toujours de ses premières croyances, de sorte que la sainte et divine loi de J. C. soit toujours notre appui et la règle de notre conduite jusqu'au dernier soupir de notre vie.

Au nom de Dieu, chassons loin de notre esprit toute curiosité et toute

(1) Barque à pêcheur.

Digitized by Google

convoitise de toutes les dévotions extraordinaires qui ont belle apparence au-dehors, et qui brillent aux yeux du monde sous la couleur de la piété et de la sainteté. Pour l'amour de Dieu, rejetons toutes ces nouveautés et ces singularités extraordinaires, et avançons l'affaire de notre salut avec crainte et tremblement. Mettons notre foi, notre amour et notre espérance en Dieu et en notre mère la sainte Eglise, et cachons-nous, comme de petits poussins, sous les aîles de sa sainte protection : elle ne nous abandonnera jamais, et elle nous assistera toujours dans les occasions les plus tristes et les plus dangereuses, à moins que nous ne l'abandonnions nous-mêmes les premiers, comme des enfans ingrats et rebelles, pour courir nous joindre à ses ennemis et la combattre avec eux.

Digitized by Google

§. VI.

Moyens spirituels employés par l'Eglise dans une si grande désolation. Un grand nombre d'âmes séduites se convertissent. Rage et dépit des hypocrites ; leur abominable doctrine. Ils vont consulter leurs chefs. Conversions éclatantes de plusieurs des chefs et des suppôts de Satan, qui deviennent des saints et même des martyrs.

L'Eglise ordonne des jeûnes, des processions, des prières publiques, des missions, etc.

Voici ce qui arrivera quand les hypocrites s'apercevront que la sainte Eglise a découvert leur malice. Aussitôt que l'Eglise se sera aperçue de cette nation perverse qui trompera les fidèles sous l'apparence et les couleurs de la dévotion, il s'élevera dans la sainte Eglise une certaine agitation, et une émotion qui cependant n'éclatera pas au dehors. Mais je vois en Dieu que l'Eglise, pour faire connoître positivement le sujet de son affliction, s'armera toute entière de ses armes spirituelles. Il sera ordonné des jeûnes, des processions et des prières publiques ; des missions seront faites presque dans

Digitized by Google

toutes les villes et les campagnes, les quarante heures seront établies dans plusieurs endroits; les prédicateurs seront fatigués à force d'annoncer la parole de Dieu; et, sur ce point, il semblera que la grâce de Dieu les soutiendra, comme s'ils étoient infatigables. Je vois en Dieu que dans leurs sermons ils toucheront souvent ce malheureux point d'hypocrisie, sans cependant nommer personne; ils citeront néanmoins quelques faits particuliers, en évitant de donner à personne aucune occasion de scandale.

Jubilés dans tous les royaumes catholiques. Conversion de plusieurs âmes trompées et séduites.

Le saint Père le Pape, qui est le chef de la sainte Eglise, ordonnera un Jubilé dans tous les royaumes chrétiens. Tant de prières et tant de bonnes œuvres ne seront point en vain. Je vois en Dieu que cela retirera de l'illusion une quantité d'âmes qui, croyant suivre le plus parfait, s'étoient jetées dans le mauvais parti, et qui y renonceront par les sermons qu'elles auront entendus, et par les poursuites des bons confesseurs qui les examineront à fond au tribunal de la pénitence. C'est par ces

Digitized by Google

pratiques si salutaires que les confesseurs arrêteront beaucoup d'âmes qui seront chancelantes et prêtes à se donner au mauvais parti, et qui s'attacheront plus que jamais à la foi et à la sainte Religion.

Rage et dépit des hypocrites en se voyant tout-à-fait découverts.

La mauvaise nation, sans rien faire éclater au dehors, crevera de dépit en elle-même : elle s'apercevra de ce changement sans pouvoir rien dire; mais quand ces hypocrites réunis tous ensemble sauront positivement qu'ils sont découverts, ils enrageront dans leurs souterrains. Il me semble les voir comme une bande de lions dans la colère et dans le désespoir, frapper la terre du pied, grincer des dents, s'arracher les cheveux, et se frapper les uns les autres, en disant : c'est une indiscrétion, c'est une trahison. Dans un sens, ils auront raison, parce que je vois en Dieu que les âmes qui se convertiront et abandonneront leur parti, les dénonceront à l'Eglise, et lui déclareront leurs erreurs et leur mauvaise foi; de telle sorte que la sainte Eglise ne sera plus nullement en doute sur leurs

Digitized by Google

mauvaises maximes. Tous les ministres de J. C., à mesure qu'ils feront de nouvelles découvertes, s'armeront de nouvelles armes spirituelles pour combattre tous les vices.

Leurs erreurs, et leur dessein de détruire l'Eglise.

Dieu m'a fait connoître plusieurs erreurs qu'ils mettront dans leur loi, en particulier celle qui regarde la sainte Incarnation du verbe éternel, qui s'est incarné dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, qui s'est fait homme en s'unissant à notre nature humaine, et qui par là est vrai Dieu et vrai homme, Dieu et homme tout ensemble. Ce sera cet adorable mystère de notre sainte religion, qui sera attaqué plus violemment, et qu'ils prétendront abolir entièrement. O heureuses les âmes à qui Dieu fera la grâce de souffrir les persécutions et le martyre pour la vérité de cet adorable mystère ! Je vois en Dieu qu'il y aura beaucoup de sang répandu dans la sainte Eglise pour ces grandes vérités. Je dis pour ces grandes vérités, car que de saints mystères sont renfermés dans l'adorable mystère de l'incarnation ! Hélas ! hélas !

Digitized by Google

hélas! il faudroit, si Dieu en faisoit la grâce, pleurer des larmes de sang, ou plutôt mourir de douleur, lorsqu'on pense que l'impie veut abolir ce beau mystère de l'incarnation du Verbe.

Je vois en Dieu qu'ils prétendront abolir et détruire entièrement notre mère la sainte Eglise. Et en effet, si Dieu, ainsi qu'il nous l'a promis, ne la soutenoit et ne la gouvernoit par son Saint-Esprit, notre bonne mère la sainte Eglise, épouse de J.C., ne seroit-elle pas abolie? et pourroit-elle subsister contre la fureur de l'enfer et des hommes? Sur ce point, je vois en Dieu que leur dessein sera d'abolir entièrement notre sainte religion. Ce prétendu Messie, se diront-ils, s'est fait le chef de la religion des chrétiens; il faut que nous détruisions tout ce qu'il a établi et ordonné dans leur loi pour leur conduite. Je vois en Dieu que tous ces satellites ne voudront plus souffrir dans la sainte Eglise ni prêtre, ni sacrifice, ni autel, ni confession, ni communion, ni aucun sacrement. Ils voudront qu'il ne paroisse aucun signe de notre sainte

Digitized by Google

religion, et ils ne pourront pas même souffrir un signe de croix de la part des bons chrétiens.

Complot des impies dans leur désespoir. résolution d'aller consulter leurs chefs dans la plus famense ville.

Je vois encore en Dieu qu'après la rage et le désespoir de ces impies assemblés dans leurs souterrains, comme je l'ai dit ci-dessus, voici le pernicieux complot qu'ils formeront : Ils se diront entre eux : Nous ne pouvons plus rien faire de bien selon notre loi; les ministres nous ont découverts, et même nous ne pouvons plus user de leur ministère; ils nous refusent l'absolution. Nous voyons bien qu'ils ne veulent plus que nous allions communier avec les autres, et qu'ils ont perdus la bonne opinion qu'ils avoient de nous; ainsi nous voilà bientôt perdu d'honneur et de réputation par-tout le monde, et avec nous toutes nos familles. Nous nous apercevons même que le commun du peuple, au lieu de nous honorer, comme il le faisoit auparavant, nous fuit avec un certain air de mépris. Voici donc la résolution qu'ils prendront : Il faut, diront-ils, prendre conseil et avis de nos chefs, qui sont les auteurs

Digitized by Google

de notre loi et nos législateurs. L'affaire est assez importante.

Trouble et frayeur des chefs et de toute l'assemblée.

En conséquence, ils iront trouver leurs maîtres et leurs chefs, qui seront cachés dans la plus fameuse ville. Là, ils trouveront un grand nombre de leurs associés, qui se seront rendus auprès de leurs chefs pour le même sujet. Chacun d'eux racontera les nouvelles de son pays, et fera part de son inquiétude et de son affliction au sujet des entraves que la sainte Eglise aura mises à leurs projets. Je vois en Dieu que les différens rapports qu'ils feront aux chefs les troubleront et les effrayeront ; la crainte s'emparera de leurs cœurs, et, jointe au trouble de leur conscience, les bouleversera, et remplira leur imagination de fantômes. Ils ne sauront plus les uns et les autres ce qu'ils se diront et ce qu'ils se demanderont. Dieu permettra qu'ils aient une crainte terrible de notre mère la sainte Eglise. Ils la redouteront, et se diront : Qu'allons-nous faire ? Nous voilà découverts ! On ne permettra plus que nous habitions

Digitized by Google

parmi les fidèles, et, de plus, on voudra nous châtier.

La grâce inspire à plusieurs le désir de se soumettre à l'Eglise.

La grâce, qui par la miséricorde de Dieu veille toujours même sur les plus grands pécheurs, cherchera alors si elle ne pourroit pas trouver entrée dans leur conscience troublée et alarmée. Ce que je vois en Dieu, c'est qu'il y en aura plusieurs, dans cette troupe de satellites, qui parleront par un effet de la sainte grâce, qui opérera en eux sans qu'ils la connoissent. Voici le langage qu'ils tiendront dans cette malheureuse assemblée, où tous parleront sans rien résoudre. Les sujets, aussi bien que les chefs, seront divisés dans leurs sentimens diaboliques. Il se formera divers partis, selon les divers sentimens. On fera de petites cabales, en présence même des chefs, qui par fois ne voudront ni écouter, ni répondre aux demandes. C'est ce point que la grâce saisira pour triompher, en mettant dans la bouche de plusieurs ce langage : Que ferons-nous ? nous allons être l'opprobre de l'Eglise, si nous ne nous rendons pas

Digitized by Google

d'un cœur sincère : nos chefs même manquent de courage, et ne savent plus quels moyens prendre.

Ils se séparent généreusement des autres et s'enfuient pour aller se jeter dans le sein de l'Eglise.

Dans cette fatale assemblée, ceux qui auront le bonheur d'avoir ces sentimens par l'effet de la grâce, se chercheront, et feront bande à part. Ils s'encourageront entre eux, en disant : Ne perdons point de temps, partons tout-à-l'heure, et n'écoutons plus ceux-ci; n'ayons pas d'inquiétude de ce qu'ils deviendront, ni des moyens qu'ils prendront.

Je vois en Dieu que sa grâce produit des effets admirables quand elle trouve moyen d'entrer dans le cœur d'un pécheur. Je vois que dans cette troupe, dans laquelle la grâce commence à triompher, il y aura plusieurs des chefs, plusieurs sorciers et plusieurs magiciens, qui au même instant sortiront de cette malheureuse assemblée. Cette divine grâce leur inspirera déjà un si grand courage, qu'elle leur fera dire en sortant un éternel adieu aux impies; et comme s'ils n'avoient plus rien à craindre, ils leur diront hautement :

Digitized by Google

Faites comme il vous plaira : pour nous, nous ne sommes plus des vôtres, et nous allons de ce pas, avec un cœur sincère et pénitent, à l'Eglise. Alors ils s'enfuiront avec une grande vîtesse, de peur d'être arrêtés par les satellites.

Sincérité de leur conversion et de leur pénitence.

Je vois en Dieu que cette heureuse troupe, si fort unie par la grâce, et en si peu de temps, ira droit où la grâce la conduira. Je vois même qu'elle n'aura pas de peine à être reconnue de la sainte Eglise pour être véritablement pénitente, parce que le Saint-Esprit éclairera les ministres du Seigneur. Lorsque les pécheurs convertis se seront ainsi séparés de cette bande diabolique, et qu'ils se seront retirés de leurs lieux souterrains, ces pauvres pénitens éviteront avec soin la rencontre de leurs complices, dans la crainte et dans la frayeur qu'ils ne les reprennent.

Je vois en Dieu que ces vrais pénitens seront fidèles à la grâce; aussi Dieu continuera à les protéger. Le Saint-Esprit éclairera les ministres de l'Eglise par une grâce miraculeuse, et les préviendra en leur disant : Ne craignez

Digitized by Google

point de recevoir à pénitence ces pauvres pécheurs qui vont venir s'adresser à vous. Ils ne sont plus, comme autrefois, des loups ravissans, couverts de peaux de brebis; ils ne vous porteront plus de bourses d'argent pour couvrir leur hypocrisie; mais ils mettront à vos pieds leurs cœurs contrits, humiliés et brisés de douleur d'avoir offensé Dieu.

Leur zèle à réparer leurs scandales. Beaucoup de conversions opérées par leur exemple et par leurs paroles. Seconde moisson, presque aussi abondante que la première.

Je vois en Dieu que chacun de ces pénitens ira d'abord se présenter aux recteurs des villes ou des campagnes; ils ne craindront pas de faire connoître, même publiquement, ce qu'ils étoient auparavant; ils seront reçus très-miséricordieusement des ministres du Seigneur. Ces bons pénitens, voyant que Dieu leur fait tant de grâces, seront si remplis de reconnoissance et d'amour pour Dieu, que, pour y répondre, chacun d'eux retournera dans sa famille pour y exhorter leurs femmes, leurs enfans et leurs domestiques. Ils ne s'en tiendront pas là, ils iront, comme des prédicateurs qui prêchent à voix basse, instruire leurs parens, leurs amis, et toutes les personnes qu'ils connoîtront

Digitized by Google

avoir donné dans l'hypocrisie. La grâce se rendra si féconde dans cette occasion, qu'on verra de tous côtés des conversions admirables, et les pécheurs remplir les Eglises pour venir au tribunal de la pénitence. Je vois en Dieu que ce sera comme une seconde moisson de la grâce du Saint-Esprit. Il se convertira cette seconde fois, par les austérités et par les prières que l'Église fera, presqu'autant de pécheurs qu'il s'en sera converti la première fois par les missions, les jeûnes et les jubilés dont j'ai parlé ci-dessus.

Ils deviennent des saints, eux, leurs enfans et leurs petits-enfans, et Dieu leur donne la grâce du martyre.

Je vois en Dieu que ces vrais pénitens deviendront des saints, et qu'ils auront le bonheur que leurs enfans, et les enfans de leurs enfans, le deviennent aussi; et Dieu leur fera la grâce de souffrir le martyre, aux approches de l'arrivée de l'antechrist, ce prétendu messie.

Conduite admirable de la grâce envers les plus grands pécheurs. La vraie conversion s'opère par la foi, l'espérance et la charité.

Voilà ce que produira notre mère la sainte Eglise, qui, par ses armes spirituelles, attirera au Seigneur une foule innombrable d'âmes. Outre la multitude des pécheurs qui se convertiront par le

Digitized by Google

moyen des missions, des sermons et du tribunal de la pénitence, quelle puissante grâce n'obtiendra-t-elle pas à cette troupe dont je viens de parler! Oui, ce que j'admire ici davantage, et ce qui me met hors de moi-même, c'est de voir de pauvres pécheurs qui, par leurs méchancetés et par leurs crimes accumulés, auront un pied presque dans l'enfer, qui se trouveront au milieu d'une assemblée toute criminelle comme eux, où ils n'entendront que des discours et des projets diaboliques, des juremens et des blasphêmes contre Dieu et la sainte Eglise, et où tous enrageront de désespoir, c'est de voir ces pauvres pécheurs convertis par la grâce. Quel prodige! C'est au milieu de cette assemblée infernale que la grâce viendra se présenter à eux, et essayer, parmi ce trouble d'enfer, si elle pourra se faire jour pour pénétrer jusqu'à leur cœur. Cette divine grâce, par les mérites de J. C., réussira si adroitement, et aura tant de force sur plusieurs d'entre eux, que des plus grands criminels elle en fera de bons pénitens.

Digitized by Google

Que de victoires remportera la grâce dès le premier combat ! Ceux qui s'y soumettront se trouveront par là même déjà unis ensemble pour travailler à leur parfaite conversion.

Je vois en Dieu que le premier mouvement de cette grâce les portera à renoncer de tout leur cœur à leur mauvaise loi, en leur montrant qu'ils se sont trompés avec leurs complices. Je vois en second lieu les vertus de la foi, de l'espérance et de la charité, s'emparer de leur cœur : je vois en Dieu l'opération que la foi, cette vertu si au-dessus des sens, si spirituelle, si sainte et si divine, et qui produit de si beaux fruits, fera dans l'intérieur de ces pauvres pécheurs, aussitôt qu'ils lui auront ouvert la porte de leur cœur. Au milieu des ténèbres de l'enfer et des démons dont leur cœur est environné, cette foi vive, comme une grâce victorieuse, se fait jour, et porte la clarté et la lumière partout où elle passe, je veux dire dans tout l'intérieur de l'âme et dans ses parties supérieures, et en chasse les démons avec les ténèbres ;

Digitized by Google

elle donne la paix, éclaire l'esprit, et élève l'entendement à la connoissance de Dieu. Par cette connoissance elle touche le cœur, et y établit son siége avec l'espérance et la charité; car pour l'ordinaire, ces trois vertus sont inséparables, ou, si elles sont divisées, elles deviennent si chancelantes et si obscures, qu'elles perdent, pour ainsi dire, le nom de vertus.

§. VII.

Après la conversion de plusieurs d'entre eux les chefs de l'assemblée impie se dévouent au service de Satan. Il leur annonce et leur promet pour chef l'antechrist. Sermens exécrables contre J. C. Loi antichrétienne jurée et signée. Horrible soulèvement de l'enfer contre l'Eglise.

Je continue d'écrire ce qui arrivera dans les temps futurs, et je reviens à ce que fera la bande des satellites, lorsque les saints pénitens dont j'ai parlé auront quitté leur assemblée : ces ministres d'iniquité seront interdits, désespérés et hors d'eux-mêmes. Je vois

Les impies désespérés appellent Satan à leur secours. Protection de Dieu sur les nouveaux convertis.

Digitized by Google

en Dieu qu'ils seront incapables d'entreprendre et d'exécuter leurs projets diaboliques par eux-mêmes. C'est pourquoi, ne sachant quel chemin prendre, ils diront : Ayons recours à Satan ; aussi bien c'est lui-même qui est le maître de nos entreprises, et qui nous fait réussir partout. Ils emploieront la magie, et feront venir les diables avec eux. Je vois en Dieu que les démons s'entre-dévoreront, et éprouveront un trouble infernal au sujet des nouveaux convertis. Ils sentiront tellement la protection de Dieu sur eux, qu'ils n'auront pas la puissance de les tenter comme ils le voudroient. Ils seront même empêchés de se présenter dans l'assemblée de leurs satellites, tandis que les nouveaux convertis y seront. Dieu ne voudra pas que les démons viennent lancer leurs traits envenimés contre des cœurs dans lesquels la grâce ne fera que de naître.

Apparition des démons. Leur fureur. Reproches amers qu'ils font à leurs partisans.

Ainsi les démons, pleins de colère et de fureur contre leurs sujets, viendront fondre dans leurs cavernes comme un coup de foudre : les impies n'ayant pas coutume d'être abordés de la sorte

Digitized by Google

par les démons, seront frappés de terreur. Les démons leur feront sentir tout le poids de leur colère, et leur diront : Est-ce ainsi, lâches et indolens, que vous êtes occupés à soutenir les affaires de votre patrie? Les grands magiciens répondront : Que ne veniez-vous vous-mêmes ? Les démons leur répliqueront : Si nous avions pu venir, nous n'aurions pas tant perdu de nos sujets : tout est presque perdu parmi les nôtres; il ne se passe pas de jour, ni même d'heure, qu'il ne nous échappe quelqu'un par la réputation et par la sollicitation de ces apostats. Les démons ajouteront : Ne perdons pas de temps. Je puis, par mon courage, par ma force et par ma valeur, vous tirer de l'abîme où vous voilà tous tombés; relevez votre courage, pusillanimes que vous êtes; vous me faites honte d'avoir de tels soldats à ma suite !.... Je vois en Dieu que les démons lanceront sur eux des traits enflammés d'orgueil, de superbe et de présomption, et qu'ils les animeront d'un courage diabolique; de sorte que leurs esprits

Digitized by Google

et leurs cœurs ainsi enflammés prendront les sentimens, la méchanceté et la malice des diables.

Discours de Satan. Il leur promet l'antechrist pour chef, et leur développe ses talens et sa puissance.

Alors Satan dira à cette assemblée : Ne perdons point de temps, c'est à ce coup que je veux vous faire triompher. Je veux ruiner de fond en comble toutes les nations qui nous seront contraires; je veux vous rendre maîtres de toute la terre. Vous serez adorés comme des Dieux; vous serez riches en or et en argent, vous l'aurez à commandement et en aussi grande quantité que le sable de la mer : c'est moi qui me charge de vous le fournir. Je vous donnerai un chef qui sera puissant en œuvres et en paroles, et qui possédera éminemment toutes les sciences; ce sera moi-même qui serai son maître. Je l'instruirai et je le prendrai sous ma conduite dès son enfance : il n'aura pas dix ans qu'il sera plus puissant, plus savant que vous tous, et que par son grand esprit et ses actions éclatantes il montrera plus de valeur que vous n'en avez tous ensemble. Dès ce même âge de dix ans je le promenerai par les airs, je lui ferai

Digitized by Google

voir tous les royaumes et tous les empires de la terre; je le ferai maître de tout le monde, et je lui donnerai tout cela en sa possession. Il sera savant parfait dans l'art de la guerre; j'en ferai un brave guerrier et un grand conquérant, qui partout remportera des victoires. Enfin, j'en ferai un dieu, qui sera adoré comme le messie attendu.

Il n'agira dans toute sa pleine puissance, et ne fera éclater ses victoires et ses triomphes qu'à l'âge de trente ans; mais avant ce temps-là il fera voir ses talens dans le secret. Je vous le ferai connoître à vous autres, qui êtes mes sujets. Dès son enfance, vous viendrez le reconnoître pour votre roi, et l'adorer comme votre dieu et votre messie.

Le diable dira à l'assemblée : Infidèles à votre patrie et à votre loi, voyez ce que vous êtes; voyez ce que j'ai déjà fait pour vous, et combien de conquêtes je vous fais acquérir tous les jours, et malgré cela vous êtes des infidèles et des ingrats! Je veux et je

Le démon, pour prix de ses promesses, exige que tous se sacrifient à son service. Contrat abominable passé avec lui.

Digitized by Google

prétends, comme maître, que vous me donniez votre seing, comme preuve que désormais vous vous sacrifiez tous pour moi, dans le temps et pour l'éternité, avec une fidélité sans réserve à me servir, à servir votre patrie, et à me gagner des sujets.

Ils passeront un contrat, dans lequel le démon s'obligera de tenir les promesses qu'il leur fera, et même d'aller au-delà. Ne craignez point, leur dira-t-il, vous ne manquerez de rien à mon service; tout ce que vous voudrez vous sera accordé : s'il vous faut des troupes pour faire la guerre, je vous en fournirai promptement. Elles se rendront de toutes parts pour vous faire triompher et remporter des victoires, pourvu que vous teniez vos promesses avec une fidélité inviolable, et que vous ne vous rendiez jamais coupables d'une ingratitude semblable à celle que vous avez commise envers moi. Je ne puis vous la pardonner, qu'autant que je vous verrai fidèles à l'avenir.

Sermens exécrables contre J. C.

Le démon ajoutera alors : Que chacun vienne mettre son seing au contrat,

Digitized by Google

et prêter le serment de m'être fidèle jusqu'à la mort. Je vois en Dieu que ces pauvres malheureux, transportés de joie et enchantés par les promesses des démons, ravis et enthousiasmés par des visions et des illusions qu'ils formeront dans leur imagination, et dont l'image flatteuse les dédommagera amplement des craintes, des frayeurs et des troubles qu'ils auront éprouvés auparavant, iront, de leur propre volonté et de grand cœur, signer le contrat, et faire le serment de fidélité au démon pour toute leur vie. Ils diront même à cet enchanteur : Si nous avions mille vies, nous vous les sacrifierions. Le démon leur répondra : Vous n'avez point mille vies, comme vous le souhaitez, je les mériterois bien; mais à la place, je veux et j'exige de vous encore que vous m'aimiez et que vous haïssiez absolument le Christ que vous nommez le Fils du Très-Haut; que vous renonciez à toutes les maximes qu'il a établies dans son Eglise; que ceux d'entre vous qui auront été baptisés renoncent absolument à leur

Digitized by Google

baptême et à tous les engagemens qu'ils ont contractés par serment; que tous ceux qui n'ont point été baptisés, renferment dans le serment de fidélité qu'ils vont me prêter, qu'ils ne le seront jamais. Je veux et je prétends absolument que vous haïssiez autant que moi ce prétendu Dieu qui nous fait la guerre, et qui nous fait tant souffrir, même par les siens. Il faut, comme moi, l'avoir en haine et en horreur, ainsi que tout ce qui vient de lui; de sorte que vous ne prétendiez plus rien attendre de sa part, et que vous reconnoissiez que c'est moi qui suis votre Roi et votre Dieu : et je prétends que vous me rendiez à l'avenir, et même dès-à-présent, le culte d'adoration et d'amour qu'il exige pour lui. Je le mérite plus et à plus juste titre que lui.

Voyez, mes sujet, quelle différence il y a entre mes sujets et les siens. Il impose aux siens une loi dure aux sens et à la nature; il les met dans une gêne continuelle, et pour récompense il les accable de maladies de corps et d'esprit, et leur fait endurer toutes sortes de

Digitized by Google

souffrances; et moi, vous voyez comment je vous traite. Vous ne pouvez pas dire que je sois un maître dur et rigoureux à la nature. Je vous console et je vous soutiens dans vos foiblesses. Je ne vous laisse point dans la pauvreté, ni dans l'humiliation de la disette, comme il laisse les siens. Au contraire, je vous donne et je vous donnerai tout en abondance.

Dans ce moment, le démon, par ses discours et par les traits enflammés qu'il lancera dans leur cœur, fera si bien, qu'ils concevront une haine implacable contre Dieu, et que dans leur fureur et leur rage ils seront prêts à détruire et à anéantir Dieu et les siens, s'ils le pouvoient. Enfin, leurs cœurs et leurs esprits deviendront semblables à ceux des démons. Ils sentiront pour eux un zèle ardent, une affection d'amour, et un grand désir d'être fidèles à leur service; de sorte que ceux de l'assemblée qui ne seront pas encore de la société des grands magiciens, s'empresseront d'y entrer à l'instant avec la

Digitized by Google

plus grande satisfaction, et au grand contentement des démons.

Lorsque le contrat aura été écrit et signé, et que les sermens auront été prononcés, l'assemblée deviendra alors comme le chef des grands magiciens; et le démon leur dira avec un air de joie et de satisfaction : C'est à présent que vous êtes mes vrais amis, et que la peine que vous m'avez faite par le passé vous est pardonnée. Je vous établis maîtres de toutes les créatures et de toute mon autorité ; je vuos donne plein pouvoir d'enrôler sur ce contrat tous ceux qui voudront faire les mêmes promesses que vous avez faites. Je me tiendrai alors obligé de leur accorder les mêmes grâces et les mêmes faveurs que je vous ai promises, pourvu que dans leurs engagemens ils fassent le serment prescrit et donnent leur signature.

Loi antichrétienne ajoutée au contrat et aux sermens pour être observée. En quoi elle consiste.

C'est à présent, mes amis, qu'il faut tous agir de concert. Montrez-moi votre loi, qu'il faut joindre au contrat que nous venons de faire, et qui doit être

Digitized by Google

placé à la tête de cette loi, afin qu'elle soit la première observée et mise en pratique. Je vois en Dieu que cette loi sera apportée par les chefs de l'assemblée. Les démons mettront eux-mêmes ce contrat à la tête de leur loi, et ils ajouteront à cette loi tout ce qu'il leur plaira, selon leur esprit diabolique.

Voici ce que je vois en Dieu : Dans cette maudite loi, le Messie tant désiré sera annoncé, et il sera dit qu'il est celui-là seul en qui il faut croire, et qu'il faut l'adorer. Il sera annoncé par des prophètes et par des anges quelques années (je vois en Dieu que ce sera comme deux ou trois ans) avant sa naissance. Je ne puis marquer ici tout ce qu'on dira de plus flatteur et de plus accompli sur sa personne, sur sa beauté et sur ses richesses. Il sera comme entouré d'une clarté divine, plus brillante que les rayons du soleil. Il paroîtra accompagné d'une cour céleste d'anges, qui marcheront à sa suite; des légions entières d'anges lui rendront leurs hommages comme à leur roi, et l'adoreront comme le vrai Dieu tout puissant, et

Digitized by Google

le Messie tant désiré et attendu depuis le commencement du monde. Mais dans tout cela je ne vois en Dieu qu'erreurs abominables et impostures exécrables. Ce seront autant de démons, qui, sous la figure des anges de lumière, prophétiseront la venue de cet homme d'iniquité ; comme aussi ce seront des légions de démons qui viendront lui faire leur cour et l'adorer comme le Messie.

Ce qui me fait le plus de peine, c'est que je vois en Dieu que cette maudite loi contiendra bien des blasphêmes et imprécations contre notre adorable Sauveur. Si je ne craignois pas d'offenser Dieu, je ne penserois jamais à faire mettre par écrit de telles abominations. Les scélérats se feront connoître par leur langage impie et déplorable. Voici ce qu'ils diront par rapport au Verbe incarné. Ils prétendront que c'est un faux Messie et un enchanteur, qui a été possédé du démon ; que c'est un assassin qu'on a condamné à mort pour ses forfaits et pour sa fausse loi ; que plusieurs personnes n'ont pas voulu le reconnoître

Digitized by Google

pour le Messie; que c'est pour cela qu'elles l'ont jugé et condamné à mort et fait mourir entre deux brigands par les mains des bourreaux; que c'est ce criminel-là qu'on appelle le vrai Messie attendu; que de là plusieurs personnes, sous le titre de chrétiens, ont fait profession d'observer cette dure loi, qui semble n'être établie que pour détruire l'homme, plutôt que pour le faire vivre; qu'un nombre considérable de ces chrétiens ont été assez aveugles et assez insensés pour croire en lui et à tout ce qu'il a prescrit dans sa mauvaise loi; que de générations en générations ils se sont soutenus dans cette fausse et vaine croyance, et qu'il s'en est trouvé de si obstinés dans leurs opinions, qu'ils ont mieux aimé souffrir la mort, et répandre leur sang pour la défense de leur fausse croyance et de leur faux Messie.

Terrible soulèvement des précurseurs de l'antechrist contre l'Eglise et les chrétiens. Publication de leur abominable loi.

Ces scélérats accableront d'injures et de huées les bons chrétiens, en prononçant des sermens et des imprécations qui feront trembler le ciel et la terre. Il n'est plus temps de chicaner, diront-

Digitized by Google

ils, il faut embrasser cette nouvelle loi, qui nous promet sous peu d'années le vrai messie tant désiré, qui a tant d'amour pour les hommes, et qui les comblera de tant de grâces et de faveurs: si vous ne voulez pas vous rendre de bonne grâce, on vous y contraindra par force, car l'heure est venue qu'on fera la conquête de toute la terre par la puissance et par la vertu du vrai messie. Détruisons, se diront-ils entre eux, toute cette prétendue Eglise, et qu'il ne soit plus parlé dans le monde de ce faux messie.

Je vois en Dieu qu'après avoir prêché le peuple avec une apparence de douceur ils feront afficher des exemplaires de leur fausse loi, dans les carrefours et aux poteaux des villes, et qu'ils les feront lire publiquement, tant dans les villes que dans les campagnes: ensuite ils décrieront et annuleront tous les mystères de notre sainte religion, particulièrement celui de l'incarnation du Verbe; ils ridiculiseront les cérémonies de la sainte Eglise, et les tourneront en dérision; ils traite-

Digitized by Google

ront de fables les saints mystères et tous les sacremens ; ensuite ils publieront tous les genres de supplices qu'on fera subir à ceux qui s'obstineront à suivre la loi de J. C., et qui refuseront d'obéir à leur commandement.

Mais avant que d'employer la rigueur, les démons paraîtront sous la figure d'anges de lumière, pour annoncer leur vrai messie promis ; ils exhorteront les peuples à croire en lui, et à renoncer à ce faux prophète qui se nomme Jésus. Tous leurs artifices et leurs stratagêmes dureront plusieurs années, avant qu'ils usent de rigueur avec leurs troupes diaboliques de soldats.

La Sœur termine ici son récit, parce que dans les premiers volumes elle a rapporté la persécution de l'antechrist. Dieu protégera miraculeusement son Eglise jusqu'à ce dernier jour du monde.

Il m'est impossible de pouvoir faire écrire tout ce que je vois en Dieu, au sujet de ce qui est renfermé dans cette maudite loi : c'est pourquoi je ne marquerai seulement ici que les choses les plus essentielles et les plus nécessaires, d'autant plus que dans l'autre volume, que j'ai fait écrire il y a huit ou neuf ans, il est marqué plus distinctement comment, depuis la venue de l'ante-

Digitized by Google

christ dans l'Eglise, cette sainte Eglise durera jusqu'au jour du jugement dernier, malgré toutes les fureurs de l'enfer et de tous ses satellites. A mesure que l'enfer en furie s'élevera contre l'Eglise, Notre Seigneur l'assistera et la protégera : il n'y aura que le nombre de martyrs que le Seigneur aura ordonné, pas un seul de plus ou de moins. Si l'enfer a de faux prophètes, le Seigneur aura ses véritables prophètes qui annonceront les vérités divines, et qui, par le divin flambeau de la foi, les imprimeront dans le cœur des véritables fidèles. Ce sera alors que Dieu n'épargnera pas les miracles, même pour faire vivre et subsister les enfans de son Eglise, qui seront dans une grande disette.

§. VIII.

Chute terrible et effrayante de l'antechrist et de ses complices.

L'archange Saint-Michel est envoyé à la tête de l'Eglise. Notre

Lorsque l'antechrist, triomphant de ses victoires dans la guerre qu'il déclarera à l'Eglise, s'armera pour l'écra-

Digitized by Google

ser et l'abolir, à ce qu'il croira, Dieu enverra le grand archange saint Michel à la tête de son Eglise, avec des troupes d'anges qui l'environneront; et dans les jours où l'Eglise aura eu plus de martyrs, Notre Seigneur apparoîtra lui-même à son Eglise; il renforcera les fidèles d'une double foi, et leur dira : « Courage, mes chers enfans; voilà que » vous avez bien combattu : un grand » nombre de martyrs sont aujourd'hui » couronnés dans le ciel; il y en aura » encore une quantité prodigieuse mar- » quée dans mes décrets éternels, que » j'attends encore; et quand tous les » martyrs, que je me suis destinés, se- » ront venus à moi, je vous rendrai invi- » sibles à tous vos tyrans; ma puissante » main vous cachera dans des retraites » secrètes, où vous subsisterez jusqu'à » la fin du monde, tandis que je pré- » cipiterai et que j'écraserai cet homme » de péché et cette race maudite de » Satan jusqu'au fond des abîmes de » l'enfer. »

Seigneur apparoît lui-même à son Eglise pour la fortifier dans le combat.

En conséquence, je vois en Dieu que les démons n'auront plus de pouvoir

L'antechrist et ses complices précipités

Digitized by Google

du haut des nues dans les enfers.

sur la terre ; ils seront précipités dans les enfers avec tous leurs sorciers, leurs grands magiciens, et tous les chefs de cette maudite loi. Oui, ils seront tous précipités presque de la hauteur des nues, sur lesquelles ils croiront monter au ciel comme des dieux avec leur chef, qu'ils croiront plus puissant que tous les autres dieux.

Dieu m'a fait connoître les intentions superbes et diaboliques de Satan et de ses satellites. Ils s'éleveront vers le ciel avec une grande joie et en grand triomphe, à dessein d'aller faire la guerre à l'Etre éternel, d'élever leurs trônes au-dessus du sien, et de l'anéantir s'ils le pouvoient, ambitionnant une gloire pareille à celle de Lucifer. C'est dans ce moment que Dieu enverra le grand archange saint Michel, revêtu de la force et de la justice de Dieu, qui viendra du haut du ciel au-devant d'eux avec un air menaçant, et qui portera la terreur parmi les esprits infernaux.

Notre Seigneur fera entendre sa voix par le souffle de l'archange saint Michel, et dira : Allez, maudits, descendez au

Digitized by Google

plus profond des abîmes de l'enfer. A l'instant la terre s'ouvrira, et présentera un gouffre effroyable de feu et de flammes, où tombera pêle-mêle cette cohorte innombrable, ainsi que sa maudite loi, qu'elle portera avec elle, et tous iront jusqu'au fond de l'abîme de l'enfer.

Miséricorde de Dieu envers plusieurs qui tombent à côté du gouffre, dont les flammes s'élevent jusque dans les airs.

Ce Dieu, plein de bonté et de miséricorde, jusque dans sa justice même, cherche à faire grâce aux pécheurs. Il y en aura qui ne seront pas aussi criminels que ceux dont j'ai parlé, et qui auront fait la maudite loi. Ce divin Sauveur les délivrera, et permettra qu'ils tombent à côté du gouffre, et même sans se faire aucun mal; ce qui ne pourra arriver sans miracle.

Aussitôt que les autres malheureux seront tombés dans le gouffre, Dieu fera éclater sa justice par les flammes, qui s'éleveront aussi haut que les satellites de Satan se seront élevés. Dieu marquera par là qu'il voudra purifier l'air des sales immondices dont il aura été infecté par les crimes de ces scélérats, et en même temps épouvanter

Digitized by Google

ceux qui seront tombés à côté du gouffre, et les disposer aux desseins de grâce et de miséricorde que ce Dieu de bonté aura sur eux. Quand les flammes auront voltigé quelques minutes, elles s'engloutiront de nouveau dans le fond de l'abîme, et la terre se refermera. Mais cette terre deviendra un lieu horrible; elle sera toujours couverte d'épaisses ténèbres, dans lesquelles viendront se réfugier des spectres affreux, des serpens, des aspics, enfin tout ce qu'il y a de plus hideux dans la nature.

Consternation des chrétiens infidèles. Conversion d'une partie des complices de l'antechrist tombés à côté du gouffre. Perversité des autres.

Les pauvres chrétiens qui se seront laissés surprendre, soit par la crainte, soit par les illusions du démon, qui auront signé cette maudite loi et renoncé à J. C., pour s'engager au service des démons, seront dans la consternation. Ils courront épouvantés, les uns d'un côté et les autres de l'autre. Dans cet affreux désastre, la grâce du Seigneur viendra chercher ceux qui voudront la recevoir; elle ira trouver ceux qui seront tombés à côté du gouffre, et dont le nombre pourra s'élever à un tiers. Les deux autres tiers seront

Digitized by Google

tombés dans les enfers. Plus de la moitié du tiers qui sera resté, se convertira au Seigneur, et les autres refuseront la grâce. Quelques jours après, ils se rassembleront comme des misérables. Ils mangeront, boiront, feront bonne chère, et ne penseront qu'à dépenser l'or et l'argent qu'ils auront en abondance. Dans leur ivresse, ils diront : Il est vrai que nous avons perdu notre chef; mais qu'importe, nous n'avons pas péri nous autres, et nous faisons bonne chère. Que peut-il nous en arriver?

§. IX.

Etat de l'Eglise et du Monde après la chute de l'antechrist.

Le monde subsistera encore plusieurs années après la chute de l'antechrist.

Lorsque l'antechrist et ses complices seront tombés dans l'enfer, le jugement n'arrivera pas encore anssitôt. Il y en aura qui l'attendront de jour en jour, et avec tant d'impatience, qu'ils se lasseront d'ennui dans cette attente. Ce sera la sainte Eglise qui languira dans cette attente; mais nul homme ne

Digitized by Google

peut savoir et ne saura jamais l'année ni le jour où le fils de l'homme viendra juger les vivans et les morts. Je vois en Dieu qu'il pourra encore s'écouler plusieurs années avant que le fils de l'homme vienne ; mais je ne vois pas combien il y aura d'années.

Châtiment des rebelles à la grace.

Les scélérats que le Seigneur aura laissés pour leur conversion, au lieu de se convertir, s'assembleront tous dans une grande ville : ils leveront encore des troupes pour persécuter l'Eglise. Mais voici ce que me dit le Seigneur : « Ceux qui s'éleveront contre » mon Eglise, je les écraserai dans ma » justice, et je ne les épargnerai pas plus » que le feu n'épargne la paille. » Ainsi ces malheureux périront dans leur obstination, et la sainte Eglise subsistera sur la terre dans une grande paix et dans une profonde tranquillité.

Parfaite conversion de ceux qui seront fidèles à la grâce.

Je vois en Dieu que les pauvres pécheurs qui auront ouvert leur cœur à la grâce, seront dans la plus grande consternation. Ces pauvres pécheurs se rappeleront quelques restes de christianisme et de foi, que la grâce fera

Digitized by Google

renaître dans leur cœur; mais ne sachant ce que sera devenue notre mère la sainte Eglise, ils la chercheront et ne pourront la trouver. Alors Notre Seigneur enverra ses anges, qui leur apprendront que la sainte Eglise n'est nullement détruite, et qu'elle ne le sera jamais; que Dieu veut qu'ils la rejoignent et qu'ils se convertissent parfaitement au Seigneur. Ce sera alors que la sainte Eglise verra des pénitens accourir de tous côtés vers elle pour rentrer dans son giron. On n'entendra de toutes parts que pleurs et gémissemens de la plus amère pénitence, tant de la part des nouveaux convertis, que de la part des fidèles de l'Eglise, qui s'offriront à Dieu pour faire pénitence pour les pauvres pécheurs, qui seront alors si contrits, qu'il y en aura plusieurs qui mourront de douleur. Ils seront tous des saints, et l'assemblée des fidèles retentira des actions de grâce, des louanges et des bénédictions qu'ils donneront au Seigneur.

Digitized by Google

§. X.

Circonstance du règne de l'antechrist oubliée par la Sœur, et qu'elle rapporte ici.

Rome envahie. Le Pape martyr et son siége préparé pour l'antechrist.

Voici une circonstance que j'ai manqué de rapporter en temps et lieu. Je vois en Dieu que lorsque les complices de l'antechrist commenceront à faire la guerre, ils se placeront auprès de Rome, où ils triompheront par leurs victoires de tous les empires et de tous les royaumes qui seront autour de cette ville. Il y a en cela une chose dont je ne suis pas certaine. Ce que je sais, c'est que Rome périra entièrement, que le Saint-Père le Pape souffrira le martyre, et que son siége sera préparé pour l'antechrist. Mais je ne sais pas encore si cela sera fait un peu avant l'antechrist par ses complices, ou bien par l'antechrist lui-même, au moment où il entrera dans le cours de ses victoires.

Je n'en dirai pas davantage sur ces sortes de matières, d'autant plus que je me suis étendue plus au long dans l'autre volume, que j'ai fait écrire il y

Digitized by Google

à neuf à dix ans. J'ai rapporté dans ce cahier plusieurs choses, qui ne sont pas dans l'autre, parce que Dieu ne m'en avoit pas donné connoissance alors, et particulièrement de tout ce qui regarde la mauvaise loi.

§. XI.

Ce que la Sœur a connu en Dieu par rapport au temps présent.

Vision qui fait connoître à la Sœur les grandes grâces que Dieu accorde à son Eglise par les prières et les mérites de J. C. crucifié.

Je dirai ici, pour terminer ces matières qui regardent les ennemis de l'Eglise, ce que j'ai connu en Dieu sur le temps présent. Un jour, l'esprit du Seigneur me conduisit sur une haute montagne. J'aperçus au-dessous des nues une grande chose tendue en l'air, qui commençoit du côté de l'orient de Paris, et qui alloit comme aboutir vers le midi. Je n'en pouvois voir toute la longueur, ni la fin du côté de l'orient de Paris. Sa largeur étoit à-peu-près de quatre aunes; elle étoit d'un bout à l'autre couverte d'étoiles d'un fin or et d'un fin argent, bien plus brillantes que ne sont ordinairement les étoiles. Le fond étoit transparent comme du cristal,

Digitized by Google

de sorte que je pouvois voir également au-dessus et au-dessous. Tout cela étoit bordé d'une ceinture large comme la main des deux côtés, qui étoit aussi couverte et parsemée d'étoiles, et de plusieurs chiffres, ainsi que de plusieurs autres choses que je ne pouvois qu'admirer, sans pouvoir y rien comprendre. Tout cela répandoit une lumière d'une grande blancheur, d'une grande pureté et d'une telle clarté, qu'elle ressembloit à celle du pur cristal.

Cette matière me parut fort légère et toute céleste. Elle n'étoit point agitée par les vents, et demeuroit toujours stable. J'étois tournée vers Paris, et tellement occupée à considérer avec admiration tant de choses si différentes et si belles, que je ne faisois pas attention que la très-sainte Trinité étoit à mes côtés. Me retournant vers le midi, pour voir où tout cela aboutissoit, je vis un grand et beau tableau suspendu en l'air, à la hauteur de cette chose si belle et si brillante, qui aboutissoit au pied du tableau.

Ce tableau représentoit la très-sainte et très-adorable Trinité. Le Père éter-

Digitized by Google

nel tenoit entre ses bras son cher fils attaché à la croix, et le Saint-Esprit sur sa poitrine. Dieu me fit connoître que son cher fils le prioit actuellement et toujours pour sa sainte Eglise, au nom de sa croix, de sa sainte mort et de sa passion, et que ce que je voyois étoit la figure des grâces et des bénédictions qu'il accordoit à son Eglise, en vue des prières et mérites de la mort et passion de son cher fils.

Je me jetai à genoux. Prosternée au pied de la très-sainte Trinité, je l'adorai; et en m'unissant à Notre Seigneur, je me mis à prier pour l'Eglise. Je me trouvai consternée et abîmée dans la profondeur de mon néant, en la présence de Dieu; et quand je me relevai de ma prière, tout avoit disparu. Il y a trois ans et demi que cela m'arriva (1).

La Sœur n'a point connoissance des grâces particulières que désigne la vision. Elle dit simplement ce qu'elle en pense.

Dieu ne me fit point connoître dans quel temps il verseroit ses grâces sur son Eglise, et lui feroit éprouver la paix. Voici la pensée qui me vient ici, et qui est toute naturelle, c'est-à-dire

(1) En 1794, ou au plus tard au commencement de 1795.

Digitized by Google

qu'elle n'est point l'effet d'une inspiration divine, ni d'aucune voie extraordinaire. Il me semble que cela pourroit annoncer la liberté du culte, et le bonheur qu'on espère, de voir les ministres exercer leur saint ministère dans les Eglises. Dieu soit béni! j'en rends grâces à Dieu.

Remarque. — J'ai vu en Dieu qu'on formeroit le projet de rappeler les prêtres exilés, à dessein de les sacrifier et de les mettre à mort, en les exposant par violence aux assauts de la guerre; mais j'espère que Dieu ne le permettra pas.

J'ai vu aussi en Dieu, il y a plusieurs années, la Vendée, et je m'y trouvai. Je la vis comme un désert affreux et inhabitable, qui ne présentoit que les restes horribles du carnage qu'on y avoit fait.

J'ai eu ces deux vues à-peu-près dans le même temps; et comme je vois qu'il y en a une qui a été accomplie, je crains bien que ce qui regarde les prêtres ne vienne malheureusement à s'exécuter.

FIN.

Digitized by Google

LETTRES

DE

LA SOEUR DE LA NATIVITÉ,

A M. Genet, et à M. le Roy, doyen de la Pélerine, ses confesseurs. (1)

VIVE JÉSUS! VIVE JÉSUS! VIVE JÉSUS!

PREMIÈRE LETTRE.

A M. Genet.

La Sœur l'engage à se bien cacher, et le prie de lui envoyer ce qu'elle lui avoit remis. Elle lui annonce qu'une contre-révolution, si elle a lieu, ne peut s'opérer aussi promptement qu'on se l'imagine, et que Dieu est irrité contre la France.

MON PÈRE,

J'ai appris avec bien du plaisir des nouvelles de votre santé. Je vous sup-

(1) M. le Roy fut, comme on le sait, [illegible] le confesseur de la Sœur de la Nativité depuis [illegible] le départ et pendant l'absence de M. Genet.

Ces lettres, que nous avons tr[illegible]uvées sans date,

Digitized by Google

plie de prendre tous les moyens possibles pour vous bien cacher, parce que je crains que les temps ne deviennent encore pires qu'ils ne le sont. Au reste, il faut nous abandonner tous à la sainte Providence, et à tout ce qu'il plaira à Dieu de faire de nous.

Mon Père, vous m'avez marqué que vous étiez en peine de savoir si vous deviez envoyer ce que je vous ai mis entre les mains. Voici ce que je vous dirai : Envoyez, si vous trouvez une voie sûre, et des personnes de confiance qui puissent, par leur adresse et par leur vigilance, faire parvenir les choses à bon port. Je sais que nul n'est exempt des dangers et des accidens qui peuvent ar-

---

en rapprochant ce qu'elles contiennent avec la suite des événemens et avec ce que dit M. Genet dans plusieurs endroits de son ouvrage, nous paroissent avoir été écrites, la première en 1792 (Voyez premier volume, pag. 99 et suiv.); les deux autres, qui sont évidemment de la même date, au commencement de 1798. (Voy. deuxième volume, pag. 492 et suiv.) De plus, il paroît certain que ces trois lettres, au moins les deux dernières, ne sont point parvenues à M. Genet. (Voyez troisième volume, pag. 376 et suiv.)

Digitized by Google

river ; mais aussi mettons notre confiance dans le Seigneur, et croyons que tout ce qu'il garde sera bien gardé. Ainsi, mon Père, si une telle occasion se présente, ne mettez point de retard à la chose. Je pense que s'il se fait du remuement, les dangers seront encore plus grands sur mer que sur terre.

Mon Père, j'ai un mot à vous dire de ce que j'entrevois en Dieu. Je ne puis bien m'expliquer, parce que Dieu me fait voir obscurément. S'il se fait une contre-révolution (je ne sais si elle est prochaine ou éloignée), je crois qu'elle ne sera pas faite aussi promptement qu'on pourroit se l'imaginer. Il y aura beaucoup de débats entre les parties contraires ; et même, quand on croira les troubles apaisés, il y aura d'un côté et de l'autre des soulèvemens effroyables : il y en aura même entre les princes chrétiens.

Mon Père, voici encore une remarque : Dieu, se montrant irrité contre la France, m'a dit dans sa colère : « Je la di-
» viserai. Elle sera partagée comme un
» vieux manteau qu'on déchire et qu'on

Digitized by Google

» jette. » Je ne vous donne pas cela comme certain. Il peut arriver mieux ou pire, ou rien du tout, parce que je ne vois cela en Dieu que confusément (1).....

---

(1) Il est évident, par tout le contexte et par l'incertitude même de la Sœur, que ces paroles : *Je diviserai la France*, etc., sont celles d'un père irrité, qui, dans sa colère, menace vivement pour n'être pas obligé de punir. La conversion et la pénitence de plusieurs pécheurs, les prières des saintes âmes, et plus encore les miracles de miséricorde que Dieu a opérés en faveur de la France depuis cette menace prononcée il y a plus de vingt-six ans, doivent, ce semble, nous rassurer.

Digitized by Google

DEUXIÈME LETTRE.

A M. le Roy, doyen de la Pélerine, pour faire passer ensuite à M. Genet, en Angleterre.

La Sœur le consulte sur un voyage qu'elle a dessein de faire à Saint-Malo; lui manifeste le désir qu'elle ressent toujours d'aller rejoindre M. Genet en Angleterre; lui raconte tout ce qui s'est passé à ce sujet entre elle et sa Supérieure, et lui marque en particulier toutes les preuves qu'elle croit avoir de la volonté de Dieu pour ce voyage, entre autres une vision, dans laquelle Notre Seigneur lui fait connoître que ce voyage a été empêché par une affection trop naturelle que les créatures ont eue pour elle, et qui lui auroit été bien nuisible à elle-même, s'il ne l'avoit préservée par une grâce spéciale; enfin, elle le prie de ne point donner connoissance à sa Supérieure de ce qui est contenu dans cette longue lettre.

MON PÈRE,

J'ai un conseil à vous demander à l'égard de notre mère. Je compte aller à Saint-Malo au printemps prochain,

Digitized by Google

avec les deux religieuses avec qui je demeure; mais j'ai la certitude que ma Supérieure, quand je lui en demanderai la permission, s'y opposera ouvertement, et je crains qu'au lieu de me l'accorder, elle ne me le défende absolument. Cependant voici ce que je vois en Dieu : Sa volonté est que j'y aille pour me retirer avec ces deux religieuses dans la solitude, chez cette sainte veuve qui nous promet de ne nous gêner en rien, et de nous procurer tous les moyens d'observer notre règle autant qu'il sera possible. Nous serons retirées dans une campagne, et nous aurons pour enclos un grand jardin muré. Mon Père, vous savez que nous ne sommes pas ici comme nous serons à la campagne: nous sommes ici comme dans le monde, surtout à dîner, où nous mangeons avec les gens du monde. Quant à notre règle, nous ne pouvons l'observer. Quand il faut faire maigre, on nous fait faire gras. On est d'ailleurs, malgré qu'on en ait, exposé aux visites des gens du monde tout le jour, et même dans la soirée; ce qui nous fait perdre

Digitized by Google

presque entièrement la pratique du silence. Mon Père, d'après cet exposé, Dieu et ma conscience m'obligent de sortir d'ici, où je ne suis plus que par contrainte et par nécessité. J'aimerois mieux, fût-il possible, n'avoir que du pain et de l'eau, et être retirée du monde. Je vous demande, s'il vous plaît, votre avis : dites-moi comment il faut que je fasse, si notre Mère me défend d'y aller.

Mon Père, outre les obligations de mes vœux et de ma règle, dont je viens de vous parler, j'ai encore d'autres raisons du côté de Dieu qui m'obligent à suivre sa volonté, et la conduite de sa sainte Providence, partout où elle jugera à propos de me conduire. Je vous découvre ici un secret : Un an, ou peut-être plus, avant que de sortir de ma communauté, Dieu m'avoit fait connoître que M. G..... passeroit en Angleterre, et que je devois, par la suite, y passer aussi pour aller le rejoindre, et vivre sous sa conduite, pour l'arrangement de l'ouvrage qu'il avoit entre les mains.

Digitized by Google

Un jour que j'entrois dans la cellule de notre Mère, elle vint me dire en souriant : Ma Sœur, voulez-vous passer en Angleterre? quelques religieuses et moi voudrions bien y aller. Je répondis : Ma Mère, j'ai vu en Dieu que je dois y passer, et aller retrouver M. G..... Elle prit ma réponse au sérieux ; mais que j'y aille sans elle, c'est ce qu'elle ne veut pas. Aussi toutes les occasions qui pouvoient se rencontrer pour me faire aller de ce côté-là, elle me les cachoit, et avoit bien soin de dissimuler avec moi. Voilà pourquoi elle ne trouve pas à propos que je me rende à Saint-Malo.

Mon Père, il faut que je m'explique plus clairement. Voici comment le bon Dieu a permis que j'aie découvert ce que notre Mère jugeoit à propos de me cacher et de me dissimuler. Une des religieuses avec qui je demeure, et en qui j'ai beaucoup de confiance, me dit un jour innocemment, ne sachant pas que notre Mère m'eût rien caché : Ma Sœur, M. G.... a beaucoup d'égards pour vous, puisqu'il vous a trouvé une dame en Angleterre, qui veut bien vous rece-

Digitized by Google

voir chez elle pour toute votre vie, saine ou malade. Ce discours me surprit très-fort, d'autant plus que l'occasion étoit passée depuis plus de trois ans. Je demandai à cette religieuse comment elle avoit appris cela. Elle me répondit que notre mère avoit reçu une lettre. Je dis à cette religieuse que je n'avois aucune connoissance de qu'elle me disoit. Je laissai tomber cela, ignorant si la chose étoit vraie. Cependant je me dis à moi - même : Je saurai de notre mère ce qu'il en est. L'affaire s'oublia. Je fus plus d'un an sans lui en parler. Enfin, un jour me trouvant avec elle, je la priai, si elle le jugeoit à propos, de vouloir bien me dire la vérité sur une chose qui me regardoit. D'abord elle ne se ressouvint point de ce que je lui demandois; mais quand je lui eut rapporté ce que la religieuse m'avoit dit, elle me fit un aveu sincère, et me dit : Ma Sœur, cette dame qui vouloit vous avoir auprès d'elle, étoit une Française qui avoit vendu tout son bien pour passer en Angleterre ; M. G.... lui avoit parlé en votre faveur; elle vous

Digitized by Google

accepta par charité, et elle se proposoit d'avoir M. G..... pour chapelain en Angleterre. Quand j'entendis ces choses je demeurai tout interdite, voyant que j'avois perdu une si belle occasion d'accomplir la volonté de Dieu, selon qu'il m'avoit fait connoître ci-devant à ce sujet. Ma Mère, lui répondis-je, je n'ai point eu connoissance de cela. Voyez et considérez quel avantage c'eût été pour mon âme d'avoir été sous la conduite de M. G....., à qui Dieu m'avoit fait confier tous les secrets de ma conscience! Notre Mère me répliqua : Ma Sœur, la dame m'écrivit deux lettres en quinze jours, pour savoir avant son départ si M. G..... étoit passé. Mais comme c'étoit ma Supérieure, je n'osai pas lui demander ce qu'il y avoit à mon sujet dans ces lettres. Elle me dit encore : Si vous étiez allée en Angleterre, et que j'y fusse aussi allée avec vous, les Supérieurs m'auroient renvoyée à cause de la communauté. Voyant bien que cet entretien ne lui étoit pas agréable, je changeai de propos, en lui disant que la chose étoit faite, qu'il n'étoit plus

Digitized by Google

temps d'y penser, et que les fruits n'étoient plus de saison. Depuis ce temps, je n'en ai jamais reparlé à notre Mère. J'en ai parlé seulement avec la religieuse qui me l'avoit appris la première. Je la soupçonnois d'être d'accord avec notre Mère : elle m'a avoué, avec franchise, qu'elle n'y étoit entrée pour rien, qu'elle ignoroit absolument que notre Mère me l'eût dissimulé, et qu'elle me l'avoit dit, parce qu'elle croyoit que je le savois.

Mon Père, malgré les résolutions que j'ai prises de sacrifier tout à Dieu, d'oublier tout, et de remettre la chose entre ses mains, d'autant mieux que tout cela regarde ma supérieure, sur la volonté et le gouvernement de laquelle je n'ai ni à raisonner, ni à délibérer, et que c'est à moi, petite sujette, à me soumettre et à obéir, je vous avoue, mon Père, que malgré ces résolutions, si Dieu ne m'avoit assistée de son secours, c'eût été pour moi une occasion qui m'auroit beaucoup portée à l'offenser. Quand je considérois l'état pénible et dangereux des af-

Digitized by Google

faires de ma conscience, sans pouvoir trouver de secours que dans la pure bonté de Dieu pour le salut de mon âme, malgré moi je me sentois abattue, et par deux ou trois fois cette pensée pénétra si vivement mon cœur, que j'en demeurai sans parole, et que je tombai presque en foiblesse. Voyant que la nature me dominoit, pénétrée de douleur, j'élevois mon cœur vers le ciel. Combien de fois mon adorable Sauveur est venu lui-même me consoler par sa sainte parole, en me disant surtout qu'il étoit bien capable de me dédommager de ce que la créature m'avoit causé de tort; qu'il étoit mon directeur, mon Sauveur et mon salut!

Au milieu de ces peines, il plut à Dieu de me consoler par une autre voie. Il arriva de Saint-Malo une lettre de la sainte veuve chez laquelle nous devions nous retirer. Elle nous prioit instamment de venir demeurer chez elle. Je ressentis dans mon intérieur une grande consolation, et un mouvement qui me faisoit connoître que c'étoit la volonté de Dieu que je fisse le

Digitized by Google

voyage. Alors Dieu fit naître dans mon cœur un certain espoir que tout n'étoit pas perdu pour moi, et il me fut dit que j'eusse bon courage dans la pratique du zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes, et en particulier de celui que je devois prendre pour le salut de la mienne pour l'amour de Dieu; enfin, que je devois m'abandonner à la conduite de la sainte Providence, qui ne m'abandonneroit jamais. Voilà, dans cette lumière dont je viens de vous parler, le premier indice par lequel Dieu me fait espérer que je pourrai, avec sa grâce, retrouver M. G.....

Voici encore un autre indice que je reconnois en Dieu. Mon Père, qu'il vous souvienne que lorsque vous vîntes chez M. de la Janière, je vous donnai le soir un petit billet, qui contenoit un secret de ma conscience. J'y marquois la volonté de Dieu et celle de sa sainte Mère pour faire écrire. Voici ce que me dit le Seigneur touchant ce billet : « Gardez mon secret comme un » dépôt dans votre cœur, et ne le dé- » couvrez que lorsque vous parlerez

Digitized by Google

» de vive voix à mon ministre. » Voici encore ce que me dit le Seigneur : « Vous ne rendrez plus compte de votre » conscience à la femme, pas même à » votre Supérieure, à moins que je ne » vous le marque précisément dans » une grande nécessité pour ma gloire. » Voilà donc, mon père, le second indice qui me donne une grande espérance que je parlerai à M. G.... avant de mourir.

En voici encore un troisième qui me surprend beaucoup. Je me suis trouvée transportée par l'esprit du Seigneur dans un certain endroit, avec deux ou trois personnes. On me mit dans la main un cierge de cire blanche qui pesoit environ deux livres et demie, et qui étoit plus de moitié brûlé ; mais il étoit éteint, et ne brûloit plus. On me dit : Ce cierge est à vous, il vous appartient. Il y avoit une coche, qui prenoit depuis le bas jusqu'au haut, et qui étoit plus profonde dans le bas que dans le haut, de sorte que dans le bas le pouce d'un homme auroit pu y entrer, et que dans le haut il n'y avoit plus

Digitized by Google

qu'une petite trace. Cette coche, qui n'étoit pas en droite ligne, alloit gauchissant de droite à gauche par endroits. Je demandai aux personnes qui étoient avec moi ce que c'étoit que cela, et ce que cette coche signifioit. Une d'elles me répondit, en me montrant le cierge: Cette coche est faite à la façon du lierre, qui, quand il s'attache à un arbre, s'y attache si fortement, qu'il pénétreroit jusqu'au cœur, si cela étoit possible.

Sur ces entrefaites, Notre Seigneur m'apparut, et les personnes qui étoient avec moi disparurent. Je me trouvai seule avec Notre Seigneur, tenant mon cierge dans la main. Dans mon inquiétude, je m'adressai à lui avec toute humilité, en lui montrant mon cierge, et en lui disant: Apprenez-moi, Seigneur, s'il vous plaît, ce que signifie ce cierge que l'on m'a donné, et particulièrement ce que veut dire cette coche-là, qui le rend si difforme? Notre Seigneur, en se tournant vers moi, me dit: « Mon enfant, vous voyez cette coche » qui fait un si grand tort à ce cierge; » elle signifie l'amour et l'affection na-

Digitized by Google

» turelles que les créatures ont eues
» pour vous. Ils ont plus fait de tort à
» votre âme que cette coche n'en fait
» à votre cierge. » Notre Seigneur me fit connoître en particulier que c'étoit à l'occasion de ce qu'on m'avoit caché les moyens qui se présentoient pour aller rejoindre mon confesseur. Je commençai à m'affliger, et à me lamenter sur la privation de tant de lumières et de tant de grâces pour la gloire de Dieu et pour mon salut, que je croyois avoir perdues et qui étoient éteintes pour moi, à la manière de mon cierge qui étoit éteint.

Notre Seigneur me dit: « Ne vous
» affligez point de voir votre cierge
» éteint. Par ma grâce, si vous êtes fi-
» dèle, il se rallumera. Sachez que sans
» ma grâce, qui a préservé votre cœur
» des atteintes que les créatures vous
» auroient portées par l'artifice du dé-
» mon, elles auroient été plus que suf-
» fisantes pour vous perdre. Mais de-
» puis que vous m'avez consacré votre
» cœur dès votre tendre enfance, je
» l'ai toujours attiré à moi, par une

Digitized by Google

» grâce spéciale qui m'en rend le maître.
» Cette grâce, vous ne la connoissez
» pas ; mais je vous la fais connoître à
» présent. Elle n'est pas donnée à tous ;
» c'est pourquoi vous devez m'en
» avoir une grande reconnoissance et
» une grande obligation. C'est cette
» grâce qui a cherché à vous retirer
» toujours des créatures, et à tourner
» toujours votre cœur vers moi. C'est
» cette même grâce qui vous a tant de
» fois, dans le cours de votre vie, pré-
» servée des embûches que le démon
» vous a tendues par l'amour et par la
» haine des créatures. Voyez, ajouta le
» Seigneur, comme la coche de votre
» cierge est imprimée. Rien de plus
» dangereux que cet amour naturel,
» qui s'attache à la façon du lierre, et qui
» s'imprime de la même manière que
» la coche sur ce cierge. Mais tous les
» combats que vous avez eu à soutenir
» contre les créatures, n'ont jamais
» atteint votre cœur, parce que je l'ai
» toujours attiré à moi. »

Notre Seigneur, avant de me quitter, me fit voir, par une lumière surnatu-

Digitized by Google

relle, d'un côté quelque chose de la grandeur de son pur amour et de sa pure gloire, et d'un autre côté le néant et le vide horrible de l'amour naturel corrompu et déréglé, qui est séparé de cette divine beauté qui est Dieu. Il me sembla que d'un point de vue Dieu me faisoit voir un abîme de créatures qui ne vivent que de cet amour déréglé d'eux-mêmes et des créatures. Sans parler ici de cet amour profane et criminel, j'ai vu que la plus grande partie des créatures se séparoient de Dieu et de son amour, en ne vivant que dans leurs plaisirs et pour tous leurs plaisirs naturels et mondains. Notre Seigneur me fit connoître que si je parlois avec ses ministres sur cette matière, qui me paroissoit comme inépuisable dans la grandeur de Dieu, il faudroit ne leur en rendre compte que de vive voix.

Mon Père, voici enfin encore un dernier indice. J'ai été plusieurs fois dangereusement malade, et sur-tout dans ma dernière maladie j'eus une rude attaque d'hydropisie de poitrine; mais

Digitized by Google

Dieu par sa pure bonté m'en a délivrée par le secours d'une sueur abondante qui dura plus d'un mois. A présent je me trouve une tout autre personne. Mes fièvres ont cessé ; j'ai repris mes forces naturelles tant au-dedans qu'au dehors. Le manger, le boire, le dormir, tout reprend. Je me trouve comme en ma bonne santé. J'en suis surprise, et je ne sais pas combien de temps le Seigneur me laissera dans cette disposition. C'est ce que la suite fera voir.

A M. Genet. — Tout ce que je viens de faire écrire étoit pour M. le doyen ; je le prie de vous faire passer le tout. Mon père, je vous prie de ne donner aucune connoissance de ce qui est écrit ici dans ces douze pages, à notre révérende Mère abbesse, parce qu'elle n'en sait rien, pour de bonnes raisons. Si vous avez la bonté de m'écrire, adressez vos lettres à M. le Doyen, qui me les fera passer...

Digitized by Google

TROISIÈME LETTRE.

A M. Genet.

La Sœur lui exprime la grande consolation qu'elle a éprouvée en apprenant de ses nouvelles ; le félicite de son zèle pour la gloire de Dieu, et lui communique ses inquiétudes de conscience et la crainte désolante qu'elle a d'être réprouvée de Dieu. Malgré le besoin qu'elle a de son secours, elle le prie de ne point s'exposer à rentrer en France que la paix ne soit rétablie. Enfin elle lui renouvelle son vif désir de passer en Angleterre, et lui expose d'un côté les difficultés de ce voyage, et de l'autre sa forte détermination à tout entreprendre pour accomplir la volonté de Dieu.

MON PÈRE,

C'est maintenant à vous que j'ai l'intention d'adresser la parole, en attendant si j'ai jamais le bonheur de vous parler de vive voix. Les deux dernières lettres que vous avez écrites à notre Mère m'ont fort consolée, et ont bien

Digitized by Google

aidé à rétablir ma santé, en m'apprenant que vous étiez encore vivant et en bonne santé. Hélas! quand je priois pour vous, je ne savois si je priois pour un vivant ou pour un mort. Cela me faisoit faire plus de cent fois des sacrifices de résignation à la volonté de Dieu. Vous m'avez recommandé de ne pas vous oublier dans mes prières. Hélas! comment vous oublierois-je, mon Père, puisque le Seigneur me parle de vous? Je vous ai confié les secrets que le Seigneur avoit mis comme en dépôt dans mon cœur; vous avez fait valoir les talens du Seigneur, et au jour de sa visite vous lui rendrez votre compte, et vos talens auront profité de cent pour un. Le Seigneur vous a uni par un lien de sa plus pure charité, dans les intérêts de son pur amour et de sa pure gloire, et dans le zèle du salut des âmes, sans aucun mélange d'humain.

Mon Père, vous m'avez annoncé que mon procès alloit bien. Mais, hélas! j'ai bien un autre procès qui est bien plus inquiétant pour moi, et dont les

Digitized by Google

avocats sont contre moi. Ils m'accusent, ils me condamnent, ils me jugent avant même que d'être jugée par le souverain juge. Les crimes de ma vie, toutes mes infidélités envers Dieu leur servent de pièces qu'ils font valoir contre moi. Une si mauvaise cause dans mon procès se trouve, selon leur malice diabolique : aussi ont-ils comme juré ma perte. Mon âme affligée et alarmée ressemble, dans cet état, à une vigne où les passans et les voleurs sont entrés, et dans laquelle ils ont fait bien des dégâts et des ravages : les renards y ont fait leurs tanières, sans même que je m'en sois aperçue ; les attaches de cette vigne ont manqué, ce qui l'a fait tomber en plusieurs endroits ; elle a grandement besoin d'être taillée, et personne ne se trouve pour le faire ; elle ne porte aucun bon fruit, et elle ne pousse que des sarmens ; mes ennemis se réjouissent à la vue de mes malheurs, et je vois en Dieu qu'ils font de moi un sujet de dérision, se disant entre eux : Arrachons-la d'entre les bras de son bien-aimé ; précipitons-la dans

Digitized by Google

notre abîme, et qu'à jamais nous lui reprochions ce qu'elle a fait à son Dieu. O parole épouvantable et foudroyante, plus à craindre que les morts les plus cruelles, plus terrible que tous les démons, et pire que l'enfer même!

Mon Père, voilà justement ma croix et ma vraie croix. Toutes les traverses et les peines que m'ont causées les démons, et qu'ils pourroient me faire pendant toute l'éternité, quand bien même Dieu permettroit qu'ils se déchaînassent tous ensemble contre moi avec tous les supplices de l'enfer; oui, mon Père, je puis dire que ce ne seroit pas là ma plus grande croix. Mais la vraie croix qui me saisit le cœur, et qui s'appesantit sur moi, c'est la crainte d'être séparée de mon Dieu, c'est la crainte de perdre mon Dieu. Cette pensée seule seroit capable, à ce qu'il me semble, de m'ôter la vie, si mon divin Sauveur ne venoit à mon secours, en relevant mon courage par une foi vive, en fortifiant mon cœur par une douce espérance, et en le consolant par l'amour de sa charité. Ainsi, soutenue

Digitized by Google

par la grâce, malgré tous mes désastres, je me jette à corps perdu entre les bras de la pure miséricorde et de la pure bonté de Dieu, espérant que quoique par mes péchés je ne mérite que l'enfer, il ne me perdra pas sans ressource, et qu'il ne me condamnera pas pour toujours.

Mon Père, je n'ai pas besoin de vous en dire tant, je crois que vous voyez le triste état de ma conscience : je vous prie que cela ne vous oblige pas à vous exposer pour venir me secourir et m'assister par votre charité. Si c'étoit la volonté de Dieu, j'aimerois mieux mourir et exposer mille fois ma vie, que d'être la cause que la vie d'aucun ministre du Seigneur fût mise en danger. Ne pensez jamais à repasser en France, que lorsque vous serez assuré que la paix est bien affermie.

Quand vous aurez lu ce qui est ci-dessus (1), vous verrez les marques de la volonté de Dieu sur moi, et le désir

(1) La longue lettre précédente, adressée d'abord à M. le Roy, pour être ensuite envoyée à M. Genet.

Digitized by Google

que j'ai de l'accomplir, s'il plaît à la sainte Providence de m'en donner les moyens. Hélas ! la première occasion, il y a plus de cinq ans, m'échappa, et peut-être jamais ne se retrouvera. Cependant, mon Père, je vous supplie pour l'amour de Dieu, et pour le salut de mon âme, de faire une nouvelle tentative, afin de voir si la sainte Providence me feroit par votre protection et par vos bons soins une si grande grâce, que de me trouver quelque pauvre asile, quand ce ne seroit que le coin d'une étable. Ah ! plût à Dieu que j'y fusse, quand bien même je n'aurois que du pain et de l'eau petitement, et seulement pour soutenir une vie qui, je crois, ne sera pas longue.

Mon Père, ce que je désirerois, ce seroit de faire ma résidence chez des catholiques, et dans un endroit où vous auriez la charité de venir me voir sans aucun danger de votre vie. Mais, hélas ! quand je pense à cette affaire, au premier abord je la regarde comme impossible à une pauvre personne, qui est si dénuée de tout, qu'elle dépend

Digitized by Google

en tout de la Providence et de la pure charité. Où trouveroit-on un nautonier qui voudroit me passer pour rien, car à peine pourrois-je avoir de quoi me nourrir pendant le voyage? Ces pensées-là m'absorbent, et je crois quelquefois que c'est une folie de vouloir exécuter cette entreprise; toutefois je la laisse à votre prudence, et je m'abandonne à la sainte volonté de Dieu et à vos sages avis. Si vous croyez ou si vous voyez que la chose soit impossible, ah! cela est fini : à l'impossible nul n'est tenu. Il ne faut jamais tenter Dieu, mais plutôt suivre sa volonté doucement et avec patience, selon le cours naturel des choses, et sans avoir la témérité d'attendre de Dieu des miracles; cependant, mon Père, si vous connoissez que ce soit la volonté de Dieu, ne nous décourageons pas : Je puis vous dire que si ma santé continue d'être bonne, je me trouve en aussi bon état que je l'étois à ma sortie de ma communauté; et ne doutez nullement de mon courage, moyennant la grâce de Dieu qui m'anime, pourvu

Digitized by Google

que le bon Dieu me fasse la grâce que vos avertissemens parviennent jusqu'à moi. Oui, mon Père, je puis vous dire ce que je dis au Seigneur : Mon cœur est prêt, mon cœur est tout prêt d'aller où la volonté de Dieu et l'obéissance me conduiront. Faudroit-il partir tout-à-l'heure, rien ne m'arrêteroit : la pluie, les neiges, les frimas, la rigueur de l'hiver, les dangers tant sur mer que sur terre, tout cela m'est égal, et je suis aussi prête à partir dans tous ces mauvais temps, pourvu que ce soit la volonté de Dieu, que si c'étoit dans un agréable printemps où le temps est plus favorable.

Mon Père, si le bon Dieu me fait la grâce que ce petit ouvrage vous parvienne entre les mains, je vous supplie de nous en accuser la réception, vous me ferez un grand plaisir. Je prie le Seigneur qu'il vous conserve de plus en plus dans son amour et dans le zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes, avec une bonne santé, qui vous est bien nécessaire pour votre travail. Prions Dieu que tout s'accomplisse

Digitized by Google

sur toute l'Eglise, selon sa sainte volonté. Je vous supplie, mon Père, de continuer à prier Dieu pour moi, comme vous voyez que j'en ai un si grand besoin; je le fais pour vous, et je suis,

Votre très-humble et très-obéissante servante,

Sœur DE LA NATIVITÉ.

Certificat de madame de Sainte-Magdeleine, Supérieure de la Sœur de la Nativité.

Je certifie que ce supplément est copié avec la plus grande exactitude, et collationné avec l'original, tel que j'ai pu me le procurer. En foi de quoi je signe,

Marie-Louise LE BRETON DE SAINTE-MAGDELEINE, Religieuse de Sainte-Claire, Urbaniste, à Fougères, dernière Supérieure de la Sœur de la Nativité, qui a la connoissance des faits, les ayant appris de sa bouche, et ordinairement long-temps avant les événemens.

Fin du quatrième et dernier volume.

Digitized by Google

TABLE

Des matières contenues dans le quatrième volume.

Avis de l'éditeur ..... Pag. j
Article Ier. Traits remarquables de la vie de la Sœur, racontés par elle-même..... 1
§. Ier. Lumière extraordinaire que la Sœur reçoit de Dieu dès sa plus tendre enfance. Impressions que font dans son âme les premières instructions de sa mère ..... *ibid.*
§. II. La Sœur, après avoir long-temps tenu secret tout ce que Dieu opéroit en elle, est obligée de le découvrir et même de le faire écrire. Ses premiers écrits sont brûlés, et après une longue persécution qu'elle souffre à ce sujet, elle fait écrire de nouveau 13
§. III. Notre Seigneur apparoît à la Sœur de diverses manières et sous différentes formes 35
§. IV. Les démons apparoissent aussi à la Sœur de diverses manières. Différence entre les apparitions du démon et celles de Notre Seigneur 46
§. V. Combats de la Sœur contre les passions et les inclinations naturelles du cœur,

Digitized by Google

peu de temps après sa profession religieuse..... 58
§. VI. Autres combats de la Sœur contre les passions, et sur-tout contre celle de l'orgueil..... 71
Article II. Développemens et instructions sur divers sujets déjà traités dans les volumes précédens, l'enfer, la pénitence, la bonté de Dieu envers les pécheurs sincèrement convertis, le grand nombre de réprouvés, et le jugement dernier..... 85
§. Ier. Détails sur les supplices réservés dans l'enfer pour les âmes mondaines et sensuelles. Corruption d'un cœur gâté par l'esprit du monde..... *ibid.*
§. II. Craintes et frayeurs de conscience que le démon inspire à la Sœur pour la porter au desespoir. Consolations et instructions qu'elle reçoit de Notre Seigneur..... 97
§. III. Questions sur la confession. Ministère divin des Prêtres au tribunal de la pénitence. Bonté et amour de Dieu pour les pécheurs vraiment pénitens..... 105
§. IV. Grand nombre de mondains qui se précipitent tous les jours dans l'enfer. Nouvelles grâces de conversion que Dieu accorde aux pécheurs, en les faisant sur-tout avertir que son jugement approche. Mort impénitente des mondains..... 118
Article III. Sur la perfection et les vertus chrétiennes, particulièrement sur la foi et l'amour de Dieu; vertus fondamentales du salut..... 133
§. Ier. Vision dans laquelle la Sœur apprend en quoi consiste la véritable perfection.. *ibid.*

Digitized by Google

§. II. Importance de la foi. La Sœur prend dès son enfance la pure foi pour règle de sa conduite 137
§. III. De quelle manière la Sœur a fait son oraison pendant toute sa vie. Méthode d'oraison qui lui a été enseignée par Notre Seigneur 147
§. IV. Celui qui veut revenir à Dieu et marcher à la suite de Notre Seigneur doit se conduire par la foi et par l'amour de Dieu. 156
§. V. Sur les lumières de la Foi 172
§. VI. Sur la foi, l'espérance et la charité, vertus fondamentales du salut 188
Article IV. Sur la perfection à laquelle sont appelées les personnes consacrées à Dieu. Jusqu'où s'étend l'obligation des vœux de religion. Abus qui se sont introduits dans les communautés, tant d'hommes que de femmes. Comment doivent se comporter dans le monde les religieuses que la révolution a mises hors de leurs communautés. 208
§. Ier. Communautés religieuses déchues de leur ferveur, et perverties par le défaut de vocation et par l'esprit du monde qui s'y est introduit. Quelles sont, dans l'Eglise, les âmes les plus chères à Notre Seigneur ..... *ibid.*
§. II. Communautés ferventes et régulières. Jusqu'à quel degré de perfection s'élève l'âme religieuse par la fidèle observation des vœux. Formation de nouvelles communautés en très-petit nombre 226
§. III. Sur les religieuses qui mènent une vie tiède et imparfaite. Causes et châtimens de leur tiédeur 249

Digitized by Google

§. IV. Sur l'avarice et sur la dureté envers les pauvres, plus condamnables encore dans les religieux et les religieuses, que dans les personnes du monde. Persécutions que souffre un religieux fidèle à ses vœux, dans une communauté qui les viole. De quelle manière Dieu veut que les communautés soient réformées..... 255

§. V. Le vœu de pauvreté ne dispense pas un religieux ou une religieuse d'assister les pauvres. Dans certains cas ils y sont obligés. Quelques règles - pratiques pour observer ce vœu avec perfection..... 271

§. VI. Conduite que doivent tenir dans le monde les religieuses que la révolution a obligées de sortir de leurs monastères. Costume qu'elles doivent porter. A cette occasion la Sœur rapporte les circonstances de sa sortie et les règles de conduite que Notre Seigneur lui donna..... 283

§. VII. Comment les religieuses qui sont dans le monde doivent observer leurs vœux. Vœux d'obéissance et de pauvreté. 296

§. VIII. Continuation du même sujet. Vœux de chasteté et de clôture. Conclusion sur l'obligation de tendre à la perfection, et sur le déplorable aveuglement des religieuses qui négligent leurs vœux pour suivre les maximes et les usages du monde. 319

Article V. Quelques détails sur l'agonie de Notre Seigneur Jésus-Christ au jardin des Olives, et sur sa résurrection. Pratique pour le soulagement des âmes du Purgatoire. Avertissement que la Sœur de la Na-

Digitized by Google

tivité reçoit de Notre Seigneur et de la Sainte-Vierge..... 337
§. Ier. Circonstances de l'agonie de Jésus-Christ. Causes de ses douleurs. Grandeur de son amour pour les hommes..... *ibid.*
§. II. Résurrection de Jésus-Christ et ses circonstances. Merveilles qui s'opérèrent au sépulcre de Jésus-Christ au moment où son âme se réunit à son corps glorieux. Impossibilité d'expliquer et même de comprendre l'amour excessif de Dieu pour les hommes..... 362
§. III. Pratique enseignée à la Sœur de la Nativité par Notre Seigneur, et tirée de sa Passion, pour contribuer beaucoup au soulagement des âmes du purgatoire..... 382
§. IV. Fortes répugnances de la Sœur de la Nativité pour faire écrire des choses extraordinaires. Avertissement qu'elle reçoit à ce sujet de Notre Seigneur et de la très-Sainte-Vierge..... 386
Article VI. Nouveaux détails et supplément à ce que la Sœur de la Nativité a fait écrire dans les premiers volumes sur la révolution, ses suites et ses progrès. Essais continuels des impies jusqu'à la fin du monde pour détruire la foi en Jésus-Christ et renverser son Eglise. Intervalles de paix pour l'Eglise, toujours subsistante malgré leurs efforts. Ses triomphes, et conversions éclatantes parmi ses plus grands ennemis et parmi les complices mêmes de l'Antechrist. Quelques circonstances du règne de l'Antechrist. Sa chute. Sort de ses complices..... 392

Digitized by Google

§. Ier. Mort de Louis XVI. Son bonheur dans le ciel..... ibid.

§. II. Vision et description d'un arbre prodigieux à quatre grosses racines, figure de l'impiété qui menace d'opprimer l'Eglise. Efforts des enfans de l'Eglise pour abattre et déraciner cet abre..... 394

§. III. Après un temps assez long, l'arbre est enfin abattu. Triomphe et paix de l'Eglise pendant un certain temps. Conversion de plusieurs de ses persécuteurs. La foi s'étend dans plusieurs contrées..... 401

§. IV. Les quatre grosses racines poussent tout-à-coup leurs rejetons. Vision du bel arbre de l'Eglise et des quatre arbres sortis des racines du premier. Nouvel assaut contre l'Eglise, qui en triomphe..... 405

§. V. Les impies se cachent de nouveau dans des souterrains, et composent des livres pernicieux. Leurs progrès rapides et cachés. Hypocrisie diabolique de leurs associés. Fiers de leurs succès, ils sortent de leurs retraites, et trompent les peuples par leurs fausses et apparentes vertus. Etonnement et affliction de l'Eglise, qui s'assemble en concile et découvre enfin leur hypocrisie..... 410

§. VI. Moyens spirituels employés par l'Eglise dans une si grande désolation. Un grand nombre d'âmes séduites se convertissent. Rage et dépit des hypocrites; leur abominable doctrine. Ils vont consulter leurs chefs. Conversions éclatantes de plusieurs des chefs et des suppôts de Satan,

Digitized by Google

qui deviennent des saints et même des martyrs..... 423
§. VII. Après la conversion de plusieurs d'entre eux les chefs de l'assemblée impie se dévouent au service de Satan. Il leur annonce et leur promet pour chef l'Antechrist. Sermens exécrables contre Jésus-Christ. Loi anti-chrétienne jurée et signée. Horrible soulèvement de l'enfer contre l'Eglise..... 437
§. VIII. Chute terrible et effrayante de l'Antechrist et de ses complices..... 452
§. IX. Etat de l'Eglise et du Monde après la chute de l'Antechrist..... 457
§. X. Circonstance du règne de l'Antechrist oubliée par la Sœur, et qu'elle rapporte ici..... 460
§. XI. Ce que la Sœur a connu en Dieu par rapport au temps présent..... 461
Lettres de la Sœur de la Nativité, à M. Genet, et à M. le Roy, doyen de la Pélerine, ses confesseurs. — Première Lettre. A M. Genet..... 465
Deuxième Lettre. A M. le Roy, doyen de la Pélerine, pour faire passer ensuite à M. Genet, en Angleterre..... 469
Troisième Lettre. A M. Genet..... 484
Certificat de madame Sainte-Madgeleine, Supérieure de la Sœur de la Nativité... 492

Fin de la Table des matières du 4e volume.

Digitized by Google